

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Google

### THE

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

PRESENTED BY

Dr Arthur Purdy Stout 20 Feb. 1914

3FV Digitizka/Weogle

# MISSION PAVIE

# INDO-CHINE

1879-1895

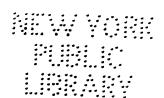
## ÉTUDES DIVERSES

I

# RECHERCHES SUR LA LITTÉRATURE

DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM

09'





# MISSION PAVIE INDO-CHINE

1879-1895

# **ÉTUDES DIVERSES**

1

# RECHERCHES SUR LA LITTÉRATURE

DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM

PAR

# AUGUSTE PAVIE

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU MINISTÈRE DES COLONIES
ET DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

AVEC NOMBREUSES ILLUSTRATIONS, 20 PLANCHES EN COULEUR, UNE CARTE ET TEXTES CAMBODGIEN, LAOTIEN ET SIAMOIS

# **PARIS**

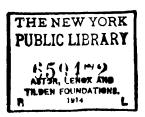
ERNEST LEROUX, EDIFEUR

28, RUE BONAPARTE

1898

a Did





### MM.

- \*Biot, surveillant des télégrapes, 1882-1883.
- \*Lauxey, commis principal des télégraphes, 1884.
- \*Combulazier, commis principal des télégraphes, 1884.

Ngix, secrétaire cambodgien, 1885 à 1895.

GAUTIER, 1887-18881.

Cuper, capitaine au 3° zouaves, 1887 à 1892<sup>2</sup>.

- \*Nicolon, capitaine à la légion étrangère, 1887 à 1889.
- \*Massie, pharm. maj., 1888à 1892. Messier de Saint-James, capitaine d'infanterie de marine, 1888.

VACLE, 1888 à 1891 3.

Garanger, 1888, 1889 et 1894<sup>4</sup>.

### MM.

- \*Lerède, capitaine d'armement des messageries fluviales du Tonkin, 1888.
- \*Nicole, publiciste, 1888.
- LEFÈVRE-PONTALIS, attaché d'ambassade, 1889 à 1891; secrétaire d'ambassade, commissaire adjoint au chef de la Mission, 1894-1895.
- Lugan, commis de résidence au Tonkin, 1889 à 1895<sup>5</sup>.
- \*Dugast, licutenant d'infanterie de marine, 1889 à 1891.

MACEY, 1889 à 1891 et 18956.

Counillon, professeur, 1889à1892.

Molleur, commis de comptabilité, 1889 à 18907.

Le Dantec, docteur ès sciences, 1889 à 1890.

- \*Les noms des membres de la Mission décédés sont précédés d'un astérisque.
- 1. Consul de France.
- 2. Chef de bataillon au 145° de ligne.
- 3. Commandant supérieur par intérim du Haut-Laos.
- 4. Commissaire du Gouvernement au Laos.
- 5. Vice-Consul de France.
- 6. Commissaire du Gouvernement au Laos.
- 7. Administrateur au Sénégal.

### MM.

DE MALGLAIVE, capitaine d'infanterie de marine, 1889 à 1892.

Rivière, capitaine au 22° d'artillerie, 1889 à 1891, 1894 et 1895.

Cogniard, capitaine à la légion étrangère, 1889 à 1891.

Pennequin, lieutenant-colonel d'interie de marine, adjoint au chef de la mission, 1889-1890<sup>2</sup>.

FRIQUEGNON, capitaine d'infanterie demarine, 1890 à 1892 et 1895.

Donnat, capitaine d'infanterie de marine, 1890.

De Coulgeans, commis principal des télégraphes, 1890 à 1895 3.

Guissez, lieutenant de vaisseau. 1890-1892.

Tostivist, garde principal de milice, 1890 à 1892.

LE Myre de Vilers, licutenant de cuirassiers, 1893.

### MM.

Callat, chancelier de résidence, secrétaire particulier du chef de la mission, 1894-1895.

Oum, licutenant à la légion étrangère, 1894-1895.

Toursier, chef de bataillon à la légion étrangère. 1894-1895.

Seauve, capitaine d'artillerie de marine, 1894-1895.

Thomassin, lieutenant à la légion étrangère, 1894-1895.

\*Mailluchet, capitaine d'infanterie de marine, 1894-1895.

Sainson, interprète, 1894-18957.

Sandré, capitaine d'artillerie de marine, 1894-1895.

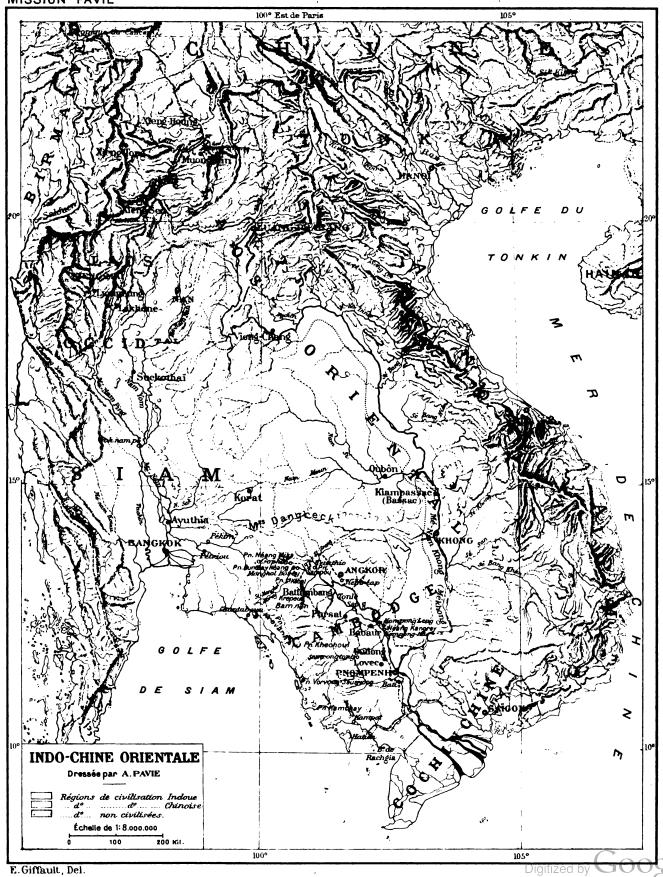
Lefèvre, médecin de 2º classe des colonies, 1894-1895.

JACOB, lieutenant d'infanterie de marine, 1895.

- 1. Capitaine au 153° de ligne.
- 2. Colonel d'infanterie de marine.
- 3. Vice-consul de France.
- 4. Vice-résident.
- 5. Lieutenant-colonel au 146° de ligne, commandant supérieur du Bas Laos.
- 6. Capitaine à la Légion étrangère.
- 7. Vice-consul de France.
- 8. Commissaire au Laos.

# **ERRATA**

```
Page xvn, 29° ligne, au lieu de : la pensée...
                                                 lire: leur pensée...
                              les précédents...
                                                        les précédentes...
        10, 160
                              toule la...
                                                        toute la...
        15, 23e
                             d'un montagne...
                                                       d'une montagne...
       58, 18°
                              qu'il les prennent... -
                                                       qu'ils les prennent...
                              nous endormons... ---
       83, 13e --
                                                        nous dormons...
                              tous deux; Ils...
                                                       tous deux; ils...
                              ses bourreaux...
                                                       des bourreaux...
```



# INTRODUCTION

I

Les principales populations de la presqu'île orientale de l'Indo-Chine, cette seconde partie de l'Inde transgangétique et de la Chersonèse d'or des Anciens, qui, aujourd'hui, renferme la plus belle possession coloniale



Fig. 1. — Premiers élèves Khmers de l'École Cambodgienne de Paris, 1885.

de la France, sont soumises aux lois, très opposées, de deux antiques et grandes civilisations.

Les habitants du Cambodge, ceux du Laos et du Siam suivent les grandes lignes de la civilisation de l'Inde.

Le peuple du Tonkin, de l'Annam et de la Cochinchine observe les règles de celle de la Chine.

Au Cambodge, les Khmers (fig. 1 et 18) sont les conservateurs fidèles et respectueux de la civilisation indoue, apportée aux époques lointaines encore mystérieuses, caractérisée à nos yeux par les religions brahmanique et bouddhique que précéda le culte disparu, non oublié, du serpent dont les traces sont là profondes plus qu'en aucun pays.



Fig. 2. — Thais du Siam. Le général Surrissak et ses officiers, 1887.

Les Thaïs ¹ (fig. 2), habitants actuels du Laos et du Siam, descendus des contresorts du Thibet, envahisseurs relativement récents de ces deux régions, dépendances de l'ancien Empire cambodgien, peuples alors primitifs, barbares, n'apportant pas d'éducation particulière, ont, peu à peu, subi l'influence de la civilisation des premiers maîtres et l'ont adoptée.

1. Se prononce Tail.

Les Annamites (fig. 3), conquérants du royaume du Kiampa et du Bas-Cambodge, ont, au contraire, au fur et à mesure des progrès de l'envahissement, implanté la civilisation chinoise, depuis longtemps leur, sur les restes de celles des anciens occupants absorbés ou refoulés.

Entre ces populations différemment civilisées, les séparant pour ainsi dire le plus souvent, un troisième groupe n'appartient, lui, à aucune civilisation.



Fig. 3. - Annamites du Tonkin. Famille d'un ancien Vico-Roi, 1898.

Il comprend les autochtones, des épaves peut-être de peuples disparus et d'autres peuplades provenant de migrations moins anciennes.

Pris entre des poussées envahissantes venant des côtes ou descendant les vallées, ceux qui le composent se sont réfugiés dans les forêts et sur les montagnes, s'y maintenant à peu près isolés lorsqu'elles sont vastes ou d'accès difficile, tandis qu'ailleurs où elles sont plus étroites, plus abordables, ils se sont fondus avec les nouveaux venus, ou, ne sont restés parmi eux qu'en groupes épars, souvent insignifiants, à peine suffisants pour fournir pendant quelque temps encore, de faibles bases d'étude, d'incertains points de repère à l'observateur et à l'ethnographe.

Considérées par leurs voisins civilisés comme étant à l'état sauvage, ces populations, dont une partie vit réellement à un degré très inférieur,



Fig. 4. - Sauvages du Sud-Ouest de l'Indo-Chine (Tchiongs).

comportent des types singulièrement différents provenant principalement des origines : négritos (fig. 4), malaise (fig. 5) et thibétaine (fig. 6).

Elles sont généralement confonducs dans leur ensemble sous les noms de Stiengs ou de Penongs par les Cambodgiens, de Khas par les Thaïs et de Moïs par les Annamites, dénominations que nous traduisons par celle, cependant rarement justifiée, de « sauvage ».

C'est donc entre les trois grandes divisions: Khmère-Thaïe, Annamite et Sauvage que sous le rapport de l'éducation se répartissent les habitants de l'Indo-Chine '.

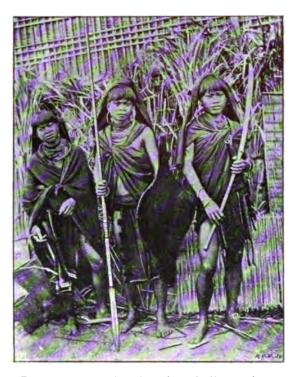


Fig. 5. — Sauvages du Sud-Est de l'Indo-Chine (Sedangs)

Les deux premières en de nombreux points absorbent lentement la

1. On doit cependant considérer comme plus qu'un vestige du passé les débris du peuple de l'ancien Kiampa, illustre par des siècles de grandeur.

Aujourd'hui, dispersés en groupe encore nombreux par les vicissitudes de la vie de vaincu dans les différentes parties du Sud de l'Indo-Chine: Annam, Cochinchine, Cambodge, Siam, les Kiams offrent un saisissant exemple du courage et de l'énergie que peut apporter un peuple à conserver sa nationalité, à prolonger son existence au milieu des plus dures épreuves quand, surtout, son passé resplendit à ses yeux nimbé d'éblouissantes légendes, de traditions de gloire propres à remuer les cœurs, à y entre-

troisième ; le mélange des races est partout extrême : il est fréquent de rencontrer dans un groupe de gens d'un même pays des types de la plupart des autres.



Fig. 6. - Sauvages du Nord de l'Indo-Chine (Khas Khos).

П

Les deux groupes civilisés ont chacun leur littérature gardant la marque particulière de la civilisation d'origine avec des qualités propres bien caractérisées.

C'est sur celle du premier groupe que portent les présentes recherches. Faites au début de mes missions au Cambodge et au Siam, de 1879 à 1885, elles étaient après la marche du jour, la distraction du soir.

tenir l'espoir des fiers réveils qui, si les événements semblent en annoncer l'heure, éclatent parfois ensoleillant son agonie de surprenantes actions.

Elles comprennent l'analyse de trois romans et la traduction d'un quatrième, sélection faite sur une foule d'autres, écoutés aux veilles, au cours de cette longue période dans les villages de toutes les vastes régions de ces deux grandes contrées.

Les deux premières analyses sont l'exposé rapide de romans historiques:

- « Néang Roum Say Sock »,
- « Les douze jeunes filles »,

se rapportant aux bouleversements, supposés, de la nature dans le passé légendaire du Cambodge.

La troisième est celle d'un roman de mœurs,

« Néang Kakey ».

La traduction du quatrième manuscrit,

« Vorvong et Saurivong »,

donne, complet, le roman de mœurs et d'aventures le plus populaire du Cambodge.

Suivant l'usage bouddhique, les auteurs montrent dans le héros du drame la personnification du dernier Bouddha dans diverses de ses nombreuses incarnations. Il est par suite inutile de dire combien grande est la place que dans leurs récits tient le surnaturel.

Quoique très répandues dans les trois parties de l'Indo-Chine procédant de la civilisation indoue, ces œuvres appartiennent toutes quatre à la langue Khmère.

Aussi bien, cette origine est-elle celle de la plupart des livres peuplant les bibliothèques des temples de la région Khmère-Thaïe qui n'ont pas celle de l'Inde même.

En publiant ce travail en français et en cambodgien j'ai à la fois pour but :

- 1° de faire œuvre de vulgarisation et de montrer sous un jour plus exact des populations extrêmement intéressantes;
- 2° de donner au Cambodge, en lui apportant le premier ouvrage imprimé pour lui dans sa langue, un témoignage de la gratitude vouée à ses

Rois, à ses chefs, à ses prêtres, à son peuple pour l'aide inappréciable reçue, les services sans nombre rendus au cours d'une vie de voyages.

### Ш

Dans les désastres qui marquèrent le déclin de la suprématie khmère, l'antique civilisation que les constructions d'Angkor avaient pour ainsi dire résumée, ne succombait pas entièrement; dans l'effondrement de ce centre, le plus étonnant de l'Asie, elle achevait de conquérir les Thaïs envahisseurs, autant par l'incorporation qu'ils faisaient chez eux des populations enlevées que par l'adoption de ce qu'elles leur apportaient de raffiné et de supérieur.

Les traditions de l'art architectural développé à un degré incomparable au Cambodge ne purent être maintenues par les Khmers, ni chez eux, ni chez leurs adversaires dans l'état presque constant de guerre et de trouble qui marqua cette période longue de plus de huit siècles; mais, avec les mœurs, les usages, la religion, pieusement conservés, un souvenir nébuleux du passé magique endormi dans la nature resta au fond de leurs cœurs vivant dans des restes de littérature et de théâtre, de vagues idées de dessin et de musique.

Ces épaves violemment transportées au Siam, entretenues au Laos, sont pour ainsi dire inséparables dans l'éducation et l'esprit des populations aussi bien de ces deux régions que du Cambodge, point de départ de leur civilisation.

La littérature et le théâtre y sont surtout étroitement unis. La poésie et le roman, sans parler d'un peu d'histoire, forment l'expression littéraire et sont, presque sans modifications dans leurs textes, adaptés au théâtre.

La peinture et le dessin à peu près réduits à l'étude et à la reproduction des figures de personnages de la mythologie indoue, des scènes de ses épopées et de celles de romans ayant trait au Passé légendaire, sont le complément de la littérature. Ils ornent les murailles des Temples et

des palais avec les principaux épisodes de ces épopées et romans et souvent illustrent des ouvrages manuscrits qui, alors, au lieu d'être écrits sur feuilles de palmier, sont transcrits sur cette sorte de papier fait d'écorce de mûrier, replié en album, en usage pour les actes judiciaires. Ils contribuent surtout ainsi à conserver la tradition des costumes, des gestes et attitudes.

On ne saurait comparer ce qui reste de cet art à ce qu'il a pu être. Les œuvres des peintres et dessinateurs d'aujourd'hui se distinguent par



Fig. 7. — Une répétition de danse théâtrale cambodgicane à Battambang.

un caractère de naïveté originale tout à fait local bien plus que par des qualités marquées.

La musique, aimée passionnément, n'est point écrite. Le répertoire, par suite limité, se compose de morceaux transmis de mémoire.

Compagne obligée du théâtre, elle y intervient entre les actes et scènes et pendant certains des passages mimés des pièces, tels que voyages, batailles, danses, etc.

A part la flûte, une sorte de hautbois et un orgue à main fait d'un assemblage de légers bambous, connu sous le nom de flûte laotienne, les orchestres se composent d'instruments à cordes et de deux espèces de xylophone ou harmonica, l'un formé de petits gongs en bronze, l'autre de lames de bois ou de métal. Des variétés de tambours, gongs et cymbales en sont l'accompagnement obligé.



Fig. 8. - Acteurs remplissant les rôles de géant.

Les danses sont surtout une mimique spéciale employée dans les rôles muets, des marches lentes avec séries de poses. Deux particularités les rendent originales : le balancement en arrière du pied avant qu'il pose à



Fig. 9. — Actrices remplissant des rôles d'hommes.

terre, imitation curieuse du même mouvement familier à l'éléphant et qui contraste par sa légèreté avec l'apparence lourde de l'énorme pachyderme, et un assouplissement des bras qui va jusqu'à la dislocation du coude et des phalanges des doigts, en permet le renversement et facilite des ondulations considérées comme le comble de la grâce (fig. 7).

Au théâtre, les acteurs évoluent dans une salle ordinairement carrée, longue, que les spectateurs entourent sur trois faces, l'autre étant réservée à l'entrée des personnages, à l'orchestre et au chœur.

Les artistes dans une même troupe sont du même sexe, généralement



Fig. 10. - Une répétition théâtrale à Battambang.

des femmes. Cependant les troupes ambulantes sont quelquesois formées d'enfants des deux sexes. Dans les pièces qui comportent des géants, des ogres, des animaux, ces rôles sont le plus souvent tenus par des hommes (fig. 8).

Les actrices ont les cheveux coupés courts, les pieds nus; elles portent des ongles factices, se blanchissent comme nos pierrots avec du tale calciné et emploient aussi le jaune du curcuma. Les perruques sont exigées par la plupart des rôles de femmes.

Les costumes fort beaux rappellent ceux des bas-reliefs anciens. Au théâtre du Roi Norodom à Pnompenh, ils sont riches et véritablement remarquables. Dans les troupes de second ordre ou celles ambulantes, ils laissent plutôt à désirer mais restent néanmoins dans la tradition (fig. 9).

De l'adaptation presque sans modification des œuvres littéraires au théâtre, découlent des longueurs infinies dans les spectacles; rarement une nuit suffit au déroulement d'une épopée.

Les monologues et dialogues sont dits par les personnages en scène. Le chœur raconte le fond de la pièce pendant que les acteurs exécutent la mimique qui convient ou gardent une posture d'attente ou de repos (fig. 10).

Ces « Recherches » ne sont pas le seul travail dans lequel la littérature de la région Khmère-Thaïe sera montrée au cours de cet ouvrage : le deuxième volume des présentes « Études », consacré aux « Recherches historiques » donne des traductions de Chroniques du Laos qui, écrites à Luang-Prabang par des auteurs Khmers et Laotiens, rappellent sous les rapports de la forme et de la rédaction les romans présentés ci-après.

Aussi bien j'ai plus d'une fois remarqué dans des écrits divers chez les peuples de ces contrées où toute œuvre littéraire doit, en vue de la reproduction, forcément manuscrite, être réduite au minimum de texte: une simplicité, une clarté de style remarquables jointes souvent à une allure vive et entraînante, forçant l'attention, gagnant le cœur par l'expression de sentiments naturels point soupçonnés.

Rien ne contribuera mieux à donner une idée sous ce rapport que les quelques lettres et récits de mes collaborateurs indigènes reproduits dans les différents volumes. Sans doute plusieurs d'entre eux ont séjourné en France ou ont été instruits par nous, mais il se trouve dans l'indication de la pensée en général une note particulière qui ne saurait être méconnue.

L'immigration chinoise mêle aujourd'hui davantage en toutes choses sa manière à la tradition Khmère. Seule depuis plusieurs siècles à avoir une action sensible dans la constitution des populations de la région de civiliThe state of the s

sation indoue, il semble qu'elle a beaucoup plus d'influence sur leur éducation qu'elle ne peut en avoir eu aux temps de l'Art supérieur.

On remarque plus particulièrement l'impression de la civilisation chinoise dans les pays thaïs de l'Ouest. Elle y donne, en ce qui concerne la littérature et le dessin, un genre dont la caractéristique est plutôt l'amphigourique et le grotesque, résultat dù à l'instruction inférieure des nouveaux venus.

### IV

Dans ces temps, déjà loin, où campé en forêt, installé dans les plaines, abrité dans le temple ou la case commune d'un village cambodgien ou siamois, j'en étais aux premières de mes années de marche, les moments de repos pour l'esprit après le travail de la carte mis au net, le repas du soir pris, étaient les heures de causerie avec les guides, ceux souvent nombreux qui marchaient avec moi, les prêtres de la pagode, enfin parfois le hameau tout entier.

C'était toujours avec un véritable plaisir que les vieux et les jeunes se groupaient, pressés, les uns pour parler, les autres pour nous entendre sous les grands arbres des bois, ou sur les nattes des temples, au clair des étoiles ou à la lueur des torches doublement parfumées d'écorce de Smach¹ et de résine de Klong².

On me faisait causer, d'abord le plus que l'on pouvait (car ils aimaient m'écouter bien plus que dire eux-mêmes), j'obtenais ensuite qu'on fit des récits abrégés des contes locaux aimés, des romans populaires dont la mémoire des plus âgés est presque toujours pleine.

J'étais à peine dans un village que la foule arrivait, accueillante au possible, surtout quand il était formé de Cambodgiens captifs de guerre

- 1. Melaleuca cacheputi.
- 2. Dipterocarpus magnifolia.

au Siam. On s'approchait discrètement du campement où mes deux serviteurs cuisinaient et rangeaient le bagage. Hommes et femmes, tout de suite, presque bas, commençaient les questions; eux répondaient presque toujours ainsi:

- « Mais oui, c'est un Français! Nous deux, nous sommes tout comme vous des Khmers et venons avec lui de votre vieux Cambodge.
- « Vous le voyez, là-bas, au bord de la rivière : grand chapeau, veston blanc, sampot Khmer¹, les pieds nus, écrivant sur sa petite table les renseignements que lui donnent les guides et les chess du village.
  - « Ce qu'il fait, c'est la carte.
- « Depuis cinq ans nous sommes à son service et nous nous y plaisons parce qu'il est très bon et qu'il aime les Khmers.
- « Venez ensemble le voir après votre repas, vous lui fercz plaisir, il vous rendra contents; il sait bien notre langue et vous entretiendra du Cambodge mieux que nous. »

Je les voyais s'éloigner satisfaits; les femmes rapidement pour hâter leur besogne, les hommes plus lentement, tous jetant des regards curieux de près sur le bagage, de loin sur ma personne.

J'étais, la plupart du temps, le premier homme d'Europe venu au milieu d'eux et j'éprouvais un sentiment d'intime joie à constater quand, levant la tête, nos yeux se rencontraient, qu'ils devinaient en moi un ami résolu.

Et le soir arrivé, dans la case de repos ou bien dans la pagode, les anciens entraient, la foule suivait, espérant, c'était ainsi le plus souvent, assister à la fin de mon frugal dîner.

Tous s'asseyaient sur les nattes, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, les vieillards le plus près.

Chacun était tout de suite très, à l'aise car j'avais pour souci qu'auprès de moi on se sentit tranquille; des regards accueillants, en me reculant pour agrandir la place, suffisaient pour les mettre presque au ton qu'ont les grands enfants avec un bon grand-père.

1. Pièce d'étoffe de soie ou de coton disposée en forme de pantalon.

11. 12.

> Lorsque tous assis, le silence régnait, les vicillards saluant en s'inclinant, les mains levées au front, parlant à l'unisson comme dans une prière, disaient en des paroles scandées avec des mots sonores que j'entendrai toujours :

> « Nous, vieillards, hommes, femmes, enfants de ce village, tous ensemble pauvres Khmers transportés au loin de leur pays, avons de la joie plein le cœur de voir parmi nous un des Français qui travaillent au bonheur du Cambodge vers où vont nos pensées. Nous vous souhaitons longs jours et toutes prospérités. Simples gens des champs, nous ne sommes pas au courant des usages, vous nous pardonnerez donc si dans notre empressement, tout du cœur près de vous, les uns ou les autres venions à les enfreindre. »

Je leur disais alors combien depuis longtemps j'étais en pays Khmer, quelle aide sans réserve dans toutes ses régions y recevait ma tâche utile pour l'avenir, toute ma sympathie pour son peuple droit, généreux, bon et combien je l'aimais. Quand j'avais remercié de l'accueil et des souhaits, je voyais tous les yeux s'éclairer de plaisir, toutes les bouches s'épanouir prêtes pour les questions.

On laissait d'abord parler le plus ancien :

- « Comment se porte le Roi, Maître des existences?
- « Et le Prakéo-Fa, prince que chérissent les Khmers, aujourd'hui Second-Roi?
- « Nous les avons connus lorsque, enfants, gardés par les Siamois, ils étaient tous les deux en otage à Bangkok.
- « Leur souvenir et celui du pays, c'est tout ce qui nous reste nous aimons le redire à ceux qui vont vers eux.
- « Enlevés à nos champs sous prétexte de guerre, nous avons tout perdu par l'abandon forcé, par le pillage: récoltes, éléphants, chevaux, bœufs, tous nos biens.
- « Entraînés jusqu'ici, marchant de longues semaines, le jour, la nuit, sous les coups, sans riz, nous avons laissé la plupart de nos vieux, presque tous nos enfants, mourants ou morts dans les sentiers des bois, sans pouvoir aider leur misère jusqu'au bout, honorer leurs dépouilles.

- « Maintenant nous parlons sans nous plaindre, seulement pour vous instruire, nous avons tant souffert et pleuré que le calme est venu.
- « Parqués dans des marais nous les avons transformés en ces rizières fertiles qui sont à d'autres maîtres.
- « Nous savons par ceux de nous qui peuvent de loin en loin s'enfuir, que nos anciens champs du Cambodge sont exploités par de nouveaux villages.
- « Nous ne les réclamons pas, ne demandons vengeance ni représailles, simplement, qu'on ait pitié de notre sort : nos frères sont Français, nous souhaiterions le devenir aussi. »

Et pendant qu'un murmure louangeur approuve ces paroles :

- « Parlez-nous un peu des lieux où nous naquimes? Moi je suis de Pursat, ma femme de Kangméas, ce sont des pays riches et beaux, sontils toujours bien cultivés?
- « Mon frère qui s'enfuit dans les bois lors de notre enlèvement est devenu depuis gouverneur de Babaur, une autre jolie province, le connaîtriez-vous? »

La foule alors interrogeait aussi :

« Nous trois sommes de Bati. Nous : de Kampot, de Prey-krebas, d'Oudong : y récolte-t-on toujours : poivre, coton, mûrier, riz ?

Les femmes aussi parlaient; les hommes plaisantaient ce qu'ils appelaient leur audace, elles restaient demi-confuses sans être découragées. Tous s'enhardissaient; les questions étaient courtes, discrètes, doucement faites, je les entendais toutes et ne pouvais répondre qu'en les interrompant, je n'osais pas le faire avant qu'ils eussent fini. Dans cette confusion, les voir était un charme: chacun avait un tel désir d'avoir du voyageur rien qu'un tout petit mot, que les regards parlaient encore plus que les voix.

### Quand on s'était tu :

« Écoutez, mes amis, pour vous contenter tous, je vais parler à tous »; et c'était comme un petit discours que je leur débitais dans cette langue que j'étais encore loin de connaître très bien. On s'amusait des fautes, l'ancien expliquait, comme il le comprenait, ce qui était mal dit,

enfin, ils sentaient que je mettais mon cœur à leur être agréable et que s'il dépendait de moi, un jour, d'aider à leur bonheur, je n'y manquerais pas.

Je demandais alors que le meilleur conteur d'histoires du pays, mit tout son talent à résumer ce qu'il savait de mieux.

Il était de suite indiqué par la foule énumérant en même temps les titres de tout le répertoire qu'elle était accoutumée à lui faire réciter.

V

C'est à Teucthio, important canton au Nord de Battambang, ce principal centre de la région cambodgienne encore aux mains du Siam, que j'ai connu l'histoire de « Roum-Say-Sock ».

On m'y indiqua, quand j'arrivais, Pnom-Kompatt (colline plate), comme étant à voir.

J'aimais à me détourner, un moment, de ma route pour visiter les points intéressants du voisinage, celui-là devait me faire admirer l'ensemble d'une contrée pleine de souvenirs des temps mystérieux.

L'idée d'y monter fut à peine émise, qu'un vieillard, un savant du lieu, vint s'offrir pour guide.

« Moins de cent mètres à escalader ». dit-il, « pour voir étalé sous vos yeux avant de le quitter, le curieux pays laissé en arrière : la grande plaine herbue, ses tlots, ses rivages! Le temps est bien clair, on verra très loin; il n'est pas dans ce canton-ci de plus séduisant but de promenade ».

Je n'hésitai pas; du reste, la hauteur est en face du village, sur l'autre rive du Stung-Sreng, une des grosses rivières qui vont au Grand-Lac cambodgien. Comme tous les soulèvements de cette plaine, elle est absolument isolée dans l'alluvion. Son ascension est facile. Lorsqu'on fut au sommet, le guide, semblant convaincu que toutes ses paroles avaient grande valeur, s'exprima ainsi:

« Les hauteurs au Nord sont les pnoms Dang-reck, on les nomme

aussi, très souvent, pnoms Veng (montagnes longues), et beaucoup, visant l'apparente unité de leur direction les appellent Pontat (règle), comme les Siamois.

- « Dang-reck est le nom du bâton flexible qui nous sert à porter, suspendus à ses extrémités, des fardeaux sur l'épaule. C'est à la ressemblance que les Cambodgiens voient entre les courbes de ce bâton et les inflexions du faite de la chaîne que les hauteurs doivent d'être ainsi dénommées.
- « Ce ne sont pas des monts comme les autres : lorsqu'à leur sommet on est parvenu, un plateau immense s'étend vers le Nord couvert de hameaux et de grands villages, coupé de rivières, quelques-unes salées, taché de forêts toutes si épaisses qu'on n'ose les fouiller '.
- « Pour les peuples divers : Laotiens, Khmers, Kouyes qui vivent à leur base ou bien les habitent, elles sont les Kaos-Vong (montagnes cercle) ; ils disent par ces mots que dans son ensemble, le plateau affecte la forme arrondie.
- « Si vous ne les aviez sous les yeux, ces différents noms vous les montreraient.
- « En les regardant, les gens du pays qui savent le Passé se surprennent parfois prononçant ces mots : Kierang-Sremot (les bords de la mer).
- « Autant leur arrive pour les pnoms Krevanh étendues au Sud et dont l'un des groupes, nommé Thma-Angkiang (falaises), dépasse les autres, juste en face de nous.
- « Sauf quelques-unes, les collines, les petites hauteurs, soulevées çà et là, semblant les relier, ne se voyaient point.
- « La mer, autrefois, avait ses eaux bleues où est l'herbe jaunie entre tous ces monts.
- « La puissance d'un saint qui vivait ermite sur des rochers, là tout droit au Sud, maintenant Bam-nân, a tout bouleversé.
- 1. C'est le Sud du Laos oriental, avec la région de Korat et de la rivière Nam-Moun que le guide indique ainsi.

« C'est une longue histoire, je l'ai vue écrite : son titre : Roum-Say-Sock, est connu de tous ; le livre devient rare, je vais vous en faire un court abrégé, si vous m'écoutez. »

Alors j'entendis, comme on la lira, l'histoire singulière des deux jeunes femmes dont la lutte est, d'après la légende, le motif de la transformation prodigieuse que le sol de ces contrées a subie.

Quant il eut fini, le vieux guide, comme fatigué d'être assis, se leva : ses regards se portèrent sur l'horizon, le parcoururent lentement :

« Mon doigt va vous montrer », reprit-il, « suivez-le, les points restés célèbres depuis l'époque lointaine dont je viens de vous parler. »

De Thma-Angkiang remontant presque droit sur Teucthio, il indiqua successivement Bam-nân avec son temple ruiné: pnom Say-Sock où le solitaire prit l'enfant sur le lotus, et il dit: « il y a, prétend-on, sur cette dernière colline, prolongement de Bam-nân, au lieu même où était le petit asile de l'ermite, une mine d'or qu'on n'exploite plus. »

Se contentant de nommer pnom Sampou (mont du navire) et pnom Krepeuh (mont du crocodile), où Atonn et la barque sont restés, il s'arrêta devant Kompor, extrémité Nord-Est de Sang-Kebal (le mont où la tête de Mika fut exposée), et reprit:

- « Les deux tours élevées sur ce mamelon sont œuvre, l'histoire l'ajoute, du fils de Néang Mika. Devenu grand, puis Roi, ayant appris de l'aïeul son malheur, il y vint faire une pieuse fête funèbre.
- « On dit aussi qu'il déposa ce qu'il put trouver des restes de sa mère sur la hauteur centrale des montagnes de Sysophôn, raison pour laquelle elle porte le nom de Néang Mika.
- « Cependant, au sujet de cette sépulture, je n'ose rien affirmer, les livres siamois prétendant que Say-Sock fit porter les jambes de sa rivale à Kha-Néang (jambes de la jeune femme), la mâchoire inférieure à Bang-Kang (rivage de la mâchoire), et le tronc, partagé en huit morceaux, à Petriou (huit tronçons).
  - « Le dernier de ces points, situés tous trois dans les pays que régit au-

jourd'hui le Siam, marque la place d'une ancienne ville de la province de Sasongsao. Les deux autres sont des villages peu éloignés de Pékim; les gens qui les habitent disent que comme preuve indiscutable, ils ont les reliques sous la main.

- « Il est beaucoup d'autres lieux que j'omets volontairement, ne voulant pas surcharger votre mémoire de noms sans grande importance, mais je veux vous faire connaître Buntéay-Néang (camp de la jeune femme), le petit rocher entre Sang-Kebal et nous, où Mika se fortifia avant d'aller au combat : on l'appelle aussi Kré-Néang (lit de la jeune femme), parce qu'elle avait d'un creux du roc fait sa couche.
- « Il s'y trouve une inscription qu'il faut que vous alliez voir ; les savants de votre pays pourront peut-être la lire.
- « Ceci n'est-il pas étrange? La pierre « Kiéram-po » (ventre haché), sur laquelle les entrailles furent hachées (elle est très reconnaissable aux marques qu'y ont laissés les couteaux), se promène vagabonde : tantôt l'un de nous la voit près du Lac ou d'un marais, le lendemain un autre la trouvera sur la route ou sur un mont. »

Suivant le conseil du guide je me rendis au rocher.

Soulèvement de calcaire coquillier, Buntéay-Néang, formé de deux blocs unis, l'un plus haut de moitié que l'autre, a, à peine, 20 à 30 mètres d'élévation; quelques grands arbres qu'il porte et ceux entourant sa base, lui donnent, dans la plaine nue, des proportions trompeuses.

Les abords sont loin d'être séduisants, une couche croissante de limon couvre le sable que cachait la mer autrefois. Jusqu'aux approches du rocher, des broussailles, des grandes herbes, blanchies de poussière fine sont le seul vêtement du sol.

A la base du côté Sud, un hameau du même nom a ses cases dans des jardins, un gros ruisseau, fangeux pendant la sécheresse, le joint lors de la saison des pluies à la rivière de Mongkol-Borey.

Trois ou quatre prêtres bouddhistes ont leur maison délabrée sur le plus petit sommet que des lézardes profondes, de très larges déchirures, des crevasses, ornent, comme l'est aussi le plus grand, des lianes et des petites plantes nées dans l'humus dont elles sont aux trois quarts pleines.

Des blocs de grès fin, les uns sculptés, les autres simplement polis, gisent çà et là. Près de la case des prêtres, un jeune manguier tient la place d'une ruine disparue qui y chancelait encore, au dire de ces derniers, il n'y a pas bien longtemps.

Dans la muraille que forme la partie haute du rocher en dépassant à pic cette première élévation, une grotte très étroite, sans apparence curieuse, s'enfonce de quelques mètres. Là une anfractuosité du roc qu'on ne remarque qu'autant qu'on vous la montre, est le Kré-Néang, le lit dont parle le roman que le guide a esquissé.

Sur le sol, une douzaine de statuettes, bois ou grès, mutilées, sont adossées aux parois qu'un suintement calcaire fait luire.

Dans les creux et dans les fentes sont placées, en grand nombre. des petites tasses point couvertes; elles sont à demi remplies des ossements calcinés et des cendres des gens que la mort prend au hameau.

Au milieu, isolé des statues, sur une grande pierre taillée plate et jetée horizontalement sur le sol, une stèle de grès fin est debout, soutenue par un caillou.

Devant elle, les restes de petites bougies salissaient son piédestal : elle porte sur une de ses faces une figurine en relief qu'encadre l'inscription dont il a été parlé. J'en pris religieusement l'empreinte, elle fut plus tard traduite, et je sus à mon regret qu'elle n'avait point de rapport avec l'histoire de Say-Sock et de Mika.

Je voulus aussi connaître, non loin de Sysophôn, le petit mont Sang Kebal afin d'y chercher l'autel élevé par le fils à la mémoire de la morte.

Le gouverneur de Mongkol-borey à qui je m'adressai tenta de m'en dissuader :

- « Le lieu n'est plus fréquenté, les lianes, les broussailles l'ont totalement envahi, et » ajouta-t-il, voyant que je persistais, « un génie farouche, inconnu l'a choisi pour sa demeure et le garde.
  - « Il y a six mois à peine, un imprudent chercheur de nids d'abeilles

s'étant risqué aux abords, disparut. Après une attente de deux jours, le pays tout entier se mit à sa recherche. Nous le trouvâmes mort, le corps debout contre un arbre; le visage tumésié, noir, ne laissait plus voir les yeux, la gorge était machurée, le buste entouré de cercles bleuâtres comme s'il avait été lié à l'arbre avec d'énormes rotins, avait l'écorce dans les chairs.

« Sa famille, épouvantée, a quitté notre pays. »

Il fallut cependant que le pauvre fonctionnaire se décidât à m'y laisser aller; il considérait cette course comme si dangereuse qu'il adjoignit son fils aux guides chargés de me conduire et recommanda à mon compagnon Biot d'emporter son fusil.

Biot, que j'ai eu pour premier collaborateur, était un chasseur d'une adresse remarquable, les indigènes le connaissaient vite dans les pays où nous passions. Dans ces régions de plaines qui entourent le grand Lac où le gibier pullule, il augmentait, tout en faisant sa besogne, notre ordinaire, celui de nos hommes et souvent celui du village, de lièvres ou de plus grosses bêtes. On l'aimait pour sa douceur, sa simplicité, sa droiture, presque autant que je le chérissais moi-même. Il fut de la Mission trois ans. Il succomba plus tard à la morsure d'un singe. Je dirai ailleurs les services qu'il rendit et le bien que j'en pense.

Nous marchions donc tous trois, lui, moi, le fils du Gouverneur, solide garçon de vingt-cinq ans, pénétré de l'importance de sa mission, précédés de deux guides, suivis d'un domestique porteur de ma boîte à insectes. Le sol de la colline, soulèvement calcaire, était par un ardent soleil de midi pénible à parcourir: des caillous roulant sous les pieds, des broussailles épineuses auxquelles on ne pouvait se raccrocher.

Parvenus au sommet, les guides, sans l'approcher, nous indiquèrent la ruine.

Il y avait là un écroulement de blocs de grès taillés, sculptés avec cette perfection qui vous laisse songeur devant tout reste d'art Khmer. La broussaille avait tout envahi, quelques frangipaniers grillés par le soleil étaient tout l'ornement avec leurs rares bouquets.

Nous étions silencieux, regardant, essousslés par la montée, épongeant

de nos mouchoirs la sueur ruisselant de nos fronts. Biot allongea le bras pour tâter quelque chose de luisant dans une cavité sombre, il eut un recul électrique: « J'ai touché un serpent. »

On le distinguait bien. Il dormait enroulé, pelotonné comme un chat, mieux comme une panthère.

Ce n'était pas un boa, ce n'était pas un python, je ne le connaissais pas. Je regardai interrogateur notre compagnon indigène.

Le calme l'avait abandonné, blême, suppliant, évitant de parler, il tirait nos vêtements cherchant à nous faire faire, sans bruit, retraite.

Les guides à dix pas en arrière semblaient épouvantés. Notre petit domestique s'était approché curieux de voir de près.

Biot arma son fusil, c'était un Lefaucheux.

« Cassez-le » dis-je « sans abîmer la tête! »

Le coup partit. La bête manquée se dressa en sursaut, droite comme une barre, la tête à un mètre du sol, effrayée, furicusement menaçante, la gueule étonnamment ouverte.

Le fils du Gouverneur et les guides s'étaient rapprochés à la décharge, n'imaginant pas que le coup n'eût pas porté: brusquement rejetés en arrière ils jetaient des cris désespérés, tentant de nous arracher à un danger dont ils se disaient responsables, nous criant le nom: « Pos-veck-pnom », du serpent, que nous entendions pour la première fois, comme s'il devait suffire à nous dire le péril et cassaient, affolés, des branches pour s'en faire des armes.

Biot, interdit d'avoir à bout portant été si peu heureux. arme son second coup pendant que la bête donne à sa tête le balancement précurseur de l'élan qui la jettera sur celui de nous deux qu'elle croira l'assaillant.

Je répétai : « n'abîmez pas la tête. »

Réaction étrange qui met subitement aux cœurs terrorisés la fureur de celui qui les glace et brusquement succombe! nos hommes entendant après le feu, la crosse du fusil tomber au repos sur le sol et l'ironique « voilà » de Biot se retournant vers eux, s'approchent timidement, voient le serpent mort, se jettent sur lui, et sans me donner le temps d'arrêter leur folie, le mettent en pièces à grands coups de bâtons.

Je pus tout juste sauver la tête pour notre Muséum.

On rapporta la dépouille au village. Le fils du Gouverneur et les guides racontaient leur exploit montrant à la foule le corps, long de sept coudées royales. C'était comme une délivrance, chacun était joyeux. De l'avis général le serpent fut reconnu pour l'auteur de la mort du pauvre chasseur d'abeilles.

Nous avions, chance rare, trouvé un des derniers Najas, ces mêmes serpents sans doute autrefois objets du culte aujourd'hui légendaire 1.

Ma visite avait donc, pour seul résultat, détruit ce point de la légende d'après lequel la ruine était gardée.

#### VI

J'entendis pour la première fois parler de l'histoire des « douze jeunes filles » en visitant le petit mont Bakeng, près d'Angkor la Grande. Le guide, en me montrant la citerne qui s'y trouve, me dit:

« Rothisen, le Bouddha notre Maître, est né là ; sa mère et ses onze tantes furent jetées dans ce puits après qu'on leur eut, à toutes, crevé les yeux. »

C'était là tout ce qu'il savait.

1. Ophiophagus élaps. C'est probablement le plus gros des serpents venimeux existants. Par sa taille, qui peut dépasser 4 mètres, il se place au-dessus de toutes les espèces connues en Indo-Chine et dans les deux mondes. Fort heureusement il est rare, je n'ai pu voir qu'un ophiophagus vivant. J'ai pu examiner récemment une tête énorme de serpent rapportée par M. Pavic, appartenant à cette espèce.

On a trouvé des ophiophagus sur toute l'étendue de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Malaisie, des Philippines et de la Nouvelle-Guinée. Ils paraissent plutôt rares partout.

Les Cambodgiens le nomment Pos-veck-phnom, naja des montagnes, d'après M. Pavie. (Note sur les reptiles de la Cochinchine et du Cambodge, par le docteur Tirant. Saïgon, 1885.)

L'ophiophagus élaps a également été rencontré dans cette région par M. Aymonier.

Plus tard, à l'entrée des Lacs, demandant l'explication des noms des villages de : Kompong-Hao (rivage des appels), Kompong-Leng (rivage de l'abandon) et de la montagne de Néang-Kangrey à côté, j'appris que de même que la tradition cambodgienne attribue, ainsi qu'on le voit dans le roman de Roum-Say-Sock, le retrait, la disparition finale des eaux de la mer de cette partie du pays khmer à un soulèvement du sol entre les monts Dangreck et les monts Krevanh, de même, elle donne à un affaissement de date plus récente la formation du Grand Lac.

Ce fait que ces idées sont en accord avec nos théories scientifiques a contribué à me faire choisir pour les conter ces deux premiers romans de préférence à plusieurs autres ayant aussi un intérêt très vif.

Néang-Kangrey, c'était le nom de l'héroïne du roman, le rivage des appels et celui de l'abandon, qui n'indiquent pas comme c'est l'habitude des points habités, sont les lieux où la jeune femme courant sur les traces de son mari, l'aperçut, et l'ayant appelé en vain, se voyant abandonnée, se coucha pour mourir au pied d'un arbre.

J'ai écrit cette histoire telle que je la reçus alors. Quand, plusieurs années après, je parvins à Luang-Prabang, je ne fus pas peu surpris d'apprendre que les collines, sur la rive droite du fleuve, devant la ville, portaient les noms de Rothisen et de Néang-Kangrey, en souvenir d'un passé presque ignoré. Comme je laissais voir le plaisir éprouvé à entendre ces noms familiers, le prince laotien qui m'accompagnait me dit:

« Je viendrai tantôt quand le soleil baissera vous prendre pour une promenade aux jardins de Néang Moeri , la mère de Néang-Kangrey. Ce sont les plus fertiles du pays. Les Durions, ces fruits vraiment divins, mûrissaient seulement là : le sol des jardins recevait comme engrais les entrailles des humains que dévorait la Reine des Yacks. »

Il me raconta le soir quand j'allai sous les ombrages m'asseoir au bord de la plus grande des pièces d'eau embellissant les jardins, comment dans une existence suivante, Rothisen, récompensé par le ciel de sa piété

<sup>1.</sup> Santhoméa dans le texte cambodgien.

filiale et de sa courageuse abnégation, retrouva Néang-Kangrey, née dans un grand royaume, fille d'un Roi très puissant.

La manière charmante dont cette exquise petite histoire me fut dite vaut que j'essaie de la rapporter :

- « Je ne vous dirai pas le roman tout entier », conta-t-il, « mais un simple épisode montrant comment se réalisa, pour une vie entière, l'union si tristement rompue des deux jeunes époux dont l'histoire vous charma.
- « Nous ne doutons pas, dans tous nos pays laotiens, qu'elle est bien véridique, vous l'entendrez partout, au Nord, au Sud, au Cambodge et au Siam, et, dans nos vieilles chroniques vous verrez ces noms cités tout au début, pour que leur souvenir par le peuple soit gardé.

Le Prince Rothisen sous un nom différent, dans une nouvelle vie, instruit de toutes choses, marchait pour trouver le bonheur.

Heureux quand il pouvait se rentre utile, dédaigneux des séductions des plaisirs passagers, il plaisait à tous ceux qui l'approchaient par la douceur de son regard, miroir de l'âme, par sa bonté naturelle, sa simplicité, enfin par ces mille dons du ciel qui font aux êtres prédestinés à rendre les peuples meilleurs comme une invisible auréole d'aimant appelant tous les cœurs.

Il était arrêté au bord d'un ruisseau à l'onde transparente et cherchait à cueillir une feuille de lotus pour en faire une tasse et se désaltérer.

Vint une jeune esclave, une cruche sur les bras.

« Charmante enfant, permettrez-vous que je boive? Où portez-vous cette eau? »

Elle puisa au ruisseau, lui tendit le vase (fig. 11).

« Je viens remplir ma cruche pour baigner ma maîtresse, la fille cadette du Roi, Princesse incomparable que tout le peuple chérit, qu'adorent ceux qui l'approchent. »

Ayant bu, Rothisen remercia.

La jeune enfant, versant l'eau sur la tête de sa maîtresse disait :

« Quand j'ai puisé cette eau, un Prince étranger, la perfection

humaine, arrêté sur le bord, m'a demandé à boire, il s'est abreuvé à ma cruche, je n'avais jamais vu un regard aussi doux! »

Et tandis qu'elle parlait, l'eau coulait sur le corps et la jeune Princesse sentit dans ses cheveux un tout petit objet, le prit, et voyant que c'était une bague, la cacha dans sa main, puis dit:

« Retourne remplir ta cruche, vois si le Prince est encore sur le bord, dis-moi ce qu'il y fait? »

Et pendant que l'esclave allait vers Rothisen, la Princesse pensait:

« Ce bijou sans pareil est sûrement la bague du jeune Prince, je saurai, par ce que va me dire ma suivante, si c'est un audacieux qui l'a volontairement glissée dans la cruche. ou, si par le vœu du ciel, tandis



Fig. 11.

qu'il soutenait de sa main le vase et buvait, elle est tombée de son doigt pour venir vers le mien m'annoncer le fiancé que Pra-En me destine. »

« J'ai », dit la jeune fille, à son retour, « trouvé le Prince, en larmes, cherchant dans l'herbe une bague précieuse entre toutes pour lui, don de sa mère exauçant tous les souhaits : il m'a prié de revenir l'aider à la trouver. »

La Princesse pensait en l'entendant :

Si c'était un audacieux, il eût simplement attendu l'effet d'une ruse grossière, je vois, au contraire, la volonté du ciel dans ce qui, là, arrive, et crois devoir aider à son accomplissement; je sens d'ailleurs mon être tout entier sous une impression non encore éprouvée:

- « Va vers le jeune Prince et dis-lui ces seuls mots :
- « Ne cherchez plùs, Seigneur, la bague que vous perdîtes; vous l'aurez retrouvée quand le puissant Roi, maître de ce pays, vous aura accordé la main de sa fille, la Princesse Kéo-Fa. Faites donc le nécessaire et taisez à tous ma rencontre, mes paroles. »

Le Roi, quoiqu'elle fût en âge de choisir un époux, ne pouvait se résoudre à accorder la main de sa jeune fille à aucun des prétendants sans nombre qui s'étaient présentés. Pour les décourager il leur posait des



Fig. 12.

questions impossibles à résoudre ou bien leur demandait l'accomplissement d'actions point ordinaires. Aussi bien, la Princesse n'avait montré penchant pour nul d'entre eux.

Lorsque Rothisen parut devant la Cour, eut exposé au Roi le but de sa démarche, le regard animé d'une absolue confiance, séduisant par les charmes que le courage, la volonté, le cœur mettaient sur son mâle visage, en toute sa personne, chacun parmi les Grands, parmi les Princes, se dit: « Voici enfin celui que nous souhaitons. »

Et le Roi pensa: « Je n'ai pas encore vu un pareil jeune homme, sûrement il plaira de suite à mon enfant. Ne le lui laissons donc pas voir dès à présent et soumettons-le à une épreuve qui éloigne encore la séparation que tout mon cœur redoute. »

Alors il demanda qu'on apportât un grand panier de riz et dit à Rothisen:

« Tous ces grains sont marqués d'un signe que tu peux voir, ils sont comptés : en ta présence ils vont être jetés par les jardins, par les champs, par les bois d'alentour, si, sans qu'il en manque un, tu les rapportes ici demain, je reconnaîtrai que ta demande vaut qu'elle soit examinée. »

Et ainsi il fut fait.

Rothisen, emportant le panier vide, retourna au bord du ruisseau. là, s'étant agenouillé :



Fig. 13.

- « O vous tous les oiseaux, les insectes de l'air, les fourmis de la terre, ne mangez pas les petits grains de riz qui viennent de pleuvoir sur le sol, secondez l'amour qui me gagne, ne mettez pas obstacle au plus cher de mes vœux.
- « O vous les Génies protecteurs du pays, si vous croyez que mon union à la Princesse pour qui je suis soumis à cette difficile épreuve doive être de quelque bien pour les peuples, faites que les êtres animés que j'invoque, entendent ma prière.
  - « Et toi, puissant Pra-En, si la belle Kéo-Fa est ma compagne des exis-

tences passées, si tu me la destines, inspire-moi pour que je réussisse et qu'il me soit donné de réparer en cette vie les torts que j'ai pu avoir envers elle autrefois. »

Tandis qu'il parlait, des gazouillements joyeux éclatèrent dans les branches, il était entendu; les oiseaux de toutes sortes apportaient au panier les grains de riz dispersés sur le sol (fig. 12).

Rothisen les caressa doucement en leur disant merci.

Étonné devant le résultat, le Roi le lendemain fit porter le panier jusqu'au bord du Grand-Fleuve, les grains y furent jetés à la volée (fig. 13), il dit ensuite à Rothisen:

« Je les voudrais demain. »



Fig. 14.

Comme les oiseaux, les poissons servirent le protégé du Ciel. Mais quand le compte fut fait, le Souverain dit :

« Il manque un grain de riz, retourne le chercher. »

Assîs sur le rivage, Rothisen appela les poissons:

« Se peut-il, mes amis, qu'un grain soit égaré? Veuillez l'aller trouver dans les sables ou les vases, partout où il peut être, même au corps d'un des êtres peuplant ces eaux fougueuses qui n'ayant pas entendu ma prière aurait pu, par hasard, s'en nourrir. Je ne saurais croire-

qu'un méchant l'ait voulu dérober et le garde. Le bonheur de ma vie tient à ce petit grain. Soyez compatissants, faites que je sois heureux. »

Tous les poissons se regardaient surpris, quand l'un d'eux caché derrière les autres s'approcha:

« Je demande le pardon car je suis le coupable, voici le dernier grain, je l'avais dérobé croyant que le larcin passerait inaperçu. »

Rothisen lui donna, du bout du petit doigt, un coup sur le museau (fig. 14).

Subitement celui-ci se courba chez tous ceux de l'espèce.

A ce poisson mauvais envers le Saint qui plus tard devait devenir notre Maître, on donna le nom de « nez courbé ».



Fig. 15.

Combien de siècles se sont écoulés depuis ce jour où Rothisen frappa le poisson!

Son pardon, le « nez courbé » ne l'a pas depuis obtenu !

Cependant chaque année sa race tout entière, quand viennent les pluies indice de la crue, se donne rendez-vous à Kierouil-Kianva, près de Pnom-Penh dans notre Grand-Fleuve, pour aller en masse vers le temple d'Angkor saluer la statue du puissant Bouddha et y demander oubli de l'offense.

Mais au même endroit viennent se réunir pour l'empêcher d'atteindre le but, les hommes du pays : Khmers, Youns, Chinois, jusqu'aux Kiams qui, musulmans, ne suivent pas les lois du très-saint Pra-Put. Tous se liguent si bien pour barrer le Fleuve avec leurs filets que pas un poisson n'arrive à Angkor. Ils ont beau choisir un jour favorable, fondre brusquement en une seule colonne pour franchir l'obstacle, efforts inutiles! Huit jours à l'avance ils sont attendus, tous sont capturés. La population rit de leur malheur, ils servent à nourrir le Cambodge entier.

Rothisen portant le dernier grain de riz au grand Souverain, s'excusa avec tant de grâce de l'avoir trop longtemps cherché, que le Roi charmé lui parla ainsi (fig. 15):

« Je ne désire plus, Prince aimé du ciel, que te voir trouver, entre une foule d'autres, le petit doigt de la main de celle-là que tu me demandes.

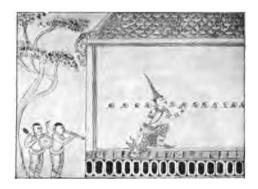


Fig. 16.

« Pour cela, demain, avant le repas, toutes les jeunes filles des Princes et des Grands, toutes celles vivant au Palais passeront le doigt par des petits trous perçant la cloison de la grande salle; tu seras conduit devant toute la file des doigts allongés, si en le prenant, tu indiques celui de ma chère enfant, le repas sera celui des fiançailles, elle sera à toi, mon royaume aussi, car afin d'avoir toujours près de moi ma fille adorée, je te garderai t'offrant ma couronne et toutes mes richesses. »

Rothisen, tremblant, la prière au cœur, sans paroles aux lèvres, passait

devant les petits doigts, jolis, effilés, plus les uns que les autres : il y en avait des cents et des cents.

Bientôt il s'arrête devant l'un d'entre eux. Il a aperçu entre ongle et chair, un grain de millet. Vite il s'agenouille, le presse et l'embrasse (fig. 16): à ce même moment la cloison s'entr'ouvre, Rothisen se voit devant sa fiancée, reconnaît à l'un de ses doigts, sa bague perdue et pendant qu'heureux doucement il pleure, se sent relevé par le Roi lui-même



Fig. 17.

au bruit harmonieux d'une musique céleste, aux acclamations de la Cour en fête (fig. 17).

## VII

En 1880, je parcourais en compagnie de M. Aymonier les montagnes séparant le bassin du Mékong de celui du golfe de Siam. Les guides nous conseillèrent d'aller visiter le mont Vorvong-Saurivong, sis dans la partie méridionale de la chaîne.

« Il contenait, nous disaient-ils, l'emplacement d'une ancienne capitale. » Nous nous y rendîmes.

Dans le compte rendu du voyage publié dans les « Excursions et Reconnaissances de Cochinchine », disant ce que j'avais appris sur ces noms, je m'exprimais ainsi:

- « Le mont Vorvong-Saurivong est connu de nom dans tout le Cambodge, et même au delà. A son sommet, dit un manuscrit très répandu, des rochers forment un rempart circulaire naturel qui fut autrefois une forteresse redoutable. D'après la légende, un usurpateur nommé Vey-Vongsa y eut sa résidence, les princes Vorvong et Saurivong, fils du Roi légitime, l'ayant vaincu et mis à mort, donnèrent leur nom à la montagne.
- « Des roches presque alignées se soulèvent en effet sous les pins, mais elles sont basses, espacées, et ne forment pas d'enceinte.
- « Le guide montre le lieu où la belle Montéa, la mère de Vey-Vongsa, fut conduite pour mourir et, en racontant ce qu'il sait, fait faire le tour du rocher sous lequel fut placée la tête du vaincu et plus loin l'énorme bloc qui recouvre son corps. »

Ces quelques détails m'avaient donné le désir de savoir l'histoire toute entière.

Ce fut un soir de l'année suivante que je la connus.

La pluie à torrents subitement tombée m'avait empêché de rejoindre le petit village où mon compagnon Biot m'attendait pour le repas et pour le couchage.

J'étais réfugié avec Kol, un jeune interprète. dans une case pour les voyageurs construite sur la route dans le pays cambodgien de Somrongtong.

Quand la pluie cessa, la nuit était noire, je me résolus à m'endormir là. Kol fut au plus proche hameau dire mon embarras.

Ce n'était pas loin. Des femmes arrivèrent apportant sur des plateaux : du riz, du poisson, du thé et des fruits, puis, reparties, elles revinrent bientôt avec des nattes et des oreillers, s'assirent regardant avec complaisance combien celui qu'elles servaient paraissait heureux de leur gracieuseté.

Parlant gentiment elles disaient entre elles pour que j'entendisse :

« L'oncle Nop est venu ce soir, du village voisin, dîner au hameau. Il va nous lire après le repas l'histoire des deux frères Vorvong Saurivong. Si nous proposions à M. Pavie de venir chez nous entendre le conteur? »

Comme j'étais lieureux de ces bonnes paroles et avec quelle joie je suivis leurs pas?

On me sit asseoir tout près du vicillard. Il semblait joyeux de me voir venu. Ses larges lunettes ajoutaient une grande bonhomie à son regard doux : je le vois encore disant, quand je serrais sa main amaigrie : « vous m'excuserez si ma voix chevrotte ».

A ce moment Biot nous arriva avec l'interprète apportant des vivres. Tout le monde riait de son air surpris. On lui faisait place, je disais à Kol: « vous lui traduirez tout bas sans rien déranger ».

L'histoire commença. Je jetais, tout en écoutant, les yeux sur ceux groupés près de nous. Tous bien attentifs donnaient leurs oreilles au vieux, avaient les yeux vers moi. Content auprès d'eux, j'étais recueilli.

L'oncle Nop disait les vers cambodgiens nasillant un peu mais avec un charme qui touchait le cœur. Aussi bien, le texte tenait l'auditoire ému, silencieux.

Il s'interrompit aux sanglots subitement entendus derrière un rideau où je devinai qu'étaient les jeunes filles.

C'était à ce passage du prologue où, avant de mourir, les deux petits princes, héros du roman, priaient les génies des bois pour leur mère, tombée sur le sol devant les bourreaux.

Chacun en même temps dit son impression, l'un admirait le beau caractère des enfants chéris de la Reine, l'autre complimentait le si bon lecteur tandis que la plupart demandaient la suite.

Mais, sans doute, s'arrêter un peu, aux passages poignants, c'était sa manière de prendre son public car, après une tasse de thé bue, il demanda la boîte au bétel, rappelant à tous qu'il avait déjà, il ya dix ans, lu la même histoire dans cette même maison.

« Les jeunes d'aujourd'hui », lui répondait-on, « étaient trop petits pour avoir gardé l'exact souvenir de votre récit : excusez-nous donc si nous vous pressons, rafraîchissez-vous, prenez votre temps, mais que l'histoire entière nous soit lue ce soir. Aussi bien notre hôte vous prie avec nous : vous ne sauriez pas le laisser partir sans l'avoir achevée ».

Je joignais, moi-même saisi par l'attrait du touchant roman, mon désir

à toutes leurs instances, et le bon vieillard, heureux de nous voir ainsi sous le charme, continua, ne s'arrêtant plus qu'à la fin des actes pour prendre une gorgée de thé refroidi et pour m'expliquer les passages qui lui paraissaient difficiles à comprendre pour un homme dont l'éducation différait si profondément de celle du pays.

J'entendis ainsi sa manière de voir sur ce dogme sage et généreux, la métempsycose qui, là-bas, laisse le calme dans les plus grands maux, donne le courage, adoucit les mœurs, rend les peuples bons.

« Vous voyez combien la pensée que tous leurs malheurs sont l'expiation de fautes même les plus petites dans une vie passée, aide Vorvong et Néang Kessey à en supporter le poids écrasant, sûrs, en même temps, que leur achèvement marque le pardon.

« Et quel sentiment d'intime bonheur ajoute à l'amour de deux jeunes époux la pensée que cette existence n'est pas la première ensemble vécue.

« Seul, un point donne un vrai regret : la mémoire se perd entre chaque vie! »

Il acheva ainsi de lire toute l'histoire. En le remerciant je lui demandai de me confier le vieux manuscrit sur feuilles de palmier qu'il nous avait lu.

« Simplement », disais-je, « le temps juste d'en prendre copie. J'ai le vif désir d'avoir en mes mains une si charmante œuvre pour la reproduire, si je puis plus tard, par nos procédés faciles d'impression et en répandre dans tous vos villages beaucoup d'exemplaires. »

Il me le tendit, le recommandant comme un trésor cher à lui, aux gens du pays.

Tous avec le vieillard lisaient dans mes yeux, mieux que mes paroles ne savaient le dire, combien j'appréciais cette marque de confiance, et mon grand désir de mener un jour à la fin voulue le souhait né près d'eux.

Aujourd'hui, dix-sept ans se sont écoulés, quelle joie je ressens de l'accomplissement!

« O cher pays Khmer, comme je revis dans tout ce passé! »

### VIII

Ainsi que pour les romans de « Roum-Say-Sock » et des « Douze jeunes filles » j'ai résumé celui de « Néang Kakey » après l'audition du récit.

Dans cette petite histoire, très connue au Cambodge, au Laos et au Siam, est mis en scène un personnage de la mythologie indoue, le Krouth, ou Garouda, l'oiseau céleste qui n'a pas de rôle dans les précédents.

Lorsque j'en rédigeai le court exposé j'étais à l'époque où j'allais trouver dans la traduction des chroniques laotiennes une occupation qui me prendrait, toutes entières, mes heures libres.

Je n'eus pas dans la suite l'occasion de me faire conter le roman en détail pour le présenter sous une forme plus complète.

« Néang Kakey » termine une étude dans laquelle, comme dans celles qui la suivront, je retrouve une vie d'activité et d'entraînement semée d'inoubliables épisodes, au milieu de populations, sympathiques à l'extrême, à qui j'ai l'ardent désir d'intéresser tous ceux qui me liront.

#### IX

Le texte français des « Douze jeunes filles » et de « Néang Kakey » m'a servi à rédiger les textes cambodgien, laotien et siamois. J'ai été aidé dans ce travail par deux de mes compagnons Khmers, les secrétaires Ngin et Som.

Le texte français de « Vorvong et Saurivong » est, au contraire, la traduction du texte en vers du manuscrit du vieil oncle Nop, de Somrontong.

Afin de pouvoir rendre sans retard le précieux livre, je le fis copier à Battambang où je passai quelques jours après.

Les illustrations dont les originaux sont tous en couleur sont la copie de fresques ornant des temples de cette dernière région.

Les dessins des trois autres romans ont été faits d'après les textes : ceux de « Roum Say-Sock » à Bangkok, ceux des « douze jeunes filles » à Sysophôn, ceux de « Kakey » à Pnompenh ; ils donnent donc une idée générale de la manière dont le dessin est compris dans l'ensemble du pays.

La traduction de « Vorvong et Saurivong » a été faite par lambeaux aux moments de loisir, de 1889 à 1894, avec l'aide successive de quatre de mes collaborateurs cambodgiens : MM. Oum à qui revient la plus grande part, Takiat, Tchioum et Chiaup.

La rédaction du texte français n'est pas une œuvre de linguistique elle est toute de vulgarisation, on n'y cherchera donc pas le mot à mot.

Je viens de citer quelques-uns de mes compagnons cambodgiens, il me paraît bien que dans ce livre, écrit pour leurs compatriotes, je fasse connaître que nombreux sont ceux qui ont aidé au succès de mes missions.

En août 1885, le général Bégin, alors gouverneur de la Cochinchine et du Cambodge, satisfait de ma collaboration dans ce dernier pays, me demanda comment en récompense il pourrait m'être agréable, ayant confiance que ce que j'indiquerais serait surtout utile.

Je venais précisément de recevoir de M. Félix Faure, alors Sous-Secrétaire d'État des Colonies, l'approbation de mes propositions relatives à la poursuite de l'œuvre à laquelle je m'étais attaché en même temps que ses félicitations pour mes missions précédemment accomplies.

Depuis onze ans je n'avais pas revu la France, le moment était venu d'y aller faire provision de santé.

J'avais souventeu l'occasion de reconnaître que ce qui fait le plus défaut aux missionnaires de mon genre c'étaient les collaborateurs indigènes, sorte de disciples aptes à toutes les fatigues.

J'avais par ailleurs reconnu chez les Khmers les qualités de cœur qui rendent capable de tous les dévouements. D'autres voyageurs avaient eu aussi l'occasion de constater tout ce que vaut le tempérament cambodgien, en particulier M. Aymonier, dont les collaborateurs Khmers, venus me rejoindre quand il quitta le pays, furent, avec ceux qui m'avaient suivis jusqu'alors, la base de la milice cambodgienne quand des troubles éclatèrent.

Je soumis au général mon idée d'emmener en France un groupe de jeunes Khmers que j'y laisserais en la quittant.

« Ils y apprendront », lui dis-je, « à connaître notre pays. Quand ils se seront un peu familiarisés avec notre langue, nos idées, le moment sera venu pour eux de me rejoindre dans les régions que j'aurai étudiées. »

Il fut fait ainsi.

Treize jeunes gens partirent avec moi. Je les avais recrutés en quelques jours dans les bonnes familles du Cambodge, et de préférence choisis parmi ceux parlant la langue thaïe et pouvant ainsi servir au Laos dès leur retour en Indo-Chine.

Leur groupe, grâce à l'accueil bienveillant de deux Sous-Secrétaires d'État des Colonies, successifs, MM. Armand Rousseau et de La Porte, forma, sur la proposition du général, l'École Cambodgienne de Paris transformée depuis en École Coloniale (fig. 1).

J'avais obtenu avant mon départ, de M. Le Myre de Vilers, ancien Gouverneur de la Cochinchine, qui avait le plus favorisé mes débuts d'explorateur et à qui je devais mes premières missions, qu'il se chargeât de la haute direction de ceux que je quittais, en attendant l'organisation définitive de l'École.

Retournant en Indo-Chine après trois mois de séjour en France, j'emmenais les deux plus âgés.

Trois ans plus tard en juin 1888, le général Bégin, commandait en chef le Corps des troupes de l'Indo-Chine: j'avais, sur notre commune demande, été mis à sa disposition par le département des Affaires Étrangères pour la pacification des territoires de la Rivière Noire.

Je lui demandai de mettre à ma disposition les Cambodgiens déjà revenus de France qui voudraient marcher avec moi et ceux instruits au Cambodge également désireux de me suivre. Quinze jours après, M. Jammes, directeur de l'École de Pnompenli, m'amenait à Hanoï onze jeunes gens, avec lesquels je prenais, le mois suivant, congé du général (fig. 18).

Pas un n'a manqué à la tâche rude acceptée en suivant les Membres de la Mission. La plupart n'ont, depuis, pas revu leurs familles, Douith et Seng ont été emporté par la fièvre au cours d'explorations pénibles,



Fig. 18 1.

Chann est mort des blessures reçues lors du massacre de M. Grosgurin qu'il accompagnait, Kiéen a succombé aux suites d'une longue captivité. Leur rôle souvent de dévouement, quelquesois héroïque auprès de

1. Les figures ont étéjexécutées d'après des photographies de MM. Pavie (1 et 2), Messier de Saint-James, capitaine d'infanterie de marine, membre de la mission (3 et 18), Stoecklin, commis principal des télégraphes (4), Docteur Yersin (5), Docteur Lefèvre (6), Brien, inspecteur des postes et télégraphes (7, 8, 9, 10).

Digitized by Google

moi et de mes compagnons français, aura sa place au cours de cette publication ainsi que celui de beaucoup de leurs compatriotes, de précieux auxiliaires annamites, laotiens et chinois et de leurs camarades morts au devoir: qu'aujourd'hui, dispersés dans les divers centres de ces territoires qu'ils ont aidé à faire français, ils reçoivent ce premier témoignage de leur mérite.

Les points géographiques, historiques et légendaires cités dans ce volume figurent tous sur la petite carte physique de l'Indo-Chine orientale qui y est jointe.

# NÉANG ROUM-SAY-SOCK



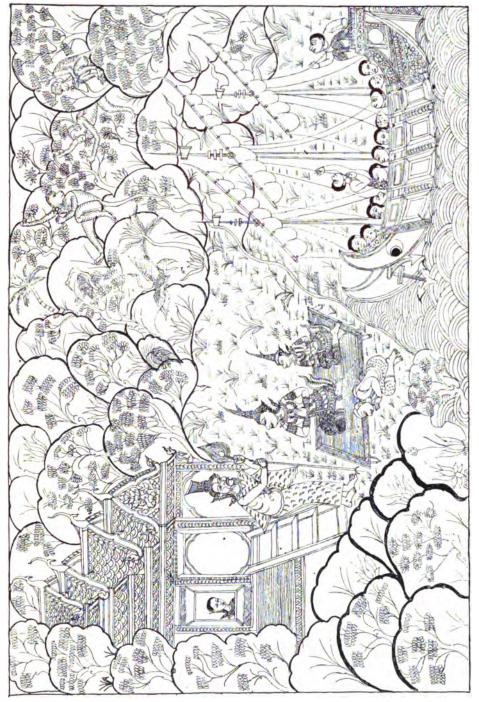


Fig. 1. - .... condutsiront lcur fils à un ermite célèbre.



# NÉANG ROUM-SAY-SOCK

Riches marchands de Thma-Angkiang ayant du sang royal, les parents de Réachkol conduisirent leur fils à un ermite célèbre, pour qu'il l'élevât dans la sagesse et les sciences et en fit un homme capable de marcher de bonne heure dans la vie (fig. 1).

Le religieux n'était pas seul dans sa retraite, Néang Roum-Say-Sock (la jeune fille aux cheveux dénoués), qu'il avait, petite, trouvée sur une fleur de lotus fraîche éclose, y grandissait sous sa garde.

Retournant au pays, son éducation terminée, l'élève emmène Roum-Say-Sock, à laquelle, en la lui donnant pour femme, le vieillard a fait présent d'un incomparable bijou, pour maintenir ses longs cheveux.

Réaclikol quitte, peu après, parents et compagne, et, vers les rivages de Korat, va vendre le chargement d'un navire que son père lui équipe.

Là, en abordant, il voit et aime Néang Mika, plus jeune fille d'un vieux roi, qu'il surprend, se baignant.

Ce n'est qu'après leur mariage, que Réachkol ose lui avouer qu'il a en son pays une épouse, complètement oubliée du reste.

Ils sont ainsi heureux trois ans; puis la jeune femme devenant mère, croit, comme son mari le lui démontre, qu'il serait bon qu'il s'en allât, pour donner richesses à l'enfant, aux côtes de l'Est, échanger sa grande barque pleine de marchandises.

Bientôt le navire chargé part. Mika, fort occupée à l'encombrer de provisions, toute aux dernières caresses, tout entière aux adieux, songe seulement, l'ancre levée, qu'il se pourrait qu'elle soit trahie.

Elle court, par une angoisse subite étreinte, vers un très haut édifice d'où l'on domine au loin la mer, et en atteint le sommet, à l'instant même où Réachkol, ne se croyant pas surveillé, abandonne le chemin de l'Est pour courir à toutes voiles au pays où son retour rendra le bonheur à sa famille et à Say-Sock.

De grosses larmes coulent de ses yeux sur son enfant. Voilà donc tous ses rêves d'heureux avenir détruits! Tandis qu'elle pleure le passé, la plus farouche colère vient s'emparer de sa raison.

Sûrement, elle va bien savoir empêcher celui-là qui brise sa vie, d'avoir joie quand elle a peine.

· Atonn, le crocodile que depuis l'enfance elle nourrit, la vengera rapidement et beaucoup mieux que personne.

Incontinent elle lui crie : « Pars, poursuis, atteins, dévore Réachkol qui, pour une autre, me laisse avec mon petit enfant. »

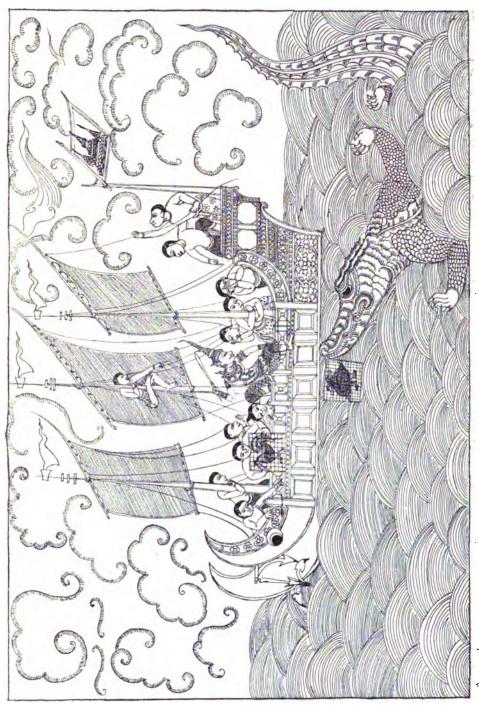
L'absence longue de Réachkol a mis une morne tristesse sous le toit de Thma-Angkiang; Roum-Say-Sock seule ne croit pas que les flots ont pu lui prendre son mari. L'ami de ses jeux d'enfance reviendra, elle en est sûre, et sera le compagnon des vieux ans.

Chaque jour elle se rend, pour s'y baigner, sur la plage où ont eu lieu les adieux, interrogeant l'horizon ardeinment, captivée et longuement arrêtée, au grand ennui des suivantes peu discrètes, par toute voile, qui, dans le lointain, blanchit, s'approchant.

Ce fut par un très beau jour, air pur et vent frais, qu'elle s'écria toute troublée: « Le voici! ne reconnaissez-vous pas la barque? à la finesse de sa coupe personne ne saurait douter. »

Sa joie éclate délirante : on accourt.

« Oh! c'est bien lui ; voyez-le à l'arrière!



ig. ?. - .... on jette à l'eau les cages où sont poulets et canards.

- « Mais pourquoi ses matelots sont-ils agités ainsi? Pourquoi, par ce « temps superbe, grimper aux mâts, redescendre, courir à droite et à « gauche affolés? Est-ce que d'un danger quelconque le navire a la « menace? La crainte vient chasser ma joie, j'ai très peur!
- « Voilà abandonnés les bateaux à la remorque; maintenant on jette à « l'eau les cages où sont poulets et canards (fig. 2)!
- « Mon cœur, que l'inquiétude tourmente depuis si longtemps, se « brise : j'aperçois dans le sillage, le monstre, cause de leur trouble. J'ai « cru voir venir le bonheur, c'est la mort! »

Dès qu'Atonn a paru, Réachkol a crié:

- « Cesse de me poursuivre, Atonn; tu ne reconnais donc pas le mari « de ta maîtresse? »
  - « J'obéis à celle qui me nourrit, je ne connais qu'elle. »

Réachkol comprend. Pour accélérer la marche, il laisse au gré des flots les petites barques remorquées, puis, espérant que le saurien s'attardera à manger, lui fait jeter la cage qui tient les poulets, ainsi que celle des canards.

Ces efforts pour échapper ont mis Atonn en fureur; il ne lui faut plus qu'un bond pour atteindre le navire. Se tournant vers le rivage où il reconnaît sa femme, Réachkol, résigné, fait de la main à Say-Sock un signe de dernier adieu.

Elle, désespérée, cherche machinalement une arme; faisant crouler en manteau ses cheveux sur ses épaules, elle leur arrache le bijou, stylet d'or, lourd de diamants, don du vieil ermite, et invoquant tout en pleurs son père adoptif, lance vers la bête monstrueuse le précieux joyau.

A vingt pas en avant d'elle, le stylet tombe dans la mer.

Alors, inoubliable prodige! sa pointe, au fond à peine a touché le sable que le sol, chassant les eaux, se soulève et de Thma-Angkiang aux Dang-Reck, se montre nu.

En même temps, la foule attroupée sur le rivage, voit Réachkol accourir vers Say-Sock du haut d'un bloc de rochers où son navire est resté.

Non loin sur un autre monticule, Atonn, foudroyé, expire, s'écriant : « Maîtresse, je meurs ; vengez-moi! »

Néang Mika a levé une troupe d'hommes considérable : à sa tête elle est partie (fig. 3) et, à mi-chemin de Korat, aux monts Krevanh, dans l'immense plaine que la mer vient de quitter, au rocher appelé Bunteay-Néang, elle a planté son étendard, s'est fortifiée, puis a expédié à Réachkol courrier porteur d'un message appelant Say-Sock au combat.

Le défi est accepté : la jeune femme a réuni des combattants en grand nombre : Réachkol la laisse aller, disant : « Adicu et succès ».

Tha-Moeun, guerrier vieux mais plein de feu, va en avant reconnaître les forces et la position de Mika.

Celle-ci veille : elle le chasse, le poursuit, ne s'arrête qu'en vue du camp de Say-Sock.

Ce début rend inquiète la troupe de Thma-Angkiang; il faut toule la fermeté de Tha-Kray, autre chef d'une grande valeur, pour la mener au combat.

Ce que voyant, Roum-Say-Sock se rappelle le solitaire :

« Fais que je sois le vainqueur, » s'écrie-t-elle, « je te promets pour prier, un temple sur ta montagne! »

Puis, couverte de ses bijoux, montée sur un beau cheval comme Mika, elle prend des mains des suivantes, les armes superbes qu'elles lui tendent; sabre et lance, et se jette dans la mêlée pour y joindre sa rivale (fig. 4).

Si braves qu'ils soient, les guerriers sous les bannières des deux femmes, n'ont point leur ardeur, il s'en faut; aussi, dès qu'elles sont aux prises, s'écartent-ils, songeant, presque tous, à fuir, si leur chef a le dessous.

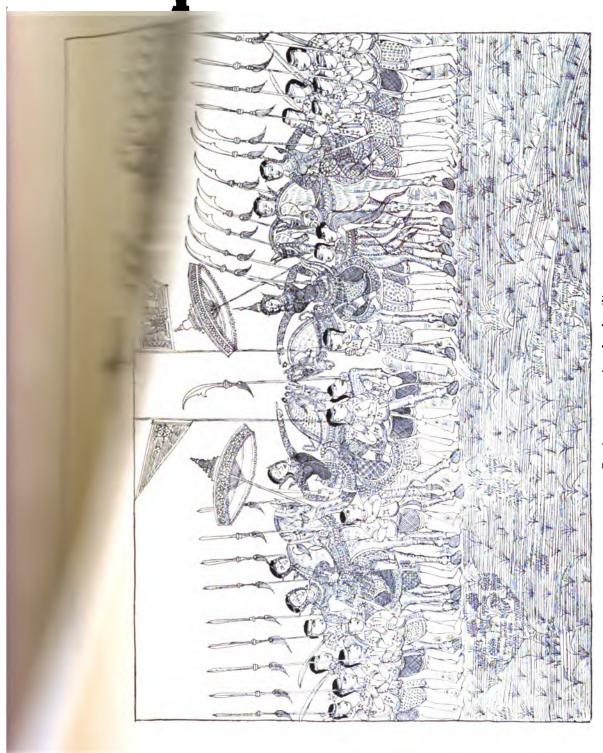


Fig. 4. - .... et se jette dans la nièlèc.

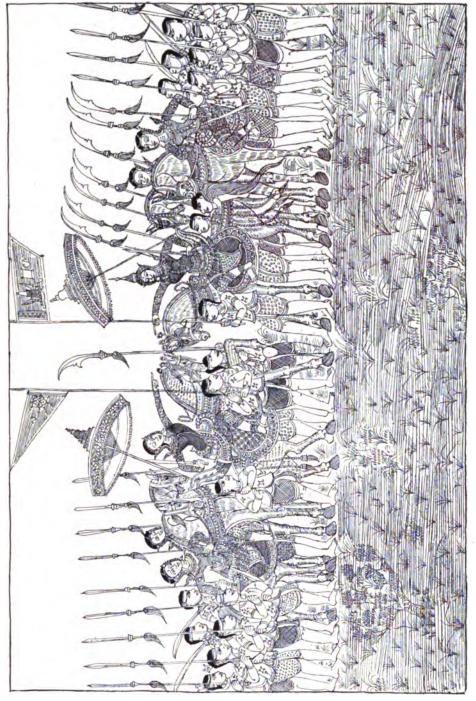


Fig. 4. - .... et se jette dans la nièlée.

Ce qu'elles se disent d'injures, tout en se portant des coups, après s'être regardées (et elles ont été surprises de leur mutuelle beauté, Réachkol ayant à chacune fait un laid portrait de l'autre), ne se peut imaginer.

La fatigue semble sur Say-Sock n'avoir pas le moindre effet : on dirait en la voyant, qu'elle se croit invulnérable. Mika, au contraire, blessée, sent ses forces la trahir. Si ses gens, reprenant le combat, la couvraient un instant, un peu de repos (pense-t-elle) la ferait ensuite quasi sûre de l'emporter.

Elle jette un furtif regard sur les chefs et leurs soldats, devine de l'hésitation, les appelle. Eux, loin de prendre l'offensive et de lui faire un rempart de leurs corps, s'enfuient, non vers le camp où ils pourraient se défendre, mais dans toutes les directions.

Si d'avance la vaincue ne le savait, les cris féroces que la victoire fait pousser à Say-Sock, lui diraient qu'elle n'a point à espérer de merci.

Succombant, près de périr, voilà qu'elle songe à l'enfant laissé au grand-père! Elle veut le revoir encore! Jetant ses armes, elle s'élance, poursuivie, au grand galop du cheval vers les monts (fig. 5).

Il n'était point facile de se cacher dans ce pays neuf, vierge alors de végétation. Roum-Say-Sock atteignit sa rivale dans le Véal-Néang-Ioum (plaine de la jeune femme en larmes).

Elle l'emmena enchaînée à son camp (fig. 6), l'y tortura à loisir (fig. 7), fit ensuite tomber sa tête, qu'au bout d'un fort long bambou, on éleva au sommet d'un montagne rapprochée, qui prit pour nom Sang-Kebal<sup>1</sup>.

Puis, arrachant elle-même au ventre de la morte ses entrailles, les fit hacher très menu par des hommes, et jeter au loin sur le sol (fig. 8).

1. Élévation de la tête.

Après quoi s'en retourna triomphante au pays (fig. 9), où elle trouva Réachkol sur le trône, le roi étant mort sans enfants.

Tous deux se rendirent en pompe aux pieds du vieux solitaire et, pour tenir la promesse faite au moment du danger, édifièrent sur la colline, dès lors appelée Bam-nân (vœu), le superbe temple à neuf tours qu'on y voit.

Depuis cet événement, le nom de Mika est devenu au Cambodge synonyme de concubine.

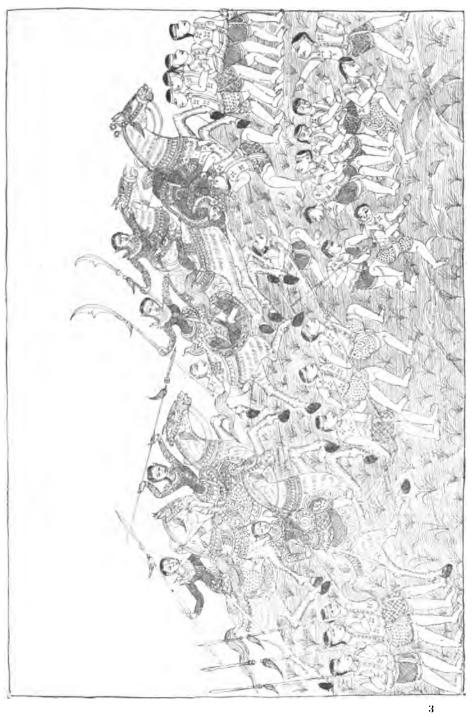


Fig. 5. - Jetant ses armes, ello s'élance.

The state of the s

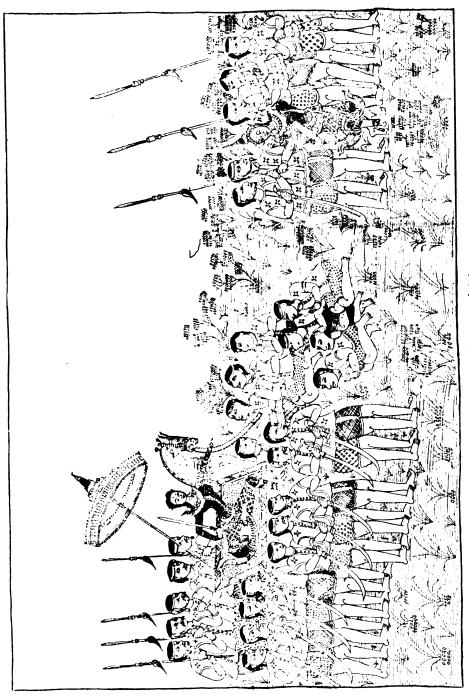
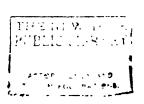


Fig. 6. - Elle l'emmena enchaînée.



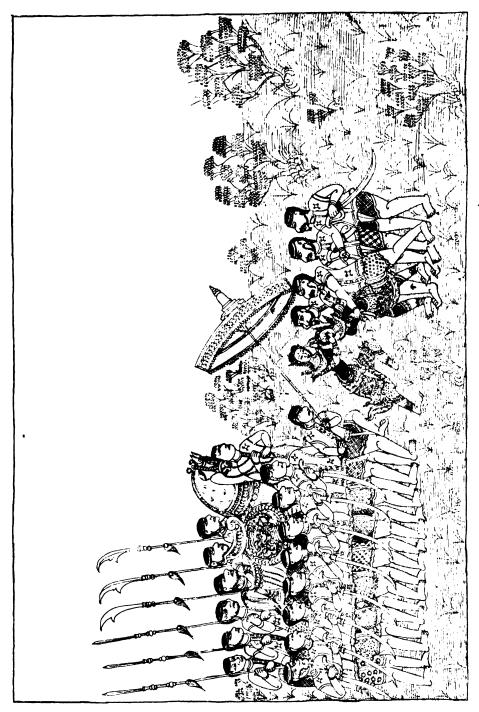
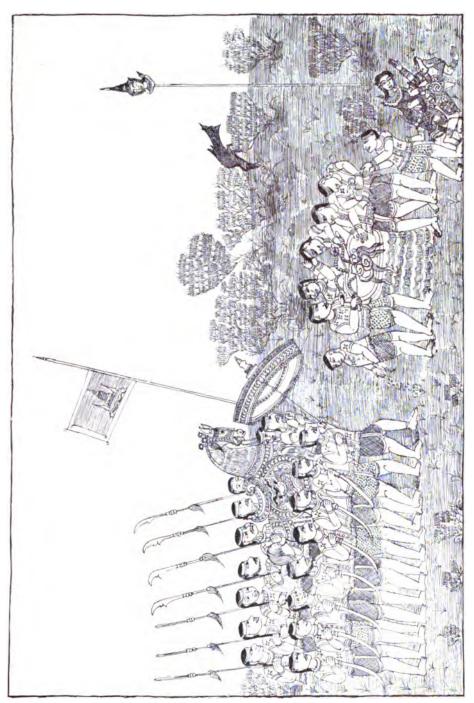


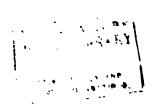
Fig. 7. — ..... I'y tortura.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENGY AND TRUBEN FOUNDATIONS,



lg. 8. — .... arrachant elle-mème au ventre de la morte ses entrailles.



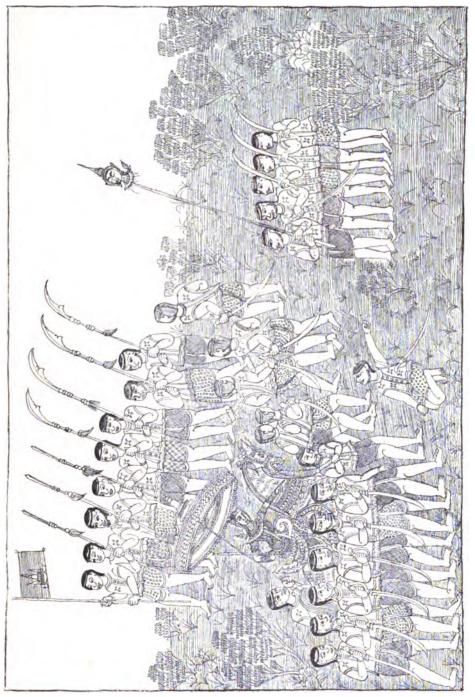


Fig. 9. - .... s'en retourna triomphante.



## LES DOUZE JEUNES FILLES

## LES DOUZE JEUNES FILLES

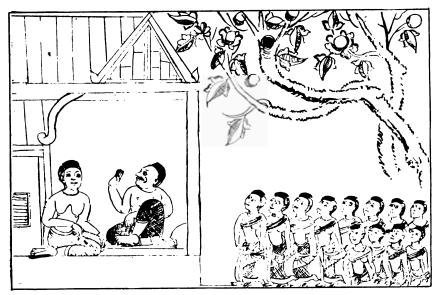


Fig. 1.

Un pauvre bûcheron, père de douze filles, jumelles deux par deux, poussé par une affreuse misère, soumit à sa femme cette idée (fig. 1):

« Nous ne pouvons voir plus longtemps nos enfants souffrir avec nous les tortures de la faim ; si j'allais les perdre dans les bois, les génies, j'en suis sûr, écoutant nos prières, les prendraient sous leur garde. »

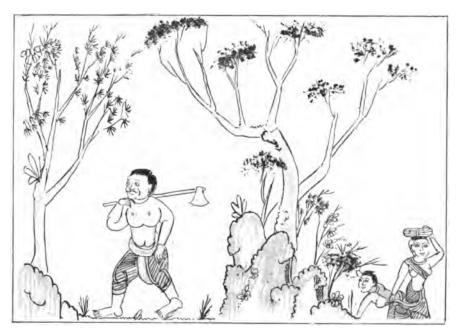


Fig. 2.

Et quelques jours après, la femme ayant cédé, il mena ses filles vers la forêt pour chercher du bois mort et les abandonna (fig. 2).

Conduites par Néang-Pou, la plus jeune, elles retrouvèrent leur route et revinrent à la case; le père les perdit de nouveau.

Une reine de Yack' les rencontra mourantes, leur montra son palais, jeur offrit un asile (fig. 3).

Cette reine se nomme Santhoméa, elle est veuve et a une fille tout enfant.

Elle ordonne qu'on s'empresse autour du troupeau humain qu'elle amène, veut qu'on y veille de près, se promettant de succulents repas après quelque temps de bons soins.



Fig. 3.

Au bout d'un séjour assez long pendant lequel elles ont grandi, sont devenues d'admirables jeunes filles, Santhoméa commande qu'on égorge l'aînée, et, pour se mettre en appétit, monte sur son éléphant et va se promener.

1. Yack, Yacksas, Mythologie de l'Inde; monstres se nourrissant de chair humaine. Les ogres de nos contes de fées.

Un génie sous la forme d'un rat blanc creuse un trou sous la muraille du palais, prévient les douze sœurs du sort qui les attend et, au moment où l'ogresse passe la grande porte, les fait fuir et leur indique un chemin sûr.

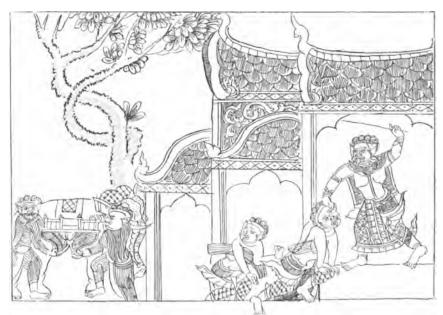


Fig. 4.

Santhoméa, à son retour, en proie à une furieuse colère, roue de coups ses gardes, et, lance, mais en vain, ses serviteurs à la poursuite des enfants du bûcheron (fig. 4).

Plus tard, elle apprend qu'un matin, les esclaves du roi d'Angkor, venant à la fontaine pour y puiser de l'eau, les ont vues endormies sur les branches d'un grand arbre, où, harassées de fatigue, elles ont passé la nuit (fig. 5); que le Roi, prévenu, épris de leur beauté, leur a ouvert toute grande la porte de son harem, qu'elles sont ses favorites (fig. 6).

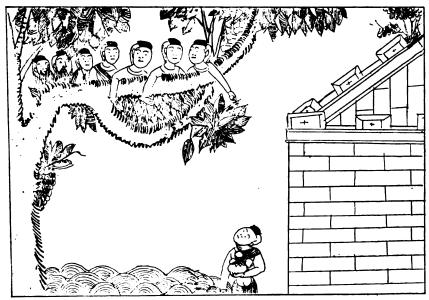
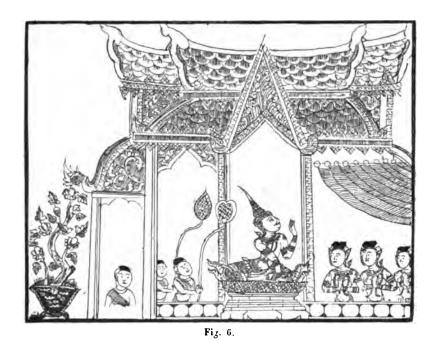


Fig. 5.



La reine des Yacks confie son enfant à ses gens, prend la forme d'une éblouissante princesse et vient s'asseoir près de la même fontaine (fig. 7).

Elle est, comme les douze jeunes filles, conduite devant le prince, supplante sans peine les naïves favorites et obtient du monarque inconstant qu'elles seront descendues dans une citerne abandonnée (fig. 8).

A l'insu du roi, elle exige des gardes chargés d'exécuter l'ordre qu'avant de les descendre dans le caveau, on leur arrachera les yeux (fig. 9, 10, 11).

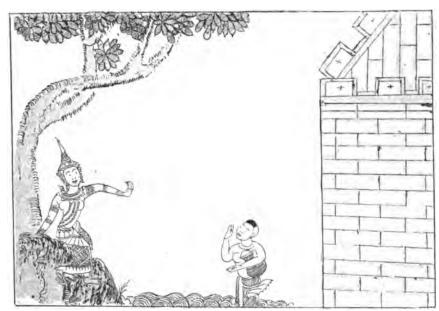


Fig. 7.

Puis, ne les perd pas de vue dans le tombeau où elles vivent.

Toutes y sont entrées enceintes.

Santhoméa veille à ce qu'on ne leur donne qu'une nourriture insuffisante: elle les en prive même totalement pendant la période des couches, et, les malheureuses dévorent, à mesure qu'ils naissent, les enfants les unes des autres (fig. 12).

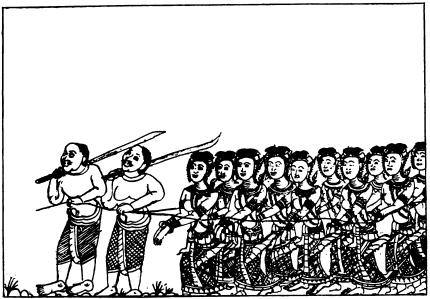
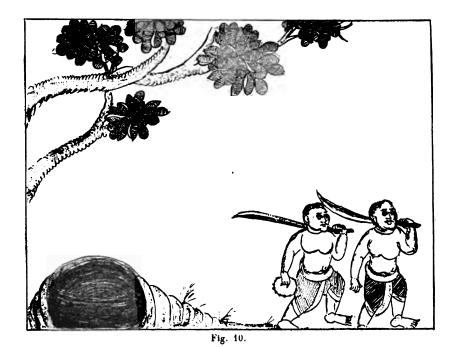


Fig. 8



Fig. 9.

Seule Néang-Pou, la plus jeune, parvient à sauver le sien: elle déclare qu'il est venu au monde mort et présente comme preuve, à ses sœurs affamées, des restes en putréfaction qu'elle avait mis de côté (fig. 13).



Soit par ruse, soit par oubli des bourreaux, Néang-Pou a conservé son œil droit; elle rend mille services aux aveugles; aussi, lorsqu'un peu de subsistance arrive, Santhoméa se croyant sans doute débarrassée des enfants, toutes au comble de la joie, se privent pour élever l'enfant, dont leur sœur leur fait connaître l'existence (fig. 14).

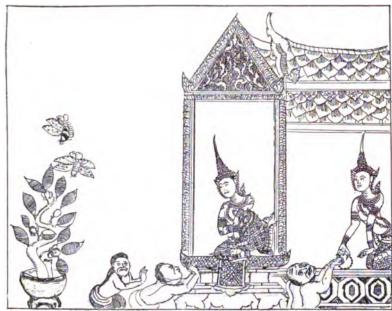


Fig. 11.



Fig. 12.

Elles le nomment Rot-thi-Sen. Adolescent, il parvient à sortir à volonté du caveau et y rentre sans être vu.

En jouant avec les autres enfants, il gagne ce qu'il faut pour acquérir un superbe coq de combat qui, toujours vainqueur, donne à son maître, par ses succès, le moyen de revenir le soir, courbé sous les provisions (fig. 15).

Depuis longtemps déjà, l'abondance est dans l'abominable prison, quand un jour Santhoméa, attirée à sa fenêtre par le bruit que fait la

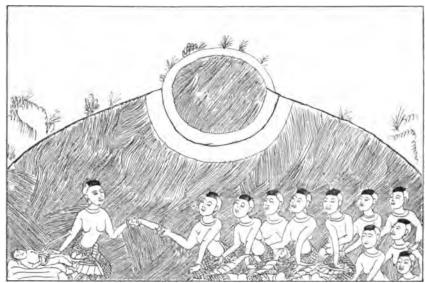


Fig. 13.

foule autour d'un combat de coqs, examine Rot-thi-Sen et lui trouvant une ressemblance qu'elle ne peut pas s'expliquer, le fait suivre, puis le lendemain appeler à son palais (fig. 16).

Elle a, lui dit-elle, un écrit important pour une région lointaine et le choisit pour courrier. Si le résultat montre son intelligence, sa fortune sera grande.

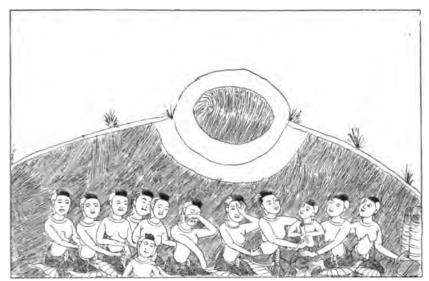


Fig. 14.

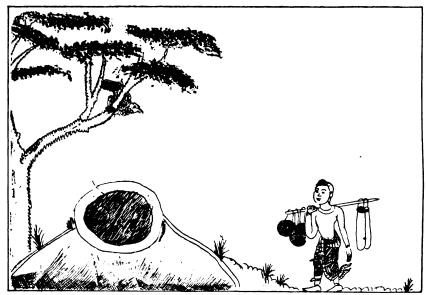


Fig. 15.

On le couvre d'habits princiers; il part à cheval et seul.

Un jour, harassé, Rot-thi-Sen dort sous un arbre ; un ermite passe, s'approche, prend au cou du cheval le tube de bambou dans lequel se trouve la lettre, enlève le sceau et lit l'écrit.

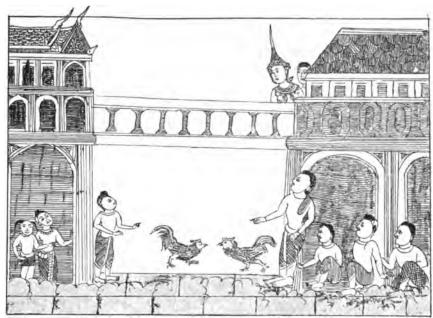


Fig. 16.

Adressé par la reine des Yacks à sa fille, il ne contient que ces mots :

« Sitôt ce jeune homme arrivé, fais-le tuer. »

Le solitaire déchire la missive et la remplace par celle-ci :

« Sitôt ce prince arrivé, épouse-le. »

Et replacant habilement le sceau, il continue son chemin (fig. 17).

Néang-kang-Rey, gardée par les Yacks dans le palais de sa mère, est une adorable enfant à l'étroit dans ses jardins.

Elle éprouva un grand trouble le matin où le bruit fait par Rot-thi-Sen à la porte dont on refusait l'entrée, l'amena en face de lui (fig. 18).

Celui-ci de son côté, à sa vue, se sent tout interdit; descendant de cheval, il salue, met l'écrit sur le plateau qu'on présente et suit vers la grande salle son incomparable guide.

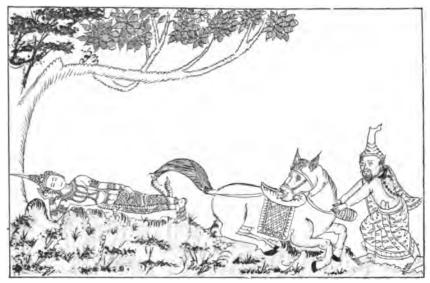


Fig. 17.

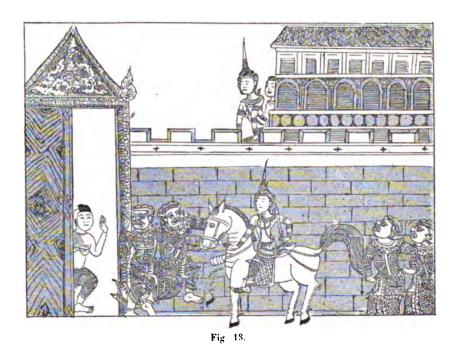
Assis en face l'un de l'autre, très émus, ils attendent le contenu de la lettre que, devant tous, un vieux serviteur va lire (fig. 19).

La lecture est à peine faite qu'un tumulte joyeux éclate; en un instant, à l'exemple de la jeune fille, le palais tout entier est aux pieds du nouveau maître.

Les longues cérémonies terminées, le gracieux couple s'échappe, disparaît sous les grands arbres: Nang-Kang-Rey veut montrer à son mari ses jardins immenses, leurs pièces d'eau, les édifices sans nombre dont ils sont tout parsemés (fig. 20).

Leur promenade va s'achever lorsque la compagne de Rot-thi-Sen s'arrête indécise, très inquiète, devant la porte close d'une petite case isolée.

« La dernière fois que ma mère est venue ici me voir, elle m'a dit:



« S'il t'arrive de révéler le secret enseveli sous ce toit, le malheur et la « mort seront sur nous. »

La clef tremble dans sa main: Rot-thi-Sen la rassure:

« N'ouvre pas, contente toi de me dire ce que cache la maison. Si j'avais été ici, lorsque ta mère t'a quittée, elle m'en eût, bien sûrement, aussi consié la garde. »

Elle se rapproche de lui;

- « Sur une table, dans un vase d'argent doré, les yeux de douze jeunes femmes sont pèle-mêle; un flacon à côté contient le remède pour les faire revivre et les remettre à leurs places.
- « Entre le vase et le flacon, le bâton magique de ma mère sépare les yeux du remède. »

Le visage de Rot-thi-Sen subitement s'inonde de larmes.

« Qu'as-tu, maître », lui dit-elle, « aurais-je donc dû me taire? (fig. 21). »

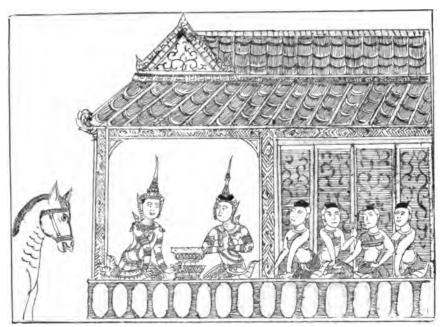


Fig. 19.

Surmontant son émotion, il l'entraîne.

Et, le soir, en mangeant, l'enivre, l'endort, s'empare de la clé, puis des yeux, du remède et du bâton, et, s'enfuit après avoir déposé un baiser sur le front de l'innocente fille de la reine Santhoméa (fig. 22, 23, 24 et 25).

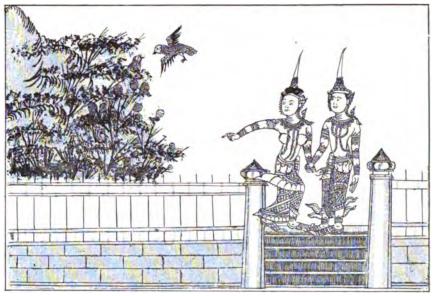


Fig. 20.



Fig. 21.

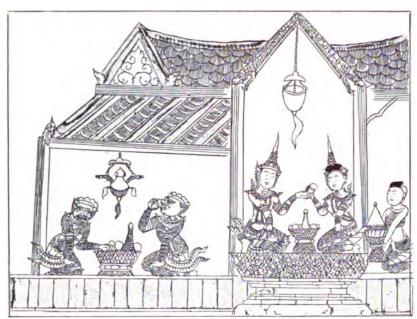


Fig. 22.

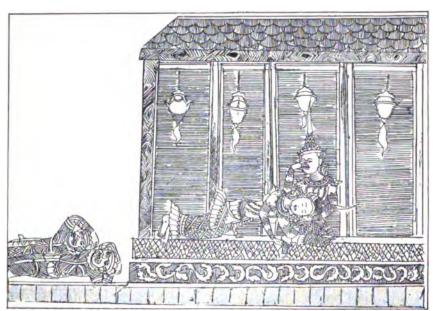


Fig. 23.

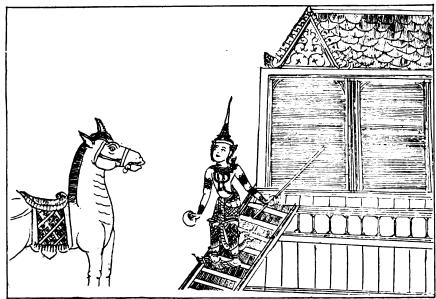


Fig. 24.

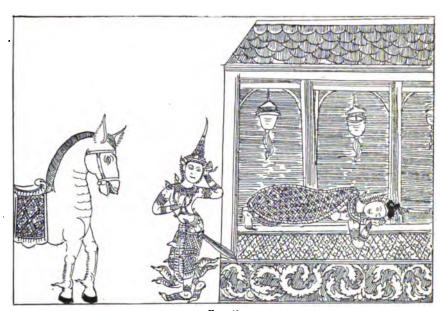


Fig. 25.

A son réveil, Néang-Kang-Rey monte à cheval et suivie d'une foule de serviteurs, court sur les pas de son mari (fig. 26, 27).

Celui-ci, dès le début de sa fuite, a rencontré l'ermite qui, une fois à son insu, s'est intéressé à lui.

« Marche à ton but, » fait le solitaire, « si ta femme vient à te joindre, souviens-toi que le bâton de Santhoméa permet de franchir l'espace. Si tu crois utile d'arrêter toute poursuite, jette sur le sol le petit rameau que voici. »

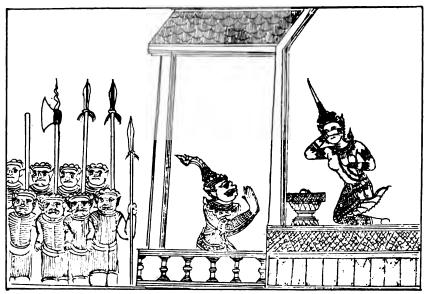


Fig. 26.

La jeune femme fit une telle diligence qu'elle ne tarda pas à atteindre Rot-thi-Sen.

Lui, l'apercevant, saisit le bâton de la main droite. lance son cheval dans l'air, puis l'arrête, se retourne et dit un dernier adieu à celle qu'il veut oublier.



Fig. 27.



Fig 28.

Néang-Kang-Rey le supplie de l'emmener ; s'il refuse, elle marchera sur sa trace.

Rot-thi-Sen, sans répondre, reprend sa course et, les yeux humides, le cœur brisé, laisse tomber sur la terre le petit rameau de l'ermite.

Au même moment, jusqu'aux pieds de la jeune femme, le sol s'affaisse sur une immense étendue; en un instant l'eau d'innombrables rivières fait un lac du bassin ainsi créé (fig. 28).



Fig. 29.

Rot-thi-Sen arrive au palais du roi son père, se fait connaître, démasque la reine des Yacks, lui donne sa forme première, grâce au bâton magique et la tue (fig. 29).

Puis court rendre la vue aux douze sœurs et les ramène triomphantes au harem où elles retrouvent la faveur d'autrefois (fig. 30 et 31).



Fig. 30.

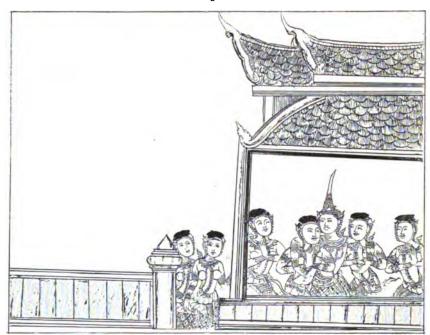


Fig. 31.

Les instances du roi pour garder son fils unique furent inutiles: il quitta tout pour se faire religieux.

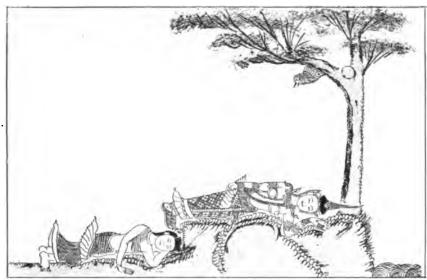


Fig. 32.

Tant qu'elle aperçut son mari, Néang-Kang-Rey l'appela du bord du lac: lorsqu'il eut complètement disparu à l'horizon, elle renvoya ses serviteurs et se coucha pour mourir sur la rive, au pied d'un arbre (fig. 32).

## VORVONG ET SAURIVONG

## VORVONG ET SAURIVONG

I.

Il y avait autrefois un Roi nommé Sauriyo; son pays était le royaume de Créassane (fig. 1).

La Reine sa femme était si belle qu'on pouvait la comparer aux anges célestes : elles s'appelait Tiéya.

Une nuit, elle eut un songe extraordinaire: un anachorète tenant une boule de cristal, toute rayonnante de feux variés, descendait du ciel vers elle, disant:

« Incomparable princesse, recevez ce joyau, il permet à celui qui le tient à la main, de parcourir les airs et vaut plus qu'un royaume; vous le conserverez en étant pieuse. si vous en souhaitez un second, votre désir va être exaucé. »

Presque aussitôt, il plaçait une autre boule dans la main de la Reine et, en s'élevant dans l'espace, ajoutait:

« Celle-ci est plus précieuse encore que la première. »

Néang' Tiéya, très heureuse en recevant ces deux merveilles, les mit au-dessus de sa tête.

A son réveil, elle raconta le rêve au Roi. Plein de joie, le prince

1. Néang, appellatif des femmes.

conclut qu'ils auraient deux enfants, dont l'un surpasserait en qualités tout ce qu'on pouvait imaginer.

Peu après, la Reine se trouva enceinte : entourée des attentions de son époux, elle eut un premier fils après dix mois 1.

L'année suivante, elle donna également, après dix mois, le jour à un second garçon sur les traits duquel les devins reconnurent qu'il était déjà en sagesse, l'égal des prêtres.

Lorsque les princes eurent grandi, le Roi leur donna les noms de Saurivong et de Vorvong. Il les aimait beaucoup. Les chefs et le peuple les avaient aussi en grande affection.

Le Roi avait une seconde femme, Néang Montéa. Il arriva qu'elle eut après dix mois un garçon, Vey-Vongsa.

Le Roi aima cet enfant comme les premiers; il se plaisait à procurer à ses trois fils toute sorte de jouets, pour leur amusement.

Vey-Vongsa parvint ainsi à sa cinquième année.

Néang Montéa avait un cœur détestable, elle ne pouvait supporter que quelqu'un fût au-dessus d'elle; l'idée que la Reine avait deux enfants qui, grands, auraient le trône, la rendait comme folle.

Elle songeait qu'en cas de guerre ils se soutiendraient tous deux. » Quand l'un combattra », se disait-elle, « l'autre construira des forteresses. » Son unique enfant ne pourrait jamais lutter contre eux.

Cette méchante femme cherchait constamment le moyen de faire périr Saurivong et Vorvong.

Un jour les deux frères se promenaient dans le palais, l'aîné avait alors sept ans, le second six. Ils passent en vue de Néang Montéa.

Celle-ci se réjouit de la rencontre, elle veut de suite assurer leur perte.

1. C'est une vieille croyance cambodgienne qu'un enfant est d'autant mieux doué qu'il a été longtemps dans le sein de sa mère.



Fig. 1. — ..... son pays était le royaume de Créassane.

« Venez, chers enfants, je suis heureuse de vous voir, venez vite que je vous embrasse. »

Entendant ces paroles aimables de leur seconde mère, tous deux s'approchent respectueusement.

Elle les embrasse, elle les caresse, puis tout à coup elle les presse entre ses genoux et appelle au secours.

- « Venez me délivrer de ces jeunes gens unis pour faire violence à la femme de leur père!
- « O Roi Sauriyo qui m'aimiez, pourquoi me détestez-vous maintenant et me rendez-vous malheureuse à ce point? Pourquoi laissez-vous vos enfants se jeter ainsi sur moi et me brutaliser? Si vous n'avez plus d'amitié pour moi, chassez-moi, mais ne me laissez pas déshonorer ainsi!

Ses appels rassemblent tout le monde, le Roi descend de son trône, il aperçoit le groupe de ses fils et Néang Montéa; dans sa colère, il se frappe le corps, il s'écrie:

« Comment si petits peuvent-ils commettre une aussi abominable action? Certainement quand ils seront grands ils se révolteront contre moi; je ne puis les laisser vivre! »

Et comme sa fureur augmente, il oublie que ce sont ses enfants, il appelle les bourreaux: il ordonne qu'il les prennent, les lient, les entraînent au loin, les décapitent et les enterrent aussitôt.

Les bourreaux reçoivent l'ordre du Roi et vont prendre les deux frères (fig. 2).

« Combien les petits princes sont à plaindre pour l'affreux sort que leur fait subir Néang Montéa! »

Ils appellent leur mère en pleurant.

« O mère chérie, ayez pitié de nous qui sommes si jeunes, nous n'avons pas commis de faute, pourquoi le Roi nous condamne-t-il? Allez lui demander notre grâce, ô chère mère! » Les bourreaux n'osent d'abord pas brusquer les petits princes, cependant songeant qu'ils ont l'ordre du Roi, ils les lient et les entraînent vers un bois solitaire.

En entendant les appels de ses fils, la Reine s'est évanouie : bientôt relevée, elle court à leur suite vers la forêt.

Elle les rejoint, tombe en pleurant sur le sol, va vers eux, les embrasse tout en larmes.

- « O mes enfants, vous voici captifs, une peine mortelle est dans mon cœur! Depuis votre naissance, vous ne m'avez pas quittée, vous n'avez jamais subi les ardeurs du soleil! En vous couchant tous les soirs votre mère ne craignait rien pour vous, elle vous serrait dans ses bras!
- « Maintenant le malheur arrive, on veut vous tuer tous deux, vous enterrer après, ô mes petits!
- « Sitôt qu'elle a vu qu'on vous accablait, votre mère est venue vous rejoindre: ô chers enfants, ma poitrine est en feu! lorsque je vous voyais tous les jours, les chagrins me semblaient moins lourds: je crois maintenant que tout est brisé dans mon cœur!
- « Si on vous tue, je veux mourir, pourquoi resterais-je sur la terre après la mort de mes enfants?
- « Mes petits sont les fils d'un Roi et on n'a pas d'égards pour leur naissance illustre! »

Son visage est tout mouillé de larmes.

« Pourquoi quand vous étiez en moi n'êtes-vous pas morts? je ne saurais rester et vivre : c'est à présent que je veux mourir! »

Son corps est agité de mille mouvements, les larmes coulent sans cesse de ses yeux, elle se frappe la poitrine, elle la noircit de coups. Sa gorge est desséchée : bientôt elle tombe à terre épuisée, toute raidie.

Les deux chéris se mettent à pleurer.

Saurivong parle ainsi:

« O mère qui nous aimez tant et venez nous chercher dans ce lieu, pourquoi, quand nous vous revoyons, mourez-vous? Nous ne savons pas comment faire, ô mère qui nous avez nourris; si vous ne vous levez pas et ne nous répondez pas nous allons mourir près de vous!

- « Cher frère, prions, demandons que la vie soit rendue à notre mère (fig. 3).
- « O Génies qui habitez dans les dix directions et vous tous, les Anges du ciel, nous deux, très fidèles à nos parents, nous vous prions de venir faire renaître notre mère. Exaucez-nous, nos bons seigneurs! »

Le petit Vorvong, toujours pleurant, serrant sa mère de ses deux mains, dit aussi;

- « O bien-aimée mère, vous êtes, par amour pour nous, venue nous suivre jusqu'ici. Votre figure est rouge comme le sang. Vous pensez tant à nous et souffrez tant de notre malheur, qu'après avoir pleuré toutes vos larmes, vous vous êtes évanouie et avez succombé. O notre mère chérie, vos bontés pour nous sont plus grandes que la terre et la mer ensemble. Vos soins nous étaient si doux! Maintenant nous allons périr au milieu de cette forêt solitaire, nous faisons aux Anges nos dernières prières.
- « O Anges qui habitez les ravins, les vallées et les montagnes d'alentour, je vous prie de secourir notre mère chérie, écoutez-moi, ô vous tous qui habitez les grandes régions du ciel, écoutez nos dernières prières!
- « Nous deux nous avons toujours été fidèles à notre mère chérie, ayez compassion de celle qui nous a donné la vie, secourez-la, faites qu'elle redevienne vivante comme autrefois! »

Par la grande bonté du ciel, la vie est aussitôt rendue à la Reine, elle se réveille suivant les vœux de ses enfants.

Aussitôt elle étreint dans ses bras les deux bien-aimés.

« Chers petits, avais-je donc succombé au sommeil? »

Tous deux lui répondent :

« Vous ne dormiez pas, vous aviez perdu la vie, nous avons prié les Anges du ciel de vous la rendre, et c'est par leur faveur que vous nous pressez ainsi. »

Les entendant, elle dit:

« Il vaut mieux mourir que souffrir la séparation, je ne puis être heureuse que si vous êtes vivants auprès de moi. »



Les bourreaux les entrainent vers un bois solitaire (page 59).

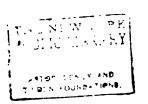




Fig. 2. - .... vont prendre les deux frères.

Les bourreaux ont assisté à la mort de la Reine, ils ont entendu la prière des petits princes, ils ont vu les Anges l'exaucer: surpris, ils se

regardent en hochant la tête, ils ne veulent plus prendre leur vie, ils se mettent à genoux, ils saluent, ils disent:

- « O Reine, nous reconnaissons la puissance de vos illustres enfants. Le Roi nous a donné l'ordre de les décapiter, nous ne saurions le faire. Nous allons les laisser échapper, nous dirons ensuite au Roi que tous deux ont été tués, que les cadavres sont brûlés.
- « N'ayez pas crainte de nous, nous garderons le secret, mais, ô nos maîtres, fuyez tout de suite, allez vers les pays étrangers. »

Les entendant, la Reine est transportée de joie, le poids de sa douleur est diminué, elle se sent un peu heureuse.

Elle s'adresse aux bourreaux:

« O vous les bourreaux! mes enfants restent vivants, vous êtes maintenant leurs auteurs! cette bonne action est incomparable! Vous êtes les rives de la mer pour le naufragé! Tant que je vivrai, vous ne manquerez de rien, je vous comblerai de présents, vos désirs seront satisfaits. »

Transportée de joie, la Reine, sans inquiétude, rentre aussitôt dans son palais.

Elle prépare deux bissacs, les remplit de nourriture, puis prend deux bagues d'un travail admirable, chargées de diamants et, retournant vers ses chers petits, les leur remet et dit:

- « O mes enfants, je n'ai d'autre fortune que ces bagues, je vous les donne; les pierres dont elles sont ornées valent un royaume. Quand vous vous arrêterez en route, si vous manquez de lumière ou de feu, prenez-les, leur éclat est égal à celui de la flamme; réunissez des brindilles et des feuilles sèches, le contact des diamants les allumera, vous n'aurez plus qu'à mettre une branche d'arbre au-dessus pour cuire vos aliments.
- « Quand vous marcherez dans les forêts et les vallées, prenez bien garde aux bêtes féroces et aux buffles, ô mes chers aimés.
- « Vous aller errer au hasard, mais vous serez sous la protection du ciel et. votre mère en est sûre, vous reviendrez dans dix années à compter



Fig. 3 — ..... que la vie soit rendue à notre mère.

de celle-ci. Pendant ce temps, en proie à la tristesse, elle demandera en vain la mort. »

La Reine, unissant tout son courage à son amour, les serra dans ses bras.

Les deux enfants lui firent leurs adieux et partirent.

Invoquant alors les génies peuplant les sources, les forêts et les montagnes voisines, Néang Tiyéa leur demanda de veiller sur ses fils.

Les bourreaux dirent au Roi:

« Nous avons tué vos enfants, leurs corps sont déjà brûlés. » Entendant leurs paroles, il fut satisfait et répondit :

« Les brûler était inutile, il suffisait de les enterrer dans la forêt; qui peut nous reprocher ce qui est arrivé par leur faute? »

Apprenant que la Reine ne cessait de pleurer, il se fâcha contre elle, il l'injuria, disant:

« O femme sans cœur et sans intelligence, dont les enfants m'ont si gravement offensé, pourquoi larmoyer ainsi? ne reste pas dans mon palais, sors ou je te fais entraîner par les gardes. »

Lorsqu'elle entend ce langage, Néang Tiyéa, effrayée, n'ose plus prononcer un mot. Elle va au dehors sans que personne l'assiste, gémissant sur son malheur.

Le Roi, dans sa colère, l'abandonne complètement, il ne cherchera pas à savoir de ses nouvelles, de même qu'elle n'enverra jamais vers lui. II.

Les jeunes princes étaient partis seuls vers l'horizon lointain.

. Accablés de chagrin, marchant tous deux dans le bois solitaire, ils ne pensaient qu'à leur mère, oubliant combien eux-mêmes étaient malheureux.

Ils arrivèrent dans le grand pays de Baskim, dont le Roi se nommait Kiétat Méanok.

Par une faveur du ciel, incomparable, ils avaient accompli en un seul jour un trajet de plus de soixante lieues.

Il y avait là un grand marché; des objets précieux étaient entourés de nombreux acheteurs de tous pays.

En voyant les deux enfants, on les admirait et murmurait; « Qu'ils sont beaux! »

Les vendeuses parlaient entre elles: « Comme ils se ressemblent et comme ils sont gentils: si on nous les offrait pour être nos enfants nous les accepterions volontiers. »

Quelques-unes, après avoir causé, demandèrent:

- « D'où venez-vous, pauvres enfants qui passez ainsi seuls? Vous seriez-vous égarés loin de votre mère, dites-nous-le vite, nous voudrions vous servir?
  - « Pourquoi ne nous répondez-vous pas?
- « Vous semblez ne rien entendre et passez silencieux en suivant le marché. »



Elles les pressaient amicalement dans leurs bras, leur donnaient des gâteaux : les couvraient de leurs écharpes (fig. 4).

Touchés de la bonté des gens de Baskim, ils marchaient les yeux baignés de larmes et se disaient : « Ne nous plaignons pas, ne pensons qu'à notre mère, qui sans doute pleure et étouffe de douleur. »

Au sortir de ce pays, ils entrèrent dans une forêt superbe, peuplée de sources et d'étangs, coupée par de nombreux ruisseaux et une jolie rivière dont l'eau coulait comme endormie.

Après l'avoir dépassée, ils atteignirent les montagnes. Elles étaient entourées de prairies d'un beau vert tendre dans lesquelles paissaient toutes sortes d'animaux.

Ne trouvant plus de chemin, les deux princes, épuisés de fatigue, s'assirent à l'ombre d'un grand figuier.

« Pauvres petits princes qui étiez si heureux! Séparés de votre mère, éloignés de votre pays, vous subissez cruellement la peine des fautes commises dans une vie antérieure! »

Jetant les yeux sur les monts, ils eurent, dans la solitude silencieuse, le merveilleux spectacle de la végétation fleurie à ce moment où le soleil, affaiblissant sa lumière, cacha complètement ses rayons derrière les hauts sommets.

Cherchant alors un abri, ils grimpent sur l'arbre, s'attachent à une branche pour dormir, mais le sommeil n'arrive pas, la tristesse est sur leur visage, leur cœur est abattu, leurs yeux sont humides.

Ils répètent en pleurant :

- « Que nous sommes malheureux, notre sort est sans pareil, sommesnous morts ou vivons-nous?
  - « En nous quittant, notre mère chérie disait :

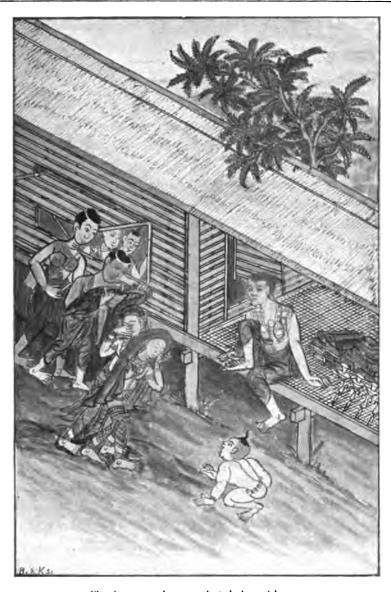


Fig. 4. - .... les couvraient de leurs écharpes.

« O, mes enfants, votre mère vous fait ses adieux, elle vous promet le retour dans dix ans; si, cette date révolue, vous n'arriviez pas, ne pouvant supporter plus longtemps sa douleur, elle mourrait. « Maintenant vous allez errer dans les forêts, passer les nuits dans les solitudes où vivent des bêtes féroces qui menaceront votre vie ; l'idée qu'elle pourrait mourir sans vous revoir, la torturera sans cesse. »

Ils dirent encore:

« Que le ciel nous protège et nous fasse vivre comme les autres hommes, afin que nous revenions rendre notre mère heureuse. »

On entendait les cris des oiseaux de nuit, les rugissements des bêtes fauves.

Il était minuit lorsqu'ils s'endormirent.

Par une grâce particulière, la connaissance de ce qui s'est passé parvient aux cieux : le puissant Pra En' ressent comme les bouffées de la chaleur insupportable que produirait l'embrasement du temple divin.

Devinant que quelque chose d'extraordinaire se passe, Pra En promène ses regards perçants sur la terre, aperçoit les deux petits sur la branche de l'arbre, enlacés dans les bras l'un de l'autre, plongés dans un profond sommeil. Il comprend la cause de leur présence en ce lieu; prenant le livre des existences, il reconnaît qu'issus du Bouddha ils sont, après de nombreuses transformations, près d'arriver au Nirpéan. « Je dois, » se dit-il, « les secourir et leur rendre le destin favorable. »

Pra En appelle un génie céleste, le Pra-Pusnoka.

« Descendez sur la terre, aidez nos deux enfants afin qu'ils s'élèvent suivant leur rang et que leur passage dans la vie soit marqué par des actions supérieures. »

Entendant ces paroles, le Pra-Pusnoka, rempli de joie, salue, parcourt

- 1. Indra.
- 2. Nirpéan, Nîrvana, Paradis.



rapidement l'espace, arrive près de la montagne, y voit les deux enfants endormis.

Il se transforme en deux coqs. L'un, noir, chante aussitôt bruyamment sous l'arbre: l'autre, blanc, arrive de la montagne, perche au sommet des branches, et crie aussi de toute sa force.

Le coq noir, moqueur, interpelle le coq blanc:

- « Seigneur, qui êtes-vous, d'où venez-vous, pour oser ainsi percher sur ce figuier? Moi, qui suis des plus forts je n'oserais monter si haut! » Puis, il le provoque:
- « Tes parents t'ont bien mal élevé pour que tu me disputes ma royale demeure. Sache cette chose; celui qui mangera ma chair sera, sept ans après, le roi de deux royaumes.! Tes cris, le bruit de tes ailes là-haut, m'offensent; descends montrer ta force et prouver ton courage? »

Le coq blanc riposte:

- « Sans doute vous êtes de basse extraction pour rester ainsi sous cet arbre? Moi, puissant et fort, j'habite le sommet des montagnes. Sache ceci, qui est mieux: celui qui mangera ma chair règnera, sept mois après, sa vie durant, sur deux royaumes.
  - « Tu veux te battre, soit ; tâche de me résister! »

Le Pra-Pusnoka, en se métamorphosant ainsi, veut laisser ignorer aux deux princes que le ciel leur vient en aide.

Éveillé au bruit, comprenant que les coqs vont se battre, Vorvong dit à son frère :

« Choisissez l'un de ces deux coqs. »

Saurivong répond :

« Prenez le noir ou le blanc, comme vous voudrez, nous verrons ensuite lequel aura gagné. »

Mais le petit Vorvong salue :

« Je suis le plus jeune, je dois prendre le noir, il est, bien sûr, très inférieur au blanc. »

Saurivong répond :

« Cela ne fait rien, prenez celui que vous voudrez. »

A cet instant, le coq blanc saute du sommet, le combat commence acharné; quand le jour nait, les coqs succombent tous les deux.

Les enfants ont de tous leurs yeux suivi leurs efforts, les voyant morts ils se pressent, Vorvong prend le noir, Saurivong le blanc.

Ils les plument, les cuisent et apaisent leur faim; ce qui reste ils le gardent et se remettent en route.

Sept mois se passent ainsi, sans qu'ils rencontrent personne, ayant le souvenir de leur mère toujours présent à l'esprit.

Un soir, dans le royaume de Conthop Borey, ils se trouvèrent devant une maison de repos disposée pour les voyageurs.

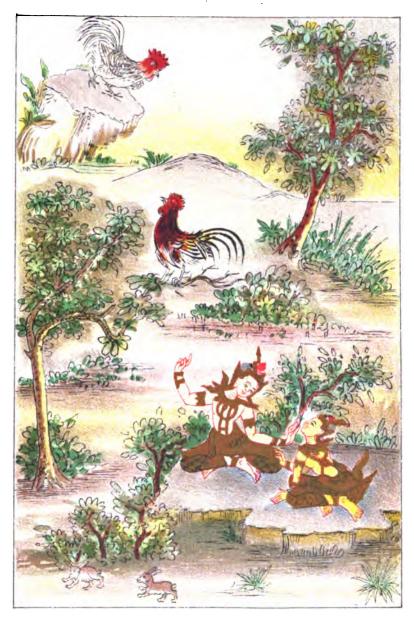
Tout y était silencieux, ils entrèrent, se couchèrent et s'endormirent. C'était le pays du Roi Visot.

Entouré d'une nombreuse armée, aimé du peuple innombrable et des chefs, le Roi Visot avait gouverné jusqu'à l'extrême vieillesse: mort depuis sept mois, il avait laissé à sa femme, la Reine Komol Méléa, une fille unique, parfaite en beauté et en vertu, adorée de ses parents, chérie de tous.

A ses charmes naturels, la petite princesse Sar Bopha joignait une rare intelligence; elle aimait les livres et se plaisait aux jeux de l'esprit les plus compliqués. Les Grands, les Brahmes et les Savants recherchaient le plaisir de la voir et l'entendre, elle leur posait des questions ingénieuses, des énigmes, répondait habilement aux leurs et souvent les obligeait à s'incliner devant sa surprenante subtilité.

Cependant les Principaux du pays avaient en vain tenu de nombreux conseils pour le choix d'un successeur au trône; voyant le peuple éploré, désireux d'un appui, ils recourent aux calculs des astrologues et apportent cette réponse à la Reine:

« O Reine, celui qu'il faut pour bien conduire le peuple, être notre glorieux souverain, se trouve dans le Royaume.



Choisissez l'un de ces coqs (page 69).

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LEN. Y AND TILDEN FOUNDATIONS.

- « Faites, nous vous en prions, harnacher l'éléphant sacré et laissez le partir à son gré.
- « Il ira droit vers le prédestiné à qui notre pays, présent divin, est offert par le ciel. Il s'agenouillera devant lui, le saluera, l'enlèvera respectueusement, le placera sur le coussin royal et l'amènera dans la capitale.»

A peine ont-ils parlé, la Reine donne les ordres.

L'éléphant, comme heureux de sa mission, part, mugissant fièrement; il se dirige au nord.

Au milieu de la forêt, dans la maison de repos solitaire, les jeunes princes dorment d'un sommeil profond, suite des longues fatigues, des dures privations.

Ils ne s'éveillent pas quand tout à coup l'éléphant royal que suit un long cortège, vient, là même, arrêter triomphant sa course tout auprès d'eux.

La bête intelligente salue, s'agenouille, se baisse sur ses quatre pattes, descend à leur hauteur. De sa trompe délicate elle enlace doucement le corps de Saurivong, l'aîné; sans interrompre son sommeil elle le place avec précaution sur sa tête et rentre, rapide, au palais, comme les savants l'ont dit.

Quelle n'est pas la surprise et l'effroi de Vorvong quand, réveillé au bruit fait par le cortège en se retirant, il ne voit plus son frère auprès de lui et aperçoit la foule des chefs et des soldats non loin de la maison.

Il s'enfuit, il se perd dans la profondeur du bois. Les bruits vagues que le vent porte augmentent sa frayeur, il se cache dans le creux d'un arbre.

Emporté par l'éléphant, Saurivong se réveille dans le palais au milieu des officiers et des serviteurs pressés de lui être agréable.

Ne voyant pas son frère qu'il croit d'abord avoir été amené avec lui, il s'inquiète, des pleurs s'échappent de ses yeux, il interroge :

« O vous, bons seigneurs, dites-moi où est mon frère bien-aimé? Nous dormions l'un près de l'autre, pourquoi m'avez-vous pris sans lui? Écoutez ma prière, rendez-le moi! »

Tous s'inclinent:

« Nous ne savions pas que vous aviez un frère, illustre Prince, l'éléphant qui nous revient vous a amené scul. »

Devant son désespoir, ils se retirent, ils vont vers la forêt pensant y retrouver Vorvong.

A leur retour, ils ne peuvent que dire:

« La maison dans laquelle l'éléphant vous a enlevé est vide, toutes nos recherches ont été inutiles. »

Saurivong s'abandonne alors pleinement à sa douleur.

Quand la raison enfin l'apaise un peu, voyant qu'on lui présente, à lui qui n'est qu'un enfant, les hommes de guerre, les serviteurs et tous les gens, suite ordinaire des rois, il demande:

« Pourquoi m'avez-vous pris, que voulez-vous faire de moi? »

Tous les grands personnages répondent :

- « Nous savons maintenant que vous étiez deux jeunes princes ayant quitté leur famille à la recherche d'un savant ermite capable de les instruire.
- « Nous, les chefs de cet ancien pays dont le Roi n'est plus, n'ayant pas parmi nous d'homme apte au pouvoir suprême, formons le vœu et la prière de vous avoir pour Souverain et Maître dans ce palais où une heureuse destinée vous amène.
- « La gracieuse princesse Sar Bopha, fille unique de notre Roi, deviendra votre femme et sera notre Reine. »

Cette proposition des Grands du royaume de Conthop-Borey prosternés devant lui, il était impossible de la refuser, Saurivong s'inclina.

Aussitôt la Reine Méléa est prévenue de l'arrivée du prince indiqué par le Ciel. Elle commande qu'on prépare en toute hâte son élévation et celle de la princesse Sar Bopha.

Laissons Saurivong au milieu des grandes cérémonies et revenons à Vorvong (fig. 5).

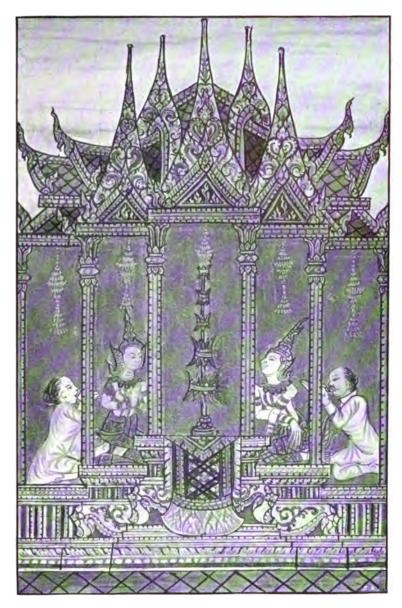


Fig. 5. - Laissons Saurivong au milieu des grandes cérémonies.

Quand le soleil couchant empourpre les grands arbres, Vorvong dans sa cachette pleure, désespéré, la perte de son frère.

- « Peut-être est-il mort; la vie alors me serait une charge insupportable; je ne saurais rentrer sans lui dans le Royaume de mon père!
- « Enlevés à l'amour de notre mère, unis tous deux, nous supportions le sort; nous ne saurions être séparés à jamais!
  - « Qui pourra m'aider à retrouver mon frère? »

Cherchant et appelant Saurivong, il revoit la maison de repos où il l'a perdu; ses larmes coulent abondamment.

Marchant pieds nus sur le sol sec sans arbres ni gazon, il s'éloigne par le chemin, se retournant à chaque instant, ramenant à sa pensée les longs mois de voyage faits à travers les forêts peuplées des seules bêtes féroces.

Le voici à la porte de la ville où, sans qu'il s'en doute, son frère se désole comme lui:

Il va aux gardes, il leur demande:

« O vous qui ne quittez pas cette place, n'avez-vous pas vu entrer mon frère? »

Ces hommes grossiers, mécontents d'être importunés, répondent brutalement :

- « D'où vient cet enfant qui ose déranger les gardes du Roi?
- « Si son frère était passé, qui aurait pu le reconnaître ne l'ayant jamais vu?
  - « Garde-toi, vermine, de revenir la nuit troubler notre sommeil! »

A ces méchantes paroles, ils ajoutent des injures, des gestes menacants.

Le petit Vorvong quitte craintivement l'enceinte, il prend un chemin au hasard.

Après sept jours pendant lesquels il a souvent prié les génies de le protéger des bêtes féroces, il se trouve dans le Royaume de Pohoul-Borey.

La capitale est entourée de murailles : le palais aux toits étincelants d'or, de vert, de rouge, de bleu, est celui du Roi Thornit dont la femme favorite, la Reine Kramoth, est morte lui laissant seulement une fille.

Néang Kessey est la plus aimable, la mieux accomplie des princesses, sa beauté surnaturelle, l'incomparable harmonie de son corps svelte, éveillent l'idée des anges célestes. A la plus rare intelligence elle ajoute, malgré son jeune âge, les connaissances les plus variées.

Elevée par les soins de son père, jaloux de son trésor, elle vit, gardée dans une solitude somptueuse, entourée des femmes de la Cour et de suivantes choisies.

Près de son palais une vieille femme cultive des fleurs, qu'elle lui porte en bouquets le matin et le soir.

La nuit est venue, le tonnerre gronde, le ciel, noir de nuages, laisse tout à coup échapper des torrents d'eau.

Vorvong forcé de s'arrêter cherche un abri à la lueur des éclairs.

Il aperçoit la maisonnette de la vieille, il s'approche; debout près de la porte, il appelle:

« O obligeants amis, permettez-moi d'entrer chez vous pendant la pluie? »

La vieille questionne :

- « D'où venez-vous ainsi en pleine nuit? »
- « D'un pays bien lointain. J'ai perdu mon frère dans la route, je grelotte sous l'averse, ayez pitié de moi! »
- « Je suis une pauvre bouquetière, mon jardin me donne à peine de quoi vivre; ma maison est si étroite que je n'y ai pas place pour faire ma cuisine, si vous y entrez on n'y pourra remuer; cependant puisque vous avez froid, abritez-vous. »

Le malheureux Vorvong grimpe par l'échelle, il s'assied transi dans un coin. Une faim douloureuse le torture, il n'y peut résister:

- « N'auriez-vous pas un peu de riz, le reste de votre repas, par grâce, faites m'en l'aumône! »
- « Comment pouvez-vous avoir pareille audace, d'où venez-vous donc? Je vous abrite, n'est-ce pas suffisant, faut-il encore que je vous nourrisse? »
- « O bonne vieille, depuis plus de sept mois j'erre en tous pays, subissant les plus dures privations, je marche sans cesse me nourrissant des fruits des arbres. Je ne connais plus le riz, abattu par la souffrance j'ai osé vous dire ma faim, soulagez-moi je vous en prie! »
- « S'il est ainsi, voyez dans la marmite, auprès de la cloison, les restes de mon repas y sont. »

Pénétré de reconnaissance, Vorvong remercie, il se lève, entre dans la cuisine, l'obscurité l'oblige à demander de la lumière.

Mais la vieille fâchée d'être de nouveau dérangée parle plus durement encore :

« Il vous faut maintenant une torche, je n'en ai pas, vous êtes par trop exigeant et effronté, je vous ai donné abri et nourriture, ne m'empêchez plus de dormir. »

Il songe alors à sa bague, il se dit: la bague que ma bonne mère m'a donnée possède la plus précieuse des pierres, « à défaut de lumière, » m'a-t-elle dit, « il suffit de se la mettre au doigt pour s'éclairer, grâce à elle on peut aussi cuire les aliments très vite. »

Il la place à son doigt, une vive clarté s'en dégage, la vieille croit sa torche allumée, la colère s'empare d'elle.

« Le restant de la torche que je ménageais si soigneusement, il la brûle sans besoin! »

Elle prend un bâton, court à la cuisine disant:

« Je vais lui donner sur la tête une leçon méritée! »

Voyant que la lumière jaillit de la bague de Vorvong, elle s'arrête confondue, elle prend le jeune Prince pour un voleur, elle craint d'être arrêtée comme sa complice, elle court vers le palais, parvient jusqu'au Souverain.

« O suprême Maître, dans ma maison s'est réfugié un voleur au

doigt duquel brille, de lueurs extraordinaires, une bague merveilleuse qui ne peut appartenir qu'au trésor royal. »

Entendant ces paroles, le Roi ordonne:

« Suivez cette femme, arrêtez le voleur, mettez-lui cangue au cou, fers aux pieds, veillez à ce qu'il ne puisse fuir! »

Les gardes arrivent devant la cabane; la vieille leur parle bas :

« Il est là, faites attention, saisissez-le vite, conduisez-le au Roi, qu'il soit puni comme il le mérite. »

En se voyant subitement entouré, enchaîné, le pauvre petit, tremblant, tout en pleurs, prie les Anges du ciel de lui venir en aide (fig. 6).

Sans rien écouter, on l'entraîne. Le Roi ne le fait ni interroger, ni juger, on l'enferme dans une cage, on lui laisse au cou la cangue, aux pieds les fers et désense est saite de lui donner aucune nourriture.

Se voyant à ce point atteint par le malheur, Vorvong entrevoit la mort proche. Sa mère, le souvenir de ses doux soins viennent alors emplir son esprit, il songe à toute la reconnaissance qu'il lui doit, sa chère image toujours présente à ses yeux lui rend le courage, l'aide à supporter son sort cruel. Il comprend que les peines qu'il souffre effacent les fautes d'une existence passée.

Pendant six ans, il reste ainsi sans rien manger; ses larmes ont tant coulé qu'il doit enfin inspirer la pitié.

Les Astrologues royaux cherchèrent dans les astres la cause des souffrances ainsi supportées par un si jeune enfant.

L'un d'eux expliqua qu'elles étaient la punition d'un passé coupable :

« Dans une existence antérieure, cet enfant, chasseur avide de la vie des animaux, en fit périr un grand nombre dans les ravins et les montagnes. Un jour, surpris par l'orage, il se réfugie dans un ermitage abandonné. Un beau couple de cerfs, effrayé par les éclats du tonnerre, s'y abrite en même temps. Son cœur s'emplit de joie, il saisit le mâle par ses

cornes velues, l'attache pensant retenir auprès de lui la biche, mais ellefuit, il la poursuit, ne peut l'atteindre, revient au cerf, l'emmène, le garde captif en cage. C'est cette faute qu'expie le prisonnier. »

On demande encore au savant:

- « Il est devenu maigre comme une feuille depuis si longtemps qu'il est privé de nourriture, pourquoi n'est-il pas mort de saim comme il serait arrivé à tout autre? »
- « Un coq noir, dont il a mangé la chair, n'était autre que le Pra-Pusnoka métamorphosé; dix mille ans de nouvelles privations ne lui ôteraient pas la vie. »

Son origine illustre, les mérites acquis en supportant ses maux, surtout la reconnaissance que dans ses pensées, il ne cesse de témoigner à sa mère appellent enfin sur lui l'attention de Pra En.

Le Puissant Souverain des Cieux est soudainement obsédé par l'idée que l'action de sa bonté est urgente sur la terre.

Quittant sa divine demeure, la suprême intelligence aperçoit dans la cage l'enfant issu de la race du Bouddha. Il interroge le livre des existences, reconnaît que les peines qu'il subit ont leur terme très proche, et que la compagne de ses vies passées doit rendre sa liberté plus douce.

« La charmante Kessey, » pense-t-il, « ne se doute pas que son fiancé se trouve aussi près d'elle. Allons la prévenir et finir les misères de notre cher enfant. »

Par la nuit très profonde, il traverse l'espace et vient sur le palais où la jeune fille dort (fig. 7).

Dans un songe, elle le voit, il lui parle, elle l'entend:

« Le compagnon futur de votre vie, prince issu du Bouddha, supporte, tout près de vous, une dure infortune, resterez-vous plus longtemps, ô généreuse Kessey, indifférente à son malheur? »

Néang Kessey s'éveille, elle s'assied sur sa couche, elle repasse le rêve:



Fig. 6. — ..... enchaîné, le pauvre petit.

« Un saint Brahme m'a parlé, puis il a disparu! J'ai bien retenu ses paroles!

- « Le jeune étranger qui, aux premiers jours, sera depuis six ans dans la cage captif, est le seul dont j'aic ouï raconter le malheur!
- « La pensée que c'est lui, émeut déjà mon cœur. Ne dois-je pas aller de suite au pauvre prisonnier, apprendre qui il est et ce qu'il me faut faire? »

Troublée, elle s'agenouille, envoie vers le ciel une ardente prière, demandant qu'il l'inspire et veuille l'éclairer. Puis se sent résolue.

Elle se remet aux mains du bienveillant Pra En et lui confiant son être, revêt ses vêtements, descend de sa demeure, marche par la nuit obscure.

Dans les appartements, les suivantes sommeillent. Les gardes aux portes se sont tous endormis.

Le regard du prisonnier erre tristement dans l'obscurité, soudain il reste fixe.

La jeune fille approche.

Sa beauté surnaturelle, l'harmonie de son corps svelte, éveillent l'idée des Anges célestes.

Comme une apparition divine elle marche vers la cage.

Cette créature incomparable, Vorvong ne l'a jamais vue passer; il se croit le jouet d'une illusion, d'un songe, craint de le voir s'évanouir.

Puis il se dit qu'elle est sans doute un envoyé des Cieux pouvant mettre fin à sa misère affreuse. Il tente de se le rendre favorable :

« Bon génie qui venez ainsi seul dans l'ombre de la nuit, pourquoi semblez-vous hésiter? Écoutez ma prière, permettez que je vous parle, dites-moi qui vous êtes? »

Souriante et de sa voix d'une douceur sans pareille, elle répond :

- « Je suis la fille du Roi!
- « Dans le sommeil, il n'y a qu'un instant, un envoyé du Ciel, sous la forme d'un Brahme, m'est apparu, m'a dit :
  - « Le compagnon futur de votre vie prince issu du Bouddha, supporte



Fig. 7. - .... vient sur le palais où la jeune fille dort.

tout près de vous une dure infortune, resterez-vous plus longtemps, ô généreuse Kessey, indifférente à son malheur?

- « J'ai par une prière remis ma destinée à la garde des Anges, pensant que vous êtes bien le prince de mon rêve, j'ai quitté, confiante, ma couche, le palais, et suis venue vers vous.
- « Sur mon passage, j'ai vu les suivantes et les gardes pris d'un profond sommeil, indice que le ciel protège ma démarche.
- « Dites-moi donc votre famille, votre pays, votre histoire, je serai bien heureuse si, par votre voix même, j'entends se confirmer l'espoir né dans mon cœur. »

Le prince ému par le bonheur, comprend que cette jeune fille au cœur exquis est sa compagne des vies passées, qu'elle devient sa fiancée:

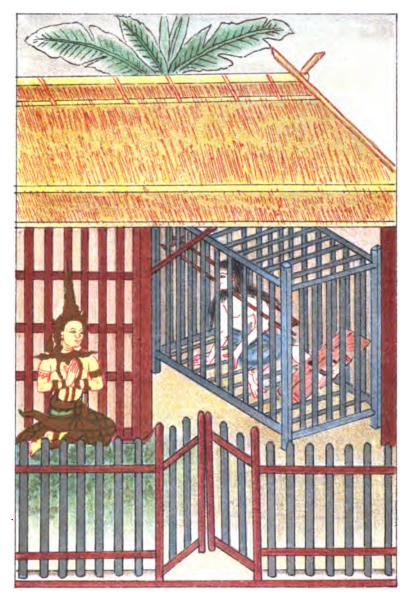
« O chère sœur, votre rêve réalisé nous ramène l'un vers l'autre, je sens ma délivrance proche ; la nuit, par la bonté des Anges, va prêter son silence au récit de mes peines. »

Elle s'assied, attentive, à légère distance et le captif commence :

« Mon pays est le royaume de Créassane.

Le Roi Sauriyo a sa capitale remplie de palais, une armée innombrable, cinq cents territoires pour tributaires. Il a dans son cortège des rois, des princes, une foule de chefs et d'officiers.

- « La Reine Néang Tiéya est entourée d'une nombreuse cour, plusieurs milliers de suivantes journellement se relèvent auprès d'elle.
- « L'un et l'autre ne me sont pas étrangers. Le Roi est mon père et la Reine est ma mère.
- « Nous sommes deux frères, Saurivong et Vorvong. Saurivong est l'ainé.
- « Mon père a une deuxième femme, Néang Montéa : il satisfait tous ses désirs. Elle a un fils, Vey Vongsa.
- « Avant cette femme, le Roi n'avait jamais rendu notre mère malheureuse.
- « Mais Néang Montéa, ne pouvant supporter l'idée que mon frère et moi régnerions plus tard, cherchait l'occasion de nous perdre.
- « Un jour, nous passions auprès d'elle, elle nous appelle, nous prend dans ses bras, nous étreint, crie à l'aide, nous accusant d'un crime contre sa personne même.



Elle s'assied attentive à légère distance (page 82).



- « Le Roi sans rien entendre s'abandonne à la colère, donne des ordres aux bourreaux qui, sur le champ, nous emmènent vers la forêt pour nous y mettre à mort.
- « Notre mère, avertie par nos plaintes, par nos cris, suit nos traces, nous rejoint, obtient des bourreaux qu'ils contreviennent aux ordres du Roi et réussit à nous faire fuir.
- « Elle remet à chacun une bague précieuse, fait les recommandations que son cœur lui inspire, nous embrasse en pleurant et brisée de douleur retourne vers le palais.
- « Marchant de longs mois, tendrement unis, supportant nos maux par son souvenir, nous arrivons un soir dans le grand Royaume de Conthop Borey.
- « Accablés de fatigue, nous endormons la nuit dans une maison que nous croyons faite pour les voyageurs. Le Roi, au cœur dur, l'apprend, s'en irrite, il fait prendre mon frère pendant le sommeil par des officiers suivis de soldats.
- « Au bruit je m'éveille et fuis dans les bois; n'ayant pu retrouver mon frère bien-aimé je laisse en arrière ce méchant pays.
- « J'arrive ici, par la nuit noire, pendant un gros orage, et m'arrête devant la cabane d'une vieille bouquetière. Bien à contre-cœur elle me donne abri et un peu de riz, puis elle me refuse, avec de dures paroles, la lumière d'une torche.
- « Me rappelant la précieuse vertu qu'a la bague de ma mère, je la mets au doigt, une lueur éclatante jaillit et m'éclaire; la vieille l'aperçoit, elle court dire au Roi quel précieux bijou est entre mes mains.
- « De suite on m'arrête sans vouloir m'entendre: sans me juger on me jette en cage et depuis six ans, je supporte la faim, la cangue et les fers, sans que personne m'ait montré quelque pitié, n'ayant pour soutien que l'espoir de revoir ma mère chérie et de retrouver mon frère perdu. »
- « Maintenant, Princesse, par votre entremise les Dieux viennent m'aider, je consie mon sort à leur sagesse, à votre bonté. »

Néang Kessey suffoquée de pleurs rentre promptement. Elle prépare des mets sans prix, vient les lui servir avec un doux respect, puis lui laissant le cœur plein d'espoir, salue, élevant ses mains jointes au front. et regagne sa demeure d'un pas assuré.

Ce jour là, suivantes et gardes, quand ils se réveillent, se demandent, surpris, la cause d'un sommeil inaccoutumé.

Dans son palais la jeune fille songe désormais à Vorvong, elle se reproche de l'avoir si longtemps cru un homme ordinaire, ses yeux souvent se gonflent, elle s'écrie: « O noble et cher Vorvong, vous aurez un haut rang dans le monde et votre race sera grande par dessus toutes! »

Interrompons-nous pour parler du grand et prospère royaume de Chay Borey.

Son Roi puissant, juste et bon, se nomme Sotat.

Des chess sages administrent ses villes, son peuple jouit d'une sélicité parsaite.

Le Roi a une jeune fille, Rot Vodey, belle, intelligente et d'une bonté incomparable; aimée de tous ceux qui l'approchent, elle est entourée de soins sans pareils.

Sotat est l'ami et l'allié du Roi Thornit, constamment leurs ambassadeurs ou des envoyés sont en route de l'un vers l'autre.

Un jour, un Géant, ignorant, brutal et féroce entre dans le Royaume. Son arrivée effraie le Génie familier, protecteur du pays, il abandonne la caverne sa demeure et se retire sous un arbre.

Le Géant se loge dans la caverne et en ferme l'entrée avec des rochers. Ensuite, de sa voix de tonnerre, s'adressant au Roi, il hurle:

- « Roi qui règne ici, sache ceci:
- « Je me nomme Sokali-Yack¹, ma puissance est extrême et surnaturelle, j'ai chassé le Génie de ton pays, il s'est au loin, réfugié sous le feuillage d'un arbre.
  - 1. Voir page 31.

« Je ne crains ni toi, ni tes soldats, cependant, je ne toucherai à personne du palais, je ne ferai aucun mal au peuple, je désire seulement te manger, toi le Roi, et suis venu ici uniquement pour celà. »

Le Roi de Chay Borey croit sa fin prochaine tant le Géant inspire de terreur, il se dit:

« Il faut que j'appelle mon ami le Roi Thornit, je lui confierai ma fille adorée, la Reine, mon royaume. »

Il envoie des messagers rapides, pensant en lui-même :

« O mon pauvre corps, de quelle triste fin es-tu menacé! »

Dès que Thornit a connaissance de la fâcheuse nouvelle, il ordonne la réunion immédiate de l'armée afin de secourir, sans tarder, son ami.

Les guerriers arrivent en foule de tous côtés. Les vaisseaux sont aussitôt armés en grand nombre.

Un obstacle survient, le navire royal, repeint, redoré, tout prêt, on tente en vain de le mettre à l'eau, architectes et charpentiers s'avouent impuissants.

Sur le champ, le Roi fait au son des trompes et des gongs, appeler partout quiconque croit pouvoir réussir cette opération. S'il a le succès. la récompense qu'il demandera lui est d'avance accordée : argent, or, soieries ou encore tout autres choses riches.

Aux appels répétés, pressants, personne ne répond. Consternés, les officiers rentrent au palais.

Vorvong de sa cage les voit, leur demande:

« Ne pourriez-vous me dire la cause de vos appels? »

Sans rien lui répondre, le traitant de fou, ils vont vers le Roi et ne lui cachent pas que seul, le misérable captif de la cage, les a questionnés.

Incontinent, le Roi les envoie chercher le prisonnier.

« Si tu peux lancer mon navire, tu auras liberté et récompense insigne. »

Le prince, prosterné, lui parla ainsi :

- « Grand Roi, excusez-moi, je ne saurais me vanter de réussir, mais convié par vous je tenterai l'entreprise, si le succès me favorise, vous devrez le mettre sur le compte du ciel.
- « Je demande seulement des bougies parfumées et trois de vos plus beaux drapeaux. »

En présence du Roi, devant la foule des chefs et des guerriers, devant un peuple immense accouru au spectacle, Vorvong agenouillé fait un appel aux Anges, puis de son petit doigt il pousse le navire (fig. 8).

Par la faveur céleste, grâce aux mérites de son illustre race, et pour l'accomplissement de sa grande destinée, le vaisseau rebelle glisse doucement, à son contact, jusqu'au milieu des flots.

L'armée étant prête, la flotte déploie ses voiles, part, atteint le port de Chay Borey.

Des cases pour les soldats sont très vite construites ; le Roi alors se rend à la capitale où son ami Sotat lui dit la situation.

« O mon fidèle et mon meilleur ami, » dit-il, en terminant, montrant son désespoir, « le Géant qui doit me faire périr est d'une taille gigantesque, il inspire terreur à tout le monde » (fig. 9).

Le Roi de Pohoul le rassure:

« Grand et royal ami, éloignez toute inquiétude, laissez-moi le soin de vous sauver la vie. Un de mes serviteurs a un pouvoir surnaturel, à lui seul il a mis à la mer mon beau navire doré. »

Sans plus tarder il fait appeler Vorvong, resté avec la flotte.

Mais, lui, refuse de l'aller rejoindre, disant :

« Avant de répondre il faut que je sache la cause, bonne ou mauvaise, de l'appel du Roi. »



Fig. 8. - .... il pousse le navire.

Thornit comprend le désir de Vorvong, il lui fait dire:
« Je voudrais te charger de vaincre Sokali, le Géant menaçant qui,
près de la capitale, habite une caverne et veut la vie du Roi. »

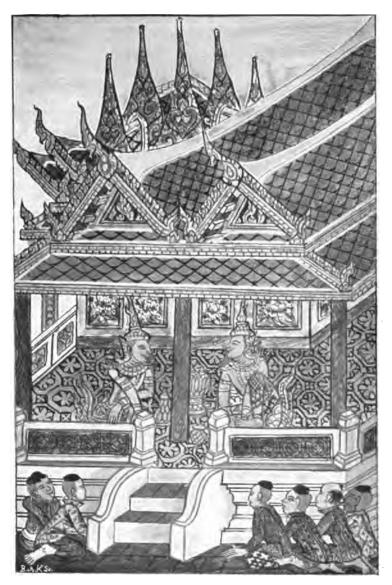


Fig. 9. - « O mon fidèle et meilleur ami » .....

## Le prince répondit :

« J'accepte de combattre le Yack en place du souverain, mais s'il faut

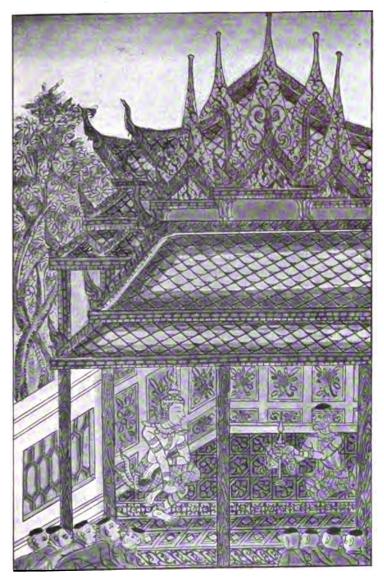


Fig. 10. — Le Roi ordonne .....

succomber ce doit être en Roi. Je demande insignes et vêtements royaux. » Le Roi ordonne qu'on fasse ainsi qu'il en exprime le désir (fig. 10). Puis, pour lui faire escorte il envoie ses beaux, braves, terribles éléphants de guerre.

Quand Vorvong arrive dans la capitale, vêtu, paré en roi, monté sur l'éléphant royal, il ressemble au tout puissant Pra En lui-même (fig. 11).

A la vue de ce jeune prince aux traits mâles et charmants, respirant la confiance, les deux souverains se sentent très heureux.

Le Roi Sotat le fait approcher du Trône :

« O valeureux Vorvong, je vous ai fait prier de combattre le Géant au cœur ténébreux. Si vous revenez vainqueur, je vous offrirai mon trône et j'abdiquerai » (fig. 12).

Répondant à l'espoir du Roi; Vorvong respectueux, s'incline:

« Illustre Souverain, je sollicite de votre bonté le glaive sacré aux tranchants irrésistibles; si avec une telle arme l'issue de la lutte m'est défavorable, je ne regretterai pas la vie. »

Ayant ainsi parlé, il fait appel au Ciel, part vers la caverne et d'un seul coup de pied disperse toutes les roches qui en ferment l'entrée.

Voyant son audace, les Anges se réjouissent, souhaitent son succès, prient pour qu'il l'obtienne.

En présence d'un adversaire, aussi ouvertement le protégé des dieux, le Yack, pris de peur, ne peut se décider à la lutte.

Vorvong tire son glaive, va pour prendre sa vie.

Près de la mort, le Géant se prosterne devant son vainqueur :

« O puissant seigneur, soyez magnanime, votre destinée est celle du Bouddha, vous serez un jour le salut du monde; laissez-moi la vie, je vous la demande, je retournerai sans aucun retard d'où je suis venu » (fig. 13).

Dans sa joie de voir Vorvong revenir vainqueur, le Roi Sotat ne



Fig. 11. — ..... monté sur l'éléphant royal.

peut plus le quitter des yeux, remarquant l'admirable bague qui brille à son doigt :

- « Cher Vorvong, votre origine pour moi n'est plus douteuse, cette pierre, précieuse entre toutes, montre que vous sortez d'une famille illustre, mais quand même votre père serait homme du peuple, votre destinée est celle du Bouddha.
- « Votre courage et votre mérite sont connus de tous, vous avez épargné au pays le malheur, vous avez non seulement sauvé la vie du Roi, mais aussi celle d'un père.
- « Je remets en vos mains mes richesses, ma couronne, le royaume, je vous confie le bonheur de ma fille. »

Le Roi Thornit annonce qu'il lui fait la même insigne faveur; avec Néang Kessey, il lui donne son royaume.

Cette grande nouvelle est annoncée aux peuples suivant les usages et les préparatifs de l'élévation du vainqueur au trône et de son mariage avec les deux princesses, sont de suite commencés.

Les cérémonies curent lieu à la date dite : des jeunes filles de taille élancée, choisies dans les deux pays parmi les plus belles, vinrent former cortège aux deux charmantes Reines. Les Brahmes et les astrologues assemblés leur prédirent bonheur, toutes prospérités.

Des spectacles joyeux embellirent la fête, on entendait partout musiques de toute sorte, cris de plaisir, bruits joyeux, confus.

Après l'élévation de Vorvong au trône de Chay Borey, le Roi Thornit lui fit ses adieux ainsi qu'à sa fille, puis, sur son navire, il regagna la capitale du Pohoul où le bonheur continua de régner.

Roi de deux Royaumes, Vorvong se vit aimé et respecté des peuples; des envoyés arrivaient de tous les points de son empire pour le saluer.

Un jour, le Génie chassé du pays par Sokali Yack vint lui rendre hommage.



Fig. 12. = ..... je vous offrirat mon trône.

Tenant à la main une boule de cristal d'éclat lumineux, il l'offrit et dit:



Fig. 13. — .... laissez-moi la vie.

« Ce précieux joyau vous permettra, Roi, de réaliser vos plus beaux désirs, votre règne, tant que vous l'aurez, sera garanti de tout ennemi,

« Pour voyager à travers l'espace, il vous suffira de l'avoir en main. Puis il ajouta:

« O Roi, voici la demande que je viens vous faire; quand Sakali, Yack vagabond, m'obligea à fuir mon ancienne demeure, je me réfugiai sous un arbre immense, dont branches et feuilles ont des qualités utiles et très rares, mais je ne serai heureux et content que dans ma caverne, Roi, notre salut, permettez-moi d'y revenir vivre. »

Le Roi répondit:

« Soyez satisfait. »

## III.

Après un an de règne il se trouva que la Reine Kessey, aînée de Rot Vodey, portait depuis trois mois un enfant dans son sein.

A ce moment la pensée que son père était seul, l'obséda, elle n'avait plus ni faim ni sommeil.

Vorvong accepta le voyage désiré.

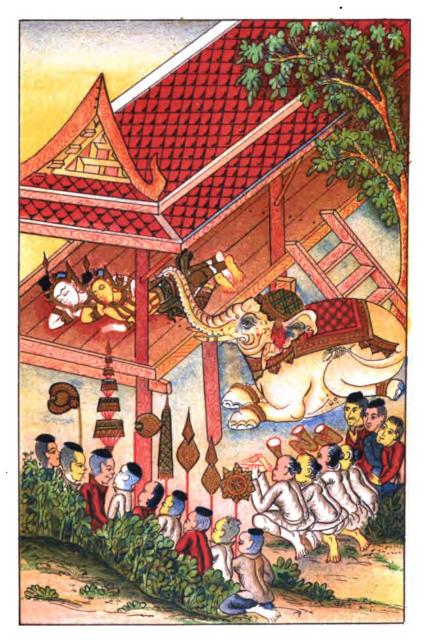
Les deux Reines s'aimaient d'une douce amitié, elles s'embrassèrent ne cessant de se faire des recommandations l'une à l'autre jusqu'au départ.

Prenant alors dans sa main gauche le cristal merveilleux, don du bon Génie, Vorvong enlace amoureusement Kessey de son bras droit: aussitôt, sans efforts, ils s'élèvent dans les airs et volent vers le Pohoul.

Lorsque leur départ fut connu de tous, il y eut tristesse générale; grands, officiers, peuple, tous étaient inquiets; des gens allaient et venaient pleurant; d'autres, se frappant la poitrine, disaient:

« O cher et généreux Roi, pourquoi nous avoir quitté seul avec la première Reine? Sans soldats, sans serviteurs? Vers quel pays êtes-vous parti à travers les airs? S'il vous arrive accident comment pourrons-nous en être informés? »

« Nous ne pouvons nous passer de vous. Est-il possible que notre



De sa trompe délicate, elle enlace doucement le corps de Saurivong (page 97).

THE NEW YORK
POLIC LIBRARY

ASTOLIC MEXICO



Néang Kessey et Vorvong brillent dans les airs comme la Reine des nuits. (page 97.)

THE NEW YOR'
PUBLIC LIBRAR

ASTOR, LENGX AND TILDEN FOUNDATIONS

jeune Reine soit seule, si elle avait une guerre à soutenir comment pourrions-nous vous en prévenir? »

Voyant la peine que cause l'absence de son mari, la bonne Rot-Vodey ne peut retenir ses larmes.

- « O bien-aimé, vous êtes parti sans escorte, sans serviteurs, vous qui ne manquiez jamais de rien; j'éprouve une inquiétude extrême à vous savoir ainsi au loin.
- « Pourquoi m'avoir laissée seule, je sens que je ne puis supporter le poids de l'isolement, que ne puis-je fendre les airs et vous suivre? »

Néang Kessey et Vorvong brillent dans les airs comme la Reine des nuits; ils parcourent trente lieues la première journée.

Apercevant un ermitage dans une île déserte, la pensée leur vient de s'y arrêter; ils descendent sur terre, vont saluer l'ermite (fig. 14).

Surpris de les voir, le vieillard leur dit:

« D'où donc venez-vous? depuis 5000 ans je prie dans cette île je n'y ai pas vu un seul être humain. Êtes-vous arrivés par mer ou bien avez-vous pouvoir de franchir l'espace? »

Vorvong respectueux s'incline et répond:

- « Vénérable ermite, venant de Chay-Borey, nous allons au Pohoul voir nos parents.
- « Une merveilleuse boule de cristal nous permet de parcourir l'air, vous voyant dans cette île, nous avons voulu vos souhaits et prières.
- « Prêtez-nous votre corbeille, nous irons dans les prés la remplir de fleurs, faire un bouquet pour votre saint autel. »

Vorvong confie à l'ermite sa boule de cristal et suivi de Néang Kessey s'éloigne léger cueillant des fleurs à tous les arbres.

Quand ils sont partis, le vieillard regarde le précieux objet, songe à le posséder, il se dit:

« Depuis tant de siècles je prie dans le but de devenir apte à fran-



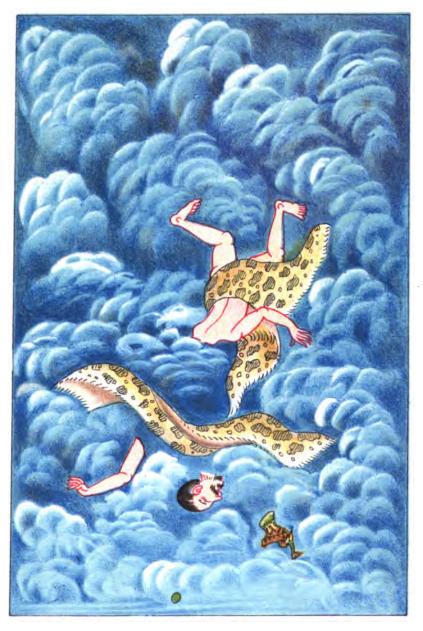
Fig. 14. - ..... vont saluer l'ermite.

chir l'espace: Cinq mille ans entiers se sont écoulés, je n'aurai jamais un cristal pareil au si beau joyau que cet être humain a, sans défiance, remis à ma garde. »



Vorvong suivi de Néang Kessey s'éloigne, léger, cueillant des fleurs à tous les arbres (page 97).





Le tourbillon l'emporte, en un instant son corps est en morceaux, jeté au fond des mers (page 99).

YHARA

Il prend la boule éblouissante; sa joie n'a plus de bornes.

Il s'élève dans l'espace autant qu'il peut monter, allant sans savoir où. Rapidement il s'égare ;

Le voici dans la région du terrible vent Kamoréath. Le tourbillon l'emporte, en un instant son corps est; en morceaux, jeté au fond des mers.

Cette mort est la juste punition de la faute du solitaire au cœur noir.

Le cristal tomba dans la capitale du Conthop Borey où régnait Saurivong, éblouissant, il gisait sur le sol: un officier du Roi le vit le premier, vint le lui offrir.

La garde en fut, le même jour, donnée au chef des trésors (fig. 15).

Vorvong et la charmante Kessey rentrent, chargés de fleurs dont ils font avec art des bouquets pour l'ermite. Quand ils se disposent à les lui présenter, ils s'aperçoivent qu'il a disparu.

Leur désolation ne se saurait dire lorsqu'ils ne voient plus la boule de cristal. Les deux jeunes époux poussent un même cri de mortelle détresse :

- « L'ermite nous a pris notre précieux trésor et il s'est enfui! Est-il possible qu'un religieux ait pu nous voler notre seule ressource!
- « O femme chérie, combien je te plains, toi qui ne connais misère ni fatigue. »

Les jeunes gens quittent l'ermitage où a vécu le solitaire maudit. Ils vont par monts et plaines, se dirigent au hasard; bientôt épuisés, ils rencontrent un abri et malgré leur tristesse se sentent heureux d'y trouver du repos.

L'arrivée dans l'île de deux êtres humains est bientôt connue d'un Yack qui l'habite; attiré par l'odeur, il crie du dehors, faisant des moulinets sans fin de son bâton terrible:

« Quel audacieux humain a bien pu oser prendre mon asile?

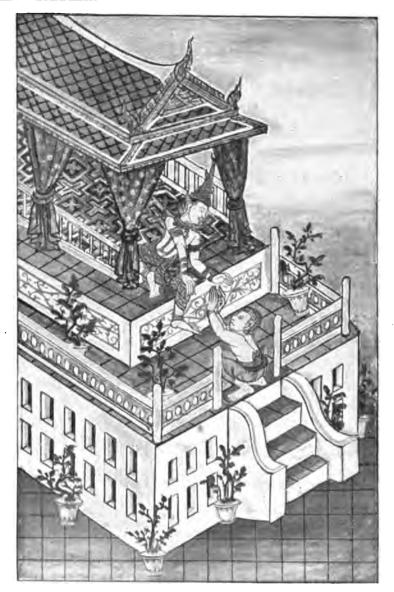
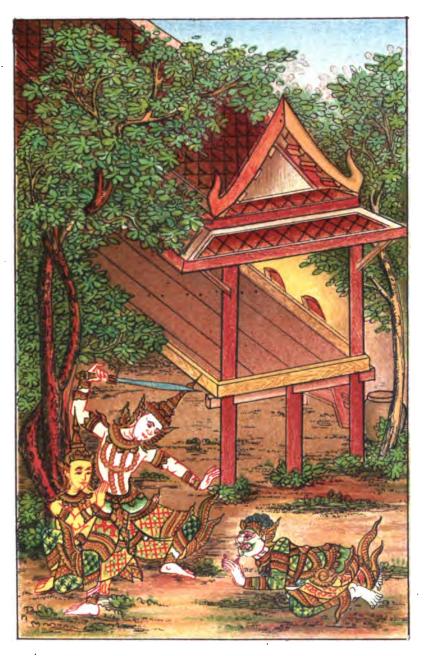


Fig. 15. — La garde en fut donnée au chef des trésors.

« Je vais tout à l'heure lui faire voir comment peuvent périr les hommes. »



Les anges, appelés par une prière courte, mettent la terreur au cœur du yack, il s'incline page 101).





lls découvrent en vue du rivage des troncs d'arbres flottants pouvant supporter leur poids à tous deux. Ils parviennent aisément à s'y installer (page 101).

Hardiment, Vorvong lui répond :

« Yack ignorant et grossier, tu ne connais donc pas combien je te suis supérieur en force et en puissance? »

Les Anges appelés par une prière courte mettent la terreur au cœur du géant, il s'incline, s'éloigne, pensant en lui-même:

« D'où peut bien venir cet homme surnaturel. Comment pourrai-je le faire périr? »

Mais il n'ose revenir.

Le jeune Roi prend sa compagne dans ses bras:

« Quittons, ma bien-aimée, ce lieu dangereux, nous ne pourrions constamment nous garder du Yack, nous serions sa proie. »

Quand l'aurore dissipe les ténèbres, ils se trouvent sur le bord d'une mer sans bornes. On n'entend là que le murmure du vent, le rugissement des flots.

Devant cette barrière le regard du prince erre triste et désolé, lorsqu'il découvre en vue du rivage des troncs d'arbre flottants pouvant supporter leur poids à tous deux: Ils parviennent aisément à les atteindre et à s'y installer. Un heureux vent les conduit alors non loin des côtes du bord opposé.

Mais sans doute, c'est l'heure d'expier une faute de la vie passée.

Une tempête effrayante survient, l'obscurité se fait si profonde que le regard sous son épais rideau ne distingue plus rien. Les vagues deviennent furieuses, les infortunés n'y peuvent résister, malgré leurs efforts ils sont séparés.

La princesse épuisée, lancée par les vagues roule sur la plage. Meurtrie, elle se traîne, appelle Vorvong, va, vient, erre, brisée elle tombe à genoux:

« O mon bien-aimé, êtes-vous sur le bord, êtes-vous sur les flots? Auriez-vous été la proie des féroces monstres de la mer? Sur le rivage n'êtes-vous pas aussi exposé aux fauves?

. . .

- « O vous, Génies qui peuplez mers et plages, ayez pitié de mes pleurs, n'avez-vous pas vu mon bien-aimé? Dites-moi vers quel lieu je le trouverai? Je veux le suivre, le servir toujours.
- « O Anges qui habitez les sept directions, gardez les bois et les forêts, la terre, les eaux et l'air, le monde, le ciel même, dites-moi où il est, je veux le rejoindre, le servir toujours.
- « O immenses forêts et vous, arbres verts qui croissez par couples, fleurs écloses, contemplerez-vous muets mon malheur sans pareil? Quand le sort implacable arrache à mon amour, la moitié de mon être, mon prince bien-aimé, n'aurez-vous pas peine de ma douleur et de mon abandon, ne m'aiderez-vous pas? Je veux le retrouver, sinon je vous prie, faites-moi mourir? »

Elle ne cesse d'appeler, de prier, de se plaindre, jusqu'à ce qu'épuisée elle roule sur le sable inerte, évanouie.

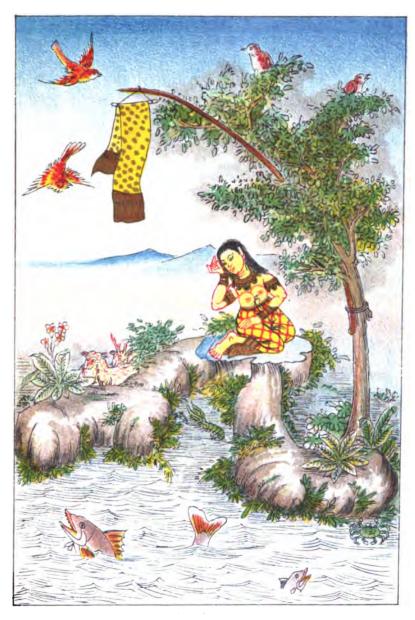
Lorsqu'elle revient à elle, son corps tout entier ressent fatigue et douleur; se roidissant, elle arrête ses larmes, découvre sa poitrine, fait de son écharpe, mise au bout d'une branche, un drapeau, un signal, qu'elle plante sur le rivage.

Elle marche malgré trois mois de grossesse, continuant à fouiller les bois, les ravins, ses pieds déchirés laissent leur sang au long du chemin. Bientôt elle s'égare; au bout de ses forces, elle s'arrête et s'étend sous l'ombrage d'un grand arbre qu'un doux vent agite.

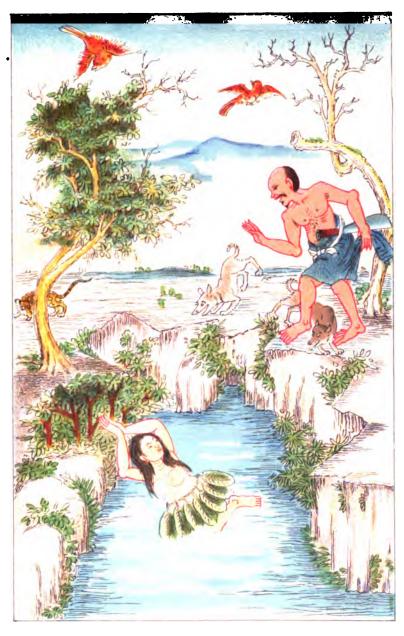
La forêt est immense, épaisse, accidentée, Néang Kessey la parcourt ainsi quatre mois en tous sens, sous l'impression constante de la crainte des fauves, n'osant pas prononcer un mot. Elle se trouve alors aux confins du royaume où règne Saurivong.

Par lambeaux, ses vêtements sont restés aux épines, aux broussailles, elle a dû se couvrir uniquement de feuilles d'arbres.

La direction qu'elle suit, sans le savoir, est celle de la capitale.



Elle fait de son écharpe mise au bout d'une branche, un drapeau, un signal, qu'elle plante sur le rivage (page 102).



Une fondrière escarpée se présente sous ses pas, elle s'y laisse tomber. (page 103.)



Dans un village, non loin, habite un vieillard, chasseur habile.

Une foule de chiens le suivent dans ses courses.

Il a la lance et l'arc pour armes, son carquois est plein de flèches acérées.

Ce jour-là, suivant son habitude, marchant le long des champs, il longe la forêt.

Soudain les chiens bondissent, s'élancent vers un être étrangement vêtu; c'est Néang Kessey!

Les aboiements bruyants dirigent le chasseur.

La malheureuse fuit du reste de ses forces. Quand les chiens vont l'atteindre, une fondrière escarpée se présente sous ses pas : elle s'y laisse tomber.

Croyant avoir affaire au gibier ordinaire, le vieillard accourt guidé par les appels et quand il tend son arc, voit la jeune femme.

- « Il se peut, » pense-t-il, « que quelque revenant tente ma vieille expérience. »
  - « Êtes-vous » s'écrie-t-il, « Génie des bois ou créature humaine?
- « D'où pouvez-vous venir sous ce costume de feuilles? vous semblez malheureuse, pourquoi donc êtes-vous seule? »
- « O bon vieillard, mon mari et moi avons fait naufrage en mer en vue des côtes, les vagues furieuses nous ont séparés, recueillez, je vous en prie une pauvre infortunée, ayez pitié de son malheur; je serai votre servante et ferai mon possible pour vous faire content de cette bonne action. Quand je retrouverai mon mari, il récompensera, ayez-en confiance, votre cœur généreux. »

Le vieillard répond :

« Ne soyez plus inquiète, je pourvoirai à vos besoins. »

De son gros couteau il coupe une branche d'arbre, la place dans la fondrière pour servir d'échelle, puis il jette à la jeune femme le superflu de ses vêtements.

Se voyant assistée, Néang Kessey rapidement se couvre puis monte par la branche.

Heureux de son bienfait, le vieux chasseur la conduit vers sa maison, sans plus penser à la chasse.

Quand sa femme les voit arriver tous deux, ses yeux méchants, jaloux, s'emplissent de colère, elle leur tourne le dos.

- « Vieux misérable, » s'écrie-t-elle, « ta peau se racornit et tu as encore une maîtresse! Sans doute pour me dépister tu lui avais construit une case dans la forêt, maintenant qu'un enfant va naître, tu me l'amènes ici, tu es vraiment par trop naïf. »
- « Ecoute, femme, ne dépasse pas les bornes qui sont permises, ne dis pas de paroles méchantes et inutiles, tu ne sauras donc jamais être juste et bonne, attends au moins d'entendre ce que je vais te dire.
- « Cette infortunée qu'un naufrage a séparée de son mari, arrive seule. J'ai eu pitié de son malheur et je l'ai amenée pour la nourrir en attendant qu'elle retrouve celui qu'elle a perdu. Ne dis donc plus qu'elle vient te voler mon affection. »

Mais la vieille ne le laisse pas achever.

S'adressant à Néang Kessey:

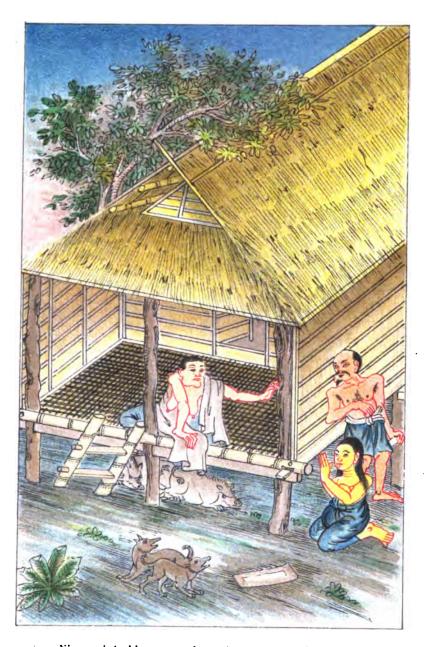
- « Tu vas apprendre comment je traite les donneurs de conseils.
- « Vieux misérable, tu as abusé de cette enfant, les juges te puniront, tu paieras l'amende, ton cou ne tardera pas à être chargé d'une cangue et ta tête sautera un jour, c'est certain! »

Tandis qu'elle parle, elle devient furieuse, se jette sur le veillard, lui arrache les cheveux, déchire de ses ongles la chair de son visage; rien ne peut l'apaiser, elle se retourne vers la jeune femme:

« Et toi, effrontée, cœur méchant qui peux avoir un semblable caprice, voleuse de maris qui fais l'étonnée, sors d'ici, tu déshonores ma demeure! »

Dans sa grande bonté, la triste victime se dit: « Si elle veut me tuer, je ne saurai me défendre, mais les Anges ne voudront pas me laisser mourir. Je ne quitterai pas cet homme si bon avant d'avoir retrouvé mon mari: je lui montrerai ma reconnaissance en supportant les peines qu'il faudra.»

Par la nuit noire et malgré la pluie, la vieille la laissa sur le sol humide en bas de sa case.



Vieux misérable, tu as abusé de cette enfant! (page 104.)



Néang Kessey atteignit ainsi, servante misérable, le dixième mois de sa grossesse. Lorsqu'un jour d'orage furieux elle ressentit les premières douleurs, elle pria la vieille:

- « Maîtresse, souffrez que je vous dise la vérité: mon petit enfant va venir au monde, j'ai grand besoin d'être secourue? »
- « Eloigne-toi, sors sur le champ! moi je n'ai pas d'enfant et ne saurais supporter un spectacle pareil! »
- « Par pitié, laissez-moi dans l'enclos au pied de votre haie, je ne puis aller nulle part par cette pluie, ce tonnerre. »
  - « Va, suis le chemin! »

Elle la repousse, ouvre la barrière et la chasse au dehors.

Néang Kessey cherche sous l'averse un sentier qu'elle puisse suivre; la douleur l'oblige à s'asseoir sur le sol; les larmes sur son visage maigri ruissellent avec la pluie.

« O mon bien-aimé, êtes-vous donc mort? Si votre vie a été épargnée, dites-moi où vous êtes que j'aille vous retrouver, vous servir jusqu'à ma mort! Si quelqu'un m'apprend que vous êtes dans les profondeurs de la mer, je me laisserai mourir; pourquoi vivrais-je si je n'ai l'espoir de vous retrouver? »

Par une faveur du ciel, Pra En de son regard perçant, miséricordieux, voit la situation de la jeune femme.

Sous la forme d'une bonne vieille, il se dirige vers elle.

- « Jeune et charmante femme, que faites-vous ici par un pareil temps? »
- « O bonne mère, séparée de mon mari par la tempête, égarée en le cherchant, j'ai dû me faire servante dans la maison d'un chasseur dont la femme méchante m'insulte, me maltraite et, ne voulant pas voir naître mon enfant vient de me chasser.
- « O bonne mère, je souffre d'intolérables douleurs, je ne puis plus respirer. »

Elle pense qu'elle meurt. Dans un larmoiement, elle murmure aux Anges une douce prière :

- « Ma misère était dans la destinée! »
- « O sort impitoyable, tu m'as arraché mon mari, tu me le caches mystérieusement! S'il est vivant, je veux vivre et le retrouver, s'il n'est plus, que je meure et lui sois réunie dans la vie future, que rien ne nous sépare plus!
- « Que je sois oiseau aux ailes toujours prêtes à fendre les airs si lui l'est aussi, je ne serai heureuse qu'à côté de lui!
- « Que je sois bête fauve s'il l'est également ; s'il est poisson je veux aussi l'être ; au delà de cette mort je ne serai heureuse que réunie à lui!
  - « Ecoutez ma prière, ô Anges célestes, exaucez mes derniers souhaits! » Elle se tourne vers la vieille femme :
- « O bonne mère, sauvez mon enfant, sauvez ma vie, ce bienfait sera égal à celui que je dois à ma mère. »

Soutenant ses épaules, le Dieu répond :

« N'ayez plus d'inquiétude, je ne vous quitterai pas. »

Néang Kessey met au monde un beau garçon. En le voyant, 'Pra En s'écrie : « il sera mon petit-fils ! »

Il fait naître du feu, réchausse la jeune mère, puis lui dit (fig. 16):

- « Ma maison est à l'Est du palais, je vais emporter votre bel enfant et le bien soigner. Quand vous pourrez venir le voir, vous le trouverez, n'ayez pas de crainte: donnez-moi quelque objet qui, placé à son cou, le fasse reconnaître!
- « Vous êtes seule et sans aide, chez votre méchante maîtresse vous ne trouveriez pas un moment à lui consacrer, il ne pourrait vivre dans ces conditions? »
- « O bonne mère, je vous remercie, je vous confie mon enfant, aimez-le et le soignez comme si vous lui aviez vous-même donné le jour, quand j'aurai retrouvé mon mari, nous viendrons vous le demander, nous vous récompenserons de vos soins sans prix. »

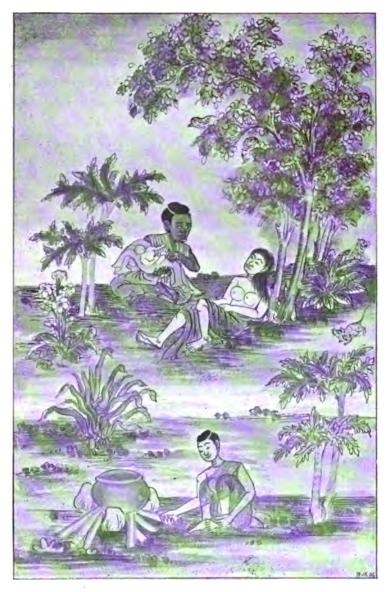


Fig. 16. — Il fait naître du feu puis il lui dit :...

Elle prend dans ses bras l'enfant né dans une telle misère, elle le mouille de larmes:

« O trésor précieux de mon cœur, combien il m'est pénible et douloureux de me séparer de toi; que pourrait faire une pauvre servante? ma maîtresse sans pitié serait cause de ta mort, par crainte de te voir malheureux je te confie à cette bonne mère. Nous nous reverrons, dans un mois je quitterai mes maîtres, j'irai te prodiguer mes soins, nous serons deux à t'aimer. »

Ayant ainsi parlé elle remet à la vieille le précieux fardeau et lui confie la bague de son mari.

Néang Kessey étant rentrée chez le chasseur, la vieille lui demande : « Eh bien, fille misérable, tu as donc abandonné ton enfant? »

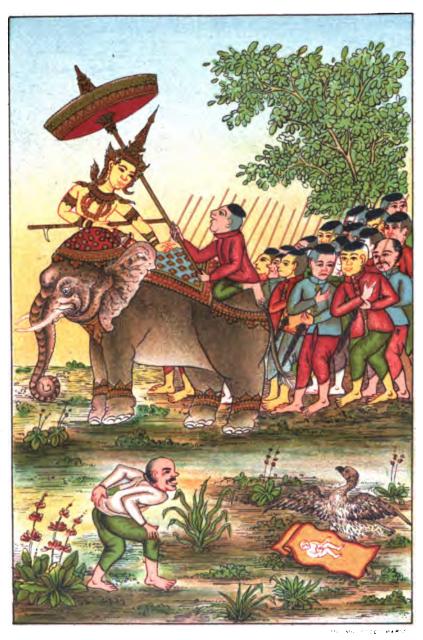
— « Vous n'avez pas voulu le voir, je l'ai confié aux soins d'une personne charitable qui l'a adopté pour son petit-fils » (fig. 17).

Après le départ de la jeune mère, Pra En place l'enfant sur un superbe tapis, attache à son cou la bague de sa mère. Il se transforme en vautour et de ses ailes déployées, le protège de la pluie, de la rosée et du soleil.

Le Roi Saurivong, depuis longtemps souverain de Conthop Borey, ayant éprouvé le désir de faire une promenade au bord de la forêt, de grand matin revêt ses insignes, la couronne et sort, monté sur l'éléphant royal, suivi d'une escorte nombreuse, salué, admiré par la foule respectueuse.

Passant près de la cabane du chasseur, ses regards sont attirés par le vautour qui, malgré le bruit et l'approche de l'escorte, garde sous ses ailes déployées une attitude de fière indifférence.

« Que quelqu'un aille voir ce que mange ce vautour. » On se presse d'obéir à l'ordre du Roi. Le vautour fait un bond, s'écarte, l'officier voit l'enfant.



O Roi! un nouveau-né beau comme ceux des Anges, est là, abandonné (p. 109).





Fig. 17. — ..... je l'ai confié anx soins d'une personne charitable.

« O Roi, un nouveau-né beau comme ceux des Anges, couché sur une superbe étoffe, est là, abandonné. Le vautour allait lui ôter la vie

quand nous sommes arrivés, sans nous certainement cette charmante créature était dévorée.

Content d'une pareille rencontre, Saurivong ordonne :

« Qu'on me l'apporte vite, je veux le voir. »

Délicatement on le présente au Roi, il le reçoit dans ses bras.

« J'adopte ce joli enfant! »

Il le caresse, l'admire, aperçoit la bague attachée à son cou, la compare à la sienne, surpris et troublé les trouve en tout semblables, ne doute pas qu'il a dans ses bras l'enfant de son frère.

- « O cher enfant, quel bonheur te met dans mes mains, mais pourquoi es-tu seul? Où est ton père?
- « O destinée étrange, conséquence de nos vies passées, pourquoi toujours ces séparations violentes et douloureuses! »

Il se laisse aller au chagrin qui le ronge, ses larmes coulent le long de son visage, il ordonne de chercher les parents partout aux environs : l'escorte se disperse mais en vain car personne ne songe à s'informer dans la misérable cabane.

Le Roi alors rentre au palais, il fait choisir parmi les femmes belles et de taille élancée, des nourrices habiles.

Il ordonne qu'une élégante maison de quatre pièces soit de suite élevée pour le petit prince dans la cour d'honneur.

Qu'elle soit ornée de peintures murales reproduisant les scènes de sa jeunesse vécues avec son frère.

Il fait publier par gongs et trompettes qu'il l'inaugurera par une fête superbe et distribuera à cette occasion d'immenses richesses, que la foule entière sera admise au petit palais où on hébergera tous les visiteurs, que des gardes spécialement choisis leur expliqueront les scènes peintes sur les murailles.

Quand tout sut prêt il recommanda aux gardes de lui venir dire l'impression produite par les tableaux sur les visiteurs.

Revenons maintenant au malheureux Vorvong.

Arraché violemment à sa jeune femme, il dispute sa vie aux flots furieux; après des efforts désespérés il gagne la côte.

Recherchant sa chère compagne, il fouille en vain les plis, les recoins du rivage, il s'abandonne à la douleur, il s'écrie:

- « O mon bien-aimé trésor, qu'avons-nous donc fait pour mériter tant de malheurs?
  - « Que ne t'ai-je refusé ce voyage!
- « Que ne puis-je savoir dans quel lieu tu te trouves pour aller te rejoindre!
  - « Es-tu morte ensevelie dans les flots?
  - « As-tu été dévorée par les monstres marins?
  - « Es-tu égarée dans ces forêts sombres?
  - « As-tu été la proie des bêtes féroces?
- « Aurais-tu plutôt par bonheur été recueillie par un chasseur charitable  $\hat{P}$  »

L'infortuné prince longe tristement le rivage, seul le mugissement des flots répond à ses appels.

Tout à coup il aperçoit sur une plage éloignée un signal, un drapeau.

Il hâte la marche, tremblant d'espoir, comme si l'étoffe flottant au gré du vent allait lui rendre sa bien-aimée.

Il reconnaît l'écharpe de Néang Kessey et voit sur le sable la trace de ses pas (fig. 18).

La plaie de son cœur ne fait que s'aviver.

- « Trésor de mon être, la destinée vous a amenée sur ce rivage, vous n'y avez laissé que votre écharpe et la trace de vos pas!
- « Sans doute tu n'as pris que le temps de mettre cette étoffe légère, emblème de l'espoir, au bout de cette branche!
- « O chère écharpe qui as couvert ma bien-aimée, tu es le seul souvenir de notre séparation !
- « O solitudes, racontez-moi sa peine? est-elle égarée dans vos replis? ayez pitié d'elle et de ses souffrances!
- « Compagne de ma vie, tu avais en abondance les plus précieuses étoffes, tes fatigues étaient les doux amusements du palais, tu as été en-



Fig. 18. — Il reconnaît l'écharpe.

tourée de soins autant que les Anges: tu marches maintenant demi-nue sous le soleil ardent dans des forêts sans fin. »

Accablé de douleur, il tombe évanoui sur ce sable couvert de l'empreinte des pas de Kessey.

Relevé, il suit ces empreintes encore fraîches, atteint la lisière de la forêt, mais là, le sol est tapissé d'herbe, il lui est impossible de reconnaître aucune trace, il appelle longtemps, l'écho seul lui répond.

Sept mois entiers il fouille la forêt dans toutes ses parties, elle n'a aucun secret pour lui; peines inutiles.

Un jour il se trouve dans les champs et arrive à la capitale de Canthop Borey le cœur plein de tristesse.

Il entend dire aux gens qui le coudoient que le Roi donne une grande fête et fait distribuer d'abondantes aumônes dans la cour du palais pour l'inauguration d'une maison sur les murs de laquelle sont reproduites les scènes de son enfance.

« Entrons, » se dit-il, « j'aurai part aux aumônes du Roi et verrai les tableaux. »

Selon les ordres reçus, en le voyant, les officiers le font entrer, lui offrent toutes sortes de provisions, le couvrent de vêtements neufs, lui font prendre un repas, puis ils le conduisent devant les peintures.

Ils lui en détaillent les scènes.

C'est d'abord l'enfance heureuse et tranquille du Roi, de son frère auprès de leur mère.

A mesure qu'ils parlent, Vorvong s'aperçoit que ces sujets sont ceux de sa vie, l'émotion l'étreint, il tombe à genoux :

- « O sort incroyable; me voici jouant avec mon frère près de notre mère, au temps du bonheur!
  - « Ici, Néang Montéa nous tient dans ses bras!
- « Cet autre tableau représente le Roi rempli de colère ordonnant de nous faire mourir!
  - « Voici notre marche affreuse vers la forêt avec les bourreaux!
  - « Notre mère affolée accourt nous rejoindre!
  - « Puis voici sa mort, sa résurrection!

- « Les bourreaux à genoux, surpris et touchés, nous laissent partir!
- « Là, c'est notre passage parmi les vendeuses du pays de Baskim!
- « Le grand arbre sur la branche duquel la première nuit nous nous reposâmes!
  - « Le combat de coqs livré à l'aurore.
  - « Le coq blanc et le noir à bout de leurs forces mourant tous les deux!
  - « Le feu que nous sîmes pour faire cuire leur chair, avant de partir!
  - « Notre halte enfin à la case du bois où mon frère chéri m'a été ravi!
  - « O gardes, qui de vous pourra me montrer mon frère bien-aimé. »

Les sanglots l'aveuglent et l'étouffent, les officiers le laissent à terre, s'esquivent, en sachant assez: ils se pressent, contents d'aller dire au Roi tout ce qu'ils ont vu (fig. 19):

- « Un pauvre étranger, jeune, beau, ressemblant ô Roi, à votre personne, s'est présenté au petit palais. Nous lui avons donné tout le nécessaire et l'avons mené, son repas fini, devant les peintures.
- « Nous allions alors les lui expliquer; il les a comprises, est tombé à terre brisé d'émotion et s'est évanoui. »

Saurivong accourt, reconnaît son frère, le presse dans ses bras.

« O mon frère chéri, compagnon des peines, pris à mon amour! Depuis les longs mois que je t'ai perdu, ma vie a été remplie de tristesse! Pas un seul jour ton cher souvenir ne s'est éloigné! O mon cher trésor, attendu sans cesse, le ciel généreux vient nous réunir! »

Des larmes de bonheur coulent de ses yeux.

Le cœur de Vorvong en même temps déborde de joie et étouffe de peine : les pleurs peu à peu soulagent son angoisse. Il conte à son frère les misères subies.

« O bien-aimé frère, je ne sais comment je puis encore vivre. »

Il dit l'histoire de sa bague, le seul souvenir gardé de sa mère à cause duquel il a subi six ans de martyr.

Il raconte le lancement du vaisseau, la victoire sur le Géant. Son cou-

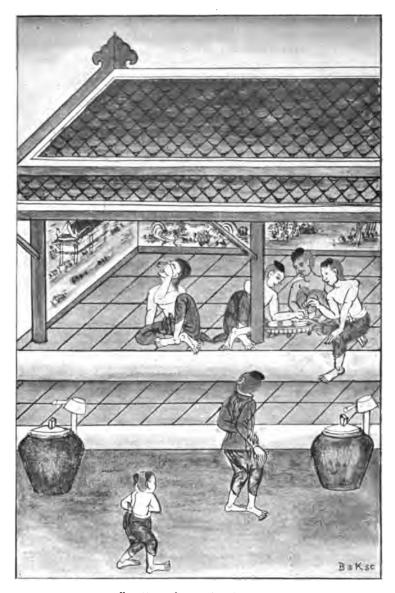


Fig. 19. — Les sanglots l'aveuglent.

ronnement et son mariage, le voyage dans l'air, la descente dans l'île, le vol de l'ermite, le naufrage, la séparation.

- « O frère adoré, vous êtes le salut, c'est par vous que je reverrai notre mère chérie.
- « Je me demandais si vous étiez mort, votre enlèvement m'avait fait craindre le malheur, je n'aurais jamais cru vous retrouver Roi de ce beau pays.
- « Après tant de maux, j'éprouve une joie, douce par dessus tout, à vous contempler! une peine, sans pareille, hélas! s'y mélange; j'ai perdu ma compagne aimée; elle a dû souffrir de telles misères que j'ai peur et tremble qu'elle n'ait succombé.
- « Quand les flots furieux nous ont séparés, elle était déjà grosse depuis trois mois et en voici sept que je pleure sa perte. »
  - « Écoute, ô cher frère, dit Saurivong:
- « J'ai, dans le chemin, recueilli sur un riche tapis, un petit garçon né de quelques jours.
  - « Il avait au cou une bague admirable.
  - « Cet enfant n'est pas étranger à notre sang, il est sûrement ton fils.
  - « La bague me l'a fait connaître.
- « Ayant en vain, pour te retrouver, recherché partout, j'ai imaginé la salle des tableaux et fait annoncer que je donnerais, en l'inaugurant, fête et riches aumônes.
- « Des gardes étaient chargés de conter à tous l'histoire de ma vie et de détailler notre longue misère. C'est par ce moyen que, grâce au ciel, j'ai pu retrouver mon frère bien-aimé! »
- « O cher frère, » demande Vorvong, « satisfaites mon impatience, je veux voir l'enfant que vous élevez? »

Le petit prince est aussitôt apporté, entouré de nourrices et de suivantes.

A la vue de l'enfant au cou duquel brille sa bague, Vorvong le reconnaît, le prend amoureusement, laissant couler des larmes.

- « O cher enfant que, par la permission des Anges, je puis aujourd'hui porter dans mes bras, regarder avec amour, pourquoi t'a-t-on abandonné sur la route? »
  - « O cher petit, où peut se trouver ta mère?

« Cher trésor de mon être, je crains pour sa vie, aurait-elle été ravie par des hommes sans cœur et sans pitié? »

La douleur, à cette pensée, le brise, il tombe évanoui.

Saurivong, effrayé de l'état de son frère, humecte son visage d'eau fraîche et le rappelle à la vie.

L'infortunée princesse Kessey en servant sa maîtresse était, malgré sa bonne volonté, sans cesse maltraitée, insultée, cette vicille sans pitié la menaçait journellement de la chasser.

Après sept jours, elle la quitte et part à la recherche de son enfant. Elle se dirige vers le palais, y entre sans y prendre garde.

Cherchant la case de la bonne mère, elle erre près la maison construite pour son enfant.

Vorvong, à l'entrée de la salle, regarde tristement au dehors : il apercoit Néang Kessey, la reconnaît quand elle s'éloigne, accourt, la retient par la ceinture, l'étreint dans ses bras, l'inonde de larmes (fig. 20).

En un instant, ils se sont dits tous leurs malheurs.

Vorvong l'entraîne dans la maison, lui racontant comment son frère a recueilli leur fils.

Néang Kessey prend l'enfant, le couvre de baisers, de caresses.

- « Bénie soit la destinée qui me fait te revoir. Je remercie les Anges qui ont voulu que le Roi ton oncle ait recueilli toi et ton père.
  - « Nous sommes maintenant réunis pour toujours.
  - « O précieux trésor de mon cœur!
- « Voilà sept jours que ton visage m'est inconnu, j'avais cru que la vieille mère t'éléverait, elle m'avait demandé de t'avoir pour petit-fils, je ne puis comprendre qu'elle t'ait abandonné au milieu de la route et qu'un vautour t'ait gardé sous ses ailes!
- « N'ai-je pas plutôt été assistée par un Ange, sous l'apparence d'une vieille femme! »



Fig. 20. - ..... l'étreint dans ses bras. l'inonde de larmes.

Lorsqu'elle a séché ses larmes de bonheur, les deux Rois frères la conduisent chez la reine Sar Bopha qui la reçoit avec une joie extrême.

Saurivong fait célébrer une superbe cérémonie à l'occasion de l'heureux retour de son frère et de sa famille. Puis, le beau nom de Vorvong Sauria, est, dans une grande fête, donné à l'enfant aux acclamations des grands et du peuple venus le saluer. »

## IV.

- « O mon frère bien-aimé, » dit un jour Saurivong, « vous ne m'avez plus reparlé de votre merveilleux cristal, j'ai grand désir de le connaître.
- « On m'a offert un jour une boule éblouissante de beauté, je l'ai gardée précieusement, ne serait-ce pas celle que vous avez perdue? »

Plein d'espoir, Vorvong demande à la voir, des officiers l'apportent.

« C'est mon joyau lui-même, ô mon bon frère: si vous le permettez je vais vous montrer tout de suite sa puissance. »

Le prenant dans sa main, il le fait tournoyer, il s'élance dans les airs, fait le tour de l'enceinte puis, décrivant de grands cercles autour du palais, il redescend aux pieds du Roi Saurivong. Tous ceux qui le voient sont émerveillés, la ville entière s'émeut, veut le contempler (fig. 21).

Vorvong s'incline respectueusement:

« O cher frère, notre mère adorée nous a recommandé d'être de retour dans dix ans. Elle pense sans cesse à nous. N'oublions pas ses recommandations, ayons pitié de sa douleur. Si vous le voulez bien, je retournerai prendre tout ce qu'il faut dans mes royaumes, c'est ici que je me réunirai à vous, nous n'avons que le temps nécessaire pour préparer les navires. »

Saurivong répond: « Votre pensée est heureuse, je vais organiser une armée de terre afin que nous arrivions par les deux côtés en même

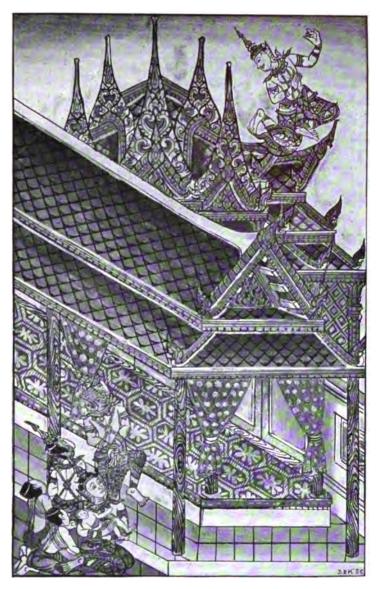


Fig. 21. — Tous ceux qui le voient sont émerveillés.

temps et assurions le succès, car dès qu'on saura notre marche tous les obstacles nous seront élevés. »

Vorvong dit encore:

« Je confie à vos soins Néang Kessey et mon enfant; ô mon frère, je ne saurais trop vous les recommander, ils ont été si malheureux. »

Puis il fait ses adieux à sa compagne.

- « Chère Kessey, la plus charmante des femmes, je vais te quitter pour rentrer au Royaume, la pauvre Rot Vodey doit être inquiète d'une aussi longue absence et sa tristesse grande. Ne pleure pas mon départ, n'attriste pas les beaux jours. Je voudrais t'emmener, ne plus me séparer de toi, la crainte des accidents me retient.
- « Je vais de nouveau me servir du cristal, mon absence consacrée à préparer le retour vers notre mère sera de courte durée.
- « O toi, chère fidèle, aies soin de notre enfant, je reviendrai avec Rot Vodey et ramenerai serviteurs et suivantes. »

Ayant parlé, il s'élève dans les airs : son vol gracieux est semblable à celui de Hansa, l'oiseau du ciel prenant son essor des beaux jardins des heureuses régions célestes (fig. 22).

Vorvong ne mit qu'un jour pour atteindre sa capitale. Il presse dans ses bras la bonne Rot Vodey qui amoureusement dit ses peines, son inquiétude pendant la séparation.

Vorvong raconte son voyage avec Néang Kessey, leur naufrage, les misères qu'ils ont eues séparés l'un de l'autre. La généreuse Vodey pleure, émue de pitié.

Le jeune couple se rend ensuite chez le vieux Roi. Ils sont reçus avec bonheur.

- « O cher enfant, comme chaque jour, la tristesse et le chagrin nous assiégeaient en ton absence.
- « Combien de fois, pris d'impatience, avons-nous passé le temps à parler de ton heureux retour, ô comme nous avons senti le besoin de te posséder et de t'aimer!
  - « Où avez-vous laissé notre charmante Kessey? est-elle heureuse ou



Fig. 22. — . ... il s'élève dans les airs.

triste? Serait-elle oublieuse qu'elle n'a pas profité de votre retour pour venir nous revoir ? »

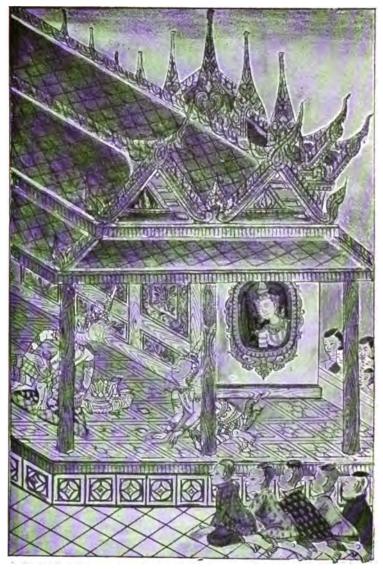


Fig. 23. — Vorvong refait le récit de ses misères.

Vorvong refait le récit de ses misères, le Roi Sotat ne peut retenir ses larmes (fig. 23).

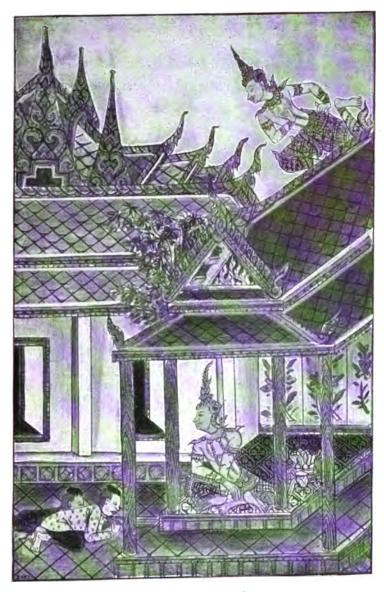


Fig. 24. — ..... Vorvong reprend sa course.

Bientôt Vorvong reprend sa course, il se dirige vers le pays du Roi Thornit (fig. 24). Il fait à son beau-père le récit de ses malheurs, puis lui parle ainsi: « O Roi, je viens vous demander 500 vaisseaux et une armée pour aller vers mon pays natal. »

Le Roi Thornit répond:

« Ce royaume est à vous, votre volonté sera faite. »

Vorvong s'embarque avec des soldats tous choisis, revient chez le Roi Sotat, lui fait la même demande.

Rapidement les troupes sont levées et la flotte équipée.

Vorvong dit alors à son beau-père:

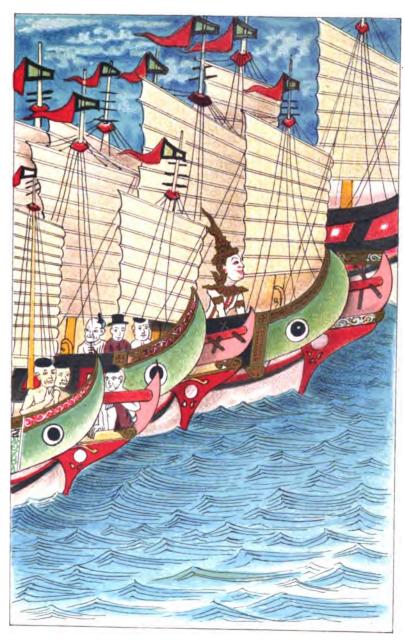
- « Grand et généreux Roi, je fais des vœux ardents pour le bonheur de votre règne et la prospérité de votre royaume.
- « L'absence sera courte. Je vous demanderai d'emmener votre chère fille ma compagne afin qu'elle voie ma gentille mère? »

Le Roi Sotat cût préféré garder sa délicieuse Rot Vodey, mais il n'ose refuser.

- « O fils cher à mon cœur, je ne puis contrarier ton voyage, va, que le ciel te protège, mais ne me laisse pas longtemps dans l'isolement.
- « N'oublie pas que ta présence ici est indispensable, que ton élévation au trône du royaume est le plus heureux événement de ma vie, tu étais l'homme prédestiné au salut de notre race. »

Puis, s'adressant à sa fille:

- « O trésor de mon cœur, toi que j'aime plus que tout, écoute mes prudentes recommandations :
- « Prends soin de ton mari, respecte-le et obéis-lui toujours. Quand vous serez arrivés heureusement dans son pays, sers ses parents comme s'ils t'avaient donné le jour, que rien ne puisse te faire étrangère à leurs yeux.
  - « Sois attentionnée pour les Génies des pays où tu te trouveras.
  - « Sois bonne et douce pour ceux qui te serviront.
  - « Adoucis la misère des infortunés.
- « Aime ceux que ton mari aimera, n'altère pas son bonheur par la jalousie.



La flotte se dirige voiles au vent sur Canthop Borey (page 127).



- « En tout, use de bonté et de modération.
- « N'aie pas pour ceux qui subiront la disgrâce de ton mari le même sentiment que lui, sois bienveillante, interviens pour eux auprès du Roi.
- « Quand ton mari, la nuit, entrera dans ta chambre, couche-toi un peu plus bas que lui, ne reste pas sur un rang égal. »

La princesse ayant respectuesement reçu les conseils de son père, les deux époux le saluèrent agenouillés.

La flotte se dirige voiles au vent sur Conthop Borey où un chaleureux accueil lui est fait par Saurivong qui reçoit avec transport son frère dans son palais.

En se retrouvant, Néang Kessey et Rot Vodey se jettent dans les bras l'une de l'autre, ne cessent de se parler.

Rot Vodey prend le petit prince Vorvong Sauria, elle le dépose amoureusement sur ses genoux, le couvre de baisers, de caresses. Elle verse des pleurs en pensant à la misère qu'il a eue (fig. 25).

- « O cher enfant, la protection du ciel est sur toi, sans elle tu n'aurais pu résister à tant de malheurs. »
- « Nous sommes enfin réunis, » dit Vorvong; « mettons, cher frère, notre projet à exécution, partons pour le royaume de nos parents. » Sauvirong répond:
- « Charge-toi de commander les flottes, je conduirai l'armée; nous calculerons notre marche de manière à entrer en même temps dans le royaume de notre père et bloquer subitement la capitale. »

Les derniers préparatifs du départ sont rapidement poussés, ou n'attend plus qu'un jour propice.

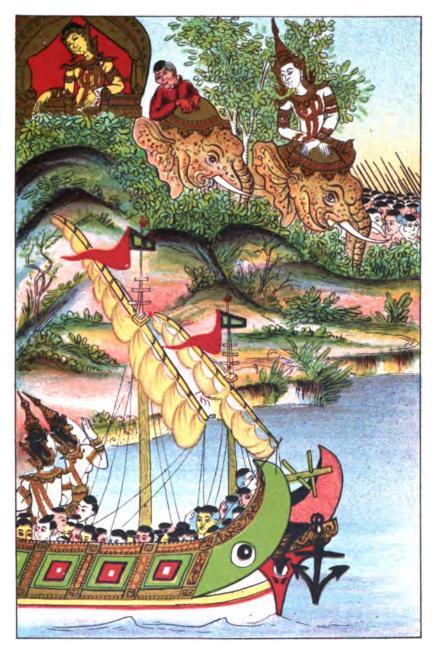




Fig. 25. — Elle verse des pleurs.

Dans les deux armées règne l'ordre et la discipline.

Saurivong compose l'avant-garde des hommes les plus audacieux. Il choisit ses officiers parmi ceux ayant fait preuve de brillant courage, ils



En s'éloignant, tous trois échangent avec Saurivong et Sar Bopha montés sur de superbes éléphants, des souhaits et des vœux (page 129).



portent les sabres suspendus à l'épaule, leurs coiffures sont de couleurs éclatantes.

L'armée est innombrable, le sol tremble sous ses pas; parmi les guerriers joyeux, chacun ne songe qu'à saisir l'occasion de montrer sa valeur.

On ne voit que drapeaux, bannières, emblèmes de toutes sortes flottant au gré du vent.

Saurivong emmène la Reine, une foule de femmes de rare beauté forment sa suite.

Rien ne manque, tout a été prévu.

L'armée se met en marche en plusieurs troupes séparées dans un ordre parfait.

La route sera longue, pénible, aussi Saurivong a-t-il hâte d'arriver.

Vorvong de son côté a organisé la flotte; elle est montée par des marins éprouvés dont le courage et la bravoure sont les qualités ordinaires.

Des quantités considérables de provisions remplissent les navires.

Des drapeaux, des bannières de toutes couleurs s'agitent en haut des mâts.

Une troupe choisie forme la garde du Roi.

La flotte est innombrable, on ne voit qu'une forêt de mâts et de gouvernails.

Elle se met en route en même temps que l'armée.

Un vaisseau aux sculptures magnifiques, orné de gracieuses guirlandes de fleurs, emporte le jeune Roi et les Reines. En s'éloignant tous trois échangent avec Saurivong et Sar Bopha montés sur de superbes éléphants, des souhaits et des vœux.

Bientôt on n'entend plus que les mugissements des vents, les vagues s'élèvent hautes, retombent, frappant lourdement le bordage des navires. On ne voit que l'étendue sans bornes des eaux, et le ciel.

Le soir, la flotte mouille dans une île, les matelots réparent leurs forces par des aliments abondants; tous, penchés sur les flots admirent, à la lueur de la lune et des étoiles, les animaux marins de toute sorte.

Le lendemain, la traversée continue.

Laissons les armées s'avancer et parlons du Roi Sauriyo et de la Reine Tiéya, le père et la mère de Sauriyong et de Vorvong.

Après la fuite de Vorvong et de Saurivong, enfants sauvés de la mort, que se passa-t-il?

La douleur de Néang Tiéya exaspérant le Roi, il la chasse du palais.

Dans son abandon, la pauvre Reine ne doit la vie qu'aux bourreaux compatissants qui lui portent chaque jour en cachette le nécessaire pour entretenir son existence : riz, bétel et bois.

Par crainte de la colère du Roi, personne n'ose la secourir.

Sept ans écoulés, Vey Vongsa dans sa douzième année est sacré Roi à la place de son père qui abdique. Il gouverne les cinq cents principautés tributaires; des trésors, des richesses, des objets précieux de toute sorte lui sont annuellement présentés.

La prospérité et le bien-être continuent de régner chez les peuples de son empire.

Cependant le temps passe. La malheureuse abandonnée, la Reine Tiéya, a recommandé à ses fils de revenir sans faute au bout de dix ans; malgré son courage, elle est toujours sous l'impression de l'inquiétude et de la tristesse que lui a laissée leur départ.

Elle a pour compagnons de misère : le chagrin, la douleur, la souffrance et l'impatience de revoir ses enfants.

Cependant, une nuit, elle a un songe charmant.

- Ses fils reviennent tous deux, fleuris de jeunesse et de santé. Ils se

jettent à ses pieds, étouffant de douleur en la voyant tombée dans une misère pareille. Elle les presse étroitement dans ses bras. Heureux de la revoir, heureuse de leur retour, tous trois ne cessent de pleurer de joie et de bonheur.

Suffoquée par l'émotion, elle s'éveille en sursaut, cherchant encore à étreindre ses enfants.

Les ténèbres profondes la rappellent à la réalité; elle retombe dans la douleur et le désespoir, les larmes inondent son corps, elle se plaint amèrement.

« O chers adorés de mon cœur, que je suis malheureuse, tous les jours la douleur m'accable. Depuis votre départ, dix ans se sont écoulés, ma misère est affreuse, je ne dois l'existence qu'à la générosité des bourreaux. »

Ce jour-là, au lever de l'aurore, une armée innombrable inonde le royaume, marche sur la capitale.

Ce n'est plus dans le peuple que terreur et désordre.

Le Roi est informé par des courriers, témoins oculaires de l'invasion.

« O grand Roi, une armée sans nombre envahit le pays. Rien ne peut arrêter sa marche audacieuse. »

D'autres accourent disant:

- « Une autre armée arrive par la mer. On ne voit que navires, que guerriers.
  - « Sauvez-nous du malheur, ô grand Roi! »

Le Roi Vey-Vongsa aussitôt rassemble son armée, ses guerriers toujours prêts sont braves, bien armés.

Les nouvelles sont alors que l'ennemi atteint la capitale, que la résidence royale va être cernée.

« O vous tous », dit le jeune Roi Vey-Vongsa, « chefs et guerriers, quelle que soit son audace, cette armée ennemie ne pourra nous vaincre. »

Les armées des deux Rois frères se sont réunies.

Vorvong, vêtu pour la bataille, se rend à la tente de son frère aîné.

Entourés des généraux, des chefs, des savants, les deux Rois prennent place sur l'estrade superbe, rapidement construite, au centre de l'immense camp des troupes.

Ils choisissent de suite des envoyés pour le vieux Roi.

« Allez vers le Roi Sauriyo, vous lui direz que nous voulons son royaume, sa couronne, ses richesses; s'il refuse, vous l'inviterez à la guerre, nous la lui imposons par la force puissante de nos armes. »

Les envoyés partent, ils portent au vieux Roi la demande des deux Rois.

En les entendant, le vieillard laisse échapper des cris de désespoir :

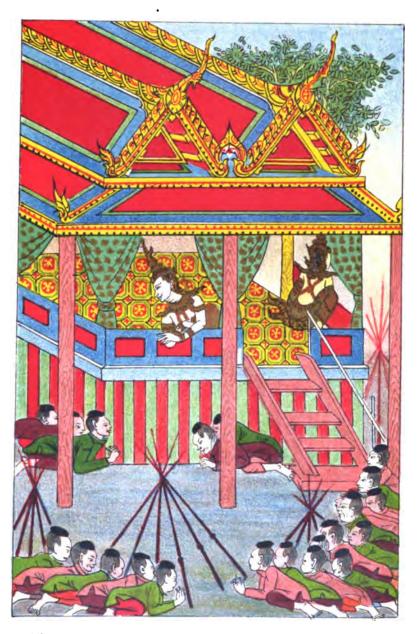
« Si je suis vaincu, on me fera périr par les armes. »

Dans son effroi, aucune idée de résistance ne lui vient à l'esprit.

Le Ciel lui fait subir les conséquences de l'action accomplie sous l'influence de Néang Montéa sa seconde femme à l'égard de ses deux enfants,

Il s'adresse au jeune Roi Vey-Vongsa:

- « O cher enfant, mon salut, que décider en face de cet ennemi ? Faut-il accepter sa volonté ?
- « Comment pourrions-nous trouver assez de soldats pour engager la lutte contre lui? Le royaume est en ses mains, notre peuple à sa discrétion!
- « Une lutte malheureuse aura des conséquences terribles pour le pays, causera notre mort.
  - « Mieux vaut se rendre, au moins l'adversaire nous laissera la vie. » Vey-Vongsa répond :
- « O cher père, n'ayez pas de crainte sur le sort du pays. Il est vrai que l'armée ennemie est innombrable, que le royaume est dans ses mains, que la valeur de ses armes est redoutable, que ses soldats sont audacieux; mais, il est permis de se mesurer avec elle comme avec toute autre. Je



Allez vers le Roi Sauriyo, vous lui direz que nous voulons son royaume, sa couronne, ses richesses; s'il refuse, vous l'inviterez à la guerre, nous la lui imposons par la force puissante de nos armes (page 132).

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENGX AND TILDEN FOUNDATION puis être battu, écrasé, mais vous ne pouvez pas me faire retirer sans lutte.

« Si le sort des armes nous est favorable, nous garderons notre royaume, dans le cas contraire, nous consentirons à le céder à notre adversaire.

Si je succombe, j'aurai montré que je suis un homme, alors ne me regrettez pas, ô mon cher père, quand on est né il reste à mourir. Tant que je serai là, ne craignez rien, nous ne sommes pas encore aux mains des ennemis » (fig. 26).

— « O mon cher enfant, tes idées de lutte me font craindre pour ta vie. Puisque tu veux le combat, réponds aux envoyés afin qu'ils aillent prévenir leurs Rois. »

Vey-Vongsa prend la parole :

- « Vous pouvez, ô seigneurs, aller dire à vos Rois que nous n'avons pas idée du motif de leur demande, nous ne la comprenons pas.
- « Dites-leur que nous acceptons la lutte et que je laisse aux armes le soin de mon destin.
- « Pour épargner le sang, les pleurs, je demande qu'il y ait un combat d'éléphants, chaque armée choisira le meilleur qu'elle aura, votre chef et moi les monterons nous-même. »

Les envoyés, ayant écouté, prennent respectueusement congé du jeune Roi et rentrent au camp.

Les deux frères alliés sont heureux de la proposition de leur adversaire, Vorvong de suite s'incline devant son frère aîné :

« Je réclame, ô frère, l'honneur de la lutte? »

Saurivong répond :

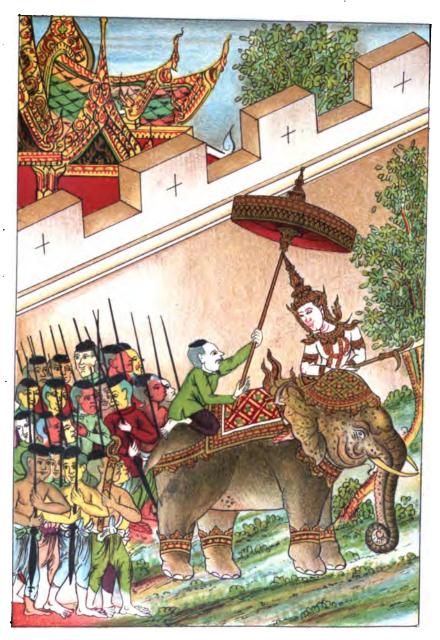
« Que votre volonté soit faite. »

Vorvong salue son frère, puis dit:

- « Je vous assure du succès, ô frère bien-aimé, je ne crains pas un combat d'éléphants, je veux prouver ma force et mon adresse.
- « Soyez sans inquiétude aucune, je prendrai le royaume de notre père et je vous l'offrirai.



Ftg. 26. — Si je succombe.



 $\label{prop:constraint} Vey-Vonsga\ prend\ place\ sur\ son\ éléphant\ aux\ harnachements\ neufs\ et brillants\ (page\ 135).$ 

THE NEW YORK PUBLIC LIPRARY

ABTOR LEVEY AND TILDEN IN WATTENS.

On rassemble sur le champ l'escorte de Vorvong, ses guerriers vêtus pour le combat viennent entendre les prêtres prier pour la victoire.

Vey-Vongsa a donné les ordres, fait les préparatifs nécessaires ; il se rend près du vieux Roi pour ses adieux, lui demande ses souhaits et rentre dans sa demeure.

Il se pare de tous les ornements royaux, sa tête porte la couronne couverte de pierres précieuses, toute miroitante de lumière et de beauté.

A sa ceinture est suspendu un sabre à manche d'or piqué de diamants. A ses doigts brillent des bagues admirables, le crochet de son bâton d'éléphant est d'or massif.

Sa toilette de bataille terminée, il prend place sur son éléphant aux harnachements neufs et brillants.

Tous deux, armés, sont superbes de fierté, de courage.

Un groupe de combattants déterminés forme l'escorte.

Les deux frères alliés sont sur l'estrade entourés de leurs ministres, de la foule des généraux et des chefs; on leur annonce l'approche de l'ennemi.

Saurivong ordonne:

« Faites prendre leurs places à toutes les troupes, éléphants, cavalerie, disposez toutes nos armes! »

On voit se mouvoir des groupes terribles, le Roi est aussitôt informé de l'exécution de ses ordres.

Vorvong salue son frère, monte sur l'éléphant; sa main tient une arme magnifique, un crochet d'or pour l'éléphant orne une extrémité, un sabre termine l'autre. Le parasol royal ombrage son visage.

L'escorte nombreuse, choisie, qui va combattre avec lui, avance avec ordre. On ne voit qu'une forêt d'armes.

Cette marche serrée des guerriers vers l'ennemi est saluée par toutes les musiques, les gongs et les trompettes.

Les deux troupes se sont jointes; soudain la lutte s'engage, on n'entend plus que les bruits confus des cris de guerre et des chocs d'armes, le sol tremble sous les hommes.

Aucune arme ne reste immobile, les soldats se mêlent, attaquent, se défendent avec les sabres, avec les lances.

Pêle-mêle sont des blessés, des vainqueurs et des morts: des hommes tombent renversés, d'autres viennent les égorger, les pieds des guerriers sont rougis par le sang.

L'épais rideau des combattants s'éclaircit, la place se dégage, les deux Rois lancent l'un sur l'autre leurs éléphants; les meilleurs des guerriers, avec eux, s'attaquent avec lances, sabres, piques, tous ces fers flamboient, on les voit, teints de sang, s'abattre, se lever.

Aussitôt qu'ils se heurtent, les éléphants des deux Rois se déchirent; leurs maîtres échangent sans parler un regard, croisent leurs armes.

Les traits mâles de leurs jeunes visages expriment le courage, le calme et la résolution.

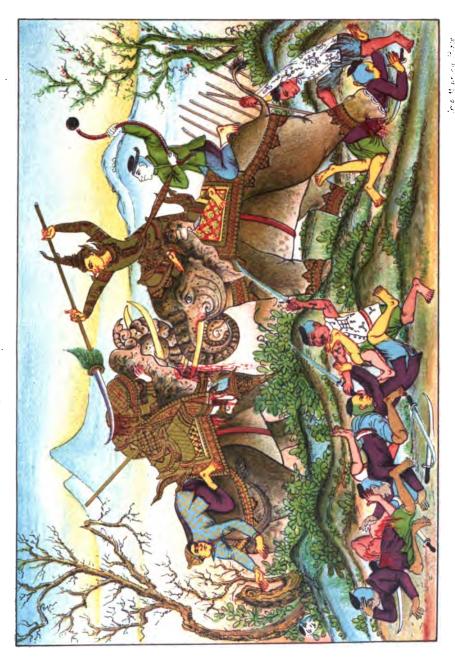
Vey-Vongsa adroit, valeureux, combat en Roi superbe, habile dans l'attaque, mais bientôt, Vorvong, invincible, d'un coup rapide de sa longue arme détache du corps élancé de son adversaire la tête et la couronne.

A la vue du Roi mort, les plus braves même des gardes de Vey-Vongsa reculent, le trouble se met parmi eux; comme un flot mouvant ils roulent hors du champ de lutte, on voit des hommes tomber tremblants de peur, mourir d'épuisement.

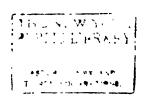
Vorvong fait crier aux soldats du vaincu d'arrêter leur fuite, de quitter toute crainte, qu'il laisse à tous la vie.

Saluant, les mains au front, le cadavre de son vaillant adversaire, il donne les ordres pour qu'il soit gardé avec respect.

Alors les bannières sont levées, Vorvong, tout autour d'elles rassemble ses soldats, va saluer son frère et lui dire sa victoire.



Vorvong invincible, d'un coup rapide de sa longue arme détache du corps élancé de son adversaire, la tête et la couronne (page 136).



V.

Les deux Rois envoient à leur père la nouvelle de la mort de son fils. Vous direz ceci:

- « O puissant Roi, votre valeureux fils abandonné par la fortune a vaillemment succombé.
- « Nos illustres Maîtres vous demandent s'il vous convient de continuer la guerre. Dans ce cas, allez sur le plateau les attendre. Si vous ne le désirez pas, vous devrez les saluer à leur camp.
- « Vous y viendrez à pied, non sur un éléphant ou toute autre monture; sans armes, sans escorte; faute de tout cela votre attitude sera considérée hostile, menaçante, causera un nouveau combat dont l'issue vous sera fatale, votre vie paiera alors votre témérité. »

Quand il entend ce langage impérieux, le vieux Roi, effrayé, répond :

- « O vous, les envoyés de mes forts adversaires! Pourquoi soutiendrais-je une lutte dans laquelle je serais vaincu, mon fils a été trahi par le sort, il a trouvé la mort, je ne puis plus rien contre eux, qu'ils aient la générosité de m'accorder jusqu'au soir afin que je puisse réunir les présents dont je me ferai suivre.
- « Je leur remettrai le royaume, les trésors, ce que je possède, je ne leur demande que la vie en retour. »

Les envoyés rapportent aux Rois frères la réponse du Roi Sauriyo. Aussitôt l'armée reçoit cet ordre:

- « Qu'on plante en terre les drapeaux, les bannières, les emblèmes de toutes les troupes, de tous les chefs. Quand le Roi vaincu viendra saluer les Rois, on ne lui montrera pas l'estrade royale, mais, l'abusant sans cesse, on l'enverra de l'un à l'autre des drapeaux indiquant les campements des chefs, des généraux et des ministres, du premier au dernier, jusqu'à fatigue extrême : alors seulement qu'exténué, il ne se soutiendra plus, il sera conduit devant les Rois alliés.
- « Que partout les musiques, les gongs et les trompettes résonnent bruyamment. »

Ordonnant ainsi, les deux Rois frères, entre eux, pensent :

- « Nous lui ferons souffrir un instant la misère que nous avons subie de longues années.
- « C'est par miracle que nous vivons encore, sans le secours du ciel nos corps seraient ensevelis dans les sombres forêts.
- « Il faut qu'il ressente la leçon, alors seulement qu'il succombera à la souffrance, nous le recevrons, »

Quand les envoyés ont accompli leur message, le vieux Roi Sauriyo est assailli de mille pensées, il sanglotte désespéré. Il craint pour sa vie et pleure son fils, son seul soutien; son cœur, comme brisé en mille morceaux, n'existe plus.

- « O cher ensant, toi mon précieux trésor, pourquoi le satal destin t'enlève-t-il si jeune à mon amour?
- « Toi, la douce consolation de mes vieux jours, jamais jusqu'ici tu ne m'as causé de chagrin, je t'ai donné mes royaumes, tu as été le bonheur de mes peuples!
- « Nous étions deux, mon fils et moi, maintenant je suis seul! Pourquoi meurs-tu si jeune au milieu des combattants n'ayant aucun parent près de toi pour te secourir? Je n'ai pas même revu ton visage!
  - « Ta mort m'enlève mon amour, mon salut, brise ma vie! »



Fig. 27. — La douleur de Néang Montéa est immense.

La douleur de Néang Montéa est immense en apprenant la terrible nouvelle, sa poitrine est près d'éclater tant son cœur bat violemment (fig. 27).

- « O mon fils chéri, trésor de mon être! j'éprouve une douleur intolérable, je ne saurai jamais me consoler.
- « Pourquoi, toi, le bonheur du peuple, es-tu enlevé violemment par la mort?
- « Pourquoi ne m'a-t-il pas été donné de mourir avec toi? Pourquoi n'es-tu pas mort dans mon sein, alors que tu n'avais pas encore grandi par mes soins, que tu n'avais pas mon amour tout entier, que tu n'étais pas Roi? »

Elle ne cesse de pleurer son fils, son corps est secoué de souffrances inconnues, elle s'évanouit.

Le roi Sauriyo, devenu plus calme, réunit tous les grands du royaume. Il ordonne qu'on rassemble les richesses, les trésors. Quand tout est prêt, il prend la tête du convoi, se rend au camp des vainqueurs (fig. 28).

Dans les armées alliées, des drapeaux, des bannières sans nombre indiquent les campements des ministres, des généraux, des troupes; leurs étoffes de toutes tailles, de toutes les couleurs flottent triomphales au vent.

Le vieux souverain demande aux premiers soldats en quel lieu se tiennent les Rois; ceux-ci lui indiquent un drapeau rouge dans le lointain: il s'y rend. Quand il arrive, il s'arrête et se prépare à saluer. Ceux de cette troupe descendent de leur pavillon, ils lui disent:

« O Roi, vous ne devez pas nous saluer, nous sommes simples guerriers issus des rangs du peuple, des serviteurs du Roi. »

Le vieux Roi dit alors:

« O guerriers de l'armée victorieuse, je suis le Roi vaincu, je viens saluer vos Rois. Dites-moi où ils se trouvent, indiquez-moi le chemin? » Les guerriers répondent :



Fig. 28. — .... il prend la tête du convoi.

« O Roi, vous trouverez nos souverains et maîtres près de la bannière verte là-bas, à l'horizon. »

Le vieux Roi y arrive, se prépare à saluer.

Les généraux sont campés en cet endroit, ils l'arrêtent, lui montrent un autre groupe.

Il erre au milieu de l'armée innombrable, en proie à la souffrance.

- « Dans quelle situation terrible je me trouve? » se dit-il. « Pourquoi me trompe-t-on, sinon pour avoir prétexte à me faire périr en me faisant manquer l'heure du rendez-vous?
- « Je croyais, en me soumettant à mes adversaires, trouver un peu de générosité, j'espérais d'eux au moins la vie! Pourquoi m'impose-t-on tant de honte et de souffrances? puissé-je, avant la fin du jour, voir mes deux vainqueurs, je trouverai peut-être leur cœur assez compatissant pour me laisser la vie. Le doute affreux m'obsède, ma poitrine est secouée violemment! »

Cependant le soleil descend rapidement; écrasé par la fatigue et la douleur, le Roi sent qu'il va faiblir sur le chemin; il atteint un campement qu'on vient de lui assurer être celui des Rois, et lui paraît être le dernier de l'armée, il se prosterne;

Des chefs le saluent :

« O Roi, pourquoi nous faites-vous cet honneur, réservez-le pour les souverains dont nous sommes les ministres! »

Le voyant à bout de forces, ils le font conduire devant l'estrade superbe des Rois alliés.

La vue de ses puissants vainqueurs rend le Roi Sauriyo plus inquiet encore, il s'agenouille.

- « Pourquoi, Roi, prenez-vous cette attitude suppliante? Votre âge veut que nous vous traitions comme notre père, venez prendre place auprès de nous! »
- Ces paroles augmentent sa crainte, il n'ose pas monter, il reste agenouillé à terre, salue les souverains les mains levées au front.

Les deux frères se lèvent, ils descendent prendre de leurs mains ses deux mains.

« Non, non, » disent-ils, « nous ne pourrons pas souffrir qu'un Roi dont l'âge égale celui de notre père, nous rende ces honneurs, ce serait contraire à toutes règles et usages. »

Ce langage ne rassure pas le vieillard, voyant que les deux souverains l'emmènent par les mains, il tremble de tous ses membres, il est convaincu qu'on va le faire mourir.

« O puissants Rois, ne concevez aucune inquiétude sur moi, je n'ai pas d'arrière-pensée, de mauvaise intention, je n'ai point mal parlé de vous et n'ai écouté personne en mal parler. Je suis venu me soumettre. Je vous conjure en retour de me laisser vivre, je vous remets royaume, richesses, tout ce qui peut vous satisfaire! »

Vorvong et Saurivong répliquent :

- « O Roi, nous n'avons nullement l'intention de prendre votre vie.
- « Nous vous faisons venir afin de connaître vos intentions; nous ne vous voulons pas comme tributaire, nous ne désirons pas de soumission de ce genre.
- « Votre fils nous a résisté jusqu'à la mort, nous voulons savoir par votre bouche si vous ne seriez pas disposé à continuer courageusement la lutte? Voulez-vous combattre ou non, c'est cela que nous tenons à savoir? »

En les entendant, le vieux Roi Sauriyo devient blême de frayeur, il est près de s'évanouir.

Il est bien loin de se douter que ses deux vainqueurs sont les deux fils que dix ans avant il a donné l'ordre de détruire.

- « Quel incompréhensible caractère est celui de ces deux rois, » se dit-il. « Je me remets en leurs mains, je leur présente mon royaume, mes richesses, ils semblent avoir le désir de combattre! Ils me font subir la honte par leurs paroles, après m'avoir offensé sans égard, ils m'imposent le combat, c'est qu'ils veulent ma vie! »
  - « Je ne saurais avoir la prétention de reprendre la lutte contre

vous, ô illustres Rois, modérez votre colère, laissez-moi vivre, je serai éternellement votre serviteur reconnaissant. »

Ses fils inconnus lui répondent :

« Puisque vous avez peur de nos armes, ne conduisez pas le combat; envoyez contre nous vos deux autres fils, nous voulons nous mesurer avec eux.

Mais pourquoi êtes-vous seul? Pourquoi ne vous accompagnent-ils pas? Pourquoi les laissez-vous dans l'oisiveté et la mollesse? Où sont-ils? »

- « Puissants Rois, mes deux premiers fils sont morts depuis longtemps, le troisième a succombé par vos armes.
- « Mes deux aînés étaient de nature mauvaise, rebelles à mon amour; encore enfants, ils furent assez audacieux pour tenter de faire violence à la seconde Reine.
  - « Je les ai fait décapiter. »
- « S'ils étaient encore enfants, vos deux fils, est-il possible de croire qu'ils aient osé une pareille action? Qu'avez-vous su de leur crime? l'accusation de la seconde Reine!
  - « Ne se pouvait-il donc que, ne les aimant pas, elle l'ait imaginé?
- « N'eûtes-vous donc aucun égard pour ces deux fils qui pourraient, aujourd'hui, vous défendre contre vos ennemis?
- « Votre colère vous aveugla-t-elle au point de faire mourir vos enfants sans vous être assuré s'ils étaient criminels?
- « Votre conduite aurait alors été celle d'un homme suffisant, dénaturé, féroce, à qui la colère ôte tout jugement, toute raison, d'un homme sans cœur et sans pitié. Comment alors pouvez-vous représenter la justice?
- « Aujourd'hui, sous les yeux de votre population confuse, vous vous livrez honteusement à vos ennemis, tremblant de peur comme le dernier du peuple.
- « N'avez-vous aucune confusion, aucuns regrets, aucuns remords, ne pensez-vous pas que vous supportez une juste punition?
- « Ne reconnaissez-vous pas en nous ces êtres négligemment condamnés à la mort?

- « Nous sommes vos deux fils! »
- A cette déclaration, le vieux Roi est secoué de terreur.
- « Non, » se dit-il, « ce ne sont pas mes fils, ils cherchent un prétexte de plus pour me condamner. Après m'avoir inutilement provoqué à une autre lutte, apprenant que j'ai fait décapiter mes fils, ils disent être ceux-là depuis si longtemps réduits en poussière! Leur langage violent m'annonce, pauvre créature, que ma dernière heure approche! »
- « O puissants souverains, je reconnais les torts que j'eus en faisant ainsi mourir mes enfants. J'étais déjà âgé, ma tête était affaiblie. Sous la violence de la colère inspirée par une femme, j'ai donné cet ordre sans considération pour mes enfants et pour mon sang.
- « Accordez-moi grâce, ô Rois? N'aggravez pas ma situation de vaincu en vous disant ceux que j'ai fait mourir. Soyez grands et généreux, n'augmentez pas la charge que la guerre met sur mes vieux jours, laissez-moi vivre encore? »

Vorvong et Saurivong comprennent alors clairement que leur père ne les reconnaît pas, que sa raison est près de s'égarer, respectueusement, ils se jettent aux pieds du Roi Père:

- « O père! Nous sommes ceux-là que vous avez chassés de votre cœur!
- « Croyez que nous sommes bien ces deux frères, vos deux fils! N'ayez plus aucun doute, nous nous appelons Vorvong et Saurivong!
  - « Notre mère est Néang Tiéya.
- « La Reine Montéa nous avait en haine; un jour, elle nous prend dans ses bras, appelle au secours, nous accuse. En l'entendant, la colère vous aveugle; sans rien vouloir entendre, vous donnez ordre qu'on nous fasse mourir.
- « Notre mère affolée nous suit dans le bois, arrive jusqu'à nous, nous couvre de caresses, pleure, roule à terre, meurt de douleur sous nos yeux.
- « Nous prions les Anges de lui rendre la vie, ils exaucent nos vœux. Devant cette manifestation de la puissance du Ciel, les bourreaux favorisent notre fuite. »

Les deux princes racontent aussi leur vie pendant la longue absence, leur séparation, la misère de Vorvong, son naufrage, son arrivée à Canthop Borey et la scène de la salle des peintures.

Le vieux Roi ne doute plus; il serre ses enfants dans ses bras, il leur parle avec douceur et tendresse.

- « O chers enfants, remercions le Ciel, votre destinée vous a sauvés de la mort, quel bonheur de vous revoir, tout puissants, beaux, généreux. remplis de vigueur, pleins de jeunesse.
- « Mes torts à votre égard sont immenses, j'avais perdu la raison, j'aimais trop une femme, ses paroles faisaient ma loi, je ne voulus pas approfondir les causes, je perdis l'amour que j'avais pour vous; n'entrant dans aucune considération, je donnai l'ordre de vous tuer.
- « Grâce à la miséricorde des Anges. à la vertu de votre destinée. vous vivez et vous êtes Rois tous deux.
- « Je n'aurais jamais pu comprendre que vous étiez à la tête d'une pareille armée, jamais il ne me serait venu à l'esprit que c'était vous qui aviez envahi mon royaume.
- « Mon crime est impardonnable, considérez sculement mes vieux jours et laissez-moi de côté comme un être sauvage et odieux. »

Les deux jeunes Rois se prosternent à ses pieds.

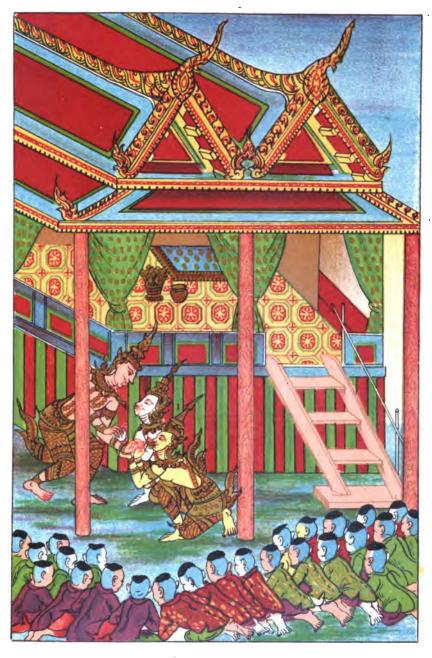
« Ce qui nous est arrivé par Néang Montéa, conséquence de nos vies antérieures, était écrit dans le destin. »

Le Roi envoie aussitôt des ambassadeurs, une escorte et des suivantes à la Reine Tiéya pour l'amener vers ses enfants.

Ordre est alors donné à Néang Montéa de se présenter seule à pied. Bientôt elle arrive :

Le Roi Sauriyo lui parle avec colère :

- « Te voilà, Montéa, femme artificieuse, qui m'as volé mes fils.
- « Écoute ceci:



O père! nous sommes ceux-là que vous avez chassés de votre cœur! (page 145.)

THE NEW ARK
PUBLIC LIFRARY

ASTOR, LENGY AND TILDEN FOLMSATIONS,

- « Avec des paroles mielleuses, dissimulant ta haine, tu as attiré mes enfants dans tes bras; les y retenant, tu as crié à l'aide en trompant tout le monde, personne ne se doutant de ce que tu préparais:
  - « Raconte maintenant, ici, la vérité complète? »

Néang Montéa effrayée se prosterne en pleurant :

« O grand Roi, ce que vous venez de dire n'est que la vérité! »

Entendant son aveu, le vieux Roi ordonne qu'on la prenne et qu'on l'aille de suite noyer dans un étang (fig. 29).

L'infortunée Néang Tiéya fait son entrée au milieu de l'armée respectueuse.

Anéantie de joie et de bonheur elle reconnaît ses fils, serre en pleurant leurs corps contre son corps.

L'armée entière assiste émue à ce spectacle.

- « O mes enfants, j'étais désespérée de ne pas vous voir revenir les dix ans écoulés. Pas un beau jour n'est entré dans ma vie pendant votre absence!
- « Par un excès d'injustice, la colère de votre père n'a jamais diminué pour moi, Néang Montéa l'entretenait par sa haine!
  - « Aujourd'hui, je revis par votre vue!
- « Sans votre retour je serais morte de douleur, mon cadavre serait resté abandonné dans ma misérable cabane. »

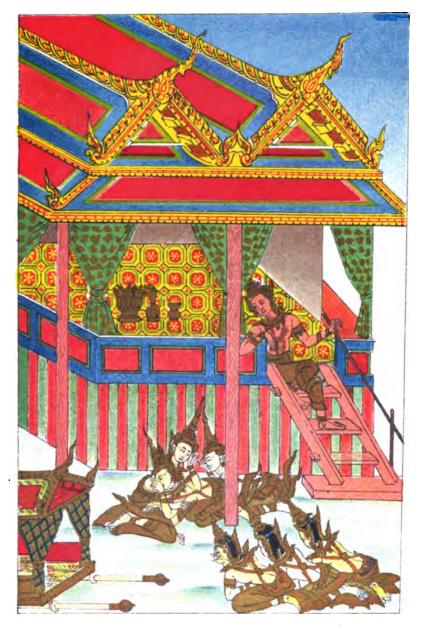
Le Roi Sauriyo lui parle alors ainsi:

- « O femme, sois généreuse et pardonne ma conduite; oui, mon crime est grand, j'ai honte d'en parler, Montéa qui l'a causé est morte ainsi que Vey-Vongsa, c'est la punition de la faute. Toi au contraire, ta destinée est heureuse, le bonheur t'accable, tu revois tes enfants et tous les deux sont Rois!
- « Pardonne-moi le mal que je t'ai fait, ô semme qui sus chère à mon cœur. »
  - « O Roi, je ne saurais avoir sentiment de haine ou de vengeance,



Fig. 29. — .... ordonne qu'on l'aille noyer dans un étang.

mes fils sont là, mes fils ont oublié, je vous pardonne tout. vivez heureux comme autrefois! »



O Roi, je ne saurais avoir de sentiment de haine ou de vengeance; mes fils sont là! mes fils ont oublié! je vous pardonne tout, vivez heureux comme autrefois! (page 148.)

The service of the se

Les deux jeunes Rois présentent ensuite au Roi et à la Reine, les princesses leurs femmes agenouillées, respectueuses en arrière, et le petit enfant.

Le Roi Sauriyo et Néang Tiéya se sentent heureux et fiers en voyant les admirables jeunes femmes de leurs fils, ils prennent dans leurs bras le fils de Vorvong, le comblent de caresses.

Vorvong et Saurivong préparèrent ensuite les funérailles de leur frère Vey-Vongsa. On éleva un superbe monument à l'intérieur duquel fut placé le corps du jeune Roi (fig. 30).

Pendant un mois et demi les prêtres prièrent jour et nuit près du cercueil.

La cérémonie pour confier les restes au feu eut ensuite lieu.

Des fusées en nombre incalculable furent lancées dans les airs, des feux d'artifice firent la nuit semblable au jour. Tout était d'une splendeur comparable aux fêtes célestes.

Des guirlandes de fleurs ornèrent l'édifice funéraire dont les alentours transformés en un jardin immense étaient remplis d'arbres et de fruits artificiels.

On voyait des fleurs flotter gracieusement, fraîches écloses au vent. Il y avait des fruits à tous les degrés de maturité, on les eût cru créés par la nature, tant ils étaient bien imités.

Sauriyo et les jeunes Rois, ses fils, placèrent eux-mêmes le cercueil de Vey-Vongsa sur le bûcher. Ils demandèrent au mort de leur accorder le pardon.

De véritables richesses furent ensuite distribuées aux pauvres.

Ce devoir pieux étant accompli, l'élévation du Roi, de la Reine, et de leurs fils fut solennellement faite, puis, les frères ayant le désir de rentrer dans leurs royaumes, se rendirent au palais pour faire leurs adieux à leurs parents (fig. 31).

« O père, nous souhaitons que votre règne soit heureux. Nos royaumes sont sans rois, la route est longue et pénible. Nous ne pouvons pas rester plus longtemps dans notre pays natal. »

N'osant les retenir, le Roi leur répondit :

- « O enfants, je ne puis pas prétendre au bonheur de vous garder, mais vous êtes mes seuls héritiers, si vous partez, laissez-moi au moins mon petit-fils, je le ferai régner bientôt à ma place? »
- « Puisque vous désirez le garder, je vous l'offre, » répondit Vorvong.
- « Nous demandons seulement à emmener les bourreaux, ceux qui nous ont sauvé la vie, leurs bienfaits ne peuvent être oubliés? »
- « O chers enfants, ma joie est grande de voir que vous n'oubliez pas les bienfaits.
- « Quand vous serez dans vos royaumes, pensez à nous, vous êtes la seule consolation de nos vieux jours. Oublicz mes fautes et de temps en temps donnez-nous le bonheur de vous revoir. »

Ensuite Néang Tiéya prit la parole :

- « Mes chers enfants, votre départ va me mettre un poids douloureux sur le cœur, je sens ma poitrine se déchirer à la pensée de cette nouvelle séparation, votre départ m'enlève le bonheur.
- « Je suis comme une femme au bord de la mer, baignant son enfant. Soudain, enlevé par les flots, le petit être échappe à ses bras; elle sanglotte, gémit, arrache ses cheveux, roule sur le sable, lançant vers le Ciel appels, plaintes, prières.
- « Elle est écoutée; un Ange prend l'enfant et le lui redonne. Grand est son bonheur, elle pleure maintenant de joie et d'amour.
- « Je ressemble à cette mère, ô chers enfants, pourquoi me quittezvous de nouveau? »

Les deux princes se jettent à ses pieds:

« O mère, comment pourrions-nous vous laisser dans la douleur? chaque fois que vous le demanderez, nous vous promettons de venir vous revoir. »



Fig. 30. — On éleva un superbe monument.

Vorvong avec sa flotte prend la route de Chay Borey.



Fig. 31. — ..... L'élévation du Roi, de la Reine et de leur fils.

Il revoit son beau-père, le Roi Sotat, confie à ses soins la Reine Rot Vodey, puis, à travers les airs, il se rend avec Néang Kessey près du Roi Thornit.

Il est sacré Roi de ce royaume, au milieu de la joie du peuple et des grands.

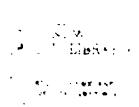
Vorvong voulant récompenser l'action du chef ses bourreaux, le fit Second-Roi et repartit pour Chay Borey.

Longtemps après le Roi Thornit mourut, une cérémonie sans pareille eut lieu pour ses funérailles.

Le bonheur resta sur cette grande famille, ses royaumes florirent; leurs populations, sagement gouvernées, furent heureuses sans cesse.

Rois et Reines moururent à un âge extrême; regrettés des peuples et du monde entier, ils eurent place au Ciel.

# NÉANG-KAKEY



#### NÉANG-KAKEY



Fig. 1.

Recommençant une nouvelle existence, le Praputisat naquit d'une princesse Krouth, devint un roi puissant.

Il avait un palais admirable, des jardins merveilleux. La nature dans son pays était extraordinairement belle, forêts, montagnes, mers étaient sans pareilles.

Il se transformait à son gré, on le voyait avec le visage d'un génie, sous la forme d'un prince, etc.

Aucun Krouth ne l'égalait.

Il se nourrissait des fruits des forêts (fig. 1).

Pour se distraire il descendait chaque semaine sur terre au pays du roi Promatat (fig. 2).

Prenant le corps d'un homme du peuple et le nom de Méas-Nop, il touchait le sol près d'un figuier et se promenait dans les environs du palais.

Le roi le rencontrant un jour l'invita à jouer aux échecs. Comme il était très habile, il lui plut; il ne manqua pas dès lors de venir voir le prince à chaque voyage (fig. 3).



Fig. 2.

En jouant un jour, il aperçut Néang-Kakey, l'épouse favorite de son ami : dans son cœur il se dit :

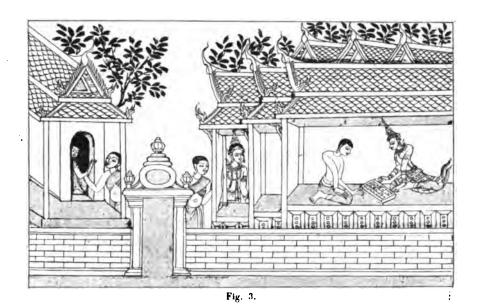
« Comment un être aussi adorable peut-il exister sur la terre, il n'en est certainement pas un seul dans les régions célestes qui lui soit comparable. » Et le voilà éperdûment amoureux.

En le voyant, Néang-Kakey éprouve pour lui un sentiment pareil, elle désire même fuir le palais pour le suivre.

Ayant joué jusqu'au soir, le Méas-Nop se rend au figuier, y prend son vol, puis revient près de la demeure du roi.

Dans les jardins, Kakey se promène espérant son retour.

Pour dissimuler l'enlèvement le Krouth soulève la tempête (fig. 4): il prend alors Kakey dans ses bras et l'emporte par l'air, au-dessus des montagnes, des sept mers des plaines immenses, séparant sa région de ce pays qu'ils quittent (fig. 5).



On ne s'aperçoit pas tout d'abord de la disparition de Kakey, mais l'orage apaisé, la nuit venue, les recherches ne laissant pas d'espoir, ses compagnes qui toutes l'aiment à cause de son caractère doux et aimable et malgré sa beauté, viennent en pleurs, aux pieds du roi, dire leur douleur.

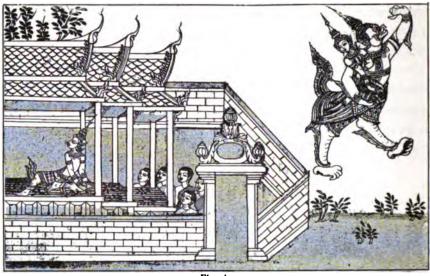


Fig. 4.

Arrivé dans son royaume, le Krouth montre à sa maîtresse ses jardins, son palais, les eaux : tout lui paraît prodigieux (fig. 6).

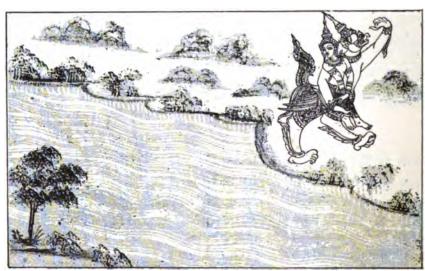


Fig. 5.

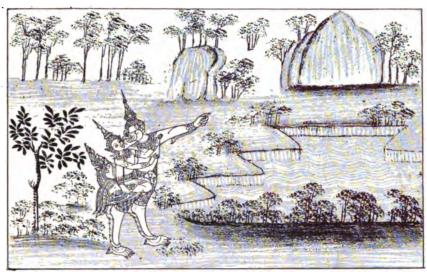


Fig. 6.

Il lui dit : « Oublie le passé, tu jouiras ici d'un bonheur sans mélange » (fig. 7).

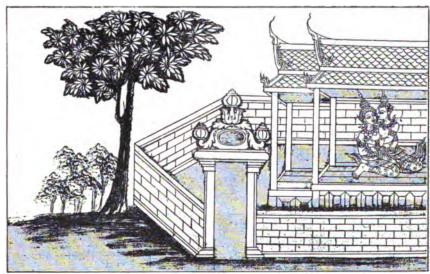
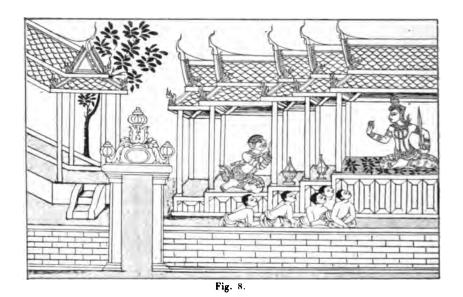


Fig. 7.

Le roi Promatat songe que peut-être Kakey a été enlevée par le Méas-Nop, il confie sa pensée à son ami Yack Kotonn.

« Attendez au septième jour, lui dit celui-ci, lorsque le Krouth vous quittera, je me transformerai en puceron, je m'introduirai sous ses ailes, je serai transporté dans sa demeure, j'en reviendrai avec lui, je vous dirai ce que j'aurai vu » (fig. 8).

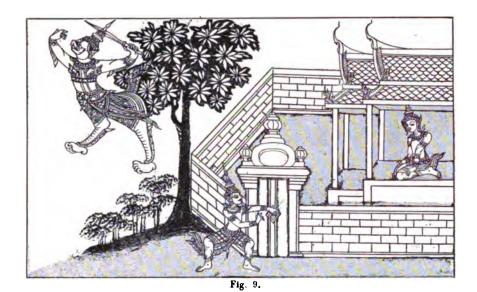
Le Krouth et sa compagne se promènent du matin jusqu'au soir, cueillant sur les montagnes, dans les bois, les fruits aux arbres, se baignant dans les fleuves. Kakey oublie tout.



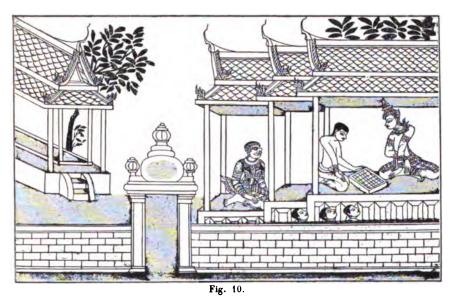
Pour écarter les soupçons, le ravisseur, le septième jour venu, va faire sur la terre sa visite ordinaire. Il dit adieu à la jeune femme, ferme jalousement les portes et disparaît dans l'air (fig. 9).

Près du figuier il prend le corps du Méas-Nop et se rend au palais où le roi l'accueille avec l'empressement habituel (fig. 10).

Pendant qu'ils jouent, le Yack vient s'asseoir près d'eux, et, quand ils se quittent, se rend invisible, suit le Méas-Nop à l'arbre (fig. 11).



Au moment où il redevient Krouth, Kotonn se transforme en un imperceptible insecte, bondit sur son aile et franchit avec lui l'espace. Bientôt il voit Kakey; satisfait il se cache.



A peine de retour, le roi Krouth s'éloigne, il va dans la forêt, cueillir jusqu'à la nuit des fruits pour sa compagne.

Kotonn alors paraît, s'approche de Kakey, il dit qu'il vient pour la distraire, puis, qu'il l'aime et, chaque fois que le Krouth s'absente, ils sont dans les bras l'un de l'autre (fig. 12).



Fig. 11.

La semaine finie, le Krouth ramène, sans le savoir, le Yack au pays de Promatat.

Quand le roi aperçoit Méas-Nop, il fait préparer les échecs. Déjà ils jouent, Katonn entre, prend une guitare. s'assied et chante (fig. 13):

« Le palais du Krouth est véritablement le plus agréable des séjours : cette Kakey est incomparable, son corps exhale un parfum plus pénétrant que celui des fleurs. J'ai passé sept jours seul avec elle. vivant de son amour : la nuit elle reposait auprès du Krouth, je suis encore tout imprégné de son exquise odeur. »

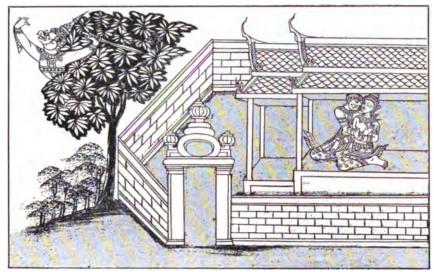


Fig. 12.

Tandis qu'il chante, le cœur du Krouth s'emplit de honte et de colère.



Fig. 13.



Fig. 14.

Il se lève aussitôt, regagne sa demeure, dit à Kakey: « Ton cœur est abominable, je te ramène chez ton maître (fig. 14). »

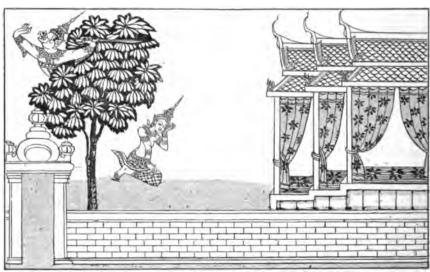


Fig. 15.

Sourd à ses prières, insensible à ses larmes, il repart, la dépose à la porte du palais, disparaît pour toujours (fig. 15).

Cette femme qui a eu plusieurs amants, le roi Promotat ne l'aime plus.

Des gardes la lui amènent.

Tremblante, elle tombe agenouillée, en larmes, devant lui.

En proie à la colère, le roi veut qu'elle périsse. Il ordonne qu'on l'expose et l'abandonne, en mer, au gré des flots sur un radeau déjà tout préparé.



Fig. 16.

Kakey ne veut pas mourir: elle pleure, gémit, supplie, se traîne aux pieds du maître, implore sa pitié.

Mais lui, reproche aux gardes leur lenteur à lui obéir, il commande qu'ils l'attachent et l'entraînent aussitôt.

Ceux-ci alors la lient, la conduisent au rivage (fig. 16).

Ils l'aident à monter sur le radeau, le lancent dans le courant (fig. 17).

Gémissant sur son sort, Kakey est emportée par la marée au large.

Lorsqu'au milieu des flots, elle aperçoit les monstres des abîmes,



Fig. 17.

elle est saisie d'épouvante et s'évanouit; le radeau chavire et elle est engloutie (fig. 18).

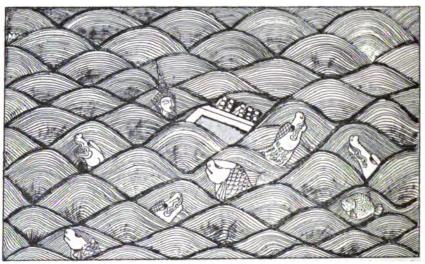


Fig. 18.

## VORVONG ET SAURIVONG

TEXTE CAMBODGIEN

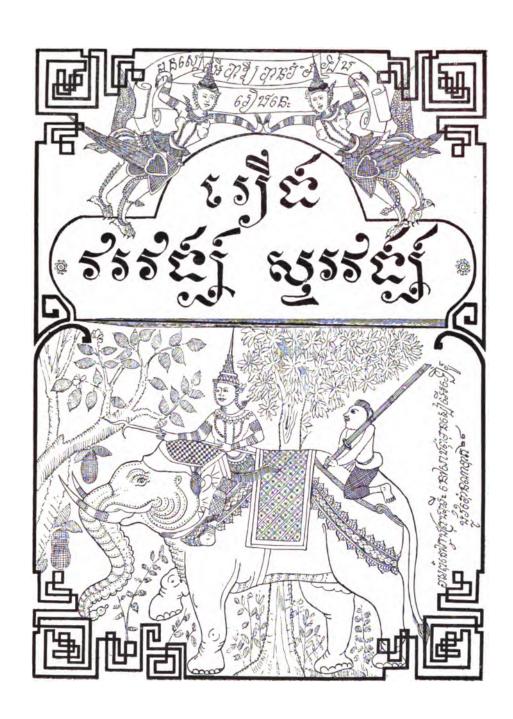
## LES DOUZE JEUNES FILLES

TEXTES CAMBODGIEN, SIAMOIS ET LAOTIEN

NÉANG-KAKEY

TEXTES CAMBODGIEN, SIAMOIS ET LAOTIEN

Digitized by Google





#### VORVONG ET SAURIVONG

(Texte Cambodgien.)

ซึ่งอะชาตการการ หากอุ้ย ธิธมชุ รเรกุรโต่ช เลิกตุลยกาย ชัยชีท កាក្រាល មគ្គល់ស៊ីរសាយ លើកលុកព្វិកព្យៃ ព្រឹក្សាបត្រិកព្រឹត 💆 ขะขีบอยู่หา ทุกทุพะภอก รี่หาุธก็ไวรุดุ ภาเกตกะโทย ขาะคน ทุ่ทท่าง บุญถุกฤพธุธ **ยทุ๊เพอพธุก ที่ซึ่งโทม**เติม เป็ก no នៀប នៅ ក្រេច ត្របស្បាញ ក្នុង សោម ការក្រាល មក្ខុលព្យណា ផ្ទុំឃារកឈរកឈ ស់ ឃុស ឃើន ១ ខ្ញុំ ស្រុះ ជគ្គលរ និងទ័ស ស្រុកស្រ្តិស៍ តារតាមលក្ខផ្គង អ៊ី ព្រះសញ្ចាំ ត្រ ព្រឹក្សាការ៉ាការ៉ាង សណ្ដងចំម៉ង ยกพฤธิเกง เล็กอุ๊ยฉิธมถู ที่งเตุง์ติบ ดูเมฆัมธุร ญี่ธอทุทผอสทา มหางทองกา ศิตษาผิวอา**ลา ก**ุกษาสภิทุว อ วุ๋ยเอตอ์เสอ ที่เพิ่มที่โพอ ที่ไทเทกูก กางสเทมี ย:โยธภษษธ © โทกโทธ:นทุ พธบษีท พษาเมาเก็น ល់ឱកល់រម្ជាកា ព្រះពិត្តផ្គង เดา: ตาง องเอีย ที่ เพิ่ม คา: หถู่ ทางกต่อใช้ บริษัททุธภิทา อ หทองขมยกร

ស្សាស់ដែន 👁 ខេរៈ១សបាក្ស្នី ស្នេសនុសម្បីកា ម្ចេសសម្រាប់ ត្តមត្តស្តាការពេជ កំព្រែចក្តីណា កំពីការណា សេសគ្នាប់ពីខ្សែ อ เต:มกจาก เฮ:ฮธกาดูกร ชู: โภฮศาลิเคา พุษยุ เบที่ผู้จ่ นิทธุธที่เลา คุมยทหที่ เกะภคชาตา อ เชียหัเธุรกุร មាចទ្យក្រម្យត្រិត តាមវិទ្យាភាមា ហោវឈោ:ក្រុះគា្ធ វត្តទ្រាក់ស៊ីវយ៉ា โมธายุบองการ ที่เออการ เพชายอเล็ก เพลาใบบุนก็ป ซิกเลกมกุบ ผิมเผียมมณหลุ่ เดิมผิสตายกร ธาชตรุบรร វជ្ឈដ្ឋារខេត្តិ ភាសភាជួយសល់ព ក្រកាសតុំក្រប **หมท**รษะทิย พญ**ทุงห**าช่อ อยู่เมเก็กดก เขา:สิมาฤ • m'อเกรษายา ก่าก็ก็ย: พุณช: บุ๋เค ชุษทุธคายช อามีหระคที่เก็บ อลบะบิโรส ประชาตับ a การีโทร์กา: เอกที่ก็เพียกับ พีธยายที่เหา เราะโก ติ่า การเรเกาเราช อกรษากอ กทธิยเข็า เป็นโกโกษอ อนเด็นก เพติกตาเพอ

ซึ่ยเมืองก็กาย เรียบกัพทุการ อ ก็เบิดเฉชอ มหาศักทุกกปลู่ถึ ก่ากกูมิ เป่า หาง ซึ่งคุรทธ ครายในที่ คำ ที่ เปียดภา กพันะยุธ ที่เยื่อง กรกาธ์เกรส ทุธยกเต็มเบกร ตอพระตบ โทกโญยภพยาอ บุ๊บบเบาเหเอ ชี้เบียมอดีพ 🛎 อาธอาธุรฤธฤ อาธุภาลังกรษา ตุกิเศธอา อาธุรยุคาทาณ ชุธิยยิเซ็ท ตายทางเล่น บุล บุล อ อายุอาวุ เดีย ត្រស់ព្រះញ្ជីស្សិ បត់មនិត្តាវ ត្រស់**ញ្ជាព្រះសុខ** ជំរា:អាគា = เล็กภายเมโก เตาลูเหล่าเป้า คณาสุโหาณหมาย ภาคาย รังอัตกบ พทพพปริเค พายโค:มักกร พระระคทิเโตพ ก็กคะบาริเล มงกับธุย ขอ ๑ เล็กเมชตุเที่ รี่ ยกัเฮเ มบทุงเยอยาอ เบียงเคาเก่อห มทาศีกรี:สุกฮ ... ท์เพื่อธรราช บุทที่หลาง 🤊 ที่เหมบุทเลเ โทยโยะโกลโยะ เษอยาอเอญ ทุธเพื่อยัเภอ ย่อย่อติภิ คุญหญิงภา กริตุรูช์เตอ • ศีกาณตอกอ พยยตกองษา กุ

ิเดียงองเอบอ ดูเลียวโป้ม ทุนโดยอนิว ភ់គ្នា មា ២ ឃុំថ โรดประกัน (จ ญาห์ยอง เพื่อลบบท ก็ไม่ของบบที่ ស្រែខទាប់ប្រស្តា ភាទបុកទៅក្សា កីកក់លុចស្វៀ ប្រសាធាធាធាធា ร์เอทเอกธิยุตู ยกเบกผู้สีเมื่อ พฤหารุโคา เดยทุโยเมื่า ยีย์ย์ผู้เพราน ชักรอธอย ทั้งอุกาซ์ช เลกเลงบุหุ ธุร ชียกชนุท ธะพฤษฎา มานทยาที่ อาธิยาตายอ คือเกยุธเ ลืหฐติเซุช มาเกรยาง ปิกทำกาม:พร โยบเกรบาชี • ทองเบ้าอเป็น สีทกอุรเอน สภากราชา ยิตทุกธบุท บเพลาภูเป๊า ก็มถูงกาซี ผทุงผกสุทิษ อโทกกุ๋งกุณ กุธกบุรณ เมชุมเฮนร์เษ โมบเกรียมิธ ช่งเรืองอบุ๋ย เทพฺภิธิมที่ย เด็นผลเพฺพา อ เทษทุน ผู้กฎ ผูมโผยเมิมเกิ สทองัยกอ คุ:รเบียา = पामांश्रास्थात असंगािक एमतिस्रोत

ជួយសាខា សង្គ្រះ ខាស់ ជំណះវិបន្សាអង្គ ផ្នើញផ្នែង ឈេរ ស ស្នាធំ รอกา อาษริยาโกนที่ อรามาพาณ ผู้เหมูลา รูพองตัว อุเคเตยกร ชระกุณบุ อุเบทส์นูที่บุ เพรรรมุกร © สมอุทษาธิ เมณาบุที่ วทุทมุโกส หอกพังษา โบงพางอกาง กลุงุทศิศฎ อาธอาษุตุ เลคีเทชเซีย์ การเคาะการคุก บรมุทางจุ อาเมอกสกุล หมายบาวุโท ทอทบังอาเป็า ก็หก่อเล้า ในมุทบุทาท h:ราชิก กรณฑิษิสิตาก บุทเพรก์ติร อ รีเออษเบบเ ทยทย่างเอา ญ: โภษตับเก คาฮิฮฺทาง [คา ប់ ភិព្វអាយុៈ ชาติการตุที่ ดูปีใหกับ លី៦ ត្រាចប្រៈថ្ងៃ ប្រកាប់ក្រើងលេង บังอบมกเล่า เคพ คะเพริญ สหของอย่าว 🞯 ที่ เอาราร ะ เบทขิดบุญกั โอะเจ็มเบ็มของ ก่ฎเกุมอ ศีเดิง เอ๊อเกากเข้าธ ปิทธ่อผูกหอ ภาธยุภาสิท ว่า:

ពាលពលល់បណ្តា ทายทยฐบที่ อาเพติที่ បងម្ដូតក្ដេមាត 🛾 ทะงกุรสหุร ฮิยบอธุฮิทธ์ ภชษฎายที่

ยุทเป็เกิดเลา • อาธยุอาริบ อากรษโกเอบ เทา พทกาท่งสาท มาทุกโทเพกุ ந்ரிந்துள ไหญเบทกา ในที่ต่นหตากก ร อ เทพบุริเม โกเมชาย เพทา **मे**ण्गाण เลียหมากฤฏเป • คุกอโก่เหตุ พกกายกซ่อ ให้ทดงวุษลด บฐิกาเตก้ เนชาๆวุ๋ษบก มาผู้รับถึก อ มูกออเอียากู เพาธิบะทิยา โขตของตร์ @ เมชาย่อย:พิษ กรบติจ บ่อลมโกออ ชั่ง ฮิธายคญ คำกบบุรีอ: ชักธทุกหกุกร เบิลุยเติกกก พยสมโทร ธิมหกุดพร ชื่อเยอรที่กุดก เพยโทรเกาธอาธ อายเก็กโดลำ คลีก

ยะเทียา ฮีฮดีทภสบุท บาทุลเลเท ก่ศีพมพทม ที่ชเญ็งเทา ธ อ ช อล เบ ศามเผช ชากา: ผมเคช นาทุก ธ ธ मा । जी रे में भार धारा मा ना जां पहर के में जिस्से के कार मा । बी निर्मा ที่บทุจเดา อุเภามามู่ช ខារាមាត្រិស្តាស្ត្រ : តំពាំស្ត្រសារិត अक्षा हिमाली कार्या कार्या कार्या कार्या कार्या है द กที่สุดกริกา หมายมากา รับทางคุ้ามากาส ที่งคุดงานาลดา है क का क स्कृत ( हिने | का का कि कि का के मा स्वाप्त के का कि का มาญาเพื่อธอ เพื่อก็ฉเมอกี กทปีเกุษฐอ มูกมีพ รถเบาธ พุษคาซิก เพื่อกหาตองญี่ ยกเท็บ เก็รอา่บเท็บที่ ที่เพื่อยาธเตม มาเกามเพษา ឲ្យព្រៃបីកា ក្រោតក្បែកចុំ៩ © ការឈ្មោះពេលឃង្គ កំហាត្យទៅក บุทอุทักดีเบกุร เมิทเคเบล์ย บูเพียนยธิธ มาตุร ญิงเบาส์ ซีซีเพธคราช 📵 เล็กตุ้าคามสู่ ตักีเก็บโรยโรส ក្រុះក្រែស្រែង ឯសព្វន្ត្រ ដ្ឋាយក្សាយន ស្វាក់

คี่ คากธบุท ๑ ภาธ์ภิพพธับ คาณทพฮ์เป็บ พาเต र्य भागाता संस्था ศาย คุเกมบุท ៣៦ភាក្រហុគិ តាមតា់៦លឿវិទ្យ កុសពីកសរស្វាត เรียเชียกกอ ลุ่เอาเอาธลิบหลุ บุทที่ท่างเตโธตุกุด ศีเก็ดยกดเงกญ សំខា់ប ៧ សំមមាយសុប**ា** ស័ ស្តែតា

*លោះប្រិក្សាត្តតាស្តីហ្មើ* និស្តប់ ៗ ស្ពៃ កាសក្តុតិ ស្ងែយ គោះ ฮิธยต่มที่เฮะเภา 🧿 ธาธ์เมาท **ๆ**เป็ ยุธญา ๆ ส**ท**เคีย **คูแอทเพช**พ**เ**ท ทงคิ 🎯 ทุกโตรภาพหุธยา ทั่งทุกหลุมกฤ อาตากชบุท ตุ ที่ขายุจ ក្រះមេណាអាសាវសស ผู้เมทุเพิ่มมหาท *ទំមមពទ្យតាធយល* โกเษเซ่อโภายโก ที่ ស្ថាបឥលវណា ជុខព្រៃម្យេអាសារហោត់ 🧟 ឱ្សខមាល ក្រុះសិស ទេស្ស អង្វអាត្តក្លាស់ង เม็ทองอาติสิญช่ม

พุษเลกาสุบารีทสุด 🕳 ฉะเทรกลุก ธุลคลาลกายกายาย ព្រះហសុវត្សមត្តល ត្រូមដ្ឋបអត្តព្រាមាកា អ្នកធ្ងៃស្គារក់ខ្យែស निविधारिक कारी देनि। स्थानिक माना เด็มมาทศา โยยาย ทุงทุญทาญทุงเองที่ท • ทางยามาเมาอาร์ อังทุญที่ทุกลัก ภาพทพิเลเพชอา 🔹 มศุลโทเลาการัฐ ក្រស់ព្រះក្បែតពត្តារ ស្ត្រុមតុំទ្វីវា សុខេមហាថ្ងៃវត្តិ เพิ่งเพิ่มรูปที่ปุ่ ยกใช้ยคเพียงคุธ หคีรยาตุเพิ่มทอ ๑ กพาเพิ่มเราเพล **ទី**វាសសគ្ មកឃើតគវុប្បតិភាព หถุ่วเลรกาธธ เผู้กองอาโต:โมเบอ

ยุบร์นื้อดู:ทศ • อุเมกทอดูเมื่อ គ្នាយទីកស្កាឈិវ ชีวีทเมเทิงกาย कितमर्वा हो रेजा श्रम्म कार्य ្វាយរល់ថ្មវត្តិស្ថា e ដោប់គកាឮិ @ โตการ์เพต /ๆ យលក្រារាស្យុក

កំណុតព្រៃមាយ ឬសារស្វែលោស ឧស្ថិតសាសាស សញ្ចេញ พิทา แล้งเอเลีย เพื่อเมอบเชี เทาสกุล่า में कि कि होती है के कि เขามหา @ เกา กาบสิบ เป็บเบ็มพัชบ์ บัยุกทมดา เพื่อค์ผู้ตัก คียงมุบุติก ญยกผสา บเตาลูเก พียงพืชสุด ค่าบ ที่ ชายญัง ท่าง ที่ ทุก หาง โกร เมต์ ยกกเจือกุก เอาชเลาเพื่อคุก บเล่ากบ่อ เขาช ๑ ทุ้ ฮายที่หรีโกล ชีวงเพื่อรุษมธ เก่าทักดูเช่าธ ชายดูทั้งเพิ่ม ชาย ๆ พุชธุอ เกาเขากลษูธ เฮ โตกา ๆ อาธากุเลีย อาธกุณษที่ เกมพามิภาทุง พามิตุเทลง มากทุงธุที่ โทยโทธยา จุการอาธ ญี่พ @ เล็ดชาธ์สิงธ์ร ไทรเดชยกมีเอาม์ กุลมศามมาปีร กุลเอาธษษากับ โดเศทธิ์ษเพีย เอาธลอเพียงคีดีเ อยุธสมุมา @ เตเมทุธิกา เทรติธธธรรรง เก็งเกา

เทโก เชียที่อากเก็บ ระชุบอลลา ผีขญบอดก รองช ท่หพื้นเกษ 🕳 กา่ชงพื้นเค็าเกา ผลิทั้งของถ้า อหายโก่ยาว ภอดีงกิดกา ยอกาหลุ่งกอ เอาบะติง ภอ ทยทุบบับบั • ก็รถเรมาทอก ทุวมถูกถึ **គុក**កាម อธเขาธ ภูลาเอายู่น อหุสิวทรธธ ภลายทุนตา ការកល់ទី៣១ ក្សេសប៉ុសាលេវា១ ថ្មីកូស៊ីវិញ១ ศีทก์ทุ๋เคีย ตุ๋ยกีสีพิเฦ ยทุกฤ อบอรุกเอาเยา เทียบททาเก็บ ทุยที่ผู้ที่ • อีอออ โต ก็สยาภิท พ.เม็ทมาก เกืองสุดุเลอ ថិ៣គ្នាភ្នាស់ ខ្មែរ ខ្មាំ ខ្មែរ ខ្មាំ ខ្មែរ ខ្មារ ខ្មែរ ខ្មាំ ខ្មែរ ខ្មាំ ខ្មាំ ខ្មាំ ខ្មាំ ខ្មាំ ខ្មាំ ខ្មាំ ខ្មាំ ខ្មាំ ខ្មែរ ខ្ម ยลุ่มเป็งโญ ภาษ์เกษทรัญ มารูปติกล์ผู้ เป็ง เริการเพท อิเญาอกิเษท พูงมกาลเคม มาร

เซเม ๆ เรองภา โบบเด็บ ตากเตรการทุก่บ ณูศติจิยเพื่ • វិទិកធានលីលា យានយាលយាញ កើរកាលក្នុចញៀ ញ់ស្រ្យា មានស្លាសៀ ត្តាមតិក្រុម្និយ ១៣) គ្នេសា ៤ គ្នាយ កកត្រាក់អ្វីយ ក្រហលអសក្តិ គ្នាយដឹងទ្វាត់រ មាចិរែមិរញ្ញ្ញ្ ស្សុតស្វាកាត្ត លោកកាត់វិទ្យា ក្នុករម្យវិទ្យា 🕫 លើតារឥត្តភាព ทเด็กซาเทีย โดยที่กู้ผู้โรง เทียนหม่าย รักฏ ซีเซียกัก โดยอดีเกาย • เป็ญี่ม मांग ती ठ भिष्म प्रश्निकः ๆ त्मै ठ वि त्था छ លើញពុកមក ត្រាម បត្តិតាតាក់ក្រោម បំផ្ដែតត្បិបិក្សេយ เช็บบะเภศเกา กทะที่ธุราก พทศาตร์เทุ ทิตธ คลิ่ม พพทีมบิริคุ ทุงเทิมโรมุ ศิก ๆ เกิดเขาส อริญเทอศิรมม ทุกบิรมม เดิงเคา สิงเคา สิงเลา ក្រេតសាយុស្ស ហិត្យភាពេល កុំភារម្មិ៍មាស อังอทุธทุ่งกับ ยายยุตธิมา เบื้อาวเพิ่วเลย เกรบุธภาคา

บุภอทีเพย ทุ๋ภติขอ ภทบ่องุธเช่า คูเยุทีเกท่บ ต์ยต่ากุ ศีต์ยเอเที่ เองศีเดา ดูกษาแค่เยื่น ที่ทางและ อียเพอเทิ่เพา 🕫 มีเอก มาโป้า ระกที่เบลี่ สิเยกุธคำรา อาธรัยธุบหลุ บาทีพลหลา ทุกเขตเซเอง ๑ ภามเผินที่ ยนค *เกาเดา:ผิงส์ บรคทบุค*ก โครคีทุกธช เษียกอกสาร 🐟 เริกตร ศิเทษ ៣៦រើវមិញ គ្នាគ្រឹងក្រ:កម្មែវ ศาบจุญคิเท อุเหากอที่โษธ บุที่ท่อ พ้ย/บทพุธ เอาชเลาเอุ๊ษไฟธ เบียา เกา หู เคีย ម ស្មេច ស្រួច ស្មាន ស្ឋាន ស្ឋាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្មាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្បាន ស្មាន ស្បាន ស្ប श्र छ न्छा। तम नी । वस्त्री च करोंगी พธิธตุเล๋ย เตือตุทุก บ่อยผสเมื่อ ตาเอมทุ้งกาย ก่อมสหตุกับ

ขิดก็ชื่ออาช *หทุหาถ์*ห์ ดภัช หทางเกิดตูล เกกเมเด็กเก่อ อ กอกเมชาย ก็มาชางที่สถ ตุงที่ทะญี่ เุณา ๑ ธายะบาทเตโตร ศีทก์ตุ้าทาง តា ៩ គ វ ល្បើ ម ១ ៩ องศีพสติก พังภุกษาโอก อ เพยอาพทเอก nំខាងសំនូរ สีทกักบุหา ธ សរុស្សមកវាភ្ជាច บะธุฎศะธาเช่ง 👸 เอเชททุธุธมีคา 🛛 ฮิธิเรียย์เลียบบเทา นิลุกบุรญาณาณพพพบ พุธพุทภิต ลิเศกเขาถึงคุ ผงอนบานเพ มาเบามาริญรั**ท**ิตายากา ค์ศีกราเพื่อสากา ติเย่ายทุ้งตา พุพสิธเผิ้าเบาธ์ เที่รงพิธพุเเพฮร์พธ โด้เนยมาติไยยกามตั้ โบกจุ๊ษกเธาฮ คอโมกษาคก

กญียสิญา อาษาอาเอสต วัยก่าสาดเป็นสุ ทุกพื้นเบาน กุท ช้ย) ยกฤ © เพชะโกเบายี เชเษ เลก เพิ่มพบโบทุม មាខលៅមឿងគួវកុំណដ្ឋ តាមត្បែសត់ក ហោរដេកមាគុក្ ยอธุญที่มายออดีบ อุทาลายายา อาธุญเกา กุย่างกุรกงเกุ๋งหญ หกุธกุรธอยเผ िनी हर्रमा स्मिर्ट เชื่อมเพิ่มบา ตุศิลทาเกิกกายแบก ภาเชื่อเที่งยก . មិញ ប្រើហេត្សាឲ្យអញ ។ យកសាត្រ គឺអ្នកមំភេសមំសួច = บาทศาสเทเอ ญ ๆ ทอกา กุ่ออทธิอนทรา ยทที่ อิณา อเมเล็มโทยช อเมยที่ระหาเดิมเพอ บุษุ វៈស្គេ និសម្តាយគី នៃ មាល់គ្រាប់ យើសត្បូប គាសៀ កុំ មាល เก่ทเติ้ง เพื่อช่อคือก มหมายคิดขเติงเกา ศีกคลาคา भूग जम हो इक की अधी भागी इसी है के मा दिस हो है के लोग ត់ ស្រុក្ស ខាទេបក្រលេបការប្រែ ខារហុចចំណើយគ្នាចកោត្រា ชนท คาพิธธิเต่ อาเศาเพทีเญน สถบ อุเทท หก

สิทิเภทพโดว่ท **อ**เลาที่ เกา เรา ะเทกมาะยกกฤทมา ทิงพื้ธศตุร ค์สีทุลาก สิตตุรจหัฐษากา ข์ถีทมาณีที่โย ๆ ข้าทมาใญ เพื่อตุศิเทาส @ กาเญาหการทางการกู้ส ยื่มทุกไขทุสภามในราชานา ទេក្រអុកសស្រាកហុរកាយ ท์เขตุญมพธ ∘บ๒กากศิก e ริกม์กุษา่

กับการการ การาเก็บการ กับการการ ดูการ การสาร โดยเก็บหลง หลัง วิธ การยกละโล ทอสีที่ • เย็วเฮ็มแบทัษ ที่ยเมเบร์ กับที่ ยู่บยก็รู้อัย องกุ๋ยกันยี่ ธยะเมก กางบที่ธีเม • โมมเมธรมธท ฮัทธุรธิย์ท เทุก คิงระบท ที่กกังกุษเย็่ ผู้ยะที่เจกที่ ริเพียกทา เกกกุร ยู่ต่อ เลเกษเลเอน เก

เพิ่มฮิธสิทธาฮ तेर्मातमान्या भी **भग** हो से ही भगणंधगाही। *ក*ប់តុំមធៀវណា **ช**ที่ฮุฏพรีงพณ *គីវាសារគ្រឹ*វ្យ មុះមកប្រមាំ**ក** โทญทุตุท ឋិ វសារកាតុរ អាស្ត្រមាត្រា เพื่ออาธาษย ល់អ្នកខ្លាយថិន ชลิหลิหาศา យុវយំម៉ឺពុសាប

ญเกษ สาดาที่องผก อบาลค์เตย อ เพนะใกเบเยี่ศา ព្រៃត្រត្តសុវជិត្តគ្នា ហាក់ក្នុងអាជីវ หุธเกงห์ชื่น คากอกุอสิกเป็าขอ ក្រេមគ្ ប្រសាធមគ្គល กลุกกลุ่มเมษาล อุรุติยศมมทุธิกร สเพชา์ผู้ปลาช नित्र वर्तेम कारणी कि បង្គេលសិរ្យា គ្រងស្រែកាល់ បំពេញក្នុងរ *វេលាហារ* อุเอาอเล็กเกอเยอยุธ

**ยี่**ธยกกี่รุ่นมเยูช ผ*ูง*มุงคนพทพที่ช មាយារ ษทภาศิทธ์ ที่หุกไว่ ตะคะกา षे ठ षे है उसमा धा गीभा เอเส้ ทุ๊ณทยกบุกบุเยอยาอ อสเทิ้งศึกค่อยุท ฮีซฮีธยุเยกปี/บุย์ก เติมทุกกาท កំនុំមល៊ើហ ស្ពែចេរហោត *ចុរ*មិស្ស សក្សម្ प्रिक्षा का का छ। निमानी *ឋា*ពាជល លេសលេស តាត្រាស្តែវត្ត តាមក្រក្រាមព្រៃ พพรศาทพพฐพ**ภ**ศา เป็าจเชญที่ ค่าที่ ค่าต้องตับ เป็นทุยธัง เพอหาดเที่ไรสุ เบินที่อาเพอเอย ไข่ทบอรบ<del>ร</del>ีคาคม បរបុរស់ពេថ เมูยยือมุคธีอฮศกุธุณ តព្រេមមគ្គល ปัทธิสหาธุทุกตกาอ មាគ្

ยิธมชาน่า โกรเพื่อสุกัผส กรีบเกรีกเพทพ่พ ត់ក្រែ ត់ក្តីត្រាជា សុវស្សភា២១ល្ខ សុបត់ក្តីត្រឹមពារ โบทโทโทยเลก ธิเชิทโญบท ภทีาเบตุศาทการุณ มัเลร សំស្កប់ ឲ្យយល អសអារជិចកល់ និច: ដំឡេស្រាស់ប e ប'e កាភិក e กษาตุกี ทุเกุอเชีย พองอชิกาลาง ฮีอเกียกอ โฎษาอเตียตบ เลเตียตองกับ กักาธเภาชอง พก ยทธิเริง เอาชโตระเป้าเลา ทุกเกิจช์เพื่อ บบภาทูเมชภ ชิมมากัดช ซึ่งยางก่อ ฮิตหามเก็ก ญี่ขามผญที่เอกช เกิงเกา ยาที่ไร ผูงเภาชายผูง กา่อยกาเดาสร้า พ.ทยทเภากา ศึกค์ผู้เกา ๒ เพื่าเลือนกลุ้ย ต์ศีรธศาษัย អាលីកភេក្សព្វៃ ពីកព្រ:อกา มใญ อธิกอเลย เกลุเอกเตอ มกเกิยเมโก ที่ยิบเลก ที่ยี่ญ์อบเบกซ ศทยาอนกลก ยุเศ ศีมัม เหมูอธิมเอง โดยตับกาทคท ญญา

อาเออ เลลเอลเลีย เลื่อในเป็ชชื่อ โปเษย์กันย์ เป็นม วิเญา พยุมเตาสา โต้ซึมดับเรา กุมธมมกไป กก เช็กต่า อริกาเบาเบาธ ผมมาติสติธ ้มก็ตายการเผช เปิโดเมิเนช ង្ខាល់ខេរ្យ ខ្ញុំមករ កុំគរសាស្ត្រ លោកយាមយាឃឹ | //, // ธิบยามหนาบุธ ยุเยกทุญยอมหาเมองงา โยอยาธบาย ฮิฮโกฮโซส กมุทกุษรีคน ้อเกาอาง เกือดิบใหกา ให้กานและ ธนายที่มีพ ជប្រតិស័យ្យ ញ៉ាលេងនៅហោង ខ ប៉េងពេសណា មាគ្គចេញ រឺជួយកញ្ជេត គ្រេចត្រូវអំមា្ និត្តអាចមក ศิธิ อกระองเขาส์ ทุบปีทะดทุธธ มุษาทุเสอ ពុដ្ឋសារគ្នលក ត្រូបត្តសម្រេត្តក្រុង ស្នៀទ្ធគ្រេងទ្រូក ភាក บอธอง อุธยอบหลุ กากเพิ่มมีเพเม อุเตุยกตุกธ

ธิธภพศ โททธุรณาผงเพีย เรียยกเชียงก หูกเผิกผู้ยกทเทีย भगके रिममण्डम มกเกียมภายเต ช ริธมีเทียญียา เพิ่มกับพฐอทิเหลู พอรักทิเฮก็ ช่ท ที่สิเขมเทือ เพิ่มผิงเอากากทับ យញ្ជា តំរាងមាមមេពុកល តលេសស៊ំរកពុំយល กุพยานลอด ถุ๋ยฮิ โภูคพมรพิเ

*प्राप्तसम्बद्धाः* गर्भा भरीः भागाना ឯកជំពង្សកា ลรถอกักเขาย त्राम तिमम् र भेमभार के है समार हिम्सा *เมอุร์กก*าบ យ**ការភាសមការ៉ាមា**ប កំពុរកា**ក្**ណា าขายสก กาม โภมศีโกเทก. ធ្នេចព្រស**ិ**តវាស លោរ សុខ ใหงอาธ์ฮือธุฮ โทรตับทุ้งทา អ្នកណាជិលជួច បត្តាភាទ្យុយលម្អាកា យុទ្ធា តារកលេខាល់ ช์เภทโทยกาท เพอบุพทุกษาสมา พญมาเกร วุษบอเติศีส มาการเกรเการกเลร

โยมโย๊เบ๊ษโป๊เมาภาง โดยกามที่ว โดยที่สักที่อ คาราย เพางเกษากษี กรุกจุปก กษาอาการ ที่อาการยู่อากา ซำเภาทองอ មាតិភាគ្គាសមុស្រាភាណ เกิ้งทองอาเอกฮ

หเกียว์ยก น้าที่เพอดา กรทยในกลา ชี้ เหมืาเพิ่ง **ม**ทฤฤกที่ยื่อ तिस्ता निम्म ្រាតអ្នករៅយ ៣រឥសកុំលុំ ត្ត ១ ១ ស ទើយ សោ បង្គស់សង្សាធិត មីមារពោរវៀវ តីទីភាកការវ៉ាត់ ពុំយល់ស៊ែស្រា เล็กมะขิเอา จิทธิ์ท่องภา รัตาเพาเทร អញមាននាណា ขี้ เทาเทาสา ยทเยยกเชี ស្មិចិត្តាស្ត ពាថិក្រៀកគោង ธิ ธ เทก คอาธ निर्दाणक मित्रा เล็กมุทกิทธา พงกาธเกสงก

នៅទូលតា់សស្ថេ กกหากเฆ र का स्मित्र हो सार त क्षां ए शिक्ताकीः ก**ธิก**ษุเทิย

ปิทช่อยู่อห กีบกที่มีหมคุมจ **म्हमाम** है भा បរបត្តិកដ្ឋ ក្រកស្តាកក្បាកោត ដែលឯកុំកោក ក្រឹក ក្រែយ ប្រព្រឹត្រាងកាលអ្វុវិទ្យ กุลที่ผมกก เทเตโฮททธเกษัก គីលប្រើក ព្រៃស្រាណ ពារ័ា ប្រកិត្តលេខាប โด้ไญ่ตรมรักเฉพเพอ ผู้อยกลอกเทีย **ទីសភិសិសិសមក**ហើ្យ ทบธุรที่เอาเติรถาก रिजम रिमा का का मीरी म ก็ทอมางกเกฎา โบทที่ ยกมที่เยาแก เท็มโอกฤบการกองที่ เชื่องปลุมการอื่ ใหมืออุการภาฝ่า

ติธิตอฐเอ ธิสกุมเลต ाष्ट्रमारकारणार्व मुनि เราอสทศ ที่เหอที่เก่ มทางถเผลที่ท อ ภอ์เทม อสุดุธมเชี ยากฎายองปี อาจุเอิทธิเซีก ค ธิทศเก็ กล์ยิธศิทเพี พางโญสยุเพิ่ม ทาลึงทม เทพี ธายเอทหัก คามายิงพพ កស្តុំអ្នកត្តន តោកពេសលើរការ តើកាតាជយាក្រា យាសយាជកើរកាល ក្រា ពេជ្យព្វ កក្កាបាមកា ស្គេជស្នេចតារពល យុឯយល់គ្នា รทกธรุโต๊ [ซียซึ่งมมม ซูเมียชม บัท ทั่ง โบร์กุ เผยสิกของกา ริตถึงอเมก ฮิอมุทิศาสุ សំបុកក្រាត្ត ក្ខាត្តរត្តសុំដៅ សាកាលំមម្រិញ ម្រឹមម្បីប្រាំក เกิมผู้เลก ยกคีเมาเขาม ហុំស គំលោសភាណា ขอมาธยาคา หอมากเฮเยูธ ชามาของเธ คำ

ทอนการาชูธ ญี่ เมื่อถึงการ ก็รู้ ถ้าหลี หลีในที่ ขอาย มูทเอาเ ชุดมกติที่ ก็บ่อยศึชก์ 🧸 คเคามีมห เมช อังมาชาก เมชสิทหลังอุ สีกเพชเชาก តាជិតថាភិវិយា កាលមុខ ឃើវភាទ เผยหนึ่งกี่ส ทุยยกเลาเดก ตับ อกเภษา เกลองห์ษุเอ ก็ขือโมก ปิกผสมเส เตา คณ์ที่ ธากามสิฎเ เพอโทษาม พักษพที่เรา โปกที่เขาสมา เมชมส์ อมกที่เลา ของพายาเอา เองเอาชาจุเสกา สีใเลกกา เกระกู้ ขาทเลดหกุย บรเตรีย เมชยาลเลทีย ที่ค่อโฎษโต่ฮ

เพื่อเก็กษทเทา តា'បច្ចុត្តភក្ស្រ ប្រលេខថ្កីយ យ៉េង ហរមសាលាំ រាត់ នៅ វាក nninwen j के के का जा माने म សា ១ ហា សម เท็บเป็นเป็น नाम में मानी เท็เล็กกาทอุ บธิบทบะกอ โยธธ พทราจเอเชกธ भगगाम मुहेरिम् राका आंत द्वातर ท<sub>ี่</sub>บ ฮ ฮ ฮ ซี ปี คกา เมื่อปู่ ยนมท โต้ม เล็กดุ้**หาหร** 

เอาแบกธ์ เบาในเบ้า เมื่อคุณการธ ภาษาอาจบลาย เบา คุเท ตี เขาต่านี้กม นักภายีรี่ดีเบ กับรมีทูกีเบ ภามย์เหต่ เยอยอมากกุ้ การเยือให้เพ่า ธีทธุร งศบริการ เมูชเจาเตยิท ธิธเญชตรธิท ภุษาภารจม์ भूगन्नभूभा रे:मापितार दिनित्रेन्द्रीर नेनांप्रभूति ប្រើព្រះធ្វើប្រធ ស្ដេកសារសារាមាង กรรบโร๊เคุเ เกิด ពេលព្រឹឃា ស្រុសសេស្ស សេសសាដ្ឋាស្រៀ कमका दश्मी हिल्लामा महाने विमान्ति พุธตร์ผู้เพท ผมมาทากกุก รับบุทคิดม ศึก ក់ខ្យស់ជ 🧖 ការសារសោគមាន យក្សម្យាលាគ មកថ្ងៃល៉ង់ ថ្ងៃលេជបេស្តា និសាក្សា ទៀត ហោង សម พ่ฎ เอาเอกร์ เพาเพทพี่พ่า ค่ะที่คุมก่ฎ รทศาทยา เกาเลาย์ยกก เพิ่มอุเยาะเกกุ ลิย

เบ็บมกถอง ๆเป็กผ่าง เต็อเตโตเมตุอ គ្រីត្រីព្រហ្មន្ត អញ្ជើញមហាមីក សំម្ខេចឧត្រា พบทิต ชตายเตาเลา เพชาเพลา เนาตุโกาม โต กุกพริเน เตกกมเกา รีกกศ์ ฮีธทธ เชียงญา รัยผกจำคน รชมเติมเต อากา่าผ้าทา ท์ชุเดียเทีย เด็กกมะเบลก เตตุกาศ เลชมบ णाली क्षणभागमा महैर मिली नेरेणामानीय ยาผกผมหาธุธ เบ็บคากผู้เคา เอเอาออุเล รูช ทองิทยาม คาหถุธิมคา เทือดบ่าม อเยติท रिताति व्हेर्निशाल १ भार्मानाति वी वी เตเขาธ , ฤทษาธนาคก ซึมที่ซึ่งษท การตาษาตุม ภาษาสำหนาผู้อำเภา เลือกเกานี้มๆ การที่ทยู่ธื่อว่า เต็กหลือเพา อิเบาหกอง อาสตอส์เขา ผู มุทธิ์เคม ดิบจุ๊ษศีธก็ มาฮามา่ชเต็ร ภิลมเต้ร

បង់ធ្លល់ព្រះលៅ សេត្តិគរបណ เมชธิธรณณา 🕭 ฮลุทธุร 🌣 ธิธรุรถเยธกาย การ សីលយា**ក្រាស្ងស**ស าที่ศา เขาเพียงเป็นขาม ๑ เก็บแกลอดอไเพ่บ เพชบเบชที่อี่ ฮิกลุรกุ๊ก่ง ทบทุกาเอากลุธ เมษ โกม ๆ เม่ง บองโกมเบ็ก พรด์ผลเกู้เหล យោត្យរជស់ស្វីខា ' រៀមឥ**សសារកើ**ហ ทูอทอทิสทศ មហាមីពលោណា **អ្នកស្រួ**ងស្រួន ស្រួន ™លោម្រាស เอาตาทรงชาบุ บอยตามที่ मत्री धर्मी धर्मा रकारेवा ทธิกยุเบายา ภิธิธมีมหา อ คุกกรรดิก

ช่อดูงศามชิ เสตุบทิยกม: ทิมทุตุเทา มทุธิบตุเลา ชนุลเพธพธ พ่าเอเลก เกาทักเอเชส รีเศยหาตุเ รมทำฮิ่ม ทุงหมทุ้ท่ง คิงเคณีมทุ ที่ฮีฮ์พทุก ผู้ขเขียมเขาธ าธศาธภาษา ญชายที่เคา ฮิฮทีทจุลเผื่า ตาษเทาเพาส เมชมปรายมช ชิภาบศิทษก ษาย อุเพทโทษทุธ มามยทุมา โกเกมรัทพ ย์ภิชย์ริกุ

लोर्राक्ष सम्बद्धालीक स्वासमाहिर्व्यकाली प्रिष्ट्र गहिर ល់ក្រោះឃាំ មាហិមាមពង្វ ភាពសភាហ៊ាកាសមៀស เบ็บทายองีเสา กาษกาดาเพื่อเพื่ หตุศาสกช ឲ្យភាព្រឹង ជាស្ដេចស្ដេសសង៍ អង្គអញគ្គវជាយោរាឋ ที่ญทฤปป่าทุข សរុម្មហ៊ាមាលសអាថ ត្តាំក្រុយក្រុកុំ ណាថ เอาเล็กเอาสลา ภูปิทามาตา บลัยผินายเติบตุเ वानीं है मेरी निम्म द्वारा พฮุธพุษฤติฮา เบิรุษตศาเทเนทา พฤทากกา | |คิเทาเมาสหาดายเป้า เมชบธยาสา ย่างเอาฮุมชุธเภาชัก កុំទ្រ ហ្ កា<sup>រ</sup>ពណា យកឥរសទ្ធប ที่เบียกเขาฮ โกเหลุกรณกร อุเคพ ภาช ะ มงา่มก ลี้เกตุรเภาอัก ทธรุษฐรฤตยในเล เมื่อเลือกผาฮ โกเลาซิก

*ភា ស្រាសរវា*ព្យា អាពុកខាតុខុក **มากุกอ**ุเสริการอาเบาส អាកុវាគូវត្សម ้ เพียปูโปเหยื่ เมคเพากชพธ หาคุกของภา ប្រការប្រការ เตรรรม สบุทยายาร เมชตามบลาบ ត្រមកសលេណ អាម៉ាពុមុត្រី ឲ្យផ្ដើបកាន្យ៉ាម បុកស្ដេចថិន กฮบุทต์ปี หฎีเพทส อุเดาปีกรี กสเลที่ ตำที่หลาง เมองเรื่องบา ผา่งผู้เยื่อผู้ เย็ดของอาง ต่อทองอกิม มหายภาว เขา ๆ ๆ คีร สมคัญธรร ពីល ចំពឹចឲ្យថ្ងៃ គើពម្រាមពីចព្វច ช์เรืองปี ร่องบัทยก คุณวาตี ธุรยบาวุโดก ผู้ บูกุ่ย ถุ หญ่ยเป็ามา ศึกเภศ เผูธมะ

រហាជ © ហេវវេត្ត ប្រក្សភាគគា ស្ដេចស្ដែតក្រភូស ក្រុប ក្រុចលេល ប្រធារាល់ប្រស តាស៊ីក្រៅត្បាស លើសលំមសេហា ตามาธาธิก พทพยาทิธิก พทธในพา เล็ตาย เพชเติง เผยเมาพีพ ราธุกเทตา เอ็กเตโตอหา ចបុរភាពកុដ ប្រធាធបវរ លេបសុកខោ្មមុខក្រុក មេតុមាក អំណរ បារវិទ្យសងរ ព្រឹក្សាសសាក្យ 🤉 រៀសព្យអង្គ 🕅 ๆมาลุ อุเทอกฮกโก เมเกชมักห กมุมหลังกา บธัยผู้ธิกุ กาเทาหากกุ ชาซีเกรกาลเขาเ ญที่เบิทเกรีเลา สำเทาสเองสา บุที่ที่คุกๆ ฮาฮา กต รีเทรเอเดก คุศอเชื้อกาศ ศีทก์เศญชุม ทุญศีรเญ็รเกา ตู้ปีเคาหลุ คส nografor का निर्माणारेका ฮลฮมเท โกา

คาหลุ พทริกรเอาโรง ที่ฮเพาเพิ่ง រា**ងព**្រះមេសង ប៉ុន្តបន្តប្រតាំ កុំព្រៃព្រមា អារុម ល្វិប្រហាន ខ្ទុំមមកសុតុត ក្រាបត្តសមុទ្រមា្ន ពេរហ៊ាកុខស្នេង បុត្តិការជ ករណរ เอเษูง กมเพื่อจุ๋ยงง ก่ๆกูคีเอกา ช่วยทุเยาก กิษท์ที่ ขณา กิเทุกาทุ่ง: เพาะเพาะ<u>ยาท</u> เช่ายาที่เทุ រក តៅលំថាក់ ក្រោមរំពឹមក្រិក្សា កពីរម្យុធ្វុំ ត្រូលុំមសាខា เพื่อรุษกิยกา ธิการเตเกอ เยกายายาการ เมูราก ภาษาร คำตรีมีสมาธิ เมาที่ เขาเกา โมบาญท เษกปี เพ<mark>ท</mark>กอ ត្យតិការការ និកត្តវេទាក เษทติษธิภม ตุปก ทัดหตุ๋อุธ หานีเชิด गांशिष्ठार भगांभाभाग व्यासमा ติย ผิญก็คิย ธรรกมาการ สมมศ์เยิก กลีกตุ๊กิณ ยกตบรการ ฮอเฎษบอมัษ ธร

เยกติยี่ณ เมชยุโจธ์ผืน บุรปิบิกิกิ อุรัสษาปีอ ผก រា

កជ្ជាកាក់គ្នា ស្ដេចស្ដែបល្វើលោក ដើកអាយាក្រា ក្រាស់ស កែវដ្ឋសហក្រា សោក្តោធិសសារ ក្រស់ចគ្គារ เพชทพพระกา

និស្សមហាឡា @ ការណាឡាំ ทุธศีพฤตเด ชกธุมเการ์ เบครบรทารท่อง ที่เอกุลท์เล่ อากิตเอาส์ คยบริการสล ยทกางเป็น អាតាប្រសាក្សា អ្នករៀយខ្ទុំមហ្វុក กญรเยูยทห נחן חסה נחים ល្ខេមហាយេក្រ វិទ្យាម្នាក់ សា អូស្នើបយោង លេខ តៀវ ឧត្យប យយាបារាវា เสียเพียงอาบา พลิยมโยเลกมา กูโกาพพ

เม็บโทรธุรษษา บุเบเตาเขาจ म् नते मेश्रह्म យុវហៀត់រាគ ที่เซเสเก็ก min निष्य हरी है है। ก่ที่หมกฎ @ เกกกุ่อยุเที่ย *បោ*ល្យា ស្រា ក្សារលោកស់ល លេកថិកកាចកស

កាកាកាយជាក់ថ្មា អ្នកល្បែកពី ស្កាត្រីឯកការ เพรเมพทร์ไพ เทาปก สิโดเปิยกกั न्द्रमिकां ने में मार्चित មព្រស្ត្រាស្ត្រម គ្រាស្ត្រគ្ ព្រមហា ឬយ្រោះចោង ที่เบทชุง *เทเ*ติร์เททั่ง मेणमें कण का भी वेषणापुटि នុមហេវ៉េណៃ เพื่องชิงที ្តាកា ់ សិលធៀវ เพื่อภูฮิเทรเกา พทหิบเทาเที่ธ าเออญ่บเขาส ก็เทอเกิรกิพ

அருரி ரிபார் முறையைப் அழெச்து சமா மிழ்சியா ချက်ချကြီး တက်။ សស្តេសក្តា ស្ពេស្ត្រីនិស្សា ក្រស់ចុខករ मधोम्। एर्रा ทศผู้ เมเทิดบุเธศาชา ท**น**ปู่เกาชัก ที่ก่อเกลา เกเบเกรเมโท เทิงเทพางเรา เพยภิพภพ ท์ที่ธริมก ระธุรายรถ คนอยกุก กับเข้ากมณั เมชชบตุผลาย • ที่ให้ภายแบบอุ เกมีบายมการ ในเป็นเป ยทธร ตมุธ บรยมาตา ฮีฉียีธีฉหกุ ทุกยชื่อก่อง อ คุเรารฤก ทธทองคุธเก่า មគ្គស្រោញ មហាលោលវ បើ

អកាថ្មល់នៅ សំមាប់ចៅម្ដី៩ យក្ខាពីកម្សៀទាថ ពីកក់ហាចភាថ เฟเต็หเพาะเทธ ริงโทเทธอามุหเอาฮ เมชปีเทหร ហែប្រតិសេហា ក្សរយិជយាក្រា ចេញក្សិះគាណា *ពិស*ក្ការវិត្យ เล็กรุชร์เอฮ เบื่อสถอแบกธ เผช เที่ เลเลียกเมช ทร คาธุธภาร เกาชยกฏ์ เกิวทอเขายงก ស្រុ**ងលោកស**ល ភាគគ្រឿក្រិយល ្សែល៧លល់ស กุโดยฮิท भी भिष्ठ कर्मा เมฮบอลเมฮิก มพิษัทเตบก เบื่อสเอเเบาอ มัยเป็นเภาภู เพื่อเก่บเอแทธ เบิธิอญ่บที่ ษทเพื่ออรุเทธ ธุเธียงเพื่อที่ท សុរីសៀ ជម្ងឺរ ស្រេលស្តេស

ที่เกาหมา เขายาตุธยิงเท้า ตุ้าที่โกเหม เภทร์โหภ ពីក្រេងត្បាណ .កាមមកក់លុង ស្ថេចលេលនិងពុល ហៀប ពលកុំកាំ៩ ខ្យុសប៉ាកមកក្រុង លោកមុះហ៊ាមា លោកប៉ាកស្តាកានាយ ไททเซตที่ศิก ธ์ลิกเพทพพ อาธ์เทณ**ค**ออ เพทเอทปิดอ រេកវេកស្ថេច បេរាវ់ការក ត្តរភាជ្ជឧល្យាល កុំ*ដោលមេ*៣ គីរហពរហៀ្វ เพธธรรษที่ใ ថិកចុះរាក្យ សករភាន្តិ ហាធារយធេលា

เยชเพียเทอเลา มกติบวุษเชาช วุษธีบาตาก บ์ถึงศศเตาฮ หุรภายใช้ไกลี บุศีภเลกา ทานอทุธธธ ाष्ट्रेम कृतिम អាហាសុទុក្ខិយ เทือนกเบอเบล एक छ है। **និ**១យក្រា រយល់ផ្នែងរ อ๋กษากฤธ เก็บเทากา อุโเทโกเมชุ ฮิกพกทิชช ត្រ ម៉ោង កុំក្រា เพรเท็กพรเก ครุ่ยตุลก ปีกก์ผู้ดุก พงเธียายพุท វស្ដេតព្រម អ្នកកើយលំម១្ទំម ល្បី២៦លោកណា *บ*เย็มหลาร តវត្តេរដ្ឋស្រារ

ច់ព្របសេអជ្គ ខាងលែរស៊ៀតហ៉ុង ដ្ឋាជសៈចេក្រា ត្តវទ្យេចលោណ ភេសភាស្ងេចហើយ *តៀ*វគ្*ការដ* ្រី ស៊ារ*ស្រាយុំម* វ្រែលង់ 🏿 ភាឥទ្យាចកាំអាចចរគារ

ศี ทยผล ที่ เมนุงเมน เมชิเมงเก็เทน ชื่อทธิจภา បរសព្វក្ស ចរិថិរយក្បា អ្នក ម្នាស់ ស្រុក សស្រុក ស្រុក ស្តិស ស្រុក ស្តិស ស្រុក សាវសិលសក្សាយ เทิงเกาเอกก • เลิกเกาปีญ่กุ ្តិ ស្វែកតាមា विवाद्धाः m ចិញ្ចារយោផ្ដេ<mark>ត</mark> សូមពរពង្សែ លើសលេសសំអាយ เพิ่งจุ๊ยเพียบ ทุ่ง យ រាមរាភ្យិតវិជ្ជា

เมื่อเกเอรุษา บุเบเตาเขาจ เพชาส ที่ในทำเพ่า ត្រមហុចក្រលេរ យុវសៀកភាគ สีทเอากรเมื่อ ์ เก่าเโมชเบ้า ก่ที่หมกฎ @ เคราค่อยเชียว์ เขาเขามเราทัก สุนผู้เหต ็เคชสกุลกูก ក្សារលោកស់ល លេកឱកកាចកស

កាកាកាយជាក់ថ្ងា ក្នុកសប្រវត្តិ ស្កាត្រិត្តគ្គារ វិទ្ធិស្វាល វិទ្ធិស្វាល វិទ្ធិស្វាល ที่โดงสุดที่ เพอบาดที่ใน เกาปทุ वृद्गिर्वाण ने में ने के के के ทุเษทา บุ๊เบเลาเชกธ ย**กลบลาโบ๊ย** ប្តីយក្ចត្តឥ រកក្តើនប្រកាប में मुंचे कथा थी। เสษกฤยเตี वेस्कार्गाट នុមហារៀយ ญียทห์ที่ ที่การถึงเต็ร์ เพื่อภูฮิเทรเกา ลิฮีซเต็กทองอุธเกรเพิ่ม พทหิเพาเที่ธ รเออญ่บเบทธ ท์เทพเกิเกิน

วุเทิที คาหลุ เธคาธาตกช่อ ภายินเอายบา บุเบาที่งเล่ 91/79/191 मार्थोभा एर्रा ทศผิ้ เมเทิดปุเธศาชร ที่ก่องกลา เพยเมสเมโต เทียงทางกษาสู่ เพธภาพราย គំពីសនិស្សា វៈស្តេដាលវល គយលមាញ ៣២ ឃើញសាល់ រល្មបញ្ចល់សិន • រ្វីយុបលោយេង យក្ខាស់មន មកត្តវត្តសាធ បរមសាលា กุกยษึยกมุร อ โคเรารถ ทบทองคุม[ก่า

ការរិប្ប**បស្បៀ**ស់ធ ศิทค์ขายมาย លំមាប់ ចោមឥ รีง(ๆ) ๆ ธอามุหเอาฮ ហែត្រគ្មស្រហា គួរឈិវយក្រា រើស្រេចលែន ពីយក្សាជីវុក្ *ចេញពី*ទ្រ**ទ**ាណ มากาเพื่อเขาฮ์ เชื่อรมขายกอ คมุขเมื่นกา ทง คาธุอภาง เที่เราเลียง ស្រុ**ង ខណៈពេ**ស เป็นทอเจายงา ផ្អែល៧លាលាភ ភាគគ្រឿ ក្រិយល ក្សើត្រា ១៩សុសរ เมชบ๖ดูเบฮิกา เบื่องเองเขาอ ทัษยที่เภากา เพื่อทุ่นเอแทอ เบื่อีงทุ่นที่ ត្រើយយើតព្រភ โยเธอธิ์สเตส มมาบธรกา จุ๊เฮ

ที่เพาหาภา เพณะพุธมพุฒร์ ตุศีตามกู เมากัสหภ ที่เก็ฮตุเดก .กายยกก่อุส เพชเบลซีฮคุณ ຊງພບກຍກອງ ເທກຍະຫຼືຍ ເກກບ່າງກຸກຫຸນ เบทกาทกาย โททเธคาที่กา ธรีกเองทอง ก็พอธิญก เบทกาซ์เทช ธาชเทณคลอ ทธเที่ อยิ่ม เกากเมช คเเอกศา เท็จเห็งกับง กร์เทินตยก បេរាវ់ពរក ธาธาชุลยทก ភាជសោរសោរសេស មហ ក្រពី៣៣មក ៣១៣/គ្ ซึ่งเกมเท็า เพียองอเบิงเนี้ ឃាមរយមេលយ

ะบระตุนตายคน หนดิกจุลเกอ จุลยุกมนน *បុ*ត្តិ**កធេ**កា បំរឺវិហ្វាក្សាវ นอบเอดิในปู่ไ ने मिर्देशका हैं। អាហាលគ្គព្លិយ កុំខ្មែតព្រលាំ क्षेत्र व कि อกหลีสคอ เก็อเกากา อุโเทโกเม<sub>ื</sub> ธิกอกที่ปร ទ្រ សោក ភ្នំ ស្រា เพรเทินพอเพ ปิกก่ผูญก พงสอดทาง หุ่ทเกียงยะจุ๋ย ญับจถเบาถเกา มอบเทียตู่ถ อรุเธามผพา

ช่ายืบถมหมู่ อาจพบงเพื่อเป็จ สุทธพเอโก ត្តវទ្ទេប្រវត្តាណា ភាគកោត្តស្តេចលើយ **ត្សេសត្តការាង** ท ธ ยา ซ กำมางชาทุง

ए विश्व मनेम कता समा भूमिनिय ग्रामा ស្តេចទៀត សង្សិល ដាសំពុធណា សៀកស្តេចទៀស្តេចយាក្រារ เกาะคายาที่ เทาะตายาธาร อาการ์ดาเยอ เกิงเทียเฮกรอง พื่อร่อเคอ ฮิฮฮร์ทัษยร เชกา ត្រូវប់ស្កាវាយ**ស** गर्ग गर्भ รัฐอเภา**ภิเทก** តជរកទ្ធីទាក សត្វាកយាក្រ ឃើញផ្កាល់វីគ្រា रिष्य का मार्थ कि หลุง โฐมาทิเทศทย บเลิงทุ่มที่ มศาต่มเล ที่เขาะถุ่นผู้ส มคาทุงเอา พับเล็กบุโบ กา่บเพิ่มหากา พิธมายาเกียา กา่ทศึกษาชา តាខាសលោវាគ្ ทุธหตุธเอา (เช็ตุดจเต็เเกร

ชุที่ใชกเอง หตุกุรัชเฉก मार्णाधतीमानी ज्ञानामानी हो है การา่งสีทางี่ ที่ทก่องญี่ กาทศฐีธภิ ญี่ของที่เขา **का** स्प्रतियक्त មកជិកក្សាការ เบกที่]กุ้เก็ก ที่ภากกษ์เยเ កាចតាសំលៀវា หุรตรมัย ตายแบบหุร เรียกตารกัดที่ที่ អញ្ជើយអ្នកកា สาชีพรุธธ ស្ទុខជលសារ លោលហៀបកលក្សើ មើលយល់ក្រប់កញ្ចុំ រលវាមុះឋាមា ពាមទ្វាលម៉ាមវា យលស៊្វើយោជ ឬកីពអ្នកកា ស្គានករណាវ เช็งพิทชิพวัย ผู้หกษาผู้ษ คู่ใช้ หกาก ศาฮไม่เมีย กา่หะติวธส ดากาทที่ ชิกาีษเอาษอ ฮียาร อาอท์อีกโก กาบเพิ่มของแบกล เชื่าเองเมิกกั ឲ្យទៅភាពលោត តាក់ឈើហចុលោត ឲ្យភាពហ៊ុនមក ភាព

อาธุเพกา หางอรีเษา ยากองยา ผ่าก่างขายยา เป้า อาธุเปิงยก การพ่าเราเพก บารีเราตรเล การพัพทุกคณ บเลืองอาธาม ทุกทองอารุ ผูกอุกาลเอ เอ็บแก่มเตเก่ง យលាយល់នៅ បង្ហើរថិនគាត់ ប្រែបក្បោយម្រេសមុក សំនិក ผู้ตู้ท เบุษทย์ ติง ดี คาเหตุ่ม ยุกกายผู้ติว ต่ม เกากุ้ที่จ เจ็บเทียยยา ตัวหมอเก่ บัคอยค์เหมา
เกากุ้งกุมเลาะเกาะ อุเเลียเคกาัฐเบ กาษากุ้งกุมเกาะ อา มะทักษาขา โดยที่ ธอาชาที่ อาชาธาราชุธ เก็นยกเพลธ ทิกติมท<del>ูป</del> เมานักมหาติ สกากมชุบิน เมาัย เศพ เสเทพร เฮมา่บบลาบ ก็ต่อกอดา่บ ก็เป มีอาม. เหมียมลมเก นุมบางเลตบ นุมนุมนุม. นุ โรงศาเพเกา เศษยื่อเก่ย เจาะโปโกเก่ย เพลงมีกาแก กลุ่ม កុំត្រូក ចោល៤ក្បេត្រក ស្មានកាប់ក្បួលអា ក្បេរិក្សាយបនិងន មិតលេសមៀលោ បងអាមោហ ប៉ុន្តែមក្ភព្យ ភ្និកលេកពេវ្យ ជ្ញាល់កញ្ចេញ បាល់សសក៍កា ក្តីចេញក្រល់ ប្រធាតាហៀបៀ ว่ายึกกกา ขากกายเท็กกา จุโกเปาสากร សង់គ្រាយា មុកវិជាកុំណេច រៀបកាបលេស រៀបមិត្តគំណ หตุบบให้กับ อาอเอกา เพิ่มการอง พาอเอาเมื่าเกา ทุกของหญิง มุซุบีพมากเป้า เมืองสกเลีย ศึกก์ลำกา 'อาธอาธุ์โตเทา ผูงขาง การสีท รศิธิขธุ์ เบิกที่เย่น มกามที่มีข บรกุรกาทบุรีย ผู้ช ពាកមាចកុចណាស เผียกับชาง เชื่ามากเยกเยกซ์ เพากษาที่ ตองโย 

*เพทหุโ*บหกุ๊บ ស់ពីរជ្រហ្វេ**ត អ**ង្**រក្**ក្ខាសា កាប់ស្កុគ្រាវ៉ាតា់ស ทุธอไขญปะเท็ **ព៌អាសូរល្វើ** បច្ចេញ ตรเชิกรภิ พุทธกาพ เพิ่มเสี่ราชธ เติด ឥទ្ធិការាកាលោត កំយុខថិត្ត อุรเอเมทุเวีย าเมีย ทุ๊ฮิธชาทร តាន់ស្លាប់អាចៀ សលោអគ្គឥ ุ อาฮ์เซิทเซฮ ผงฮ์ใงทูเผก nយលមាកា តា**ត្ត១ំមកើរស្**រប ที่ ยทองถึงการ อาธกรมอับ มูกยุบท์ตา និព្រអត្តក្រា ព្រអត្តទៀតខ្មែយ กิดคเกี้ห*เกา* ឬលេចរសត្ថ ខ្ញុំ គគិតគិចវ៉ា និសយគ្រាពៅ ឲ្យយល់ព្រះស =

เบเมนพทุกก พื่อของทุก *មេចពី៧ប្រ*ារ្ ល្ម**១**ម្យាប់ផង // វ ស **ม**์เดีกรพรธ ที่ภททหญิย @ ยุททุงในที่ เพคพ่ธศธิกกาหนก តាឥស្យោសេកវិ *อุเท*ยธ*ท*รธิรฑธ กูย์ยดสยกที ពថតជួលឥ្រូវ រំលើវាបគ្នេញមហិមា เป็นหม้มผลเอง

เลี้มเมลใกพม ริ เบทสก ពុំពាលសម្បី โญชา หญิกเติมพธ ចបរមក្សុរហេត

មកឋយធ្លេសក្ដីថា อเกิกษฎีผญาดภ เบิราธธิธรศณี

บบ๊ท คูเพียงที่โฮ ลางป ฮฺษเฮิบพิเพเ ชัยชมุชามุร អាណាពអា្សី៧ ធ្លាប់ ग्रिमा भारती រុស្សិយគ្នាយយល ស្នាញ់ មន្ត្រវិស្តេច១ ខែ សារសាត្តតិពមា បង់ញើកលោសុគ្ រពីទ្រាយ ៣មក គ ល គ ក្រេង តើកក្កខយុវាឱក្សៀន១ឥត្តវករក្កខហោង เก็รทอธุริทุเทิ้าผก

គោរនិកភាវធ្វើឃិវិសភា **ក្**ត្រស់លេខិញ ជា ប្រសារជាស់វង្សា

ก็ลทเชิญญกสีญ លុះ នៅពលក្បាបផ្លួល រាយ៉េត្តមិរមារ ก็หนุยบุธตุญทางที่ จกรถ์ปกสกชิ่น กต่าที่เที่ย์ฮยาฮีพ

សេកប្រាប្រាប្រាប្រាប់ មារថាជួយសារ

จิ๋เบกิวตหลีคฤธ บิธมาธบังธุร ប់ម្រាំងចំរាស យោងណា ตรที่:กับ เพลากาง มาเพื่อมาเกาซองการเกาเการ ក់ពីឥក់កុខុត្តសា ทุกกุมเษยกต่อ บุที่ทเพิ่งวุ่ย ពុំយល់ងាមរយៈ ธุรตุ้งที่ เกิดบิงทางเบ คนางคริศายที่ง ทพกฮฮฮีเบเกธ์เย คุรถึงเมเยอย ผูกงพีธเกาลัย เชกกุ่ยคะตกเวกกุ है कारी महिकारी क โตการบริธิโทยริธิเกีร เผยเมชายมชายที่ บุลเพชารรภา ริยุ ที่ภายที่เพียงขายกล

ស៊ៀកស្ដេចថ្ងៃសម្រះសត្វរ យកស្រុកថា ។ ទុក្រាចមាប្រ ដ្យបុរុស២ក៏ពពុវ เบินุกิจเทาเฮ็มสุธ មកច្រប់អក្សាយាឥ e ព្រះ ស្វាសវជ្ឍវង្សា ពុំមាលពុំមោស **ศิภ**ทยุ:ขิย *ល្ខេត្តត្រាក្*កាលគ្នុស ស្រមុធ សារហេត

ส่งอโบเกา

คาะหมุดตุ๊ก อุ๊ยภกค์ยุง คาลกิบบอหมุ คายุฮเียชา क्षात्राष्ट्राच्या ស្ដេរសាស្រាការ รงกุฮโพรพ กิกเภอเอาธกุษ ธุบองเอาวิต อธุ่งแทงอาก โกเอชพุ่นพุท ที่โมม ภูญาสิกเลม <u>ต้อสิทา โทยใกเธอกา ทองเมอเมอ</u> **ศีเอาธ์ทั**ยญ คาก ฮิกผบฮิล'ก าิยรณ์ ย์ท**ก**ลุรคย เป็นกษญี่ที่เผู तीर किया है कि

ហាកសា ២សុត្វិរៈ โกเลิกบอุ๋ย *ឯរាប់ផ្ដេសាម* រោមថាមជិកជម เลอเดูในต่ សំរាមទូក្រៀ เท็ชอุเลมชุด © ធឿ ភ័ត្តកាជួតរក្ស បំរាះ व्हान्वित विवादिव าทข/ก่า ហ៊្វេត្រីកស្ដេចពាម เตเการักษพย त्वेत्रज्ञ व रिमा की जी निमा ត្រក្រហល់ង ់ ស្ដេចកាម ទៅហោង เมอเชิงเกาโรกก *ពំយល់ពីធ្វាស់* ស្លាកក្សាកោត ก:หถุริยาท *ิเอจ์อยมท่า*ท ทุ่งเกาปีมทุ បគ្*ពបរមា*កា រុក កាសា เสียยอยอย តើបកា:សព្វផង

ศีทท์ที่กฤ @ ผลาหเคียกาท เขเขเขเซรดก อ ผ่ายชาสมใส เกิรกุรการกา *ព្រៃស្រាតមាត្តា* ព្រះតៅតិល្បារ ពត្ថបច្សី @ វិទ្យាមាត្ត ហាលើបយោជណា มญิทธาสิ่ง เกิสบุหาที่ใน ซกมธูงชา ศีทท์ ผู้คุก เพชเกิรตุลุก เพชาที่เอกร เกาเพาเพียงผร **ក្រាស្ត្រស្ត្រ ู้ มี เก**ตุกาย ใก

សាល់មគ្គស ឈាលបពវា @ ការសៈអក្សា บรยท์เท้ เคียงขียยที่คุย หางชยุ:เทียา យល់វាចិត្តប្រព័ត្ มางานสมาชิก เมื่อ ย์กษฐกษุร มกทองจึง है गहै ईकाग មៀតមើលរូបរក ឈុេ ៩យល់សក់ល្ប เพชดทกลอ महोगागा का ហា់ពក្ស ត្រកាលមកកោត **ទីររបស់យោវា** 

ท์อหกีฮทอ บุยทเอาทอง भगमाध्येष *និរបសោកស់ប* រុសរកចេញចោត៍ រប់ក៏ចោណ/ បស៊ើរពារមវា សស្ដី មធ្វស្សា

Digitized by Google

เขาเข้าษฐโข ឈរឈ្មេតហ @ ការសៈអញវា บายอกเก้า เครื่อเลือนที่คือ พอบทองบาง หาขอยุเทียา มเที่ทางชาต อุเกงชุกป माणामी यक्तिय លំរាប់ថ្នាក់ប្រ มกทองจึง हैणानंतीरे है गहेर कामा រស្បាស្កាសាហ្ស เมื่อเยื่อรักมี เกรียกตามเป็ ពរពព ស្ត្រីវ ស្ត្រីវ ព្រះពីត្រៃស្រាក សង្គម สมหลาย "" កុរកុឥស្ថិកណ មិត្តរក្សាលាន พล **ពីមក្**តាណា ជួចហ៊ុលសព្យហ្វេស Digitized by Google ស្បែលដ ់ ឬជូន១១៩៩១រុវ ้ ชา กฤษีทา ท์อหกีฮทอ របម្រាស់:៣ ប្រមាកលោកសល ที่ภาทสากก่าง តាឈិវ អ្នកស្រស់្ស នុស្សសាណ្ត្រ និរបលោកស់ប มฮ์ |คุ่:ยกก របម្បស្សសាជ ហាការបកេស្តហ ក្រាបវាប្រវ័ម าหาหเขตุเพาฮ์ าบศีเขเฉก/เท่หเพื่ฮ កែថ្ម គឺគឺវាចាត់ ប្រើសារមា សស្តិម ស្វា ប្រវប្ស *ប្តែរា* ស្ថារា ស្រាស្ត្រា

*ពលពើមពីជ្ឈំ ម* เพิ่สพุขผักอ រវិទ្ធាសាធានា ស្រាសាធានា ស្រាសាធ אפוזט פושפש .ឃើវយកទោតខាង សាមវាចំអង លាក ឃើងឈប់លុះ देश्योश्यः तेत क्रीनी ना ក់រាក្រ ទី ត្បូរ លាល៉ា कः भाव विभाग ฆิธเขาธ **हे भगराभा** សកស្សស៉កហិស ករក្បាធិមស៍ ห่ยกับอร์ติย បរមេសាសា សារណា คาห ฉถุงว ภายสิกษุกทุพ ลี่ไดูเริกคุฬ

ឈុបពរា សកាលំមង្គ្រជត្រែ ผมโททเอเฉก เพื่อจุยกมกา หลา ยที่ ที่ เกมบูคาบ ผู้ที่บุล คื สลุงศ์ยุชเป็ๅ เล็ก บางการเยชาที่ สีทกิจุธาติ เลืองเป็นเกมา อุเชียทุ่ธา , ทุศชญานภิกา ฤเฎียกซ์ ญ'ยกหเยดก เพรเพลเกรกา ม แรย โปเอาก อกา่ยหลุ่ม **। भूगमाने ठेरे** ए ที่ยื่อต่ะเชื่ เองโทธลอีง ัยครื่อเลก លោកសុល เล็กภอผพกา ฎขุเทโเทน

**ទី**ស្រាវយាព ពិភាពព្រឹងពោត ព្រឹងព្រះក្នា់ពេលថ ធៀតឱ្យមាលផ្ដើ ม์เยะชาตา ជ្ញុពជ្ជា ចេកញៀ វត្ថា ក្រៅកឥសុវ ១៦១៩ ចោណា ศิภทกะตุธ เชื้อ สิมธิบลาลท ยอมทุเอเน โดยที่เท็เพิ่ม *ពោតធ្វើ៦ព្រះ* ที่เล้าถึกนั้ง เยอมอห์เยา เทาตับสเตา พกโรยคุมเติร तैमानहैर्वेभ्य मालाग्रह्म ក្រាវ ๆ គ៉និនយក្ខ្ ស្របក្សាធេតិ व्यम्भाष्ट्रिये। विग्रमेभागा រា គ ស្បារជ្រាវ ស្ប ภายเพาะเมโก โกษที่เคาช่ม สหสยีมบูเห่ม សោលត្តឥត្តារ -គ្រប់ក្បាលក្រាក់ ប្រភះ និងលក្ខ សាហាវ កគ្នា ភូវិទ្យាល់ វ เดิงขอ ดิบที่เกกอ

ភា*ត្តយលអភៈ*គោជ ជ្យិខែមហ៊្វើយោត ติตุขธรณา ค:มาธุมอาตา เธา:บรงญีทเต โตกธิรมักท

ติยิ่งเลิก *เษิงเษิงพ*่ง ญกญกทุฎตู้ย *ញៀចោងឡបរ* ចោស់ស់ស់សាល់វ៉ា क्षिण्युष्णी ឲ្យយក់តាចណា ที่ญี่ระคท ศีกกับกุทบา ដីឥវាគរគារណ

भूगः ब्रीठ ब्रम्म के प्रमाण के ग्राह्म के की व ยีทกฬาธ มากุกเพื่อมก เป็นสกถาเกร ของภอเตา ริกอยลุก เยชยกผภผ เกาส मुंग का का कि เกียรุงมหา हरदरकारमा देशकमार्थेश मानारकाने वा ត្រ ម៉ោចម៉ាវា គួវគាត់វត្តាហ ក្រស់ព្យាទាវទៃប្រ *โกกากบ่*ธ ប្រគះយលយ់វ ชุริโทธมายอง เธตุธมศาธ ท่งเมหาต่ เฉชตุทุริโเกก พทโฎษทุกษ บเย่าผลิทธุร มอบมูลเต โยองพุงพหตุส พุธพณฑาจุฬ ผูจุ่นเกา *สิเดทเพทเ*ขช សោក្សារ แก เมชที่กฎา่กเขาธ จุโธจุเคษีมยา พทศเกล้า เกพเตเธอ จุโรภาหพื้ง

សាល់មគ្គស मधानिक क्रांका छ। ឈរឈបផរា @ ពាធារៈអាចគំ หางชยุ:เทียา หญิงพื้นหกฤต បរមល់សា យលមាចរប្រឹវ **มเต็กกุมชาต ឲ្យឥល្សា**កាម หางกรศ์ผูชส์ผู้ย มกทองจา है क्या मां भी रे हे न है र हा न חשורפנחם ស្ដេសលសាសាស្ដ क्रिग्रम् स्टब्स् इतिहास ហាវាការ កុចកាលលកកោត **ម្ចី រដ្ឋាសាសា** 

ท์อหกีฮทอ *ប្រុមាកសាកសល* भगमाभूग ទីឃារាយា វាល/ៗ:មាហ *និ្របសោកស់*ប าบที่ เฮเดก/ *រករកចេញ* ហេត ប្រើវិញវម្មា លស្នំ អង្គស្វា ប្រាស្ស

เปิงเทกภพุธ เพิ่มพุขมภอ 'ញ្ចេសារសាខ្មារ សាមេរាច់អង ត្រាច្រើនឈុបវិសុ: देश्योगाः तेत क्री नी ក់រាក្រវិទីឲ្យរ धःभाष्ठीमाना ឆកស្ស្រ វ៉ាកហិន អាចខាមិទីឃារ ห่ยกับถุกับย กาเทเกยราย คาหอกมา กายสี่ทยกทย तै शिक्षा भारत

ឈុបពរា សកាលំមង្គជត្រ សេខសុស្រាវារ កុចព្រភមា ពិពក់បែកលៀ យល់លែកចោណ ឃើង១ុមពលកា អញ្ជាក ยทเป้า ทุ้ากมบากบ ยกบทเก็ ธุลงเผยเป้า เล็ก एरमामाधिष्ठली तैमनेश्वरिही อเนียงมู่ธา , ทุกขกามที่กา เล็กเญ็นกนา โกเฤ๊ษภส**์ ญ**'ย**กกเย**คก ស្តេងសេត្តជាងកាស លេវលកើរក្ស ที่ทระที่เองช ม<sub>ักกุ</sub>่บหลุก โรธคา: หกตุ้งฮื่อเอาจ์ ที่ยื่อต่ยเป็ ทยศีรญี่ เพา เองโทธลอี่ธ เต็ธผู้พุทรธเทร

**ទី**ក្រាយពេ ពីភាកស្ត្រីគុណវ ស្ត្រីគណ្រញ់ពលោប *ภิเกก*การทางที่ ชุศสมเธศเป็ มัยะชาทุ คะหาธุช វត្ថា ព្រឹកពស្ស ១៦១មរក្ខាណា ศิภทกเทธ เก็อ ภมฮิฉกาลท ยอมทุเบเลา โกษที่เท็เพิ่ง កោតព្រើ១ក្រារ रम्चमन्त्रेम्। त्रामणमान พทโกษตุผเติส ប្រហេរីវេសហ រុរៀវ ៗ គ៉ុតិវយក្ខ្ 🏻 គ្រប់ពីព្រះពៀ ตมกเตูยี่ ติบที่มากา म न ज्ञानिक विद्यालय ของเพาะเทโก อายที่เคาช่อ สศชย์อยู่เก่อ លោលត្ថសព្វសារ [៣៣២១១ភី]ស្រ គ្រប់ក្សាកាលក្រៅក ប្រភះ ថិជល់ក្នុ សារការ กลาธิเตเม่า เติมขอ โกษที่เกกข ้*ยถหก*กทะงาส

*តាត្តយលអភៈចាង* . จุ่งบริทยท บลอุ่ยกับเฉ คุเคออุ่ย**เ**กก ये दिन्या में । ด:มาธุรติ ตาย **វា ១ព្យេ**ម្បូណា เอา:บรงญีทเต โตกธิรมิทห

เอาธ์เริ่มที่กาม រពាល់កគ្គារ ที่ยื่อเล็ก เยิดเยิดอก่อ បត្តកុលសោរណា រុករកសុរុយោជ ស្ពស្រុកគូវធ្ងម ចោសស់ឥសាល់ मन्नीज्ञा मृज्ञति र क्षिण्युली ឲ្យយក់តាចណា กับเร:กก ศีทท์พุทพ मिएम . ग्रीम्ब्रीहरू धर्म

दे गुष्ठ ने की र เมชเสโชตุกาที่ หกฤทเชื้อหูหูท ของภอเต ริกรมสุบ ម្ដេក្សាលំវាល ព្រៃមា**ភ្**សារ ที่มบาเทอส เคียหูหมดก वर्षाकाला देगवनार्वेश មាប្រារលោកថ្ងៃ ត្រម៉ោបមាំវា ति वभा गाउँ है। ए ชีวิทธาทช่อ เธคาุธมโฎธโฎธ ប្រើក្រុងអាលោរ เพชตุทุริโลก บเป็นธิทธุร มอบมธเต โยองทุงเททโฮร์ *สิเทศเพทเข* เมชที่ทุกก่างขาจ วุธวุทษีงยา ण मामाना व เกพเตเธธ จุโรภาทเพิ่ง เขาถ ที่เดากาเญาีย อี ซี่ถิ่เสอมัยสมเด็ ប់ពីហាក្នេកាល កាកយាកៅភាពិក្រៀល តារាដេ្យកោលណា់ស เยียงเฮ่า จารอยู่เจืองกามผมที่กุ ប់ម្រើហល់កៅកា**ឲ្យ** โฮเนเท็กใกล่เอง ศีกค์ภาธิเญา ทองที่ขนี้ លុះ ព្រឹបពុំរុក ធេវា ត្រឹម្គីលហ៊្វើណា តាស់លារ**កគ** ទោរ ทางษาต่องเกล้า เก๋เษษาตุสาว เชิงเบชเบอ อุเท เอ ยิงกุขมมมม รถเกษกถม ริบหลุดกาธิสเมกาเ อรษุทม ត្តវម្មកាសាល់ โรรเททหายาททที่ โรรติบห์ที่ ที่กริทุบทริเตาอก บาทเทายมหา เมื่อโดยอยุ่ยผก शृति। निग्नी ताथिता निग्नी राइडी भरे *เ*บอเซต ซาลา ห์เกตออบภาย**เค็วห**อ យាញ គ្រាបាលលំវាលបុត្តា វ៉ាក់វិក្សមុះហិមា

តាសតាជ្យតាប្រកាប់ការ บเอาเลากลังเบา ศพบ เพช เมส *ល្ខេចកុស*កុំលុសសាល៉ា मंख्यिमंत्री तेष महाने ចាត់ស្លាប់ សេចគ្រាប់ហ៊្វៀណា -พุธพพศทห ธารีสิบกูเพบติทธ์ រាស្នេយ បុខសរ តាន់ទុក្សាធំគុកក្នុបតា เพิ่มขอดก ฮิธบุฮต็พ่อกาพโกร រើសទាំមហាឡៃ សេត្រសាលបត្តាស់តោ ពីអា**ព្**កាត់ារ គើពល្ខេចសំរេងសាធារ ប្រកាបសាល៉ា 

ចំពេញសាធារ តិពម្មសក្សបុច្ចសតិតថារ ហែកចោងគ្រាតាភាពសត หมิโปเทเซาซ์ ทูเลยเพื่องกา *គយពិរម្យា*ភោ ម្ចាញ់ក្នុង ប្រក្សា មាន ស្រាន់ ខាត់ពិត្តបាលវិទារ ្រាស់ គុ**ក្**គុំ គក្កាស្រ្តិ ហើ *จากเ*ของเกี่เทอ មគ្គិយមគ្/ល

भुग्गामा *โ*บลำยบอัยการที่ง กกุลกเพบพุทิเวเษากุษ หเขาที่ที่ที่ข រាក្សាបសាសាប់ផេសាវ ហក្ ยกสีเล อริกาณสาเภา ทุ่งฤษทศ โฮโกรอุษเที

โม:ชิดยุเชิมสูญ ายทักเพขา ติษ์ฮีพโฮ:เกา เพื่อสีทฤเท่บ ธ์ ฮ ฮรีโฮ: เกา

ប្រកាប សំម្នោះភាព្រា ឃើនពីកឲ្យតាប องตัวอักษาตัว คื ซึ่ง ผู้เสียหุ้าฮีก ក្បេស្ត់ពុទ្ធកុក្សៀ ชิงยทษเฮีฮ ค์อาธกุรชั่น र्भ है है। शहा ही ពេះ តាន់តាមគ្គត សមាគ្រករណា មើលគាត់ផតយោង สาธกธเตที่ ก ในข้างของผู้ ขาชุ:เตโม้ส์ លរ**ឥ**តឋា វ

โทรุธอลดษีท โยะผยชอดกา ทาทตุม ฮิทยกายตาง เทาษีทุเขาฉยาท พพหฐ่ม អាមេរកគ្នកត្លេ ហាវិធ្យេលបវល ช่อยกลุ่อเต मृश्मेगहैं ई อุซิเท็ตที่ต่อง ซึกษาสถเบาส เฮฮเสเฮ:ลก ฮิสภายเกา มิเร่ชมภาบ เตาภูลิยาภา ชาเยเตมเย็ม กรบุหก่ดำ រោវគុរយាក្រ างกรุยกาย តារមទោសណា เทียงยเทล์เพท យោត្យមត្ត្រី ត្រូវកស្ត្រើ លេខ

| | คาะอุนา กุญที่มาย เบาะถิ่นผู้ผาย *กิท*ก์พุชพร ชี ซเชิงเซากุซเ រួមរាក់ម្យៅ यंत्री त्रिण वर्षे *ญีบท*บหัญิ หาเพิ่ทหลิงภู តាស់តាស្ត្រក**ា**ពិក

กเลียเบิงตุกัก กี่ภาษสก่า เพื่อศึกที่อง เพื่อยบาทใญ ព្រៃស៍**ប៊ី**មា**អ**ប់សុក្រ *พ*ลุกหลา លាកម្មេចមិត្តយាវ មាហាពទូវ ฤ:เทนิยๆ กกเมห ศึกภ์เทพธุส ការលៈ ព្រះតុ លោធាវា*ចរតាជូ* บเทเเดกหน่ฮ์ ស្ដេចកាត់កែវលោះ កលត្តឋិត្តា ใหม่เยรอน กรที่พรอเมก

เกาขียๆ ต่าง เต็มตอเกียก่าง ที่เด็กที่เก็บ กายที่ใกท ติม ธิกมผู้ใช่ ๆ เกาเก็กหลิง หลาดเอาชนุกร ยบก **ๆ ทุเมชม**าบ เกาปีมหุดิบ លេចលោស្រាការ ឧ វា ក ทุธศึกษ์ชื่อง ที่เกกที่ทุพก เธอชื่อก่อาธ เผยงที่เยบาวุเท ขงกุมเพทาทท ស្រាមគូលមាន ស្កាសលោស្កា ហ៊ៀសូមរាក្រា ភាគគ្រាមរុស្រត ភារ យកក្នុខបំណង ั อาภิสหญิงชาธิ โกเฮารรรม บรัษโกาบเก ช:เภิโภ โผชเพชเพพา อุดษบาวุก เมลทนีคที่ มุยถมเมณา เบาม ภูกิ ลบักธิเมณี คุณทณมาเมา เป็ามุยถู่เพ

ยูคายอื่อเล อสเฤเลก นูร์สนุโซเผยเม่น ทุ:ภิษีคา นีกซเซมาัญ บุศิกตุ:หลุ มุตุลเมูธกุม សមាត ក្រាបលា *ឃុំវ័យសមាកា* **ปุญ**ไลษทวิ่พ ការណុរគ្រាភ្ សេសុភាខាវាជ្ กษาชเลียนี้ เลาเป็กฮุรธาร กอกเ ตกุอยูเมเ เพาะพาย**ยา**ก่ช កុត្តទារធ្វើគ្រាក់ព เพอตามบที่ไ មាលវិទ្យុកុំដោយ តើរកោត្រវិត្សា ญ เล่าเพนท กรภรมอดาด มเมอมโพบ่ องเยเชิธิภ อร์ธิทัก บ์ถึงเผกทส อาภิกเษาตกว *ពិភក់ឡុង្ស* 

คะเฦษเถา:เอาช ត្តបច្ចសិ**ចរចារ** อาสตุกาลา รุบทท์สาม | | | ក្រាលក្ដក់ជុំ[ ម្ចាប់ស្នង มกุทธารยี่กา កំយល់លើស្រា មាយតារៈលោក ក្រ៉ាក

កលក្ដៀ ស្រុមុស ហោសណា វិក្រាលោះយោស ក្នុកកោទីលក្ក ក្រក្បាបប្រតិតា្ទ បង្គម เมพอหติดา **បរ**ថាវៈភា:វា្យ | |คูเสโษเญชญ่ย **महारित्र वर्ग** *ชุกา่*บ คท**ิสิก** ตกเภาสาเอธิ ស្រាលសិវសេណា ហាធ្លាកាតិកា *ឋលមេតុ*ំ ភែ ស្ដេចឥ៍វលេលវ យាក្រាធៀវតាប *กิทเ*ญช ប្រកាប វិ:រកកាល 👁 កោង លោះកាត់វុទ្ធក្រា ញ៉ុណា ប្រកាប់ក្បោតក់និធ្យ វីប្រាព្យមលោក គ្នេ និរាវិក

ต'บธุศษ:บิษ ฏิลนา<u>อเทนตก</u> ស្រែបស្ថេចឲ្យកាច់ពល សិសស្លុយគាវកាចងសំព្យែ เมูชเคียเกาแกม

ยูกับ ยูกกุ่ยการเมิก **พิ**ธัตุพ**ยทศ** បង្កេត្តវេត្តសលរ ការការលេវា/ សំយុវឆវព្តិរ **©** ឯពសសេណា หา๋เพทเศเศาย

ពីរក្យេដល**សរ** ורפובחמו ស្នាកាសែកស្នា វា គ លោយ ស្វារ វី:រកព្រាក្ប រ្ម័មគ្**រ**សោណា นอบกฤษฐสุ 💩 เมชพิทเกาสเต ผเสา ដុមយរយលលា

ទៀវន្តសាលិមសាស្រាវា หาเมื่าหาเกท ต้าชีมากมากมุม ธุ nww จาฮลุทุภีเทกุภ मृष्टमातेरीहः हाःणाई **ពី**គ្រាយព្រល់ទាន់ទារ *หยุธฟุก*บทิยเที តាស់តោយេលសក ทอกธเอย่า

เป็นพบ *คีเกาย*กุศิท หีธหาบins ลงฮเชิก**ก**ง សាម់ពាជាសេណា ៣លោល ស្ដេចប្ដូច្នាស្វា លើវាចោរយាវយាង បូត្វភូត្រាក្រីយ ្តីវ . លើវៈសារតិរភាគ ដូមពលយោធា្យ ស៊ីថ្ម សាសាសា

ฐบตุณธิงเอาส คีเกล่าเก็ก คุมเพียงโค:บอง យោភារពលផង ស្លើហញ្ជាស្ត្រារ ศีค:การธาร ษาสตุห อำเภาษา เตลุงชิกา เพียนาคม เพิ่มผเทพบ रहा हुए निवा มักษณุขณุธ นับพุชพศตลา **หญา**กเขตาธุกร กางการ์อาษอ កស្ដើមបេរា ប់គប់ជ យករាជសំមុក្រា กฮลทเมอลาบ កាប តាក់លើរសីរសារ ក្រាប់ទីប្រជុំម ព្យេសមុខិតខ្ញុំម មែរសំមព្យេកាម กทนิโบอ**ธ** 

เบทเคโรเมชมิธ លោកដោយក្បេតជមត្វារ កំពីសណេ ឲ្យកិត្តកើម្បី เมชนสม่ที่ บุกองที่กู เทสกายยกสูง เมชสบเท่บ **១**មុខ្ពស់១មុខ/ស ឋគ្គសិក្សាសិក្សា กญรมทรุษทเพื่า ท้อา่ทษาติ मार्डिण हैर्रा गृहिष् อาอเกุกมเป็น กมหม่งยุกการก็

ពិតពរបបល់ប្រុត: *តាចលេ*ចស្លស់ហាស៍ ปิกเพื่อใจเช้า ឈា:ស្ដេចក្ដុចប៉ង ប្រ៊ីពិតកំពីត១មហោង សុមាគគោម្ពង ทุกีมธุรปีมเพศพยที่)เขาธ ស្សាត្តទំមាត្តសេវាកា ปิทธส์ใช้เพสใช่เพสเขลา រការ្ារិកភាពីកបួនប៉ុន ត្រមសង្គគេក្រៅភាណា है निनाभनीरेण। बहुने थ បគលរថាលៀ คุรเมื่อปั่วใช้พองฉพั

ซล์พงสกุสงที่เ ณี เพชม ม เสย เชญา र्वः นิธ์เพธิ์เก อ ทธิ์ ตุที่ เพธิ์เทย ប្រ*ឃុំមល់*ស្យ สิติบดิธ์ รีเมชมธมาธ ดูเอ๋าฮ์ตาหก អញ្ជើញ១[គ្រា ฮงที่มี ไฮเฮะมิธ์เกา กางใหางเชีย เมชมายกิต สมภาเธาเธอ សត្ថត្តសភា វៀវខ្ញុំមត្តភា កាលែ្រឯតហោត เล็กเพชบฮเง ज्ञुन जा जी। ญาชๆ: เมอส กายปีกมุกเภา

เพิ่มเพธกาศร เมช์เกรปูกา่ง ន្ធលវិជ្ជា 👁 เผินเพนนนั้นเพีย เก็บสมคอได้อัสธ किए में निका शामित មត្តិយប្រកាបអាកា ផ្ដែងក្រុមកុស្តិតាមរថា ทาก สาเมายายาสาราการ เมฮตามสาเบา ត្រសភ្ជាស់ស្វាង กูเญียกผล หาปิท ฮุรีรีดุเซญ

าศฮ ข้าย่าเพลงกุษ เมื่าอาการเมา รี่สมุมฮีวิเก กากกานตากลาร์บทภาก ๒๒๓ ๗ \_ \_ /

เมชิโดยกฎกฮไกเกลา หญิทเซก សេសា ស រើស្ដេចយក្រ គេតាលាកោដ្ឋ ក្រចេញ **ក្**សសាអាសពាវ क्षाका कि विश्व ม์เมชิเว ค่าสถา

ស្ដេសស្ដែត្រូកថា ពាលអ៊ីយៃនិវអករេបល *លេពអស់អាពាអាប* เล็กหลุมหา ัลทยนญี่องมุนตัว หกาธิรถาท์เกร បត្តារការ ข้าใบหลัมกาโอ: ๓ก माम है इम्हार गाना नि *សេចស្លាបសសាបសុទ្ធិ*ម៉ូ เบิดเบิดาหละก ที่ ๆ เพื่อถึงภาษา หา

អាពុវាខាត្តកា ! บองโพชา សុខ១មស្រេញ លុះគេឃារ៉ាមៀ

សាគសោរកគ្នាស បុគលភាយាង និក្ខេលគក្រាវ ने हैं हैं हैं। ริกาธุย**เม็ก** រ ់តម្លាយ ត្រាស្វារ **១៧ អា**តា់ប មកអា

អាមោកពេកវៀ *ឱ្យសន្ធតាម* พื้นทุนธุท តាឥរលាករាជ្យក មកវិទ្យាយអាលារ **ស**ត្តិវាសិត្តយ អាមោកឧកឥល ត្តវប្រាការ ស្ដេប យោធា្ធឥស្លាល โพเศ/ลุธ*ั* ប៉ុត្តប៉ុត្តតិតត្ លេខតៅពុំកោះ ចោរណា กสกทฬกา *ធ្*គ្រប់ ធ្ងួន ស លៈលក្សាតា บที่หญ่อกุ่ย

នុសសព្រីកព្រឹម ឃើសទុំមសាទុំម ហា**់កអក**្សម្ងៃម៉ា**ភ** អង្គមារណ สทางชานก: มเต็กม សេចជូនមិណា เพิ่นหตุมู่ผู้ ឈុខសាធ្វស់ក្រា ៉ เทเกรทธภา กี*ท เ*ศษบกวุเท

*।* एष्ट्रभावती មេចអញមករវ

រុសា: ា ៦៧៦៣: ៣៣ เขอพทเพราร กางเมชเกิงหญ ลนเฟลา์ ลูกเฟลา ศพพธ ตุเยธา

เมชามเป็ บเล็กพิเพ. เบ็เพชธีมอย เบาสมา ที่ทางเธยหัง ชื่อ*เ*พอในม**ท** 

មុរមកប៉ុតប៉ុត យុសខ្លុំមចោម្ផ *หาญุม*ก*ห*า क्रमा भागी *ข้าชูซ*เลาดา ប្រសព្វសស្ថេ เล็กบองภ์ ก็ที่งางเกา กุฮตุ้ยบฮฺฮ *ក៏ពលអាស្*ហាគ พี่ธ์เทกี ฮ លេកលុខវិវិយាវ លេចមកក្រោត ครากเพา ผา่ผ กาบก**ห**ที่ศี่ฮ ทัศท เลิกกฎชาติกหา ที่ทฤท คูเพื่อ ช่องพหุ๋ฮิท

บู่กับ อาเมชเซเซีย์ ប្រល៉ាន់ចេញ ឱ្យគូប៊ើលក្នុតអកា *। ना दिस* है इस អ្នកនុម្សាណ សោត្តវរស់ស្ពើ្យ ผชสิทธาเดา សេរសេកទោង เบ็บเทเขย่ย *บันุก*ที่ถึง กหุ บองทิส กุลอุษเทเดก เตมวุ๋ษรี่ธรรช วุ๋ษีฮเมเญี่ พบที่เขีก บองเทเพีย

ลุกสุลิย ตุ๊กีเยู่ด้าย คิ:ภัยิกา ริธมธ์กุ๊กกุ๊กบ เกาย โดเอาตุ โดเฮียารัฐ .ស្រុកាបស៊ីរសារ ที่ยดาวเที่เฮเ พลี:พลา วุษเกม **ស្**មាយខ្ញុំ មគោរ กาคมชายผู้สากเ បង្កាស់មក្ស លើឥទុមហុវសុ: **มีถเบอบาท**าง អាព្យាសព្រក្សា वैव्योगेवल येश्रामक्षण ท์ที่รอรณาร माग्रामिश्ली इस ญี่บางกุมยาบ เพระยากา บเรียยทเก หกาทพฤ้ท วิยาทกาษทุ่บ ทผญใหกปยุ โดงเพื่อสิบพับ หกุดทบ์ยู่: តត្វេសអត្: ลุกเพียงเบก พเทกโกษโกษ์

ที่เยองช่นเท่น กมูลแลงเล ศีทค์ พ ฮาร

ศีก่ระคฤทอ មេខមានបរម្ភិយ त्रातं कृतिकाति ท์ที่ขมพก ហាវាមាតវាណ៍ម ปิทเททเป็อปุธ เมียผกบลหาง เกิด ្សាល់ត្បាក់ស្ព្រី អាចឲ្យសំមាប វិធីយបុធា រស ចេញ ចោត ល្ខេត្តស្វេ ที่อา่อเศอร 的肛 เทียเอ *៣មេសសឋភស* 

มิริก บริษฐมมุธ บุศิกฤกฤ ธาตาบุกเตร भं भिग्रामे नित्र ทุงทุงเทท สุทธเจ้ากาย ชุรุ่มยุศภา ลืดคาเซิก คาพศรียนเพดภ គោសធៀវភោ:បោវ विष्टु १५० व्यव ត្តគ្រះរាជបុក ឯភាជមត្តរ សេចឲ្យយាក្រា ยกสุดผู้หาเยื่อ เมชโทงกักเม កត្តីសចំហុក ស្នេមត្វ មៀមពមាយ ุทภ/ทูหนีไ गुडमान नेतान्त्रीष्ट्री ท่ยชาบเป็รสุ ฎธ์เภา ฮีฮฮิฮฮฺตณ ฮีธฺเผนหาเกาม เฉ็บงบบ สองหลุด ฮิฮพอษีธ์เบป ทำอเษาเอะฮีท ฮีเฮติบเกาเสีท ทุ้งก่างเจ็าเกา เผาหนับ ในเทษตองภิ บุศีหาเกา เษอหายเขาะขาะ โดเรเบียก เท่บทอบอก โทบเคาเหตาอ เพยเฮ็ม

បាប់ចាន់ចោរថង ជនការផ្លែកបិជ เลงมันเดยอ លេណ หลุก สมหลุ กฤกษกล่า อี กาเบานิเลตี้ តាឥពុវយាធយាព្រា យលប្បាត់វិសា មាកលៀធ្វេក ធ្វែវ ក់ឡែថ្រលេកអាមេរាក្រៀ อื่อยู่ที่จิบบุคเรา อีอดูทุพย์สิเต गर्वगं प्रमित्र हमाने ยางศึกษาชื่อฮฮ លាម្មរាបារណាកុរទិយ มทุทภามูบ่ยน โทภสษตุ ภาทพา:พุธต์คู่จุกฮ กทุงอายกาณ ភាគយល់សំខ្លាំយមាគ ជីវិកវស្សចាគ

वेता विकास मार्थे ह โครการเกาการ กูกแลกสุดเลกเนาลู

ខ្យានហារផ្នែកការហ៉ុង ការលាររាជបុត្រា ភាអាយារៈធិតិប្រហង ธุรกสทองเอ็จ ยทบลู้ยุคเชิดา จุเทศึ่งก่องุมเมน หมูช ทองของที่เลขา โดเอาสถอมที่ว อุรถิเลชที่เองนี้ เผย เกา คาบางเตุ กทลุกเทาคที่ชาญี่ เมชบี่ [คาเฮเซี ชยุริยมถึงสิบที่งที่ ยบาวุเหมือโททุด ขญี ภสุขทุด ญเพิ่ยกุ่หมัยกัก] จุเติมีธยายา ติสเบา เก็บเกา บบบบยบยบยังเกา สเยสากหลา เผียงปี อุเคล็มบ่า โลยโกบกที่มีปุ่ม ภูกษาโก ชุงษย่งบิบถมท เมชาวัทธ์บุกบ ก่งข่ายกายกา อุเศ บุฐภามเชื้อเกี่ศ ญีบกังมีกุหฐเงตก ญีบ สาร์สุขสาร เตาติดิดบุทโบเทา ชาร์เทเนียงเป็นกา หที่เมทธาธรถสาง ทั้ยูงเพียงผี ๆ ซห้า เกียงขางกา เพบทุกงกาทศ พุ๋ยาทบุลบาบุงงกา (พุธเบา) คาหลุ พรงที่เรีย เพธิเพลบตา บารยบกให้กร

อกาเอาเฉก อูเพื่ออาธุรกับ ខាសុវត្សត្ថា ប្រភព សស្រក់តិសុក្រ មុរជាមាយល់ស្ថេជ *គិរកាសតាក្យកិ*ក មាចតុំសកុវថ เพิกผทุพธเกร ชีกา

ปก ก่องต้อยอย เพียงพอผิดปร มาบางเพียงให้ เญื่อกับทุงธุ์ เป็ายบาลุโก จิตาเชื้อชั่ง ธิ่ง नेशानीकी जनामिता नेगार्थन เมอๆพเลด निर्धिनारेंग क्रुरमधाबनी रिक्रुविधिरेना เพากส เพื่อจุยโทกุ หที่ภิทากา เอาสุดเลิยสิ คากก เตเษาส म्राम् वर्म। धृषा ก็เฮกพุรพฮ ช โล มากทยาย

เทาบุตบ บุตางธอ มากุกของภา บุคีทรุทิย บรัษ โคเมรียีกา ลองชาญษาล เพชษาลิเลก ขา ลภา ฮาเทเหลเบาส บที่ที่ทาง พอลเกสบาล คเฮิธกเพชเปย คอยินออน เข้าเป็นเล่า ฮิทญญเมิด หากุกหรอง ภมภอทย ยองเทอง กุเองกุ่เย เทยมากุกเชิ กุ่ ชี่เจาเช่ง เจามากุทพุธ พาเกกทเฮ็พ អាពុកមាត្តាវ เบื้องเบ่อเป็] มากุทกับเข អាកុកាខាតិកាស ทากเพิ่มที่มีที่ พิตเลกา ตำะบุหกติว อรุกานเยโป นิกานอโมเพท ทางเกทาที่มี สูกุรบทที่ปี บละทุโตพอน กเลียงกับทุ้ง เกากระกุกุก โตสะมุณ

វា:យាប៉េញ់ក ที่ทกับขนส កាលគ្នាគ្រាសារ เคีย โดกที่ เลี้ย เยาะอาอุหิ ภษะบนก่อาฮ न्द्राकारणमगढ छामस्या ម្រិសាស สุบายเป็นก เข้าพายผลัยมห ម្បេសាភាសុ ១១ភាភ្លាស់ *ពោះមក* หางฮ์เกท เต็บ อโญเพลากิเทา រាំ ថ្ងៃការ វាំ ស្ អ្យាតិយាលការ ក្រុកាក្រាបវិទ្យ गर्वभव्यक्ष เบเลลิยเนร

· เที่ เอียบที่การของการของ ที่ เมชย์เรีย สรุ้ยซึ่ง ត្វេត្តាមស្រេចស្រែប ប៊ៀវិត្យុគឺភាសេច รุธริบทธบุท ธุรบุทใบเกม บรับทาบท ្ចរបុះកំលុង เป็รเสียล็กเผช คูรเป็กภภ ល់គួវត្យូណា បរបុរតាខតល មគុលភា្គី ย โป เยเกา \ขไ म हो मा निहि खिति राष्ट्र के प्रधाप की ิจดูกะคลุมส เพชยิกเภศา *ภิษ* ธ ย ฮุ่ง เมธที่ใชอัย ที่เกที่บอยิพัย

เล็กเพชเพด เป็นมาเมโม เท็มทาโดเทา เพิ่มเป็กเ อาสีเพลกุ เผียบทองอาที่ บรุ๊ษรถุง คิเจาหรับ ซึกนบุกีท ผู้โษ:ชาตุง เผย มงบุทผู้เอง อทีทบบิเกร เกทบุทผู้เอง คุณภาทยา เมษามุธิฤษที่ธ ยลามตก ผูลภายสถ กบรถ ทิททิศาธา ญ:พิษุมเล เมชาญการธุร मुद्रादेम चेठता प्रदेश लाजियाका प्रमद्यानिद्राणा द ี้เพชโศสบฐา กาเกบศทเตส บรบุรถหญ่าง เผยชาวี | อุโตา ซิสาษากษยภม नियमियामा ลิโซเทียเทย เพอเมหาหาย เญากผมิยาศ พาศพสธา เก็ตเลิ หอสเฮีย อายาเวเลอก คารรปิทา មាកា ១ព្រឹក្រស៊ីយាន ភព្វាក់រៀមភាក សាអាកាយា

ชภารภอ เด่เก็พมาคา ริกษเติที่ มามากเยู่มี ลู่ศึกษตร พิธภอยบอง ฮิทษณ์สิธภา ที่ที่กางกายกา ทองชั่งเกร ณะ คางอิตาย ชาบุร เขาธุฎา: เขียาติยยตุลล คิเหลุเลด การาธุยล สัยเศทท่านอ บระเธษา 🛾 ที่เก็บกบ่อ สตรปมบูเม องซึกเฮ็คาตก สองภทบิง ชีญี่อะกีศษา ที่ทุลอุตกะบก เลงตัดจิยเบกธ ริตาธะตุ เตกษทเก็ต ศ ที่ริยกระบุยล รับเทาสสท เคาเป็นผู้อยู่ลี อาจาลเอาเบาล์ कार्मामा देशिता मामा हो कार्मा कार्मा है। विकास कार्मा के कार्मा किया है। nuinnens கேம்கென்ற நிறுவள்ள நிடுக்கை சைசைக்களு क्षित्राकात्मा मिलारांमिलमिल निकार्मितालाम विकासात्मा อาธิเคมเกมี <u>เพก</u>มเลที่ ชีวีเพษกเล กังตุเพ มาเพส ผมงใบชตายา ตารตามศิษพา มสุภภีพูณี ज्ञवानाती ग्रेतिको इस्ता (धा वधा माती (का क्रवा ชื่อเอทบรถุด ทองทบเอง ชิวิติรีสเดง เล็กแบร์ทุต เบาใคเกษาย ทุกทุพยธที อีธเมติยกมี เกาหลีทาศิเม

รี่ กายระยุ อินิยศกเธอ อายริญกาตุอ เก็กเมอ่อ เพียย่อมีทุ हर छिल्ला क्रिया है जिस्ता क्रिया है जिस्ता है जिता है जिस्ता है जिता है जिस्ता है जित ชพาคที พื่อผุดขึ้งเบาง ฮาสุงกมทุง โฮาชบมกมา เก็บกรา ឈ្មេនផ្អែ ព្រឹត្យសុវិត យកាសកុទាក់ បិរិវិធីវិសិធ្យេ អេព្រះមក្ខល្ខ ហោះជា ១ប្រិក្យ មានវិត្តិក្រៃ **លិលសោសបរសុខ** ตศนีคู่ศี ขี้มีผังสต โดงยบามงาน โดงสายผยุท ฉาดาย:ภิษา เอาเฮกเกิดต หมอธิติเฮ g sanmein, เปือกรมาย กรโตบหรโตธ หรูคีพมชิต หรือยู่เกทรโตม ทรเยะ ทุงคา ที่ผลกูก็ 🛭 เบามาตะมัยงุน - ธุรมาบลีกุน ทั้งคีกรศากรุรก ภาทเผท ที่องเของก กลุ่มาที่บลที่ เอสชย์เยางาล

## LES DOUZE JEUNES FILLES

(Texte Cambodgien)

## <u> බේසිකස්ථිකදූර</u>

เก็บเกมุลมสะมุ ผู้กักมุลมมุณาณาก็ผู้โดยและผู้ในเกามาใน สถุนใบมนายและผู้ในกามมุณานายการและเล่าและผู้ในเกาะเล่าผู้ในเละเล่าผู้ในเละเล่าผู้เล่าผล สถุนามมาในกามมุณานายการและเล่าและเล่าและผู้ในการเล่าผู้ในการะเล่าผู้ในการเล้มีเล้าผู้ในการเล้าผู้ในการเล้าผู้ในการเล้าผู้ในการเล้าผู้ในก

ลูลปริงกน์ใช้ให้ในจะกลุลใหญิงลเกโรโลกประจากลูกลิกกลุ่ยสำรักของผู้ผู้เล่ากลุ่ยสำรักของหูใ กลุ่มเกษอยู่สุ่อนะกุนสุดินเทน์ให้เอกของคมอยู่สุดกลุ่นกู้ใช้ใหม่ไม่ไม่ไม่ใช้เล่ากลุ่ม กลุ่มเกษอยู่สุ่อนะกุนสุดินเทน์ให้เล่าลงคมอยู่สุดกลุ่นกู้ใช้ใหม่ไม่ไม่ไม่ใช้เล่าลงคมอยู่ใ ละเกิดเกมีใช้เล่าลงคมอยู่สุดินเกมีให้เล่าลงคมอยู่สุดิก เล่าลงคมอยู่สุดิน เล่าลงคมอยู่สุดิน เล่าลงคมอยู่ใช้เล่าลงคมอยู่สุดิน เล่าลงคมอยู่ใช้เล่าลงคมอยู่สุดิน เล่าลงคมอยู่สุดิน เล่าลงคมอยู่สุดิน เล่าลงคมอยู่ใช้เล่าลงคมอยู่สุดิน เล่าลงคมอยู่ใช้เล่าลงคมอยู่สุดิน เล่าลงคมอยู่สุดิน เล่าลงคมอยู่สุดิน เล่าลงคมอยู่ใช้เล่าลงคมอยู่ใช้เล่าลงคมอยู่ใช้เล่าลงคมอยู่ใช้เล่าลงคมอยู่สุดิน เล่าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ให้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู่ใช้เล้าลงคมอยู

मा का सामा है कि उरी वर्ष प्रमृत्य वर्ष का करते हैं है वा का महूर्त कर के तो हो मिता सर्व कर के कि का स्वर्ध क อีกต่างเท็งเทคเทียอีนอุ๋ยมกัล:กางคลเบลูยมเบลาคีผู่สอุโดมสัยผล: मुक्र र्गेनिक एश्वाम करी यहू ए म्यूका स्वारंग विकरी गराम स्वीकृति ภาพคางพระหรีผลีสัญายทองชุราิญหาคชลีชลูบคู่เบิญทุกุชนิติจึงฉาก่สุรุงบลุ กมโรอทริเษเลูทล์เลยที่เลยที่บอเหมูดอื่อเช่นยูยู่อูลุนอเญูเญูกม์โป<mark>ญ</mark>หริเล้ม *กรภทุดสภ*ภาธาณิงแคะ ปฏิเคา:ตบพฐษาตุวุษาพู<del>ธยาเฮอโกาศม</del>ฐบาพิภาค**ธ**ศิปฐบาลทุ้งก่อดปลาฮ **อัณที่มงบทุกมักมิโกกมอก**เป็นอนุจาญานุกลับ เป็นป रकेवतार्गीसिवरवास्त्रीभारत्वावाद्वेद्दराष्ट्री ही तार्गीस्वास्त्राभीस्वाद्वार्गास्त्राप्त्राप्तातार्गी विक्रि वर्षण्येत्रवर्णावकार्ष्णि भिर्माच्यो भागमपुरणामा क्राविक वित्रविक १म:साहाराजेनाविष्णाः पूरामा निद्धिया १क्षेत्र १क्षितामाणामधामः ग्रीमापिसून्य เญ่าเพลเกลนอยุดเพื่อมาเมืองและเกลนอยุดเล่าเล่าเมื่อเลื่องเมื่อเลื่องเมื่อเลื่องเมื่อเลื่องเมื่อเลื่องเมื่อเลื่องเมื่อมาเมื่อเลื่องเมื่อมาเมื่อเลื่องเมื่อมาเมื่อเลื่องเมื่อมาเมื่อเลื่องเมื่อมาเมื่อเลื่องเมื่อมาเมื่อเลื่องเมื่อมาเมื่อมาเมื่อเลื่องเมื่อมาเมี่อมาเมื่อมาเมี่นมาเมี่นมาเมี่นมาเมี่นมาเมี่นมาเมี่นมาเมื่อมาเมี่นมาเมี่นมาเมี่นมาเมี่นมาเมี่นมาเมี่นมาเมี่นมาเมี่นมาเมี เละคชมอุยางเบื้องเลยเบาหลังคชลีของเกิร์ยาการผลอุษยุเขาะปาคชม ลูตาที่บางกางการแบบ สเตามาการที่สิบธุบาบภาษาที่ กางตามพรูเล งเป็รเคลบภาคฤผพภาภาคทางศีบลูบเคาะเพชตคือเคริปปรุบ

ष्ण ने देव वंशका हरण देती । का निर्वाण का निर्वाण के नि णणत्त्राक्ष्मे का प्रवास के का का का का विष्ण के ती है है के कि का का का के ती है ទៀលឆាតកាលម្បីថ្ងៃទោះគាងលក្ខឆាទៅក្នុងផ្ទះបានគុម្ភានក្មេងគ្នាប្រស្នងគាងល្បិ ยาเป็นบาลเห็นเย็นเย็นปีขางที่ปีเพียนอยายู่เป็าผิบผาเนยเละใช้เบาล क्षिम्मा कः छोष्ट्रियम् बिक्रम्मा कार्म्यम् कार्मिक क्षित्र कार्मिक <u>สู้เยชาติกุเรือง</u>ถูกทหางร คาทพงฐนี้กับคยาบพฤดภัสเชิ้าคาลพรูยาโภเบลร์ยยาดมั่วเคียวกับกรีร र्षेष्ठा हुने वेशु को दूरी बेराका पुरं किया हो विकार के प्रतिक देश के विकार के विकार के विकार के विकार के विकार กางเคราญง ใช้เขางชาติของคลงกุฎข้องคลุดาชิโด है। त्याप्राकार्यो । भाषा करें सार्थ । त्या स्वतंत्र कर्त्य । त्या प्राप्त । क्षेत्र कर्ता कर् ทธิยทฤษศีนี้เพลิะเพาะเค่าคนยากนิย ยุเรียที่มีเพลมุเที่ยุก่อลกพละคิดมาอัเพาสทาศไท้ายเนียเกมายาลย ัจกุลเออกู้ม่ปูที่เล็ะยิ่งยาดตากนี้ใดยาดตากโละ

เลิงเกลใช้งองญิโพบบลูโนบละจิโกผู้ลลีกามปฏิชาบนปูลังมากปรีผู้นั้น ปลุดเลิงเลงสมสาขาด เล่าสมลายาด เล่ ตกางเกายากังคุดเอาการทริโดยเลขึ้นอยเละเยาเรียดกลาจะราชเป้าตาลาเป็า คำหนึ่งเพลงสหลองคลอยาร วิจายเคาะผู้ยองสติระยาอุนุรสติดเขาชาการมาช รัณชางององปี [คาลากใด เฉาตุเคมยาการเกิดสุดยุกาลยิตติดเกิดเกาแก้ = តាងភាព្រៃច្រប់ថ្មីឃត់ឃ្លាំងតែះម្តាយរួមផ្ដាំមថាភ្នំឱ្យច្រប់អភាណច្នេ ថាមាគរិប พสุรเพากับเท่าลเลาเรื่า เลงเบิเลเปเล่ากูกเกาหลังการจุบิยลูกมุ่งผู้ ពុកសាសិនិវស្លប់គ្នាងស ฐบิทุธอิติคลท์เป็งให้หัวเของกับเล็กเลงพลุ่มคเองเคาะหัวเขอเติย សារុក្សៃ ខេត្ត បើកខ្មេសាញវត្ថិនយុធិ៍ សាងប្រាយរំបានសមាល់វា គ្រាជាជា ស្លាត់តែខជ្ញិទភាលម្ដាយច្រាចារិជធិតធាត្តទំពៅ रक्रार्युश्मिष्ठिर्द्वाकार्यकार है एक के कार्य के कार्य कि जाती ตามแล้วเลือนคมายานการคายการคายการคายการคายการคายการคายการคายการคายการคายการคายการคายการคายการคายการคายการคายกา ยางภาชการเคาะสากเภาที่สารคราวการคาธิภาพาธยายของการสารคารศา <u> ตุลเพาะเทนนุมพลนุมเปลาสูต</u>

Digitized by Google

ตนกนโลงปาเผูยเพียนลมเร็ด คทพงรถชี้เพลามีเออกคี้ธะคงพระยาเคาะเครียบ(ถ้นะรูงคณาบุล) ရေယာင်းရှိုရှာရသည်ရှုက်မော်မေတာ့ မေးရောက်ရှိမြည်ရှိသည်ရှုက်ရောင်ဌာပြာ ทุธภายยากฤธเบาไก้เพตเทาสูเเบา:เค่เสยชากุปีเพื่อกุ๋เภอชิบชเละค่าย रणाः हो के लो हो प्रमृह्म कर्षिने का रिष्टे हक्क श्रामक मही ना से होने का हरू हमा श्री राजा เคมเงาเละเอางเลเติ้งใช้บากเอาถนอลอบเก็บบูเน้ ใจอากเป็งกะเพางที่จองมาเพลียงหโดมโดมโดงมาเกลียนคลเลี้ยนครั้งได้ คู่อยงเบิดาภาปเอเอเอเดิกกล์ว พงงฎีเพลๆลเบลาุคทสใจกลัฐเตะไญญ่ยพลของถิ่ะเขาะเกิ ถึงงายุ ธุ:วิยาธุ:วุ่ยพุธองสลา เครื่องางป่า คลาเลื่องคามรู้เผล่ายการเครายเอาราชเรอคลเลื่ารับกรีเลิกเผ่ยที่อดก่อ ยนูนสมบญาะหานี้ใช่ยทุ่วองคำผู้รรุ่งกิดสุดค่ำคาผลงลายสงเทธ เคาะรัฐเลงตรีสลีกเพชาสุเค๋าชนใยเลกภาศีเคาะปิดิณิยุกตาลาใยเคธภานี้ๆ พาพร่ยสิรุสาเพาะเกา:เกิวเกาเพาะเกิวเพาะเกิดเพาะเพื่อเลี้ยง क्रातिश्रीक्षीरधाः हो

លោកវិទពេលលើពុស្សសារនាធ្វើការ្សិត្តប្រព័ណ្ឌនៅការប្រព័ណ្ឌ ការស្រែលនៅ ៀ មានប្រភពអារាមរយៈ ប្រព័ធ្ធនៅការប្រព័ធ្ធនៅការប្រព័ធ្ធនៅការប្រព័ធ្ធនៅការប្រព័ធ្ធនៅការប្រព័ធ្ធនៅការប ព្យាស្ថិតពេលខែពុស្សសារនៅក្នុការប្រព័ធ្ធនៅខែនៅការប្រព័ធ្ធនៅការប្រព័ធ្ធនៅការប្រព័ធ្ធនៅការប្រព័ធ្ធនៅការប្រព័ធ្ធន

#### LES DOUZE JEUNES FILLES

(Texte Siamois)

# เรียงนางสิบสอง

าชุดยรชานุกฎหล่ามรุ้มคุบผอบบุลลงงูกของกุลหลับบุลขึ้นยุญคุ่อยู่กูลุ่อบุลขอบ กูกผู้คริกุลมามาบุล าชุดพองูกของค่าชุดกุลกุลกุลที่ของทุนพอบบาบบุลพูพขุง ของบุลคุมกุลของค่าชุดกุลกุลทุนพอบบาบบุลพูพขุง กาจรุ่งใช้ดับญานหลับรุกกุลทุนพอบบาบบุลพูพขุง กาจรุ่งใช้ดับญานหลับรุกกุลทุนพอบบาบบุลพูพขุง กาจรุ่งใช้ดับญานหลับรุ่มคุมพอบบาบบุลพูพขุง กาจรุ่งใช้ดับญานหลับรุ่มคุมพอบบาบบุลพูพขุง กาจรุ่งใช้ดับญานหลับรุ่มคุมพอบบาบบุลพูพขุงกุลของกุลหลับของกุลกุลกุลกุล การผู้จับผู้ผู้ผู้ของทุนพฤหาร์ เมื่อเพราะการกับสองไปที่งในบ่ะบับนางสือเทราะการการสีบสองคนแก่นางสือแทมกมีจักรศึกสิ่งเพาะการคราบุกะ
สิบสองศึกแล้ว ก็สั่งเร็จ นาษร่ายบ่าให้ อาหารเกงสืบสองกินเลี่มนักเลยเนี้ยโก้จะพระกลทบุกะ
สางสิ่งแก่หัวสี่งให้เร็จ นาษร่ายบ่าให้ อาหารเกงสืบสองกินเลยเกงสืบสือเก็วกับกามลำ
อกหยากเป็นที่สิ่งที่แห้งวิดนี้ให้เพลาเกงผู้ที่ก็กลอกบุกะอกเกแล้วจับสึกแทกแรกเนี้ยลูกสุ้
ทันกิน
แก่เกงสุ้งครั้งนั้นภักษาลูกไว้ศีหาเป็นอันกะทยไม่แล้วบอกกับพี่ว่าลูกของนั้นตายแท่ในทองเ

เมื่อกลอกออกมากลิ่นเหม็นทับมากณักแล้วเกงก็หบิบเอาแขนลูกของที่ที่แรกณาให้เมื่อครั้ง
ก่อนนั้นก็ปืนให้ไปที่ ๆ ก็รับเอามากมลลิ่น ๆ ก็เหม็นพี่หากินไม่
เมื่อเพ็จเกองกับอาการลูกในกับผางสือแทมาศึกว่าลูกนั้นทายหมกแล้วเกงก็ให้เอาหารมาให้
กำหนึ่งเหกุลนี้นักสุ้งที่เล้าผ้าผู้ก็กลุกแองนั้นยังเป็นอยู่หากายไม่มาแท้ที่ที่จัดมอกกับกับก็กิบกี
ก็หมือกหางสุ้งทองจึงบอกกับผู้ที่ว่าลูกของนั้นยังเป็นอยู่หากายไม่มาผู้ที่ทั้งหมกกวับกันก็บินที่
นี้ความสะบบให้ก็กะเหนุที่ที่ทั้งหมกกวับกันสู้อก ๆ หยาก ๆ กินหาสุ้งในกลังไม่ให้แก่
นหาสุจทองกินบริบูรณ์จะไก้มีน้ำแม่ให้รับบริะทาน

เกงทั้งสืบส์องคนให้นามลุกจี้อว่าฤทธิเหล็นเมื่อฤทธิเเส็นเกีบโทจี้นก็ออกไปภากบ่อเพี่ยวเกี่น เล่นเมื่อฤทธิเเส็นเกีนกลับมาสุ้บอนั้นหามีผู้หนึ่งผู้ใกเห็นไม่ วันหลังฤทธิเเล่นใบบเล่นสะดักับเก็ก ๆ ลูกชาวเด้นพนันกันจะมะได้เงินเราใบชื่อไก่อู คัวหนึ่งแล้วเทาไก้อุโบชินพนันชวนะเด็ก ๆ ลุกชาวเก้นทุกวันเมื่อชินไก้ชะนะก็ไก้เงิน แล้วเทเงินใช้ที่อีของทีนเอาใช้เพกเกะกายช่วยกนะ ครั้นผนมายุในบ่อนั้นมีเค่าบิลาราหารมากไก้รับประกานบริยุรณ์เป็นนิวนิ รัฐกรมาวันหนึ่งผง สอนทมาอยู่ในเรือนได้ยินสำเนียงเสียงเก็กพรากกังผงสอนทมาจึงเปิกผ่าท่างแลกุโป เพิ่มฤทธิเหล่นคำลังจันไก่เเล้วผิกว่าเก็กคนนี้เสียอนหนึ่งจะรุ้จักแก่ลืมไปลงส์ยนทมาจึงใช้ ให้คนเกินกามไปกเก็กนั้นทันศ์องของมันระอยู่ที่โหนคนใจ้จึงบอกผงสอนสมาภเก็กคนนั้น มันอยู่ในบระกงสอนทมทั้งสั่งกาพวุ่งนี้ให้มันภาพาเบื่อฤทธิเเสนเกลึงจันพงสอนุทมที่งบอกว่า วันมีทนังสือเป็นจัการศึกคัญจะให้ทำใช้เนื่องโกลกับมันเองคำกาในครั้งนี้สีและก็คงจะมีภาพ ใหญ่ใก พาจัการเสร็จเเด้าเพสือแพมให้คนใช้ใชโซแครื่องประกับผู้เหมหย่นจา้วสำรับหนึ่งมาให้ฦพธิ เเส็น ๆ ก็จันจี้เก็บบีเก่กนเกียววันหนึ่งฤทธิแสนเหนื้อยออนกำลังลงจึงลงจากหลังมาันอน ใก้กันไม้กะนะนั้นมีฤษที่เกี่นตามมวดกเลโชเห็นฤกธิเเล็นเหล้ววิจเเก็เอากะบอกไม้ใยกากคอ มั่งเต้าปีกรอกกุเห็นหนังสือมีอักษรเป็นใจกามว่าพงสอนพมให้ไปสิ่งลูกผู้หนิงที่อยู่ในเมือง ขักข์จัดภามในหนังสือนั้นไม่มีมกมีลอัยคำนี้คนอย กับมันเก็กคนนี้มาถึงให้วันนาเลีย ฤษีก็นึกหนังสือเก่านั้นที่งัเสียทำหนังสือใหม่ใส่เปลี่ยน

สับเมันลุการัวจงก็นี้มาถึงเนื้อใกให้เกงรับเอาเป็นผรั ภาษีปึกผนึกหนังสือใส่ในกะบอกเเลรัยุกคลมัเหมือนกั่งกอ่นแล้วภาษีก็เกีนคามมะกาไป ะ

ลุกสาวทงส่งนกมาสั่งนางเมริกำลังรุ่นสาวรุบก่งสาสางยุ่เพ่ากันถึงเพลาขางนิสาแพิบาจิ้มโก้แค่
สาวนในวังจาไปเที่ยวเล่นค่างนอกนั้นหาไก้ไม่เพาะมีอักจักอบรักษณาขอยู่ทุกอัน
เมื่อกุ๊กซิเเสนใบที่งบกันเกงส่งนทนานั้นมีอักจักจางปวัหมีให้เข้าถูกซิแสนจักเกืองบักจ์แล้ว
พุกเสียงอันกังเกงแม่มีก็ปินก็ออกมากูเพิ่นฤทชิแสนรุบก่งงกงามในใจเลงศิกเอียนขายนัก
ถุทชิแสนเห็นเกงแม่มีเกี่นเก่ฤทชิแสนนั้ก็นิ่งเสียแล้วก็ลงจากหลังมักใหว้จึงหบิบหนังสีขางบนภาน
ทองที่คนถึงแล้วเพาเม่ที่เสียกุทชิแสนนั้งก็มีผ่าที่กระศึกรักษกันดังส่องผ่ายต่างคนท่างแลกุกันหนีม
ครั้นถึงบันผงแม่ที่เสียกุทชิแสนนั้งก็มีค่ากายโหวัยวัพส่าวพวกบักจ์ก็ภากันเกวันทากูกกัว
คน
เนื่อแก่งงานนางเพิ่งแล้วกับฤทชิแสนนั้นปีกยาวเนิ่นหานนักครั้นเสร็จแล้วคงคนเม่ที่ก็ภาฤทชิแสน เนื่อแก่งงานนางเพิ่งแหมาแห่งผ่าผู้เสียที่เข้ากังเมื่นที่หนีกกระที่ก็จัดเพลายพย่านหงแม่ที่กาฤทชิแสน เมื่อแก่งจานนางเพิ่งแหมาแห่งผ่าผู้หนีกยาวเนิ่นหานนักครั้นเสร็จแล้วหงแม่ที่ก็ภาฤทชิแสน โปชินสามหายผิดแพนกแห่งผินใหญ่การังเมื่าที่ระที่บกันเรื่อนหลายจะนิกหลายหญ่างผางแม่ขอก หวัชนกุให้สามหายผิดแล้วเม่าให้ทุกปีนอยู่นำปริกุคลังในควงจักระศิกประมานัก นางเมรียงกกับคัวกลังมีมามาสั่งก่องกให้ฉันชี้บอกกับใกรว่าเข้าของมีในคลังนี้เลยกังเย้น บอกให้เขารู้ความเกาสิงงคนแม่ถูการได้ความลำเภาจะภากันกายทั้งหมกนาแม่สิกกลัวคัว ส้นเพกะมือถือลูกกุญแจกทริแสในเห็นหากลัวกัวส้นจึงบอกนางว่าอย่ากก็ดีโปเลบพี่ไม่ เปิกปะกกอกแก่นั่งไก้เมกาชวยบอกพี่ที่ในคลังมีของสิ่งใรบังเมื่อมวะกษอกกับเท้าพี่ พางยู่ใม่กับเม้นที่ อยู่มากก็ระบอกให้ที่รู้เหมือนกัน ้นุงเมริเจาันังศึกหัวเเล้วบอกว่าที่บน. ก๊ะในคลังนั้นมี กานเงินกะหล่ายทองในภานนั้นใส่ลูก พทบิงสิบสองคนที่ริมพนั้นมีขวกแก้วขวกหนึ่งในขวกนั้นใช้อากพัแม้นใครในพายากๆ ลูกกาแกกปะกุลับอายาในจากนั้นรักษากแล้วกานั้นก็เห็นก็เหมือนกั้งเกิม ทั้งสองค่างข้ายจากกรภาพภางจะคที่หว่างกลางนั้นภางไม้กระบองเภรคาฉันท่างค้าแหมีให้ลุก กกับเหลือกันไก้ ฤทธิเเสีนใก้พังนางเมริเล่าบอกกุกประการเหล้ากิฬกิฬสิคลแหลังใหล นงเมรีเห็นสภามีเสาใสกใสกใสกีนหรืงกุล กามว่าพระมาสิกาอยู่ ระนี้ไหกุเป็นประการใกฤกุภภัยบอกว่า นี้ลุกพทยิงสืบสิธงคนอยู่ในคลังพุงเพิ่งไก้โส๊พพัแม้นั้นนี้มีทุกชะนี้พระพาโส๊พาไม่ ฤทธิแสนก็รู้ก่ลุกกาของมาะกกับลุกกาที่ในกางจิกาฤทธิแสนเคืองแค้นเต็นที่สุ่วที่แล้ว แก่ทว่าสุสะกกจกเจาวัทได้พุจประการเกกับผงเมรีเม่ครั้นเสือมสางพระโสกาก็ภาผงเมรี กลับเบทน กรั้นเจบันถึงเพลากินเค่าฤทธิเเสนให้พวกบักจ์ทั้งหมกควับกันกับนางเมริกินเหล้าเมาครับกัน

เมื่อเกงเมริกับพวกยักจ์ทั้งหลายเมาเหล้าแอนหลับกวัยกันทั้งหมกฤทธิแสนลอบรูบ ูเกงเมริเควัก็ลักเชาลูกกุญเคโบโรบะทุคลังเซลุกกามากกกับลุกกาจองที่ทั้งจวกบางละ ไม้กระบองไก้แล้วก็ออกากทันเทงสอนกเภจิ้นจี่เก้รียหนีใช้

เมื่อนาแม่ที่นากที่นอนรู้เก็มใคร่าหัวหนีนางก็เรียกพรกยักซ์เก็มนากมายแล้วสางก็ขึ้นขึ้มกัศักภาม
พัวใช้

เมื่อฤกชิแก้นหนีใช้จากเก้นนางคือนหมากบฤษที่

เมื่อฤกชิแก้นหนีใช้จากเก้นนางคือนหมากบฤษที่

เมื่อฤกชิแก้นหนีใช้จากเก้นนางคือนหมากบฤษที่

เมื่อฤกชิแก้นหนีให้รับเพาะใช้ที่เกี่ยวฤทชิแล้นอย่าลืมไม้กระบองอันนี้ภาตัวเหาะให้เหมือนใค

ชิกกับแม้นหนีให้หนางแม่รี่กามโชโคโห้เขาทึงไม้จันนี้ขัวกังใช้ที่กินเล่าขอกจับความสำควง
เลื่อฤกชิแก้นกับกับกับกับกับกับกายที่มาใช้วันเกี่ยวก็กันฤทชิแสนกังใจศัก

เนื่อฤทชิแก้นหนีให้กานจอย่ากามฉันเลยเชีญแบบกลับใช้บันเล็กฉันขอลาใช้เมืองแล้ว

หน้ามาสั่งกางเมื่อหนางเมรี่กามมากันมีของก็จกระของเหาะที่นี้ใช้อังขนะแล้วกลับมัเหลื่อง

หน้ามาสั่งกางเมื่อหนางเมรี่กามมากันมีของกับกับกับกับกับแล้กฉันขอลาใช้เมืองแล้ว

จำที่แล้วมางจึงวอนว่าของระองค์จงเมกาะขาหอังยาใช้ครับกับเน้นพระองค์ไม่เขานอังใช้นอัง

จะสู้กันหนัเก็นใช้ในภาะข้ากว่าสั่งกระหาไม่

ฤทธิแสนพารพุกธะไรก็ะม่รอกเสร้าใส่กโสกแพระรักษใกรกระจิกรกิกตาใจแก่มีสี้นั้นมา นักแล้วแข็งใจตักมากลับเพาะขึ้นโปเปื้องบนแล้วหบิบกึ้งไม้ที่ฤกษ์ให้นั้นจทั้งใช้ ที่งไม้กากถึงกินแล้วกินนั้นก็ชุกกั้งแก่ทั้งมางแม้ไปใกลนักก็บังเกิกเป็นทั้นทั้นให้เมาะไหล ไปทั้งใหนทาใก้ไม่ใหลมาประมุลกันอยู่แก่ในกินะรุ๊กเกิกเป็นจะเลใหญ่กั้นหนักให้เมามา จำะทั้มไปทำไก้ไม่

เมื่อฤทธิแสนถึงเมืองแล้วก็เข้าเก็พระราชบิกาให้ทรงพราบท่าเป็นบุกร์แงเดิบสองแล้ว ให้พระองค์ทรงพราบว่ามางสอนทมานั้นเป็นบักจ์แล้วฤทธิแสนเขาไม้กระบองที่บักจ์ทาบ

ส่อนทมาก็กลับภายกลาบเป็นยักข์แล้วฤทธิแสนเขาไม้กระบองที่ยักข์ทาบ

ครั้นเสร็จแล้วฤทธิแสนก็ไปยังบ่อแล้วเขาจุกภากบับกไส่ให้มารภากก็สีว่างแลเห็น

เหมือนกั้งก่อนแล้วภาแม่เคาไปในวังเผ้าพระราชบิกราหาดกพระแนกเห็นนางสิบ ส่องพระองค์ที่พระไทนักก็ทะงพระเมทาเหมือนกั้งแก่ก่อน

จำนวงก์มีพะกจิญกรแก่ฤทธิแสนอยู่องเทียวเธอจะมอบพระกจิสมบักให้แก่ฤทธิแสนนั้นทหากกั้ ไก้พระกจิสบบักไม่หากกระกบิกมากก็ประก

ทับนางเมรีทบุกปีนรอังเรียกผัวอยู่บนผ่างชะเล่ครั้นมานไม่เห็นผัวมาแล้วมาก็สาพากจะสุริยักร์ สั่งให้กลับไปบังทันเท็กครั้นสั่งกับยักร์บริวานเสร็จแล้วมาก็ที่จกจำกรหากกัวกลึงเกลือก เสือกกาบล้มสลบอยู่ที่ให้กันไม้ใหญ่

#### LES DOUZE JEUNES FILLES

(Texte Laotien

# સ્ટ્રુપદરાષ્ટ્રીપ્રૈપ્ટ

လြင္ခ်က္နဲ႔န ခ်စၥေနက္န်ားကိုမာမိုးမည္ဆိုက္ခ်ဳိက ခုပ္တိုင္ဆိုကို စေနမိန္တည္တို႔မွန္တက္တို႔မွန္တက္တို႔မွန္တက္တို

**ချာ**၌ ခုဒဂို (တပြာဗား ဟို့ သွဴ•ာ ငပွ် ကွဲစဒ္

ကို လွှဲလဒ်**စဒ်စွ** မီနင်္ဇ(ဂ

က်နွံ႔လဍ္ ဂိုးက္ခ်င္ပံုနင္းမို႔မက္က်ကာ႔လ႔ဂဏာမ်ဴန္ခ်ီ ပီခွင္လံုက်င္တီ ေဒီင္တာ့ကိ၁၀ ကာယ္ကို ကာဝသဂာႏြဲက္ခ်ားနွီဂဒီမှဿဌာဂိုးက္ခ်ဳလာငလ္ရံ(အု(စု (စပေါ နင္ဂ်င္တီ နာမ်ိဳး၏မွာက္လွ်ပ္ခ်ဳပ္မသဂ န

ခေါ့ပခံနိုင္ငံကိစ္တို့လို့လို့နာသင္က်ညီရွိခဲ့ခွင္တေလိုအသုလင္ဖို့ပိုင္ပိခန္ထာတ္ခုံလိုလုလမွတ္တယ္ဆိုင္တိုင္တိန္ထာတိုင္တယ္တိုင္တိုင္တေတာ့ မိုင္တိုက္တိုင္တိုင္တေတာ့ မိုင္တိုက္တိုင္တိုင္တေတာ့ မိုင္တိုက္တိုင္တိုင္တေတာ့ မိုင္တေတာ့ မိုင္တိုင္တေတာ့ မိုင္တေတာ့ မိုင္တတ္မိုင္တေတာ့ မိုင္တေတာ့ မိုင္

- කීරගෟදී (ස

င့်ရှိနေ့်လွှဲနေ့ရက်ပျို့ရှိမှီးကျနလျနင့်ပုံကို မွီရွိနို့လူးတော့ဌာဂ္ဂိုက္ခ်ိပ်ခဲ့ပ်စီးကို မောင်းရှိခဲ့ပြုလုပ်၍ပေခန မြင့်ရှိနေ့လေသို့ လေသို့ မေရာန်းကျနေ့်တို့ လို့ ကို မေရှိနေ့်လို့ လို့ မေရှိနေ့်လို့ မေရှိနေ့်လို့ မေရှိနေ့်လ ပြတ္စခုနှစ်ချိန် မေရာန်းကျနေ့်သို့ မေရှိနေ့်သည့် မေရှိနေ့်သည့် မေရှိနေ့်လို့ မေရှိနေ့်လို့ မေရှိနေ့်မေရနှင့် မေရှိနေ့်မေရှိနှင့် မေရှိနေ့်မေရှိနေ့်မေရှိနှင့် မေရှိနေ့်မေရှိနှင့် မေရှိနေ့်မေရှိနေ့်မေရှိနေ့်မေရှိနေ့်မေရှိနေ့်မေရှိနေ့်မေရှိနေ့်မေရှိနေ့်မေရနှင့်မေရှိနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့နေရနေ့်မေရနေနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့်မေရနေ့

. <u>ဏို့ ဗွန်းက်း၊ အီ၌ းဟ နံသာ: ဝို (ကျရာဝခဲ့ ပုံ ကား၊ ကိုး ရိုးကို ကို ကို ကို ကို ကို ကို ကို ကို ကို </u>	grolwh,
ဂ်ိုင်္ကရုံရှိနှင့် (ဝင်္ကျီနှင့် မေး ရေး မေး မေး မေး မေး မေး မေး မေး မေး မေး မ	
ရှားရေး ရှိသည် (	:
နူဌာပ္မွာ ဖုံ့သူ မော္မရိုင္ မော္မရိုင္တာ မေတြ မေတြ မေတြ မေတြ မေတြ မေတြ မေတြ မေတြ	:
รากาน เลียง เล็บ เล็บ เลียง	:
စ္ခ်ဳပ္မ်ဳိ့ဗ်က္ရွိတို့လည္ၿပည္ခ်က္ရွိအည္အျပင္ ျပင္သည္ကို အနက္ခ်ဳပ္သည္ အက္ရွိအန္အကို အက္ရွိအန္အကို အက္ရွိအန္တစ္တို႔ အက္ရွိအန္တိုင္တည္တို႔ အက္ရွိအန္တက္တို႔ အက္ရွိအန္တို႔ အကုန္တို႔ အကုန္တို႔ အကုန္တို႔ အက္ရွိအန္တို႔ အကုန္တို႔ အကုန္တို႔ အကုန္တို႔ အက္ရွိအန္တို႔ အကုန္တို႔ အကုန	:
ထိုက်ဒီတို့ကိုခံစုံကိုမှုပောက်ကျောင်းကိုန္တိုက်ခန်က်ခန့်ကောက်ခဲ့တို့ ကြောင်းရှိနေတွင်တယာတာမို့ကိုအဖွဲ့ (ဧလတာကိ သို့က်ဒီတို့ကိုခဲ့စုံကိုမှုတွင် ကျောက်ကို စို့ကိုခဲ့တို့ ကျောင်းကို ကျောက်ချိုင်တော် ကျောက်ချိုင်တော် ကျောက်ချ	عارمة عدار
ဓါဝ <b>း</b> လုံ့နှ2်ဇို့နှင့်မေားးရှိုလ်ုံကြီးပို့နှဲ့ဖို့ငုံ	•
ႋၛၟဵႜၟၜၟၛၯ႞႞ဂၬၨႜႜႜႜၜၟၯၟႜႜၜၜၛၣၟႄၴၛၟဣၴႜၜၟၴႜၜၴၖ႞ဝႁ႞ၷၬႜၜၟၟၣဂးၹၟႜႎၟ႞ၯၴၯၟႅၙၯႝႜႜႜၮၟၴၟၬၮႝၐၣၟဤၟၛၟႜႜၛၟၟၟၛ	ત્રફ (ઠ ભૂ <u>ૈય</u> ી
ပုံမိပကားလွဴးလွဲ့ခုံခွီးမက်စ်ဂခန်ဦးဗဒီ(ဝ(ဝဋ္ဌပ္ရွီမ))ဗွဲ့ခုခွီးမက်လွှဲငွာကခွဲဟါနို့ဒုံပုံနွီးကိုးမေိတ်လွ	ည်ငေရာရွိ
ရွံုလိုယလိုမှ ညိုလုံ့ငရွဝနိဂ္ဂိမန်စီ <i>ဗန္ဓပ္သိ</i> ဋ္ဌဟတို <mark>က္ကပဏ</mark> ္ၾကန်လံနစ္တ <mark>ွင်းကိုတ</mark> န်လွှဲ့ဗ	:
ပို င်္ဂေဂဒီဌာကရွာမှ ငန္ဂ်စ္ပီရွိတိုက်ရွိတို့ နိုင္ဂ်စ္ဂ်စ္ပို ရေသရတ္ခဲ့တစ္ခုတ္ခုတ္ခ်စ္တိုကို ကိုတိုက္တိုက္ခ်စ္တိုက္တိုက္ခ်စ္တိုက္တိုက္ခ်စ္တိုက္တိုက္ခ်စ္တိုက္တိုက္တိုက္တိုက္တိုက္တိုက္တိုက္တိုက	ဦ့္မီက္မက
ဗာဒ်ဋိုးက္ပါလောစ်ပက်လိုတ္ပိနင္မောျနဆို	;
ပို့ဗနီလိုင္ရေးမတ္တိုင္ကေန္တမ္နန္တိုင္ ဝွိမသို႔လိမ္တီလိမို့မက္က်မှၿခပ္ခ်ကေဒွဲဝခန္ <b>နိန္န</b>	
ႋၛၞီၬႋထံၔၨၖၯၟႍႋၛႜၜၟၟၛၟႜၟၛၟၬႜကႅၓၟၮၟႅၮၖႝႋၟၟႄၒၨၖၒၟၴၯၟ႞ႋ႞ၯႝၯၟႍႋၮၟၯၟႜၯၣၜၟႜၛၟႝႋႋႜႜႜႜၯ႞ <i>႞႖ၜၟႜႜႜႜႜ</i> ၛၜၣႜ႞	so အေးက်
ဂ်ိန္တန္လလါယ်ဒ်က္များက္မွာနဲ့ နဲ့ နဲ့ စီစီ စီးနှင့်စီ စီးနဲ့ ရန္အတို မရွိနိုင်ငွ် (လားရခါ (ဝ	
စွဲလေးပါဂိုင်နှိုစဉ်သုံလေးပါလော်ရှိသို့နှင့်ရှိရသည်အသုံးမော်ဂိ	

ညီကန္တည့်ရွှိတဲ့သို့အလူ၊ အညီညီသို့ အေးလေသြန်ပွဲကို ဖြစ္တြင္က လိုလေသည့်လို လေလျှင်းလို လေလျှင်းကို လိုကို လိုကို ૡ૱ઌૣૻૼૡૻ૽ૼૡૡઌ૾ૼ૱ૡૹ૾૱ઌ૱૱૱ૡૻઌ૱ૡૢૼઌૹ૽૱ૢૢૢૡૹૢઌ૽૾ૢૼૡૢ૾ઌૢ૾ઌૢ૽ઌૣ૿ઌ૱ૡઌ૱ૢ૿ૡઌ૽ૺૢ૽ૡ ည်းကျည့်ကျင်ဥလာဝန် (မဘေးမှန်ရိုက်ရာမှည်တည်) ရှိနေတင် ရွိုင်ရေး ရှိရှိရေးမှာရှိစေနှင့် ရှိတူးတို့ (၁) ရေးရှိုင်ရေး ရှိုင်ရေး ရှိုင်ရေး ရှိုင်ရေး ရှိုင်ရေး ရှိုင်ရေး ည်ဒီဗိုန်ငယ်မိန်လျှီ(ဝန်နှင့်(က္ခရာလေးကော်(ပထာက်အလို့တ်သယ်ပြာခံရောက်သူလုံနှင့် နှံစုပ္ပါဒင်္လလီသန်မှလဒါလုံ့နှံနိုင်ပွဲ*ဒ* <u>ક્ષ્યું ન્દ્રક્ષ્યી કે 20 રંશ રંગ્ય કે ઉદ્ભાવ તે ત્યારે દ્વે (તા પાર્યું (તા જી ૦ રંપ રંગ્ય (તા પાર્યું (તા જે પાર્યું (તા જે પાર્યું (તા પાર્યું (</u> 4/2 દ્વાતાકુદાર્તે માન્યે કહ્યું કાર્યું કે વેક્ટ કાર્યા માન્યું કર્યા છે. તે તે માન્યું માન્યું કર્યું કર્યું કર્ય ကိုတာသို့ညီ<del>) ဦဂုံဂုံ (ဝဂ္ဂိင်္ကောင်္ဂိုင်္သို့</del>သကာတေး ငယ္သံ့(မင္ဂိုမေဒီရြားကံစာခဲ့ သကားမ နှစ္လိုင္လက်ပဲ့ခ်ဲ့ဝနယ့်သနက်နှံနယ္လိုယ့်လနဂန်(ဝန္တီ ဦစီခွဲမွှင္လက်ပ်ရွှိတွင်တွင္လက်လေ့မှဝနက်ာ မှီမြီး(၁၅၀လချန်မန်းပြာမချန်မည်မှုကော့ရကပုံကိုကာနှိုမြာရှာယချမှာချွင်ကစ္စယ်(၉၈၃ ရုံကွဲကိုင္စင္စကလက္ရွိေခဲ့ခ်င္တိုင္တယ္ဆုံလွဴရိတ္ခ်နည္တိုင္ခ်က္သည္တိုင္အလိုက္ခဲ့သည္။ ရုံကိုလ္ခ်က္ခ်က္မွ်ကိုကို ည်န်လ<sup>ရှင်ကွ</sup>ောက်သင့်ခတ်လည်းရှိတို့နေရှိမေးသူရှိပည်ပြင်းထိုင်းကို မြေးကျောင်းပေါင်းကို ह्यात्र क्ष्र्य कर स्वर्ध क्ष्य का क्ष्य का विषय क्षेत्र के क्ष्य के का क्ष्य का क्ष्य के का क्ष्य के का क्ष्य <del>န</del>ာတို့ (ဝ

င်ရှိနေးကရွက္ခ်စည်း ရှင်အမှန်လခရွိတို့ အနေနှင့် ၏ မရိပက္ကိ အားမည့် အနေနှင့် နှိန့် မေး	<b>ନ୍ଦୁ ଭିଲ</b> ାଜ୍ୟ କୃ
ίο	:
င်္ဗိုန္တရိုင္လင်္ကလိုင္က ဂ်င္ဘာ နွတ္တိန္တစ္တက္တည္တိုင္တည္တ	
န္မွာ့ခ်ီ ၀၁ နွဗ္လီး က်က္က်င္အာ့ ကရွန္မွာတ္လွတ္တို့ မန္မန္းကို ၀၁ ဧခၤ ကေန႔ရို အခန္ ဧခဒို နွိမ္နွာျပဳ လု	<b>ફે</b> થઇ ક ફે ક લ્લુ
(พอูกเพาะเกลูลิเอลูลูแทร์ดูงผู้ใหมกรินท์สูมอนิเพาะเสนนิตใจอื่องแล้นิ	(nostragas
(ပါနု (ທ, ငှင်္ဂာလို (ဖုတ္တို့ ဗိုဒ္ဓ (ပုံမိန္တို ဂစိုးလို ဂေလို မော်လို ငှင့် (ပ	3
၀၃၊မန္တို့ မေးမန္တို့ (ဂန္တို့ပ်ညီ မည္တိုင္တိုင္တိုင္တိုင္တိုင္တိုင္တိုင္တိုင	:
tရွိ ခွခွင္းက်ံးလွဳပ္အႏိုင္အေလ ဒီကခန္က်စ္အမိခန္စပ္မွားရွိပေလးနွံ့ (ဂၤဂ္ဂိဗ္ပဂ္ဂ်ဳပေတို့ ကခဏ္လိုဝက္ခံအေန	ที่รู เลยู 0 รฐ
စ္အသင့္ခန္းက္ပိုင္ပြင္သည္ဆိုတ္ခန္ လခု (ပင္ပြန္တန္ကေတြ	•
હડાલ ફુ ડ્રિક્સ્પેડ હેં મૂં તાલે છા . (૧ ડ્રિફેલ ડે. ડિકો દાલા દેશાળ કું ડ્રિક્સ્મેં ક્રી સેલ્લ્ફેન ક્ર	ငယ်တို့ ရှိအီစ
စိစ္စစၥ္ေမြးက္သီ၍ မရွိထားကြာ ဖိုင္တေလ (ကန္ကိုင္သေးမွာ (မေးကို မွာ မွာေပါင္က ေလ မွာ ကို မွာ ကုန္က	cg (v (apgus
ကွ ဒရိမ္ရွိစ်းဟာ (မ	
ดูลูแญ่ อะย์ ธมะ เจ ณ มหับ เลง เท่า ฏ ที่ ฏ กน ม เขา ม ใช้ แบ เขา เขา เขา ผู้ เบ ซร เสด ซัก ส ผู้	တ် နားစွားနဲ
မွ်အသည်လာသန္နီ (ဂၤရိုင်္တင်္လလစ်္တည်ပြသမ် (အခွန္အာ့ (လန်မိန် (ဂ	
မွို (မက္ကို လိုနိုင္ငံကိုနိုင္ကိုကိုနဲ့ ထိုကိုလိုက္ခဲ့သိုင္ကိုကို လိုကိုကိုလိုလိုကိုလိုကိုလိုကိုလိုကိုလိုကိုလိုကိုလိုကိုလိုလိုလိုလိုလိုလိုလိုလိုကိုလိုလိုလိုလိုလိုလိုလိုလိုလိုလိုလိုလိုလိ	อร์เญ้ณวาร
ကြုလ်ကာ ဂြားက်နာ ယွံ၌ ပေသ ဖြန်နှန်း ပို့ ပုရှိပေးဟု ကြုယ်လှာ ရဝ စေဒ ကေရှာဝး လန် ပုဂ	ရေကခတဒ္ဓါဝ
lelu	:
က်ရှိနှင့် ကို နှင့် ကို ကေးလိုက်ခော် ကောင်းသို့ နေသိုက် လို မေးကို မေးကို မေးကို မေးကို မေးကို မေးကို မေးကို	င်းကို (လမ်း၌

### NÉANG-KAKEY

(Texte Cambodgien)

# **නේ**රිකරක කී

त्त्रीतीक्षाम्बाद्ध्यतियोशिक्ष्मियाक्ष्रीण्यका कार्मी मंदी निः कारी द्वार्म प्राप्ती เลาเก่า เป็นเยาบาณ์ยยุลมเลย กลากเป็นกลดงเปลาลของของเป็นกลใงเล่ मुह्मेगी।यो।कारकार्येक्योगिकार्येविक्षेत्रिक्षेत्रक्षेत्रकाली:भवार्षेत्रकार्याक्षेत्रकार्याक्षेत्रकार्येक्षेत्र र्गाणने देव विद्यालय कार्ने क ทพเพชางิชที่เคลทหางใบทา:พททัยเติปพชางพิษาพิสาร์เทียลเลของสุขายใน ลีกเพลาเล้าก็สำคาสาดเล่าเกาลาการและเล่ากลาดเล่ากลาดเล่ากลาดเล่ากลาดเล่ากลาดเล่ากลาดเล่ากลาดเล่ากลาดเล่ากลาดเล่ ขี้อายาการี่ รู้ในนายริเมาสายเลือนเลือนเลือนกุลเลือนกุลเลาสายเลือนการเลือนการเลือนการเลือนการเลือนการเลือนการ หถุงเลงองคุณ <u>चक्राभवाक्रीकाक्ष्यमध्यक्ष</u> कारमा हिन्द्र के कार माने का कार के कार में का คิธมหายงางคุณของของการของของกฤ เลืองเลาเรา พอเอเลาะเญ่งแก้เขาละของเหมื่อเชลเลอเลกผู้เกล่า णाणाळ्या निः या मिन्न वित्रा प्राप्तिक वित्रा के वित्रा के मान्य के मिन्न के मान्य के मिन्न के मान्य के मिन्न क

លើជម្រៈលម្សិតិងប្រមាលិតម្រះអភិបានធ្រុះគ្នាល្អជិប្រើជាលើជម្រិចទ្វេងស្អាលព្រហារមិលភាជិខុង ាំមនិងជ្រាលាស្រាហាមល្ខេចព្រឹក្សាស្រ្តិកាស់ម្ភៈស៊ីទ្រសបង្គុំគេសាំមនិងលើបការារឿងឯក្នុងសេច ម្នុកស្នាទេលជុំខេត្តខ្មុំខ្មុំខ្មុំខ្មែល នេះមាន ស្រុក ប្រការ នេះមាន ស្រុក ប្រការ ប្រភ พดเพื่อในอยุลยมพนุเฉษาเล็งพฤษิโกลตนุ้อหนึ่วนุนานการกฤษิเลิก เยิงเล่ายงนั้นอาเกรียงเล่าผู้ในเลาสายเล่าละเล้าอยุเลยเล่าเกราม่าขายอะบากก *ยกญาย*พิษาณิพริกา พดเฉอใจอเงาะอุนารที่เอลาหูลให้อาหูลเก้าเกืองอนาเลื่อนูนามรู้ ာၿပို့ရုယ္ခြင္မွာ ကြတ္သတ္ပြင္ မွာရြက္သားလွတ္သတ္သြင္မွာ မေလးမွာေနာက္ပါမတစ္ခ်ားလား เคาะเรตุกเบทุาคีสุกรถัญีเบลิธย่าเอกะคาะคุ้งขเคิบเริกหุบกิจเบกะเศปอเลลีย ากกรักษาเรา णकार्षेवाच्याः वकार्षे । पुन्तिः भूती । क्ष्री । क्ष्रेविविधिः धिवान्। क्ष्रा विवानः म्रह्मानिः भव्यम् विकायविद्याक्ष्यकार्यम् भाषाकार्यम् । व्यव्यक्षाकानिकार्यक्षाका allautungaten mangel ម្នាញ នៅ មួយក្នុង ខែ ខេត្ត ភាព ខេត្ត ភាព ខេត្ត ភាព ខេត្ត ភាព ខេត្ត ភាព ខេត្ត ភាព ខេត្ត ភា णाया का से के एक कि एक में के में के में के कि के के कि के कि के कि के कि សម្តេចប្រើប្រសាសមហិ បម៌ខ្ពុជាព្រះព្រួសសេចថ្មីការនៅមហារហំពុហ៍ឯប្រែក្នុង คิยุชเศิตยิดยิง เชียงโค

កាលចៅមានផ្កុំដើរទៀបលមើមគ្រះមៀវបៀវ ហិវុក្ខាជាស្ដេចក្រុជាវាក្សុនលោកកាលរាជ พศพาเจ็พผิกเตเพาะเหลือเคิดพองคั้งสูวที่เยนื่อเคิดการที่เคากุลผิว សានាវាផ្គុំទីកិរិត្តនេះក្នុងងានឈ្មេញប្រាស់ នៅក្នុងស្ថិត្ត នៅក្នុងស្ថិត្ត នៅក្នុងស្ថិត្ត នៅក្នុងសារគ្រា . पाणायेक्यिय दुव्यक्ष्मित्रकाष्ट्रायकाष्ट्राया है เลของสิบหังการคายเสิเณช เอตเค่เมนใคิเถเลา:เชากาลูคลักชมคนการการครูเนองิสติต่า พดงพื้นในการและเลาเกาะ การเลาสายการและการเกาะ គេមួយស្រាស់ ប្រភពពាធិបានប្រជាធិបានប្រការប្រភពពិសាធិបាន មិន ប្រភព विगहेकमध्येणस् บลิลนาเกลาสายงา ឃាស់ស្តែលប្រជា សារៈសារបាលផ្ដែងម្នះថ្ងៃ ស្រៀវ ទៀបបាល់ថា សង្គមម្រាស់ **ា**រថាខាតុត្តក៏ជើរកាធាជិន្នែងឡើមិប្រិសាថក្រ: ति। छेन्यु। छोम्मान्। र्यम เพื่อเญิญเญลเองคุลบบิเพาะเพื่อลายผูวกลุ่ยหนึ่นเล่นกน ឃារជាស្វារឝមណ្ឌេសែលខ្មែងប្រាស ខ្វុងខោសម័បជិយសកមិ พดเพื่อถูกซุฟเทษอุเอเลยชั้ง มีอิยเกลูเมเตุเกาอนี้เพตุเหมีนูริเลยเลื่อเป็น ชุงกา:กุลุลพภที่สุดภเบคางที่ เขิงภาคิไทยเยเชียท่าที่ไพถพบ่านี้ในกลายน้ำสมิ एवानामचर्त्वारावाचमाने७३,हवक्रिक्षेयोत्पाली चैनावःकृत्वाने व्योगिकश्राकाःनेषुान्त्र व निवर्णमाणानोक बर्णे मुणी को है मैं का बिव मु व्याम्भायक एक कि वर्षे हैं पुरावी मुझ्के विश्व

ស់លើដអាត្រាស់ សាស្ត្រាស់ ជាលាបាន ដោយបាស្តេច ក្រជាជីង ដូច្នេះ និង ស្តេចានិង បែកថ្ងៃង ឃាល់ ច្នានាម្ចុំស្វីសម្រៀវប្រសាជ មិះជាស្ងើតែងមិត្តរបស់ក្នុងមិះជ្រៀវស្សិវ ឈ្មោះមេជិច្រិះប เตุลาใหลดใน เกาะเมลล์เลาสาย และเลาสาย เล่าสาย เล่าสา บบงเท้าอุปมาการณาเหมายงองชางใเคป็ เพื่อม่ากร กะตุบางปู่เพื่อเยาเป็งเรื่อ ស្វាស្សេលវាងប្រៀងអារៀប អាចប្រើលេក្ខសារទិដ្ឋមិះលាក់ស្វិតដ៏ល ប្ទេក្សប្បាស្ត្របានសារិធិ ស្តេញរត្វេងជាងរាង ម្យេលងរាងជាស្ត្រីម្រិងក្រើក មាមពិសច្ឆេមប៉ុន្តិងអាចមួយប ហង់ប៉ង់ គ្នេត្យ គ្រះថា អត្តិមកស្ថិតា កាលស្ថេចថ្នៃចត៌រតាងការក្តី ចោះមកាលស័ពរការាតីល្បីដែលឈ្មេចផ្នែចមកលួចគាងកា เทียงหังใช้ เกาะคุยคลุ่มสูงเป้า เพื่อปีของมองตามแบบบุลเลงผลเป้าสมเยามารุ่งเ เพชติ:ฤปติยลุ่น เพชติชที่มีผลิสย์ เลิตอลิยายนี้ยีมีผิด ဘာလးဆွဲတင်ကြီးရာမြဲအာက် လေ့တာ်စ်ကိုစန်ကိုကောက်မြေး လေ့တန်ခံကက်ပြီးကရာတားနိုင္ငုလေ อนึงการอมูนูนูปเพยบานกา เถตอาหน้าคิญโปะหลั อุนุลุกษาการอยู่ลูลิกิต เพอส์กาลประเราอุยาคมใรงเพริงเม พดมเล่นเกลียนตุมานุการ เตเล่นโดะมรับธุรกฤ นาลานบุกกุมมานุกา សក្សថ្មិកុំវាគាំមម្រៅ្វទ្រស្នេចគ្រិះ១វគ៌្មាំមកវ៉ា เพื่อมมูกในเปลามูลเญ่าเพื่อ បត្តែតនិងក្រម្មជាច្បាលបងស្បាតទៀ บตุ่บหายุกฤการิเกินท<sub>ี่</sub>นัก प्राथमानामान्त्रका । व्यव्यक्तः व्यव्यक्तः । *ห*ายก่องริงเอกสอก การกา

### NÉANG-KAKEY

(Texto Siamois)

# เร**ื่อ**งนางกากีย์

กลังเนื่องเราะพริสกักราชาติเชิ้นพระบาครุกเฉาพิมาหริมภาคีบับนบอกเขาพระสุเมรุมีชำงคะมะทาบรรศาท
พิมาหลัวรรค์เธอได้กรามมาสุดในพระบาครุกเฉาพิมาหลังก็รักเคงแก่งจงก็เพี่บรบระกษาพรแส่งหาผลไม้เส่งบ
กุกภกรีบ์ถ้าบพระบาครุกนั้นรู้รักกำแลงแบ่ลงทาบเป็นเกพบุกนี้อำนาถหามีกระษักริบ์อังโกเสมอไม่แล้วพระ
บาครุกก็กำเผงแบ่ลงทาบเป็นมามพีเปิล่หละกรกับพระบากพรมมะกักเจ็กรับพระบาครุกไปเล่นสริภากับพระ
บากพรมมะทักกลังหนึ่ง
เฉื่อพระบาครุกเพราะก็จะที่หนึ่ง
เฉื่อพระบาครุกกรกรกรี่งกับพระปกระเท็นมาแพก็จำหรักกรับรีบกมาแพกเด่นสริภากับพระจงค์
พรมะบาทรุกเพราะแกรงพื้นมาแพก็จำหรักกรักเรียกมาแพมกผ่นสริภากับพระจงค์
ครั้นเล่นสริภาณาไปพระบาครุกก็มีสิกรส์มักรักษ์มากที่ปลิบกมาแพมกผ่นสริภากับพระจงค์
ระหาหนึ่งใกลาเปรี่บบเสมอนั้นหากมีวิทัยงบ่าว่าแก่ทบิงในเมืองแรนุพลอบสิ่งหนึ่งในเมืองสรรรค์ก็ไม่งาม
เหมือนสิกจรินันแล้วพระบาครุกก็มีสิกรส์มักรักษ์มาแพทที่บลับแลมาที่ปลั้วเหมามที่กลับทายเป็นพระขา
ครุกกลับใช้ลักเขามาแกกที่ปรักกพระบากพรมมะทัก
เมื่อพระบาครุกเพื่าใช้ลักเขามาเพากับบนางส์นมาทั้งหล่าวบริวารสิกกระหนกถากใจกลัวขวับสมพระบานเพลา
พลบส์ที่ได้กางกระบากพรมมะทักกับนางส์นมาทั้งหล่าวบริวารสิกกระหนกถากใจกลัวขวับสมพระบานเพลา
พลบส์ที่ได้กางกระบากมาท่านจากที่ปที่ทายให้กากพระบรทประสากพระบากพรมมะทักก็กางพระชาโลย

ในพระมะเหลี่เพราะร่านางพรักพรากากอกพระองค์น้ำพระโทศิกถึงพระอักคะมะเหลือยู่ทุกวัน หมีกับก นี้จพระยากรุทธุ้มผางกาศีย์เหาะค่ามเขางผลึ่งกาผลิมภาสีย์เป็นที่พิมาผของพระยากรุก ๆ สิ่ง บอกกับผงกาที่ยั่วพิมานเกนี้เป็นที่สะบายในพระไทนักษามีจอกคามีม่ผ่ายผงกาที่ปรึ่งเกิดกลับ โชหาพระบาทพรมมูะทักผู้เชิ่นสากมีที่อยู่นะครพาทนรีสิกใก้คิกไม่นงค์เพลีกเพื่อนใดเพาะไก้ มูพห<sub>ยรม</sub> เมื่อพระบาครุทเพาะเภาจึงพิเภนสิมภาสีย์เหล้ายวนหยากขอกนางกาที่ย์กวัยความเสน่าการ่านง อบรอกโลพะบทพายมะทักที่อยู่ในมะนุษโลกย์นั้นหามีความศุกสะบายเหนือแก้งพิมพเสโมพพ บกรุกพุกแล้วก็ประโดมลวงผงกากีย์ก็ไก้ชมสมย์กาลผ เมื่อพระเกทพระมะกักศึกสิงใส่ครับพระเกครุกเคร็กแท้แพระที่เสียงเราเนื้อกวามสิ้นกราบยังคม ทุลพระบาทพรมมะทักว่าพระองศ์ทะงายบลักเร็กภกรียพระบากรุชาะเมเล่นสะภาพัพค้าระเค่า แซงกอยู่ในขนพงะบากจุกไปพิเภษภิมภาสีย์ตัพเก้ารไปสิบชานกูให้รู้การแล้วตัพเก้าจะ กลับมากลบบังคมทุลให้พระผลัทรงทภบพระโท เมื่อพระเทครุทพาเทพาที่ไปเพียงทัชมเขาสักะบริพรรพระมะหาสมุททั้งเร็กกุพิเมนสวรรค์กับ สนใกรสาษาเละทัพระพิมพานพระองค์เลินพโษใหียวเลินกองเก้าการพระโทนงก็นี้ความสะ ขกานกักพระถบนรมท์สูงบัญนรมู้สมกับพบรมหายกลุ่มระจงค์ บุบบบบัญญากษัฐภาพาชุก ามือพระบาครูทภาพงากที่ย์ใช้ทากพิมหนิมกาสีย์ออกโปนครพากนะสีโปแก้ความส่งใส

กับพระเภทพรมมะทักเมื่อพระเภครุทจะเทาะไปนั้นเสิกมนุทากมีสี่บ้านๆทุกกานนี้ถึงกาฯกาและ บักจัดขึ้งเพ็ทพบองก็ก็จะใจกุญเคนั้นหมืองกเลยแล้วพระบาครุทก็เพาะใช่ผกงพามนะ \* ามื่อพะยาครุทเพาะใช้ถึงกันพระโทรแล้วก็กำแลงแปลงกายเป็นมนพเดินกักกำรงใช้ที่ าภพะเทษวัจหมายชะโทยกาะเล่นสะกานกัสงใสกับพระเวทพลมมะกักอย่าให้สังใสพระ المناعد المناعد เมื่อมานพาล์นสะภากับพระเภทพรมมะทักคนทันนั่งคลบกุมานพาะเป็นครุทฤๅมนุษคนทันทบาก กะรู้ใหญกรั้นเพลาเอยฝพระเภครูทก็กลับใชยังพิเภษนิมภาสีย์ กรั้งเมื่อมานพทึ่งกันพระไทมแล้วก็กลับกายเชิ้นพระบาคมุทผ่าบกมทันก็จำแลงแปลง มะหาชระสาทคนทันสอันกัวอยู่ในพิเภนครุท ๆ หาทภบว่าคนทันเก็นสานเก็บกับ mi i เมื่อพระกครุทกับคนทั้นใปถึงพิมหนิมภาสีบ์แล้วพระเภครูกก็ลานงใบใช้ เรเบ็หิมพาหหา นลไม่ให้เกงกีนอยู่เกียหลังคนกันเห็นพระเกครุทออกไรเที่เวเห้าคนทันก็เกี้บรภานณ ากที่ย์ไก้กั้งใจยักกรา ญื่อพระบครุทเกียโก้ผลไม้แล้วเขามให้ผงกาที่ย์แล้วพระบครุทก็สาผงใช้ผครพามหร

ทัวเท้าอยู่ในขนพระเภกรุกใช้ เมื่อพระยากรุทเหาะเภถิ้งกันพระไทรแล้วก็ทำแลงแช่ลงภายเป็นเกนพคนกันก็เข้าส่อันทั้ว อยู่ในเก็ไม่ให้มานพเห็นเกนพก็เก็มการงโบบิวะสากพรมมะกักพระองค์กางทอกพระเนคร เห็นทุนพมก็กำหรักภูรักใช้อำหมกให้เทกะกนทอกสะกาแล้วก็ทรงเล่นสะกากับมา นพเหมือนแก่กระเ เมื่อพระองค์กหาสมสรากกับเกินพอนทันแสเห็นเกินพเล้นสรากกับพระองค์คนพัน ก็หยิบเราพินมาที่กลีเป็นเพลงแล้วจับรั้งว่านางกาที่ย์มีกลิ่นหอมเหมือนเขาอบปรุง. ทับเกสอนกอกไม้กลิ่นศึกทัวสิ่มเค็กวันแล้วยังหาหายกลิ่นนางไม่แล้วขับร้องหลอก หลอนว่าเวรียบเทียบให้พระเกครุทว่าเมื่อในกานนิมภาสีปเอ็นที่พิภานครุท ๆ แอน กลางสีมภพอนกลางวันแล้วคนทั้นขับระังก่อไป เหล้าคนกันจับ ระจังกในพิเทน ครุงกาที่ได้ไปถึงพระยาครุทรุ้งรันนั้นก็จักเคืองแทบพรงแยก ะ เมื่อคพัฒนพกลับภากประสาทพระเภทพรมมะทักเภถึงกันพระโทรแล้วเกนพทาแลงแปลง พบเป็นพระยาครทเพาะทักเขาค่ามพระมะหาสมุทเด็กขึ้นมาถึงที่ถานพิมา่นนิมภาถีย 🜫 เมื่อครั้งพระเกครุณเหาะกลับมา พิมาผลิมภาสีย์พระเทครุทมีความแก้นเคืองกริ้ง โกะทแลวัสีทันกัก ขอทีเทียนเวงกาที่ยักมิ่งเป็นหยิงไม่ที่กุโชเล่นสะกากับพระบุทพรม มะทักอนทันมันจับรอัจภิโก้มาร่มรศเสนพกกับมึง ๆ เป็นหนึ่งแพรษบนี้พัษพามากการทั้ง นี้กุระเภสิงเป็นพระบาพจนมะทัก

เมื่อพระบากรุทอุ้มเกงกากีบ์เคระมาสิ่งผลาพากนะสีที่พระบากรุกเรลักเขาผงกากีบ์
กากพระบาทพรมมะทักใบแล้วพระบาครุกก็รางนางกากีบ์ที่เก็พระราชวังพระบาท
พรมมะทักพระบาลรุกก็กลับใช่พิเภษนีมภาลีบ์
เมื่อพระบาทพรมมะทักอยู่ในพระนองพรมเสีพรรองค์ทรงกักพระไทในการเสน่หา
นางกากีบ์ที่เชิ่นพระอักคะมะเหษรีของพระองค์หมีไก้คงกิริบาเหมือนหยิงทั้งช่วงพระ
องค์ก็สละพระไทหมีไก้ชาใลยนางกากีบ์เลย
เมื่อจำหมากเห็นผางกากีบ์อยู่ที่น่าพระราชวังจำหมากก็จับกังมางกากีบ์คำกรวมแส้ง
ทำเท่ใช่กรายพระบาทพรมมะทัก ๆ กะงาอกพระแกรเห็นผางกากีบ์คำกรวมแส้ง
โกรกาเช่นที่สุ่งที่แล้วแล้วพระจงค์กรงใช้อำหมากให้ทำแพเสียแล้วแล้วที่เขาผงกากีบ์ใส้ในแพ
เล้าก็ผลักแพจงกลอบใช้กามพระมะหาสมุกเหมเช่สี่เราใจเช่นที่สุ่งก็ใส่การก็ร
เนื้อแพกากับสอบเพียงที่จัดกามพระมะหาสมุกเหมเช่สี่เราใจเช่นที่สุ่งก็ใส่การก็ร
เนื้อแพกากีบ์คือบเพียงที่จะสุ่งกกใจกังคลื่นสมก็จักพักเขาแพนงจัมใช้ในทธังพระมะหา
สมุกเลงกากีบ์ก็สันสิ่วก็ลย
พระ

### NÉANG-KAKEY

(Texte Laotien)

## ဇန္တိတင်္သာသည် မန္တတင်္သာ

ပြင်မျှို့ဖြားရှိမည့် အသို့ ကျော်အ**နှင့် ရှိ** (ရှိသည်) မြောင်းမျှင်း မြောင်းမျှင်းမ ညေးလြားနာ နေရှိကြီး ပေးကလေးကြီးအသို့ အသည် အသည် အသည် အသည် အသည်း (၁) **ક્રાં તાલું હો પાર્ધ પૂર્વે પાર્ધ પાર્ધ કે પ્રાયાના કર્યા છે. પાર્ધ પારધ પાર્ધ પારધ પાર્ધ પારધ પાર્ધ પારધ પાર્ધ પાર્ધ પાર્ધ પાર્ધ પાર્ધ પાર્ધ પાર્ધ પાર્ધ પાર્ધ પાર્ધ** ကျွေရကာကြည်းကြာမြာနို့နှို့၌ဝံဂးကုလည်ဆကျားပိုလ္ခရားပုဒ မာ၍ (မးကို အးမာက် (မြာ) (ရာ ဖြင့်စွေ ဝှို (ရာ) (၇၃(ပးကို သးက ကျွ ట్స్ప్రాట్ర్యాల్డ్ క్లోస్ట్ కా <u>૬ ક્ષુિલ્ગિગ ઇક્લાગઃ કાર કર્જી હોલા હો તાર્જી છુ છું તાર્જી તે જે અગામેં કાર્જી</u> દર્ફે <u>လို့ နာ့ နွာ့ ( နာ့ က် (ရာအီ) အင်္ဂ (မြာ) (စ္ခက္ခ်န္တိုင္တာ မိနာ့ အီ</u> ထြို့ ချာ ကမာ့၍မာဂဏိုသ:ကာက် (စားကြိ ပြွို့ ကျွှောင်းလာနာ (ဂြော်) (မ်ဒယှ ကလေ လျှနာလေ (ဂြိန် လျှနားလ နှင့် မြောက်) (ဂြိန် လျှနားလေ (ဂြိန် သို့ပုဒ္ငိန် ယူတ္ကြဲ ၅၁) နီ ယူတို့ မွန်နိုင်ငံခွဲ ရှာ ညီ ရှာကို ရာ၍ ကို ဘဏ္ဍ (၅) ၁(၅) ၁(၅) စွိုက်တဝိုဟာ ကိုကိုသည့် ရပယည်တို့ (စား (၍ ကည်မှာ ညီ ၁ ကျွက်နှို့ (၅)) (၃ ကို ၁၀) ဖွဲ့ကြောင်းတည်စွဲ့ကြေးရာက်နှံ့ ૡૢ૿ૺૺ૽ૼૼૼૺૢઌૢ૱ૡ૽૾ૺૺૺૺૺ૽ઌઌૻૢ**ઌ૽ૻ**૱ૣઌઌ૽ૺ (မါး(မဂ္မက်ီနိုင်ကို နာန်နှင့်ကွာရခုဝှန်မို့ (ယူကို ပည်(ဝ ((ထို့မြို့ကားထိုင်ရာ ပင်ရည်နေလာကရီနော့ ရှိနောင်ချို့မည် စွာတို့မှာ မေးရှိသည့်

နွာတ္ဖို့စက်ႏွင္ငံးမက္သစ္တဂုပ္န္အာန္ နွင့္ခြင္ေသြဝနင္ထပ္အပူလပ္ခုပ္ဝန္ကုစ္ကေကာင္ကြက္ခ်ဳပ္မွြ က်စ္စန္မမုဖြံ့ဖြဲ႕ေပးဖြဲ့ဖြဲ့ဖြဲ့ပြဲမွာ နေပါ့သည့္သြင္ မြန္မာကို မေျပာက္ခုပ္ပါကို မေျပာက္ခုပ္ပါကို မေျပာကို မေျပာကိ မေျပာကို မေတာ့မေတာ့မေတာ့ မေတာ့မေတာ့မေတာ့မ လက္က ပါရိစ္ခဲ့တ္သ<sub>ြ</sub>န္မခုိ ညီင္ထမ္းမွုတဲ့သူကို (ဥေန႔ရွိနာဂေဒါ (ငြေမြေနိုလ်လုံမှာသပုဒ္ (ကြင္နာပါန္တတင္တီပုံဂုဂ ၈၁(ဗဂ္ဂ်္နီ ဗြက္ဂ်္နီ င်ဂင္ဂ်္နီ ၁၉၉၅) ရေသေနအသည္က ၁၂ နည္တို႔ဆုံ မှ ပစ္စန္တင္တိုင္ (ဗုန္ဓ) **લડે**(ઇ ઠ ၾို့ ြေးပြန်လေးကေးဦးမှုကြီး၌ပောက္ခုဏီဦးမရှို့ရပေးမျှနီးပြီး က်ကာဝသုံ့ *မေးမေး* (ကြေဂ်္ဂီ(ဗလိန္တိခွမ်း(ဝက်တော္က) မီနွာလာက္မွပ်ခ်ိန့်မှာဂေါးလွို့ မန္တပ္လက်များ (မြောပြီနမ်ိန ကရိုက်ပြုတိုတို့ ထွဲပေသမျှိပုံ (နမိုက် (ဂသင်း ႋၛၟႝၛႋဎႜၟ႞ၛၯၟၛၟၴၰၟ႞ႜၯႜၛၟ႞ၛၣႜၛၣႜၟ႞ၛႜၣ႞ၛၟႜ႞ၛၯႜ႞ၛၟၛၣၛၟ႞ၛၣ႞ၛၟၛၟၛၟၟၛၟၜၟ႞ၯၛၟ႞ၛၟၜၣ႞ၛၜၛ ည်နို့၀၁(ဗ*ဖြဲ့ဖြဲ့စွဲ* နို့ပ်၌ စုပ္လြမ္ပြါ၁(ပုန္ ဝဂၢ ဂဏ္က က မာ မာ ၁၀ ၄၁ဝ ( မွာ ဂဏ္က ကြုပ် နုပြသည် ပို့ စိုနေလျင်း ကြုံ (စသို့ (၁) ၤန္ဖိုပြါ**ာ**ပြဲစေသဋ္ဌာပသပ္ပါ (ဂစါဝ ၆ဂသဂ္ဂီသဂခ္ဂသုံပြာ့ဂလဘ**ဂ်**နှစ္လ ဧနံဘလို့ခယ်) ဇေနျမ်း တန်ဳိးကေဂ ၁ (ဗလ္ဂ ဒီယ ဒီ (ဗန္ဓာ ၁) ရေဝ၊ တဲ့ မူးကေခ ၁ ပ ဒီ (ဗန္ဓာ မုဇ္ဇာ ပိုဒီ ၁၈ ၁) (ဝမ္ထံ <sup>မြာ</sup>းပြနရီကိုနရှိုပုံကနက္ခလင့်နှံ့ြပ်ပုံပုံပုံဂရာနက်မှုအန်ာ၌ပနတ္တ

ၾိုစ္ပြာ**ွပြန္မက္ခန္ ပသပ္ဆုံျခသစ္တရသိန္ပီယ**ဒတ္ထိမိုင္တြင္တေတြေတြအသင္အေပၚ ပေလပိုင္တိန္တိုက္ <mark>းကားထိုန္တဲ့၍၁၉၉၈ ခုန</mark>ဝး(ခ၇၁၈ဝန္အထိုမွာဂ ကိျေးကွဲရြာနှုဂ်နင်္ဂဏား (ပဝ၉၅ ပန္နောင်ကို ႋၛၟီၑြါ**ၧ**ပြနေးၺ၁းႏဂုဂၨၔၟၯႍၴၑြ\(ၜြၬၬၯိပ္ဝၣၬၬၯႅၬၯႝႜဎၯၵႝ႞႖ၟၴႜၮၓၟ႞ႝ႞ၖၟၴၴၹၞၴႜႜႜၹၨႍၜၟ႞ဂၜၟၟၹႆ နေ့ နှင့်လို နှုပ်ကျွယ်နှင်းတို့ ကျည်းကျည်ပူကျည် (မာရနိုင်မှာ နှင့်မှာ နှင်မှာ နှင့်မှာ နှင်မှာ နှင့်မှာ နှင့်မှာ နှင့်မှာ နှင့်မှာ နှင့်မှာ နှင့်မှာ နှင့်မ ålu <mark>းရှိကၥဪ ဟောယ</mark>ာပြာရနီ ဗြဲလိစ္နီပွဲနဲ့ နွဲပ္တုန်ကခဪဝင်္ဂေပြနလ္ထဲ ရင်နပ္ခဲနဲ့စုန္စ ဝ**းခ်**ိုလသ ပြုံပေတာင်္ကို၍သပြန်မှထိုဂရုက္က်စ္ပဲအန်ာ္တီမသတ္မ ပြီးမြို့အခွာျင့်တြံ့ခြာပြုရေးကွက်ထုံမျာရပြုနယ်ချင်တို့အော်ရှင်တို့ မြေးမြေးမြေးများပုံတို့ ဏ္လုံ့မွေနပြီး ဖြဲ့ခြဲ့ဖြဲ့နှုပ်နှုပ်ရန်မှုအနည်း မနက္ကိုင်းကို အလုံးကို မြေးများကို မြေးများများ မြေးများများ ဒီပံ့စုံကိခတ္သိပါ (ဝဗ္ဗဂီဒ (ပ်နေပြနလာ (စခါဝ၁ ပံ့စုံးနွီ ကန်ဂဲသယ်သို့ (ဂ ၬၛၟိဪၬပႅၓၯႅ<u>႞</u>ၒၨႜၜၴ႞ၐၬၔၟၟႄၛႜၮၨႜၯၟၟႜႜၑၣၯၟၟၬၬၯႝဪၣ႞ပႅၭၯၯၣၟႍ႞ၐၜႝ႞၀ၐၣၺၟႜႜႜႜႜ႞ၑၖၨၯႜႜႜႜႜႜၯ क्रातित्य कुर्यु पी वरी तेष्ट क्षेत्र क्षित्र क्षित क्षित्र क्षित ပ္တါ (နန္နီ (ဝ) (၈၁.ဇီ၁ က်ရှိေတြနယောက်ကို ကော်ကို ကောင်ကို ကောင်ကော်ကို ကောင်ကောင်ကို ကောင်ကို ကြောင်းကို ကောင်းကို ကောင်းကို ကောင်းကို ၔၖဝဢ္မွလ်နှုပ်ျှလျနယ်ကမနယမဘုံကယို(ဗဂဒိမြလ်<u>နိုင်းလိပ္ပံနှံ့မှာ</u>င္တဲ့ဂန္တီကန်အိန

**လို နှေ**ပါ(ဝန္တံပြါသပ်ဒေ(ဂ

ည်းအွန

က်လိုင္တံဆို ခ်ီငတ္ (ဝပ္ထ အနဲ ပြန်စခဲ့ ဗ္ဟ (၃ (ဂ ပင္ထိ ပြါး) ပြန်ခ်ဳိ မွန္တာ မွန် ပပ္တညီး ပစ္စဂ နှင့်ပွဲခွံ ( က်ေဆို နိုင္ငတ္ ( ) မစ္စါဂ ( က်ေညီ နှင့် ( ) ပေနော် ကို သန္တာ ကုန် ပြန် ပြန် မိုခေတ် နှင့် ( ) ခေါ် မေတို့ မောင်တို့ ( ) မောင်တို့ ပေနှင့် မေတို့ မောင်တို့ ( ) မောင်တို့ မေသို့ မောင်တို့ မောင်တို့ မေသို့ မောင်တို့ မေသို့ မေသိ့ မေသို့ မေသို့

ညာက္မ ແဂြံပ သိါးဂုံမြါ သပြန်းလာ . ထိုးမြဲသမ ဒီမြဲ ဇေလာ အားနီ နေးဝိုန္နဲ့ ဇာသာ ဇွဲ ဇွဲ ဇေသီမွာ ဇာသီ ဆွဲ ဇာ မရှိပြုံ ဇာသ ၍ သုဂ ဇာသည် ဂြဲ ဂျာ ဒီ မြဲ ဂေသိ မြဲ လို စွဲ ဇာသာ ဇွဲ ထွဲ မြေး (မြေး မေရို ဇာသိ ဤ သွေး မေတို့

## TABLE DES MATIÈRES

														Pages.		
INTRODUCTION.														Y	à:	X I.V
Néang Roum Sa	y Sock													1	à	26
Les douze jeunes	filles					٠								27	à	5
Vorvong et Saur	ivong													53	à	15
Néang Kakey														155	à	168
Vorvong et Saur	ivong (tex	te	cam	bod	dgie	n).					٠.			169	à	32
Les douze jeunes	filles (tex	te	cam	bo	dgic	n).								3 <b>25</b>	à	33
	(tex	te	siar	noi	s).									335	à	349
_	(ter	te	lao	tien	).									343	à	350
Néang Kakey (t	exte camb	odį	gien	).										351	à	356
— (te	rxte siamo	is)												357	à	364
(te	exte laotie	n).												365	à	367

CHARTRES. - IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

